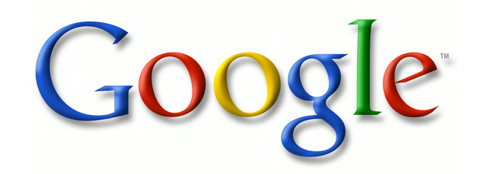
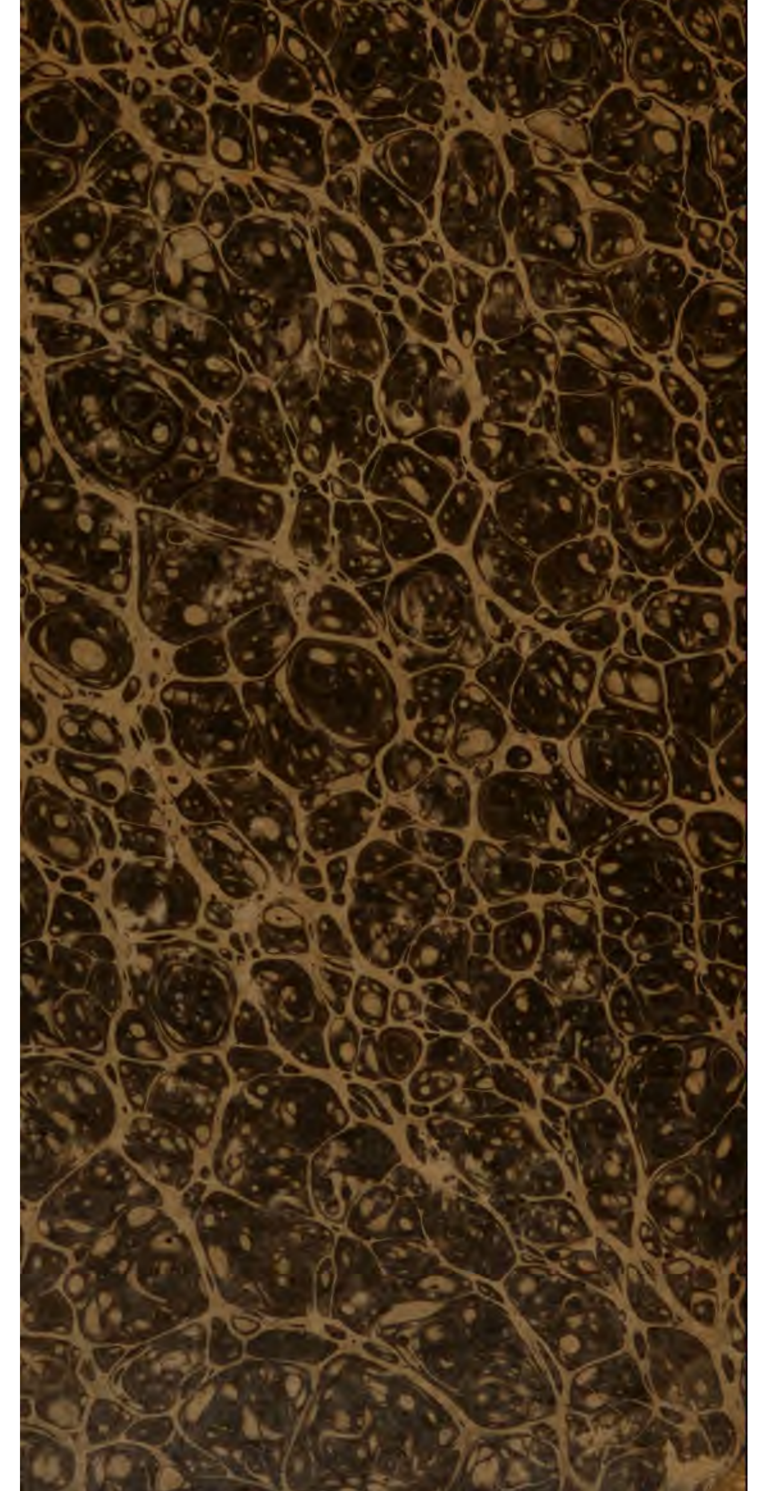
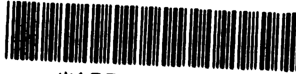





LIBERTÉ ET PATRIE
DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
en 1837,
par feu le général
Frédéric César de la
Harpe.
Jn SIDER.



VOYAGE

EN SAVOIE, EN PIÉMONT, A NICE,

ET A GÈNES,

TOME I.

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU,
Rue de la Harpe, n.° 11.

VOYAGE

EN SAVOIE, EN PIÉMONT, A NICE, ET À GÈNES.

PAR A. L. MILLIN,

Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, Membre de l'Institut royal dans l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Conservateur du Cabinet des Médailles, des Antiques et des Pierres gravées de la Bibliothèque du Roi, etc., etc.

TOME I.



PARIS,

CHEZ C. WASSERMANN, LIBRAIRE,
Rue de Richelieu, n.° 54.

1816.

A M. L'ABBÉ

D. JUAN ANDRÈS,

BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI, ET SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE NAPLES.

MONSIEUR,

Rien ne peut effacer de mon cœur le souvenir des momens que j'ai passés près de vous. Votre renommée m'avoit inspiré un vif désir de vous voir; la

vénération a été l'effet qu'a produit sur moi votre aspect. L'élévation de votre façon de penser, la noblesse de vos sentimens, m'ont inspiré un respect profond; l'aménité de votre esprit, le charme de votre bonté m'ont enchaîné dans les liens de la plus tendre amitié. Que j'aime à me rappeler nos entretiens, à me retracer cette heureuse hilarité qui anime toujours vos respectables traits, cet esprit d'indulgence que la religion vous inspire pour tous, quand elle vous rend si sévère pour vous-même, et cette simplicité de caractère qui sied si bien à la hauteur du talent et à l'éclat de la réputation! Avec quel plaisir je vous entendois parler de l'attrait des lettres, des jouissances qu'elles donnent, et des consolations qu'elles procurent!

Vous avez été témoin de l'ardeur et de la constance de mes recherches dans le royaume de Naples; votre bienveillance vous a fait penser que je pourrois donner une description de l'Italie, qui auroit quelqu'intérêt et quelqu'utilité; vous m'avez excité, dans nos conversations et dans vos précieuses lettres, à la composer et à la publier. En suivant cette flatteuse impulsion, je ne puis mieux recommander la première partie de mon travail que par l'autorité de votre nom si cher à l'Italie, si considéré dans l'Europe. Je ne me flatte pas d'avoir entièrement rempli votre attente; cependant l'honneur d'obtenir un suffrage tel que le vôtre est pour moi un des plus grands encouragemens; et j'espère que si vous ne trouvez pas dans cette relation tout l'intérêt dont

elle est susceptible, et que vous avez su répandre dans vos Lettres à Monsieur votre frère (1), *vous rendrez au moins justice à la persévérance de mon zèle, à mes intentions et à mes sentimens.*

Combien je désire que cet ouvrage ne vous paroisse pas tout-à-fait indigne de l'idée que vous en aviez conçue, et qu'il m'attire l'approbation d'un homme

---

(1) Monsieur l'abbé Andrès a composé en espagnol des Lettres pleines d'agrément et de goût, où la grâce se mêle à l'érudition, et l'esprit se joint au sentiment. On en a fait en Allemagne une version très-infidèle. Je suis étonné que personne n'ait entrepris de les traduire en français. Elles ont paru en différens temps, de 1786 à 1794, sous ce titre : *Cartas familiares del Abate* D. Juan Andrès *a su Hermano* D. Carlos Andrès, 6 vol. in-8.°.

dont le jugement et l'estime sont pour moi d'un si grand prix!

Conservez une vie si précieuse aux lettres et à l'amitié. Puissiez-vous prolonger encore longtemps une carrière si honorable, si belle, si remplie de travaux utiles, et de vertueuses actions. Continuez, comme vous le faites, malgré le poids des ans (1) et les contrariétés que vous oppose une pénible infirmité (2), l'ouvrage précieux (3) dont vous m'avez récemment envoyé la première partie,

---

(1) Monsieur l'Abbé Andrès est octogénaire.

(2) La cécité.

(3) *Anecdota græca et latina MSS. codicibus Bibliothecæ Regiæ Neapolitanæ deprompta.* Tom. I. Neapoli, 1816, 4°.

et qui prouve que votre esprit, comme votre ame, conserve toute sa force et toute sa pureté.

Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

A. L. MILLIN.

AVERTISSEMENT.

J'aurois voulu publier en une seule fois la relation de mon Voyage en Italie; mais ceux qui me feront l'honneur de lire ces deux premiers volumes, verront combien la rédaction de l'ouvrage entier peut coûter de temps. Je me suis décidé à le faire paroître par parties séparées, dont chacune offrît elle-même un ensemble complet. Celle que je publie aujourd'hui contient la *Savoie*, le *Piémont*, *Nice*, et *l'ancien Etat de Gènes*. Le *Voyage dans la Lombardie* est sous presse, et paroîtra avant la fin de cette année.

Je ne dis rien, dans cet Avertisse-

ment., sur la méthode que je me suis prescrite, pour la rédaction de l'ouvrage: la lecture la fera suffisamment connoître, et j'en ai parlé à la fin de l'ouvrage.

Nota. La vignette qui orne le frontispice du premier volume représente l'*Arc de Suze;* voy. pag. 105. Celle du second volume donne la figure du *Rostre antique* qui est dans l'arsenal de Gènes; voy. p. 181.

VOYAGE
EN SAVOIE, EN PIÉMONT, A NICE, ET A GÊNES.

CHAPITRE I.

PRÉLIMINAIRES. — Départ. — Pont-Beauvoisin. — La Savoie. — Chailles. — Les Echelles. — Montagne de la Grotte. — Inscription. — Charles Emmanuel II. — Cascade du Cous. — Arrivée à Chambéry.

J'AVOIS toujours désiré de faire le voyage d'Italie. Mes regards se tournoient sans cesse vers cette terre classique; mais diverses circonstances s'étoient opposées à l'exécution de ce projet. Lorsque j'ai visité le Midi de la France, je me suis arrêté aux frontières de la Ligurie : je ne voulus pas y pénétrer, afin de me consacrer uniquement au plan dans lequel je m'étois circonscrit. Je ne pus, après mon retour, abandonner les ouvrages que j'avois commencés. Mais, après les avoir publiés, j'ai employé quelques mois

pour me préparer aux recherches que je voulois faire, réunir les recommandations qui m'étoient nécessaires, et enfin tout disposer pour que rien ne manquât au succès de mon entreprise.

L'Italie a été plusieurs fois décrite; ainsi ce n'étoit pas l'espoir d'y faire quelque heureuse découverte qui m'inspiroit le désir de voir ce pays si vanté. Je voulois examiner moi-même les grands monumens dont il s'énorgueillit, et que les meilleurs dessins et les gravures les plus fidèles ne peuvent qu'imparfaitement représenter. D'ailleurs, quoiqu'on ait publié tant de descriptions de l'Italie, il n'existe aucun ouvrage qui en donne une idée conforme à celle qu'on doit s'en faire aujourd'hui. Misson est trop crédule et trop abrégé; Dupaty est trop exalté. Richard, Lalande, Wolkmann, Bernouilli, et ceux qui leur ont succédé, ont enrichi leurs ouvrages de détails importans, et seroient de meilleurs guides, mais leurs écrits manquent d'ordre; ils ont tout recueilli sans goût et sans choix, et la marche des événemens a tellement vieilli ces ouvrages, qu'il y reste peu d'observations dont on puisse profiter. Des souverainetés ont été détruites, les lois et l'administration ont été changées; et, quoique les derniers événemens aient rétabli plusieurs Etats, et renouvellé plu-

sieurs institutions, ces révolutions ont amené de grandes variations dans les moeurs et les usages. J'ai donc cru qu'il étoit encore possible de donner une nouvelle description de l'Italie, et de lui imprimer quelque intérêt, en visitant cette riche contrée, et en profitant de tous les ouvrages dont elle a été le sujet.

Quoique mon désir fût extrême, et mon projet arrêté, il m'a fallu une résolution assez forte pour m'arracher à des études attachantes, à des sociétés agréables, à des amis qui me sont chers. Mais la curiosité est une véritable passion : elle n'éteint pas, il est vrai, les sentimens du coeur; mais elle donne la force de rompre les plus douces habitudes, et de se dérober aux plus séduisantes affections.

Je partis le 10 de Septembre 1811. Il sembloit que le mouvement du voyage augmentât l'agitation de mon esprit, et accrût le trouble de mon ame. Mon imagination s'échauffoit, en pensant à l'immense variété des objets que j'allois voir, aux notices curieuses que je devois amasser, aux nombreux dessins dont j'espérois remplir mon porte-feuille. Toute la pompe et toute la magnificence de la nature, toutes les beautés de l'art, toutes les richesses de l'esprit sembloient m'appartenir. Je me voyois déja chargé, à mon retour, d'immenses tributs dont

l'examen et l'étude devoient charmer le reste de ma vie.

Je m'arrêtai quelques jours à Mâcon chez un ami, qu'hélas ! je ne devois plus revoir; je passai quelque temps à Grenoble, retenu par le charme de l'amitié de Monsieur Fourrier, préfet de ce département; enfin, je ne fus à Chambéry que le 13 d'Octobre. C'est là que commence le voyage d'Italie, quoiqu'on en soit encore véritablement très-éloigné (1).

On arrive ordinairement à Chambéry par la route de Lyon. La limite de la France est à *Pont-Beauvoisin*. Le *Guier*, petite rivière qui descend des montagnes de la grande Chartreuse, et se perd dans le Rhône, près de Saint-Genis, orme la séparation, et un vieux château que Henri IV a fait raser, défendoit autrefois le passage. Ce gros bourg (2) a été souvent témoin des échanges qui ont eu lieu pour les nombreuses alliances que les Maisons de France et de Savoie ont contractées, et dont une, dans les fêtes

(1) J'ai fait insérer, dans le *Magasin Encyclopédique*, Octobre et Novembre 1811, deux Lettres qui contiennent *la Relation de mon Voyage de Paris à Chambéry* : c'est un supplément à ce que j'ai écrit sur le Midi de la France. Ces Lettres ont aussi été données séparément, et insérées presqu'en entier dans le *Moniteur*.

(2) C'étoit alors la limite du Département du Mont-Blanc.

qu'on a données pour la célébrer, a coûté la vie à un de nos Rois (1).

On cultive, à Pont-Beauvoisin, une grande quantité de mûriers. En sortant de cette commune, on entre dans l'ancienne Savoie. L'abbé Richard a dit (2), et l'Itinéraire de Milan a réimprimé (3), que l'on commence à voir aux hommes et aux femmes qui, par état, sont exposés à l'action de l'air, une peau plus rude et un teint plus basanné, que ne l'ont ceux qui habitent des lieux plus voisins du Rhône. Je n'y ai pas trouvé une différence assez sensible pour que ce fût un sujet d'observation.

On a donné le nom de *Savoie* au pays qui est renfermé entre le Piémont, le Valais, la Suisse, le Rhône, le Dauphiné et la Provence. Ce nom est la traduction des mots *Sapaudia* et *Sabaudia*, que l'on trouve pour la première fois dans Ammien Marcellin (4). La Savoie passa de la domination des Romains sous celle

---

(1) Henri II fut blessé à mort dans le tournoi qui eut lieu pour le mariage de Marguerite de France avec Philibert de Savoie.

(2) *Description de l'Italie*, 1, 3.

(3) *Itinerario* de 1812, p. 117.

(4) *Hist.* XV, XI.

des Bourguignons, et fit partie ensuite du royaume de France, jusqu'à l'érection du nouveau royaume de Bourgogne, dans lequel elle se trouva comprise. Lorsque ce royaume fut lui-même réuni à celui de Germanie dans le dixième siécle, la Savoie devint une portion de l'Empire, et ses différentes parties furent gouvernées par des comtes que les Empereurs y nommoient. Les comtes de Maurienne furent créés avant ceux de la Savoie proprement dite. Il n'est question de ces derniers dans l'histoire que depuis la réunion de cés deux cantons (1).

La Savoie a été depuis le théâtre de plusieurs guerres entre les Souverains qui se sont disputé sa possession. Elle fut érigée en duché, en 1417, sous Amédée VIII. Sa partie méridionale appartint à la France sous François I qui établit un parlement à Chambéry : Henri VII la restitua au duc Emmanuel Philibert. Les hostilités recommencèrent entre le duc Charles Emmanuel et Henri IV, Roi de France; la paix de Vervins les fit cesser, et la France y gagna plusieurs cantons. Cétte perte engagea les Ducs à tourner toutes leurs vues vers l'Italie. La Savoie devint graduellement inférieure au Piémont. Cette né-

---

(1) *Art de vérifier les Dates*; III, 612.

gligence du gouvernement occasionna des mécontentemens, dont les émissaires de la France surent profiter; et en 1792 la Savoie se donna à la France, à qui elle est demeurée jusqu'aux traités de Vienne et de Paris de 1814 et 1815.

On traverse un vallon bien cultivé, richement couvert d'arbres fruitiers. Il est formé par les alluvions du Guier, qui, dans ses sinuosités, s'approche ou s'éloigne plus ou moins de la route. On voit à droite la *Montagne d'Aiguebelète* (1), où elle passoit autrefois. Cette route étoit plus courte, mais très-difficile, ainsi que l'éprouvent encore les muletiers qui la prennent pour abréger. On trouve, avant d'y arriver, des grottes curieuses et quelques débris d'antiquité. Le chemin que l'on suit aujourd'hui, passe au pied de quelques collines argillo-calcaires ou formées de cailloux-roulés. La vue s'étend sur les immenses plaines du Dauphiné, du Bugei et du Lyonnais, qui se perdent dans l'horison. Le sol s'élève ensuite. On trouve un

---

(1) C'est-à-dire, *belle petite eau*, et non pas *Aqua Bellona* (eau de Bellone), comme l'ont dit ceux qui ont prétendu, d'après cette étymologie recherchée, que la Déesse de la guerre y avoit un temple. Il y a, dans cette commune, un petit lac dont les contours sont très-gracieux.

étroit défilé qui paroît être la porte des Alpes, ces célèbres montagnes que nous allons suivre jusqu'à Suze, dans un espace de soixante lieues. Les rampes sont habilement taillées dans le roc, soutenues par des arceaux hardis ou de fortes murailles, et bordées d'utiles parapets. Cette route, qu'on appelle *le passage de Chailles*, est si étroite que deux voitures ne peuvent y passer de front. Les conducteurs sont obligés de s'avertir réciproquement par des cris, et de s'arrêter dans des rentrées qui ont été ménagées exprès. D'un côté, les rochers élèvent leurs pointes menaçantes, et de l'autre le Guier roule avec fracas ses eaux écumantes et bleuâtres dans l'énorme profondeur qu'il s'est creusée, et que l'œil ne peut mesurer sans effroi; tandis qu'au delà du Guier, on voit les débris de la chaîne de montagnes qui descend de Mirbel. C'est dans ce lieu sauvage que Jean-Jacques Rousseau, âgé de 24 ans, allant de Lyon à Chambéry, pour retrouver sa chère Madame de Warens, restoit des heures entières à entendre le mugissement du torrent, et les cris des oiseaux de proie, s'amusant à amasser sur le parapet des piles de cailloux qu'il alloit chercher assez loin pour se délecter à les voir rouler, bondir et voler en mille éclats avant que d'atteindre le fond du pré-

cipice (1). Cette distraction qui a dû beaucoup retarder son voyage, s'il est vrai qu'il lui ait donné quelques heures à plusieurs reprises, ne prouvoit pas un grand empressement de revoir sa bienfaitrice; mais il faut croire que, par les mots *quelques heures*, on doit entendre quelques momens.

A la sortie du défilé, on trouve un joli moulin et un paysage agréable. La vallée des Echelles s'ouvre, la route devient commode, et le cours du Guier est calme et tranquille. On descend aux *Echelles*, gros bourg qui s'est décoré du nom de ville. Il y avoit autrefois un château où Béatrix de Savoie qui épousa, en 1220, Raymond de Bérenger, comte de Provence, étoit inhumée. Sa tombe étoit ornée de vingt-deux statues. Ce riche mausolée (2) fut démoli dans la guerre de 1600. Il y a longtemps que cette fureur de détruire, qu'on a appelée, je ne sais pourquoi, *Vandalisme*, règne sur la terre. Les Echelles sont la patrie de Balthazard Cavat, jésuite, qui a professé la rhétorique à Ingolstadt, et qui a composé quelques traités de théologie.

---

(1) *Confessions*, Liv. IV, vers la fin.

(2) Guichenon en a donné la figure. Voy. *Hist. généal.*, I, 264.

Depuis Pont-Beauvoisin jusqu'à Chambéry, la filature du chanvre est assez animée. Elle se fait au rouet. Il y a aux Echelles une manufacture de fortes toiles qui occupe habituellement plus de soixante ouvriers. On s'y sert des anciens procédés : la navette volante n'y a pas été introduite. Le Guier qui dans cette partie est appelé *Guier vif*, y fait la séparation des départemens du Mont-Blanc et de l'Isère. Un mauvais pont de bois jeté dessus, est si peu utile pour la communication, que les gens à cheval aiment mieux passer le Guier à gué. C'est le chemin de la grande Chartreuse que tous les voyageurs curieux doivent visiter (1).

A peine a-t-on quitté les Echelles, on arrive dans un joli bassin que de hautes montagnes ferment au sud-est, et on se dirige vers une barrière de rochers qu'on ne croit pas pouvoir franchir, et qui étoit en effet autrefois le rempart naturel de la Savoie. Une rampe percée d'aqueducs et habilement soutenue par des murs d'une élévation et d'une épaisseur extraordinaires, a été pratiquée sur le flanc des rochers qui semblent toujours menacer de leur chûte. La vue plonge

(1) J'en ai donné la description dans ma *Lettre à M. Boulard, contenant quelques détails sur mon Voyage de Lyon à Chambéry*, p. 30.

sur un charmant bassin bien planté d'arbres fruitiers, au milieu desquels est le village de *S. Laurent*, que le Guier traverse, et qui s'appuye sur le roc. On entre alors dans le fameux passage qu'il a fallu ouvrir, en sciant des rochers d'une excessive hauteur dans une étendue de plus de mille toises. Les nombreuses cavernes que la nature y a ménagées, ont fait nommer cette route *le passage de la Crotte* (1). Les hommes et les animaux y trouvent un abri contre les orages soudains, et les passans s'amusent à faire répéter, plusieurs fois, par les échos que produisent les angles de ces rocs à pic et les cavernes dont ils sont percés, des sons plus ou moins forts, des mots plus ou moins énergiques. L'image de *Notre-Dame de Bonne Rencontre*, placée dans un petit oratoire, reçoit l'hommage de quelques voyageurs, et ajoute à l'intérêt de ce lieu sauvage. Partout cette belle route est pavée, commode et d'une largeur suffisante. On avoit placé au milieu un marbre qui portoit, entre les écussons de Piémont et de Savoie, une inscription qu'on attribue faussement à l'abbé de Saint-Réal (2), et

(1) Vieux mot français, pour *grotte*.

(2) Voy. Lalande, Richard, etc.

dont le célèbre Emmanuele Tesoro, qui s'est distingué dans ce genre de littérature, est véritablement l'auteur. Elle est ainsi conçue :

CAROLUS. EMMANUEL. II.

SABAVDIÆ. DVX. PEDEM. PRINC. CYPRI. REX.
PVBLICA. FELICITATE. PARTA. SINGVLORVM. COMMODIS. INTENTVS.
BREVIOREM. SECVRIOREMQVE. VIAM. REGIAM.
A NATVRA. OCCLVSAM. ROMANIS. INTENTATAM. CÆTERIS. DESPERATAM.
DEIECTIS. SCOPVLORVM. REPAGVLIS. ÆQVATA. MONTIVM. INIQVITATE.
QVÆ. CERVICIBVS. IMMINEBANT. PRÆCIPITIA. PEDIBVS. SVBSTERNENS.
ÆTERNIS. POPVLORVM. COMMERCIIS. PATEFECIT.
ANNO. MDCLXX.

Quelques personnes ont trouvé le style de cette inscription trop emphatique : elle ne dit cependant rien que de vrai. Charles Emmanuel II est un des princes qui ont le plus contribué au bonheur de la Savoie. Après la paix des Pyrénées, qui rétablit la tranquillité dans ses Etats, il fit ses efforts pour réparer les maux de la guerre. Il mit tous ses soins à répandre l'abondance, et à faire fleurir le commerce et les arts. La ville neuve de Turin est son ouvrage, et la plupart de ses embellissemens lui sont dûs. Quant aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour percer cette route, l'aspect des lieux ne dément

point ce qu'en dit l'inscription (1). Des voyageurs ingrats, des hommes égarés par une fureur stupide, avoient mutilé et dispersé ce monument : rendons grâces au magistrat (2) qui l'avoit fait rétablir (3). Les mots gravés sur l'entablement inférieur annonçoient la date de cette restauration (1803).

Cette route étoit suffisamment commode : des ingénieurs ont pensé qu'on pouvoit l'adoucir. Napoléon, qui auroit voulu enlever aux autres Souverains tous les genres de gloire, saisit cette idée de ravir celle-ci même à Emmanuel. A peu de distance de ce monument, on avoit percé le rocher, et formé une voûte, et on avoit jeté à sa sortie un pont sur le ravin qui le sépare de la colline, où la montagne se termine. Cette voûte assez longue est peu éloignée de l'espèce de galerie que les gens à pied prenoient anciennement pour arriver à de grandes échelles, par lesquelles on descendoit dans la vallée, d'une hauteur de plus de cinquante mètres. C'est de

---

(1) On trouve, dans le grand *Théâtre de Piémont et de Savoie*, t. II, p. 39, une vue très-exacte de ce passage, et une bonne figure du monument.

(2) M. VERNEILH, préfet de Chambéry, auteur d'un ouvrage intitulé, *Statistique du Département du Mont-Blanc*. Paris, 1807, in-4.°.

(3) Les deux écussons seuls n'avoient pas été replacés.

cet usage incommode que le bourg, dont j'ai parlé, a pris son nom (1). Le nouveau chemin est en effet moins rapide encore que le premier. Si on achevoit sa construction, il ne faudroit plus doubler les relais pour monter ni enrayer pour descendre. Celui d'Emmanuel ne seroit plus visité que par la curiosité; mais l'inscription que j'ai rapportée, attestera toujours le noble usage qu'il a fait de sa puissance.

Le passage de ce défilé sauvage et désert demande une demi-heure. La température devient ensuite plus fraîche; on aperçoit dans l'éloignement une haute montagne, *la dent de Nivolet.* On entre dans la *vallée de Cous* qui est étroite, pierreuse et stérile, et remplie des débris de la montagne, qui se termine au dégorgement du lac de Bourget. On traverse le misérable village de *Saint-Jean de Cous*, près duquel on tire une espèce de grès compact qui se détache en lames, et qui sert à couvrir les chétives habitations de cette triste contrée. *Saint-Thibaud de Cous*, où on relaye, est moins misérable. Le grès qu'on en tire, est plus grossier : il sert à faire des meules de moulins. La vallée s'élargit; la végétation se ranime; et près de la *Courbière*, on trouve la

(1) *Oppidum Scalarum.*

nouvelle route au moyen de laquelle on évite une descente rapide. On entend le bruit de la *cascade de Cous* qui se précipite de plus de deux cent cinquante pieds, du haut d'un rocher vertical, dont la cime est agréablement ombragée : je ne la vis pas dans sa beauté. Plus le cours de son eau est rapide, plus sa projection est grande. Elle s'avance alors jusqu'au chemin, et forme un grand arc irrisé, sous lequel Jean-Jacques Rousseau se plaisoit à passer (1). C'est, dit-il, la plus belle cascade qu'il ait vue. Je le crois, mais ce n'est pas la plus belle qu'on puisse voir; et le dérangement de quelques rochers a fait perdre à son arc l'étendue qui en faisoit le principal mérite. Ses eaux traversent la route sous un petit pont de pierre, et vont se jeter dans l'*Yère*, dont les eaux sortent de la montagne de la Grotte, fertilisent cette vallée, et, habilement divisées en plusieurs canaux, font mouvoir des scies à marbre, des moulins, et se mêlent à l'Aysse, entre Chambéry et le lac de Bourget.

On descend toujours en allant vers Chambéry, et la température devient plus douce. On passe d'abord sur des débris calcaires entre les gros quartiers de roches qui ont été dispersés par une partie de la montagne, qui s'écroula il y a près d'un

(1) *Confessions*, Liv. IV, à la fin.

demi-siécle. Plusieurs autres rochers, deux grandes aiguilles surtout, semblent encore menacer de leur chûte prochaine. Il seroit bon, pour la tranquillité et même pour la sûreté des voyageurs, de déterminer cette chûte en faisant usage de la mine.

Jusqu'à Chambéry la route est si agréable, qu'on la prendroit plutôt pour un chemin vicinal tracé à travers un boccage, que pour le passage de France en Italie. On repasse l'Yère près d'une digue en forme d'équerre dont la rampe produit une jolie cascade; les scènes pittoresques se multiplient en arrivant à *Coignin*, gros bourg où le commerce paroît actif. On y a trouvé des médailles et des fragmens d'inscriptions. Le lit de la rivière, qu'il faut passer encore pour la dernière fois, sur un beau pont de pierre, s'élargit; et on est sur le fertile plateau où on a bâti Chambéry : la sappe a renversé, alligné ou élargi les ruelles tortueuses du faubourg *Maché*; et on ne croit plus arriver dans un village, en entrant dans la capitale de la Savoie.

CHAPITRE II.

CHAMBÉRY. — Eglises. — Château. — Théâtre. — Le Verney. — Fêtes et tournois. — Arquebuse. — La Rose. — Fontaines. — Collége. — Musée. — Patois. — Manufactures.

JE m'arrêtai deux jours à Chambéry. Cette ville est heureusement située. M. de Châteaubriant a comparé sa campagne à celle du Taygète (1). Le naturaliste, l'antiquaire, celui qui aime les sites pittoresques, peuvent trouver dans les environs de Chambéry des délassemens agréables, en visitant les cascades, les eaux thermales, en observant quelques monumens, et en s'égarant dans les jolis sentiers qui plaisoient tant au Philosophe de Genève.

Chambéry n'existoit point au temps des Romains. Il est cité, pour la première fois, dans un titre de 1029; et ce n'étoit encore, dans le douzième siécle, qu'un château avec un bourg. Ce château étoit entouré d'un fossé que remplis-

(1) *Voyage à Jérusalem*, t. I, p. 80.



soient les eaux de l'Albane, rivière qui prend sa source dans les montagnes du Grenier et d'Apremont, et traverse la ville avant de s'unir à l'Aysse. Le comte Thomas I en fit, en 1232 (1), la capitale de ses Etats, et dès-lors Chambéry reçut des priviléges et eut des établissemens qui lui donnèrent promptement plus d'importance. Amé V fut le premier Comte qui y fixa sa résidence; et ses successeurs contribuèrent à l'aggrandir. Les Rois de France même lui accordèrent des priviléges, pendant qu'ils possédèrent cette partie de la Savoie (2).

Je fus d'abord à la *cathédrale*, édifice gothique, qui n'a rien de curieux, malgré le soin qu'ont pris les Cagliari, décorateurs Turinois, de repeindre le chœur à la manière italienne. J'y remarquai deux fresques qui paroissent du quatorzième siécle : l'une représente une Sainte Famille, l'autre est en partie effacée. Je vis aussi une ntique Madone du même temps, peinte sur un fond d'or, et un tableau représentant deux enfans bizarrement vêtus de riches robes de brocard, qui invoquent une Notre-Dame de pitié. Ce doivent être des petits princes de

(1) GUICHENON, *Preuves de l'Histoire généalogique de la Maison de Savoie*, IV, 4.

(2) *Suprà*, p. 5.

Savoie. L'ouvrage paroît être du dix-septième siécle. Le marbre, qui revêt le chœur de l'ancienne *église des Jésuites*, est tout ce qui la fait remarquer. Le plafond est orné de médaillons où l'on a peint de mauvais bustes des principaux Saints de l'ordre; le tableau de la Nativité, qui décore le maître-autel, est un ouvrage de la jeunesse de M. Berger, artiste de Chambéry qui s'est fait justement un nom par des productions plus dignes de fixer l'attention. Le portail de l'*église des Carmelites*, dont on a fait un magasin, est assez élégant, quoique les deux cariatydes qui en décorent l'entrée, soient lourdes et grossièrement sculptées : c'est un ouvrage de Jvara, dont nous aurons bientôt occasion de parler, en décrivant les nombreux édifices dont il a embelli Turin.

Le *Château*, demeure des Ducs de Savoie, est bâti, selon l'ancien usage, sur une éminence qui domine la ville. Il a été brûlé deux fois, dans un demi-siécle : ce qui en reste étoit occupé par la Préfecture. M. Finot, qui étoit alors préfet du Département, et de qui j'ai reçu le plus obligeant accueil, eut la bonté de me faire voir un plan en relief du Mont-Blanc, et un bas-relief des frères Collini qui y ont mis leurs noms : il représente Humbert-aux-blanches-mains, faisant hommage du Comté de Mau-

rienne à l'Empereur Conrad-le-Salique. Ce bas-relief n'est remarquable que pour le maniement du ciseau. Il vient de Saint-Jean-de-Maurienne, et on auroit dû l'y laisser; quoique le sujet qu'il représente ne soit point tout-à-fait conforme à l'histoire (1), j'espère qu'il y aura été rétabli.

Auprès du château est la *Sainte-Chapelle*, dédiée à S. Michel. Cette église possédoit autrefois de grands priviléges. Elle n'a rien de curieux dans sa structure; le portail, d'un style très-ordinaire, est orné de statues de Princes de la Maison de Savoie. Le Saint Suaire, auquel la piété d'Emmanuel II a consacré dans Turin un si beau temple (2), y étoit autrefois conservé.

J'allai le soir au spectacle, qui n'étoit pas bon; mais je commençai à prendre une idée des salles d'Italie. Je crus d'abord entrer dans l'Erèbe, tant l'obscurité étoit grande; mais, lorsque mes yeux y furent accoutumés, je reconnus bientôt l'extrême commodité d'un genre de construction qui donne au spectateur une entière liberté, en lui ôtant la crainte d'importuner des voisins qu'il ne cherche point à voir, comme il ne désire pas d'en être vu. La salle de Chambéry contient beau-

---

(1) Voy. Chap. V, à l'article de Saint-Jean-de-Maurienne.
(2) Voy. Chap. IX.

coup de monde. On jouit, de partout, du coup-d'œil de la scène. Elle a été construite par Piacenza et Cagliari, dans le temps où ils restaurèrent le château, pour recevoir les deux Princesses qui ont épousé les frères du Roi de France Louis XVI.

Les promenades sont assez agréables. Il y a devant la Préfecture une belle esplanade. Le rempart auroit pu former un cours, mais on en a malheureusement aliéné une partie; et il seroit trop souvent entrecoupé. Le lieu qui plaît le plus aux habitans de la ville, est un terrain planté de six rangées d'arbres en quinquonce, qu'on appelle le *Verney* (1). Ce nom indique, en Savoie et en Dauphiné, un champ où se plaisent des arbustes nommés *vernes* (2) qu'on employe à une infinité d'usages. On avoit pris un grand soin pour que rien n'y offensât la délicatesse et la pureté des mœurs. Les femmes de mauvaise vie en étoient sévèrement bannies, et une ordonnance rendue en 1477 par la sage et prudente Yolande de France, régente de Savoie, infligeoit la peine du fouet et du pilori à toutes celles qu'on y trouvoit. J'ignore jusqu'à quel point cet austère réglement est aujourd'hui main-

---

(1) Betula *alnus*, L. Alnus *glutinosa*, Decand.

(2) *Verna*, dans les patois dauphinois et savoyard.

tenu. Ce promenoir vient d'être aggrandi; on y a joint un *Champ-de-Mars*, pour faire manoeuvrer les soldats; ils sont logés dans une immense caserne que le gouvernement français avoit fait bâtir. C'étoit au Verney que se donnoient autrefois les joûtes; c'est là qu'ont lieu encore les fêtes publiques. Il fut témoin des tournois qui se tinrent pendant plusieurs jours, quand l'Empereur Sigismond érigea le Comté de Savoie en Duché (1). La cérémonie s'étoit faite sur un théâtre richement paré, où l'Empereur créa des Chevaliers. Il dîna en public dans la grande salle du château, et les mets furent portés par les principaux Barons, superbement vêtus et montés sur des chevaux richement caparaçonnés. Les Seigneurs remettoient les vases à des Majordomes, pour être symmétriquement arrangés sur une table somptueuse. Si Amédée fut magnifique, il se montra aussi bienfaisant, en affranchissant, pour quinze ans, de divers impôts, la ville de Morat, qui venoit d'être brûlée (2). Ce tournois n'est pas le seul qui ait eu lieu à Chambéry. Il y en avoit eu un en 1348, qui dura trois jours. Les noms, les armes et les devises des Tenans avoient été peints sur les murs de la

---

(1) Le 19 Février 1410.

(2) Spon, *Hist. de Genève*, t. II.

cathédrale : les Carmelites qui la desservoient, l'ont fait couvrir de chaux (1). On y distinguoit l'écu du brave et généreux Amédée VI qui fut surnommé *le Comte Vert*, parce qu'il y parut avec des armes vertes. Son cheval et les gens de sa suite portoient aussi la couleur qu'il avoit adoptée.

Il est fâcheux que, pour aggrandir cette promenade, on ait abattu l'*Arquebuse*. C'est ainsi que disparoissent les anciennes institutions. Celle du *tire* ou de l'arquebuse avoit pour objet, comme toutes celles du même genre, de proposer des prix à celui qui abattoit un oiseau de carton peint, appelé *Papegai*, et le vainqueur étoit, selon l'usage général, proclamé *Roi*. Sa victoire étoit suivie d'une marche et de danses. Mais cette fête civique et militaire étoit particulièrement remarquable par l'influence qu'elle exerçoit sur les citoyens, et l'union qu'elle produisoit entre eux. Le Roi, noble ou bourgeois, ne pouvoit choisir sa Reine que dans la classe à laquelle il n'appartenoit pas. Il devoit la prendre parmi six jeunes personnes distinguées par leurs grâces et leurs qualités que les Prud'hommes avoient nommées, et cette

---

(1) GUICHENON, I, 402.

aimable réunion s'appeloit *la Rose*. Toute la ville alloit au bal, où chaque noble conduisoit une bourgeoise, chaque bourgeois une Dame noble; et il étoit ouvert par le Roi et la Reine. Les Princes du pays se mettoient quelquefois eux-mêmes au rang des Arquebusiers. Victor Amédée I abattit l'oiseau, et fut déclaré Roi du tirage. Il y eut une contestation pour savoir s'il prendroit sa Reine dans la noblesse ou dans la bourgeoisie. Pour finir ce débat, le Prince choisit, hors de la liste, la fille d'un procureur (1).

On trouve dans Chambéry, comme dans toutes les villes qui sont voisines des montagnes, beaucoup de fontaines. La principale est celle qui décore la *place de Lans*, nommée ainsi parce qu'elle a été faite dans le temps où Sigismond d'Est, marquis de Lans, étoit lieutenant-général du Duché (2). On vante beaucoup cette fontaine, ouvrage de trois artistes que ce monument n'a pourtant pas immortalisés : ils sont complètement obscurs (3). C'est une cuve, au

---

(1) VERNEILH, *Statist.*, pag. 297.

(2) En 1615.

(3) *Cuenoz*, architecte de Chambéry, en a donné les dessins; *François Rivolin* d'Annecy, *Falque Tiriad* de Mirbel, Laurent *Vuilliermoz* de Chambéry, en ont fait les sculptures et les

milieu de laquelle s'élève une figure aussi grossière par sa sculpture, que bizarre par les métamorphoses qu'on lui a fait éprouver. Elle avoit d'abord la tête crenelée, et représentoit probablement la ville de Chambéry. Cette tête ayant été cassée, fut remplacée par une autre qui étoit parée d'un casque et d'un panache; et la statue reçut, je ne sais pourquoi, le nom de la *Pucelle d'Orléans*, car il auroit été étrange que les habitans de Chambéry eussent particulièrement décerné cet honneur à l'héroïne de Vaucouleur. Enfin, cette figure étoit devenue l'image de la liberté. Elle avoit perdu depuis le bonnet qui la caractérisoit, mais elle avoit conservé sa lance.

J'étois lié de correspondance avec M. Raymond, qui a enrichi depuis près de dix ans le *Magasin Encyclopédique* de plusieurs morceaux intéressans. Il me conduisit au collége, dont il est directeur. Ce collége est établi dans l'ancien couvent de la Visitation. L'église a un portail semblable à celui des Jésuites. Les connoissances de M. Raymond, dans l'histoire et les beaux-arts, lui ont donné l'idée de former

---

ornemens. Leurs noms ne se trouvent dans aucun Dictionnaire, pas même dans l'énorme compilation de *Fuesly*.

un Musée dans cet établissement. Il y a d'abord déposé des médailles romaines dont M. Louis de Guasco lui avoit fait présent. Il y a joint des figurines, des morceaux d'antiquités, des échantillons de minéralogie du Département, des morceaux d'architecture, quelques peintures, et enfin les meilleurs dessins de ses élèves. J'y remarquai une brique qui vient des anciens bains d'Aix, et qui porte le nom de CLARIANUS (1); un modèle en liége du tombeau de Pompeïus Campanus; un modèle en bois d'un *cadran solaire* antique qui a été trouvé à Aix; un fragment de meule de basalte, matière de presque toutes les meules antiques; une belle anse de bronze formée de deux Néréïdes; un satyre antique; un tableau qui représente le Mariage de la Vierge, et la Visitation, sur un fond d'or, ouvrage du quinzième siécle; un tableau d'une ancienne école d'Italie, représentant la Cène; il porte la date de 1482.

M. Raymond me mena voir M. *Salteur de Balland*, homme de lettres instruit, aimable et communicatif, et savant respectable qui est mort depuis mon passage. Il possédoit une bibliothéque

(2) Voy. Chap. III.

riche et très-choisie où l'on trouvoit de beaux ouvrages d'histoire naturelle. Je remarquai, dans son cabinet, un plan en relief du Mont-Blanc, sur lequel on a tracé les différens voyages de M. de Saussure. Il y en a un plus grand dans la bibliothéque publique que je visitai aussi, et qui est peu considérable.

Quelques voyageurs (1) prétendent que Chambéry est sombre, mal bâti, que la couleur brune des pierres et la hauteur des maisons y rendent les édifices tristes et obscurs. Cette ville m'a cependant paru une demeure agréable. Elle est bien située dans une plaine riante et fertile, entre de hautes montagnes : deux rivières, l'Aysse et l'Albane, baignent ses murs. Les rues sont suffisamment larges ; il y a de grandes places, plusieurs fontaines, et, comme nous l'avons vu, un assez beau théâtre. La pierre ressemble à celle dont on fait usage dans une grande partie du Dauphiné. Loin d'être triste à l'œil, il me semble que sa teinte, naturellement bleuâtre, l'empêche au contraire de noircir. Il y a de belles maisons, entre autres l'hôtel de Bellegarde. Quelques-unes ont été peintes à l'extérieur par ces décorateurs italiens qui passent chaque année dans la ville;

(1) LALANDE, RICHARD, l'*Itinerario*.

cette peinture donne à ces maisons un aspect gai, un air agréable à l'œil. La population est à peu près de douze mille ames (1), et suffisante pour que la ville ait un peu d'activité. Les boutiques sont assez nombreuses, surtout dans la *rue Couverte* (2), qui ressemble à la galerie vitrée du Palais-Royal. C'est le rendez-vous des oisifs. On devroit abattre les *cabornes* (3) qui sont aux extrémités, parce qu'elles empêchent l'air d'y circuler librement. Il y a dans Chambéry beaucoup de libraires, mais ils vendent plus de romans et de livres du jour que d'ouvrages d'une forte littérature. Les lettres y sont peu cultivées, quoiqu'il y ait encore quelques hommes d'un mérite distingué. M. Grillet a donné le catalogue des savans et des artistes de Chambéry qui ont acquis quelque célébrité (4). Il y a même joint ceux dont il n'a pu découvrir le lieu de naissance dans la Savoie, ou qui ont écrit dans Chambéry. Les principaux, parmi

(1) *Statistique du Mont-Blanc*, par M. VERNEILH, Préfet de ce Département. Paris, 1807, 4.° p. 18.

(2) Elle a été construite en 1569.

(3) On appelle *cabornes* les chétives boutiques des marchands détaillans.

(4) *Dictionnaire historique, littéraire et statistique des Départemens du Mont-Blanc et du Léman*. Chambéry, 1807, 2 vol. in-8.°, t. II. — Voyez aussi les *Illustres Piémontais*.

ceux que cette ville a véritablement vu naître, sont le célèbre historien Emmanuel Philibert de Pingon; le Père de Challes, jésuite, habile mathématicien; Joseph Dulac, bon ingénieur; Alexis Barthélemy Costa, qui a laissé sur l'agriculture un ouvrage important. Le plus connu de tous est l'abbé de Saint-Réal qui à mis tant d'agrément dans ses histoires particulières, et écrit avec tant d'élégance sur les différens sujets qu'il a traités. Cependant, j'ai cherché vainement le lieu qu'il habitoit. Cette ville a aussi produit quelques artistes. Le plus distingué est M. Bergeret.

On parle purement la langue française à Chambéry. Les paysans de la Savoie la comprennent tous, et plusieurs en font usage. Le patois savoyard varie surtout pour la prononciation. Celui de Chambéry est un mélange de mots latins (1) et italiens corrompus. M. Verneilh (2) a donné des exemples des trois principaux patois de la Savoie; en publiant une histoire de l'Enfant prodigue. J'en rapporterai

---

(1) *Avo,* oncle; *colomb,* pigeon; *sella,* chaise; *arenne,* sable; *campanne,* cloche; *apios,* persil; *adduire,* amener; *bou,* bœuf; *prá,* pré; *vesti,* habillement; *gaula,* gosier.

(2) *Statistiq.*, p. 304.

seulement le premier paragraphe pour en donner une idée.

Patois des Beauges, arrondissement de Chambéry.	*Patois de la Haute-Tarentaise, arrondissement de Moûtiers.*	*Patois d'Aiguebelle, arrondissement de S. Jean-de-Maurienne.*
On homo avai dues éfans dont le pe joaino desait à son pare : pare, baillez me le bin que de daivo avai pe ma part, et i lon partadia son bin.	Oun-hommo avey du garçoun, doun le pi zhouveno diy à soun pâre : pâre, baillez me so que me de y reveny de voussoun bin : et li pâre leu fachy lo partarho de soun bin.	On hommoz ayeve dous enfans, dont le plus zueno a det à son pare : mon pare, baillez ce que dai me revenir de vouтron bien, et le pare leur fit le partazo de son bien.

La société est douce et agréable à Chambéry : les nobles s'y vouent à l'état militaire, et reviennent vieillir dans leurs foyers. Ces familles ont conservé dans la ville la politesse, et la pureté du langage, et y entretiennent l'urbanité des manières.

Il y a dans les environs de Chambéry quelques soieries. On fait, dans la ville, des chapeaux, du savon. On y a aussi établi un moulin à scie. La fabrique de gazes de M. Dupuis mérite surtout d'être visitée. Elles sont

fines et légères, et cependant assez solides pour bien supporter la broderie, et peuvent servir non-seulement pour des vêtemens, mais aussi pour des meubles (1).

---

(1) Voyez la Description de l'*Exposition de 1806 des Produits de l'Industrie, au Louvre*, 8.°

CHAPITRE III.

LEMENC. — AIX. — Arc de Campanus Ædicule. — Thermes antiques. — Histoire de la ville. — Bains modernes. — Environs. — Bourget. — Lac. — Fontaine intermittente. — Haute-Combe. — La Doria. — Cascade du bout du monde. — Buisson rond. — Les Charmettes.

CHAMBÉRY n'offre aucun vestige d'antiquités; mais Aix en possède d'assez intéressans pour mériter d'être visité lors même qu'on n'y seroit pas attiré par la salubrité de ses eaux.

On sort par le *Reclus* étroit, faubourg qui doit son nom aux rochers qui sembloient le séparer du monde, avant que la nouvelle route qui conduit à Genève y eût été percée. On traverse l'Aysse. La vallée est gracieuse. Tout y annonce l'ancien séjour des eaux. Bientôt on monte sur le flanc de la montagne de Lemenc. La route est soutenue, du côté du vallon, par des murs très-épais et d'une grande hauteur. C'est sur la pente de ce rocher, formé de calcaire compact, qu'est situé *Lemenc*, village que quelques ruines font regarder comme un lieu

très-anciennement habité, comme une antique station, qui conduisoit du petit Saint-Bernard à Vienne en Dauphiné. Son église est un des plus anciens établissemens du Christianisme. Paschal II y a séjourné lors de son retour de France en Italie. On y vénère, sous le nom de S. Concors, le corps de S. Couchoard, primat d'Irlande, évêque d'Ely, qui mourut dans ce prieuré en 1176, à son retour de Rome. On y conservoit aussi la tombe de Philippe II de Savoie, mort en 1497. C'est aussi là que repose Madame de Warens; à sa mort, elle occupoit une maison près du chemin qui conduit à l'église. On suit la base de la chaîne du Nivolet, et on descend dans la vallée d'Aix. Cette vallée est longitudinale. Sa longueur est d'environ neuf lieues, sa largeur de deux à trois, selon les différens points d'où on en prend la mesure. Elle est semée de jolis villages, où l'on trouve fréquemment des ruines, des colonnes, des inscriptions, qui prouvent qu'au temps des Romains elle étoit très-habitée. La distance entre Chambéry et Aix, qui sont les villes principales de cette riante vallée, est d'environ deux lieues.

Il y a bien peu de villes destinées aux eaux qui soient propres, agréables et bien bâties comme l'est Bagnères. Il semble que toutes

doivent offrir un site âpre, un séjour maussade, ou au moins des logemens incommodes. On pourroit penser que ces contrariétés ajoutent à l'effet des eaux; car les malades ont le préjugé de croire que les remèdes les plus désagréables à prendre sont les plus efficaces. *Aix* n'a qu'une très-petite partie des inconvéniens dont je viens de parler. Les rues sont mal percées, tortueuses, interrompues, mal allignées, point ou mal pavées. Les bons logemens y sont rares; mais les environs sont agréables et rians. On peut se rendre facilement à Chambéry par le chemin amusant et pittoresque qui y conduit; s'égarer dans quelque joli bois; suivre la route bien plantée qui conduit à Genève; se faire porter sur le lac pour observer le singulier phénomène de la fontaine intermittente: si l'on veut fortifier sa santé, franchir le mont Rival, haute montagne calcaire à la base de laquelle Aix est bâti, descendre dans la vallée des Bauges, et pour rendre cet exercice plus utile, revenir chargé de minéraux, de plantes, innocentes conquêtes dont on ne peut jamais s'exagérer le plaisir, quand elles deviennent le sujet de douces études et d'intéressantes observations; mais hélas! des momens qu'on pourroit si bien employer, se perdent le plus souvent aux eaux en tracasseries de société et en de tristes con-

versations : la danse et le jeu y mêlent seuls quelque vivacité.

La plupart de ceux qui ont écrit sur la Savoie, regardent Aix comme une ville antique. La nature de son territoire prouve qu'elle doit son nom à ses eaux thermales, et qu'il dérive d'*aquæ*; mais les noms que ces auteurs ajoutent, sont tous imaginaires (1). Aucun écrivain ancien, aucun monument même, ne les autorisent à les lui donner. Comme les Anciens joignoient ordinairement aux villes, où il y avoit des eaux thermales, le nom de la contrée, où elles étoient situées, ou celui de leur fondateur, les Auteurs savoyards ont nommé ce lieu *Aquæ Allobrogum*, parce qu'il étoit dans le pays des Allobroges. Les mêmes, d'après une inscription mal entendue, ont attribué sa fondation à un certain *Domitius* qu'on prétend avoir été proconsul de Jules-César. Enfin la fausse interprétation du mot CLARIANUS (2), qui est répété sur plusieurs grandes briques, a fait attribuer à Gratien la fondation d'Aix. On a pris le nom du

(1) GRILLET, *Dictionnaire historiq.*, p. 238.

(2) La forme du C a été confondue avec celle du G. Ce nom se lit aussi sur d'autres briques qui ont été extraites des fouilles qu'on a faites, en 1809, à Lyon, au confluent du Rhône et de la Saône. Voy. *Magasin Encyclop.*, année 1810, t. I, p. 360.

potier Clarianus pour celui de l'Empereur Gratianus. La vérité est qu'Aix n'étoit point une station romaine. L'*Itinéraire d'Antonin*, et la *Table de Peutinger* n'en font pas mention, quoiqu'ils nomment les stations voisines. Tout me porte à croire que ce lieu étoit la *villa*, c'est-à-dire la maison de campagne d'un riche Romain qui s'y étoit établi avec sa famille, avoit profité des eaux thermales pour y faire des bains, et y avoit placé le tombeau, où il a voulu reposer avec ceux qui lui étoient chers. Le bel arc que l'on voit encore, me paroît confirmer suffisamment cette opinion. Nous en devons la conservation aux Marquis d'Aix qui ont appuyé contre lui leurs écuries; car, sans cela, il auroit probablement été renversé. Guichenon l'a publié le premier (1); mais sans aucune exactitude, quoiqu'il assure l'avoir vu. Il a laissé mettre dans le dessin un fronton qui n'a jamais existé. La figure qui a été donnée dans le Théâtre des Etats de Savoie et du Piémont (2), est meilleure, mais elle laisse encore beaucoup à désirer: celle que l'on doit aux soins de M. Albanis Beaumont (3), est la plus exacte.

---

(1) *Histoire généal.*, t. I, p. 31, édit. de 1778.
(2) T. II, p. 27.
(3) *Atlas*, pl. VI.

Cet arc est d'une forme élégante. Il est couronné d'un attique qui porte une longue inscription, dont on ne peut plus lire que quelques mots. Cet attique est terminé par une cymaise, sur laquelle il y avoit peut-être des figures. Il y a sur la frise huit niches qui ont la forme de celles qui étoient destinées à recevoir des urnes, et que leur forme, semblable à celle des panniers ou des trous qu'on fait pour les pigeons, avoit fait nommer *Columbaria* (1) : au dessous de chaque niche est une inscription. Ce monument a été appelé par Guichenon, *arc sépulchral.* Il est probable qu'il décoroit l'entrée principale de la *villa Urbana* (2) de *Pompeïus Campanus.* M. Albanis Beaumont ne veut point que cet arc ait été un tombeau; c'est, selon lui, un monument de reconnoissance offert par ce Romain à différens personnages de sa famille qui avoient contribué aux réparations des thermes d'Aix, ou de quelque autre édifice public (3). Mais il n'y avoit à Aix ni ville, ni édifices publics. Quand bien même la série de huit niches, destinées à contenir huit urnes avec leurs éti-

(1) *Dictionnaire des Beaux-Arts*, à ce mot.

(2) *Ibid.*, au mot *Villa.*

(3) *Description des Alpes grecques et cottiennes*, seconde Partie, t. I, p. 150.

quettes (1), ne seroient pas une preuve suffisante que cet édifice est un tombeau, les mots *vivus fecit*, qui se lisent après le nom de Campanus, en seroient une démonstration. Cette formule est connue seulement dans les inscriptions sépulcrales; et si ce tombeau n'avoit pas été destiné à contenir ses cendres, après sa mort, Campanus n'auroit pas eu besoin d'observer qu'il l'avoit fait élever *de son vivant*. Les noms qu'on lit sous les niches, sont ceux de ses parens qu'il y avoit fait inhumer, ou dont il y avoit désigné les sépultures (2). La sienne est la dernière en allant de gauche à droite, selon la direction ordinaire de l'écriture. Ce qui reste des lettres sur l'attique, prouve que la grande inscription, dont on y observe les restes, répétoit les mêmes noms. L'isolement de cet arc et sa forme ne sont point, comme M. de Beaumont le croit, des motifs suffisans pour assurer qu'il ne peut être un tombeau. On trouve encore des monu-

---

(1) *Tituli.* Voy. *Dictionnaire des Beaux-Arts*, au mot *Columbaria.*

(2) Voici comment je lis cette inscription : *L. Pompeïus Campanus á élevé ce monument à Valerius Gratus, Caïus Agricola, Ceretus Afer, père de Pompeïa, Quintus Herennius, Cneïus Justus Amatus, Cannutius Attilius, et à Pompeïus Campanus, fils de Campanus et de Santia, de son vivant.*

mens sépulcraux dans plusieurs *villæ*; et, quant à la forme, l'arc de S. Rémi est certainement, comme celui de Campanus (1), un tombeau.

On voit, à peu de distance de cet arc, des restes de murs romains, dont les pierres sont sans chaux et sans ciment. Ils servent de base à une vieille tour qui fait partie de l'ancien château des Marquis d'Aix (2). Il se peut que ce soit le reste d'une *Ædicule* que Pompeïus Campanus avoit fait bâtir près de sa *villa*; mais que cette chapelle, qu'on a pompeusement décorée du nom de *temple de Diane*, ait été consacrée à cette Déesse, c'est ce qu'on ne peut adopter sans preuves. On a trouvé autour quelques inscriptions (3); mais toutes sont tumulaires, et ne font mention d'aucune Divinité. On y retrouve des noms qui sont sur l'arc de

---

(1) J'ai donné la figure et la description de cet arc dans une Dissertation intitulée : *Observations sur le Monument sépulcral de Pompeïus Campanus, à Aix en Savoie*, insérée dans le *Magasin Encyclopédique*, année 1814, Numéro de Mai, p. 7.

(2) Voy. l'*Atlas* de l'ouvrage de M. ALBANIS BEAUMONT, pl. VII, n.° 23, et pl. XXIII.

(3) La plupart ont été expliquées par ABAUZIT, dans sa *Notice sur quelques Monumens d'Aix*. Voy. ses Œuvres, II, 106. — Voyez aussi M. ALBANIS BEAUMONT, *Atlas*, pl. VI.

Campanus, et il paroît qu'elles ont été faites pour des esclaves ou des affranchis de sa famille.

J'allai visiter les *bains antiques*. M. Perrier, inspecteur des eaux, dont la maison est bâtie sur ces anciens restes, eut la bonté de m'en montrer les détails. On y reconnoît le lieu qui étoit rempli par l'eau thermale pour l'usage des baigneurs, les tuyaux de plomb qui y portoient cette eau, ceux de terre cuite carrée disposés pour remplir l'étuve de vapeur (1), les gradins en maçonnerie sur lesquels les baigneurs se plaçoient pour la recevoir : tout cela est curieux et intéressant à voir pour se former une idée de la construction des bains chez les Anciens; mais la description exigeroit trop de détails, et seroit inintelligible, si elle n'étoit pas accompagnée d'un plan (2).

M. Perrier eut la bonté de me conduire dans son jardin, où il a rassemblé quelques fragmens, qui sont le produit des fouilles qu'on a faites dans ces bains. On y voit des morceaux

(1) *Sudatio*.

(2) M. Socquet en a donné un à la suite de son *Analyse des Eaux thermales d'Aix en Savoie*; ann. XI. Mais celui que M. Albanis Beaumont a publié dans son *Atlas*, pl. XVII et XVIII, est le plus complet et le plus exact.

de porphyre, de serpentin, de vert et de rouge antiques, de cipolin et autres marbres précieux, qui revêtoient les bancs des baigneurs, et qui prouvent combien cet édifice a été magnifique. M. Perrier me montra deux petits torses de statues. Parmi tous ces monumens, le plus curieux est un cadran solaire qui a dû être placé au milieu de la cour d'entrée de l'ancien édifice. M. Mouxi-Deloche en a donné la figure avec une bonne description (1).

Toutes ces constructions faisoient donc partie de la *villa* de Pompeïus Campanus. Elle étoit ornée, comme celle des riches Romains, de marbres précieux, de statues; il y avoit des bains somptueux, des colonnes. On trouvoit, dans la cour, un cadran solaire pour l'usage commun; et on entroit dans cette belle propriété par un arc élégant, dont l'attique supportoit les urnes des membres de sa famille, à la suite desquelles étoit celle qui attendoit ses propres cendres. On croit que les Romains attachoient une idée philosophique à la coutume de placer les sépultures sur les bords des routes. La pensée de faire servir d'entrée à une somp-

---

(1) *Mémoires de l'Académie de Turin*, pour les années 1805-1808; Classe de littérature, Mémoire premier, p. 3. — Voyez aussi *suprà*, Chap. II.

tueuse habitation, le tombeau d'une riche famille, n'est-elle pas encore plus morale? L'arc de Campanus devient ainsi un sujet de réflexions qui ajoute encore à l'intérêt qu'on prend à l'observer.

Ces monumens attestent que l'usage des eaux thermales d'*Aix* est trés-ancien; mais les ravages du temps empêchent de suivre l'histoire de cette ville : le feu a dévoré, dans le treizième siécle et dans le dernier, les titres qui pourroient en instruire. On sait seulement qu'Aix, après la destruction du Royaume de Bourgogne, fit partie du Comté de Savoie. Les Comtes de Genevois et de Savoie s'en sont disputé la possession, qui est demeurée à ces derniers. La terre fut érigée en Marquisat. L'escalier du château mérite quelque attention, à cause de sa belle voûte en ogive.

Les *Bains* actuels d'Aix doivent leur nom de *Bassin royal* à l'usage qu'en fit Henri IV, Roi de France, lorsqu'il s'y baigna avec sa cour, pendant qu'il occupoit la Savoie en 1600. Les eaux avoient été fort négligées depuis; le bassin d'eau soufrée n'étoit en 1772 qu'un antre taillé dans le roc, divisé par un petit mur qui séparoit la douche des hommes de celle des femmes. Au devant étoit un bassin entouré d'une balustrade, dans lequel se baignoient les pauvres

du pays. L'édifice qu'on y a construit, et que j'ai visité, est dû à la munificence d'Amédée III. Le Comte de Robillant, élève d'Alfieri, en a donné le dessin; et il a été bâti sous la direction de M. Capellieri, ingénieur, et terminé en 1782. C'est un péristyle dont l'entrée est décorée de demi-colonnes ioniques, avec un fronton dont les ornemens, qui étoient analogues au temps où ils ont été faits, ont été détruits ainsi que l'inscription. L'édifice est partagé en deux ailes qui contiennent en tout quinze bains placés le long d'un corridor demi-circulaire et parallèle au grand bassin qui est au centre du bâtiment, et dans lequel se dégorgent les eaux qui ont servi pour les douches. Les sources d'eau thermale, renfermées par un massif dans un réservoir adossé au rocher, se distribuent par plusieurs canaux dans les différens bains des hommes, des femmes et des indigens. Dans la partie méridionale de l'édifice est un grand bain avec des cabinets de repos. Il sert pour la Cour du Roi de Sardaigne. Comme la méthode des analyses a suivi les divers changemens que la chimie a éprouvés, il en résulte que les ouvrages qu'on a écrits sur les eaux minérales, forment aujourd'hui une immense collection. Il en a déja paru plusieurs sur les eaux d'Aix en

Savoie (1), et on en prépare de nouveaux.

Les eaux d'Aix ne sont pas les seules qui ayent de la réputation dans les environs de Chambéry : celles de la Boisse (2) sont devenues célèbres vers 1777.

La colline qui domine Aix, n'est pas fort élevée, et elle est exposée au soleil; aussi la

---

(1) *Jos.* DE CABIAS, *Vertus merveilleuses des Eaux d'Aix en Savoie*, Lyon, 1523; réimprimé en 1688. — BOYER, *della Bontà de i Bagni d'Aix*, 1650. — *Andrea* BACCIO, *de Thermis*, l. VII. — GARCIN, *Lettre à la Société de Médecine de Londres, sur l'usage des Eaux d'Aix en Savoie, pour guérir les Rhumatismes*; 1720. — J. FANTONI, *de Aquis gratianis*, dans ses *Opuscules médic.*; Genève, 1748, in-4.°. — DAQUIN, *Analyse des Eaux d'Aix*; Chambéry, 1773. — BONVOISIN, *Mémoire sur les Eaux minérales de Savoie*, dans le *Recueil de l'Académie de Turin*; t. II, p. 419. — PICTET, *Lettre sur les Eaux d'Aix*; Journal de Genève, 10 et 31 Octobre 1780. — *Mémoire sur l'usage et les vertus des Eaux d'Aix*; voy. *Journal de Lyon*, ann. V, n.° 4. — DESPINE, *Essai sur la Topographie médicale d'Aix en Savoie*; Montpellier, 1802. — SOCQUET, *Analyse des Eaux thermales d'Aix en Savoie*; Chambéry, 1803, 8.°.

(2) *Lettre au Docteur Daquin, sur les Eaux de la Boisse*, par M. DESPINE, père, 1777. — *Analyse des Eaux de la Boisse*, par M. DAQUIN; Chambéry, 1777, 8.°. — *Lettre sur les vertus ferrugineuses de la Boisse*, par M. FLEURY, 1778, 8.°. — *Lettre contenant l'Histoire et un Essai d'Analyse des Eaux de la Boisse*; Turin, 1779, 8.°. — *Boessia salutifera*, par PANISSET, 1778, 8.°.

température y est très-chaude. On y trouve le Sumac (1), la Camelée à trois coques (2), l'Erable de Montpellier (3), le Térébinthe (4), et le Micoucoulier (5), végétaux qu'on croiroit ne devoir se plaire que dans des lieux plus méridionaux.

Aix est la patrie du célèbre Claude de Seyssel, à qui Louis XII confia plusieurs ambassades, et qui est auteur de quelques ouvrages d'histoire et de jurisprudence. Il a composé aussi des traductions d'écrivains grecs et romains. C'est un des premiers auteurs qui ont commencé à écrire notre langue avec pureté. Sa mémoire est en vénération à Aix, où il a fondé la collégiale de Sainte-Croix.

Il ne me restoit, pour terminer cette intéressante excursion, que de faire une promenade au *lac du Bourget* qui n'est qu'à un mille de distance. La route qui y conduit, est celle de Genève. Elle procure aux habitans d'Aix et à ses baigneurs un agréable exercice. L'eau qui sort des sources thermales, forme autour un

---

(1) Rhus *cotinus*, L.
(2) Cneorum *tricoccon*, L.
(3) Acer *monspesulanus*, L.
(4) Pistachia *terebinthus*, L.
(5) Celtis *australis*, L.

ruisseau. Le pays, planté de noyers, de peupliers, et bien arrosé, a un aspect riant. Le Bourget est une très-petite commune, à laquelle le passage des marchandises qu'on transporte sur le lac qui en reçoit son nom, donne un peu d'activité. On y porte beaucoup de sel qu'on mesure dans des vases de cuivre remplis de vert-de-gris. Les Comtes de Savoie, avant de s'établir à Chambéry, habitoient l'ancien château de Bourget, dont on doit regretter la destruction, puisqu'on dit qu'ils le firent peindre par des élèves du Giotto. Il n'en reste que des ruines qui sont très-pittoresques.

Le lac a une forme agréable. Il a environ trois lieues de long et une lieue et demie de large. On y pêche, comme dans tous les lacs des montagnes, des truites et des brochets. L'Ombre Chevalier (1) n'a pas la même célébrité que celui du lac Lehman; il n'est pas non plus si abondant; mais le Lavaret (2) y est si bon, que le commun des habitans a le préjugé de croire que cette espèce ne se trouve qu'au Bourget. Il paroît cependant que celui-ci est une variété particulière. Les bords de ce lac sont sinueux. Les

(1) Salmo *umbra*, L. Corregonus *umbra*, Lacep. V, 261.

(2) Salmo *Lavaretus*, L. Corregonus *Lavaretus*, Lacep. V, 245.

baigneurs d'Aix y font des promenades pour voir le phénomène si connu de la fontaine intermittente, qu'on nomme aussi *Fontaine des Merveilles.* Son élévation au dessus du lac est de près de quatre cents pieds; et l'intermittence qui a lieu dans l'écoulement de ses eaux, dure depuis vingt minutes jusqu'à trois heures, ce qui arrive surtout dans les grandes sécheresses. Cela lasse quelquefois la patience des curieux. La descente de l'eau dans le canal est toujours précédée d'un bruit sourd qu'on entend dans l'intérieur de la montagne. C'est l'effet de l'air chassé par l'eau, qui entre dans le canal. Quand la source a cessé de couler, on entend un bruit qui ressemble à celui de l'aspiration d'une pompe foulante ou aspirante. L'eau qui s'échappe, va donner le mouvement aux machines de la faïencerie d'*Haute-Combe.* Il étoit autrefois intéressant de visiter cette abbaye appelée d'abord *Combe* (1), puis *Haute-Combe*, à cause de sa situation élevée, dans un lieu scabreux, sur les bords du lac (2). Elle avoit été fondée par Amée V, en 1225, et destinée à la sépulture des premiers

---

(1) Vieux mot français qui signifie *lieu élevé.*

(2) Il y a, dans le *Théâtre de la Savoie,* II, 37, une bonne gravure qui représente *Haute-Combe* dans son ancien état, le lac du Bourget, et les différens lieux que je décris.

Comtes et Ducs de Savoie, qui y firent bâtir deux magnifiques chapelles ornées de peintures et de bas-reliefs. On y suivoit l'histoire de cette illustre maison, et elle contenoit encore d'autres monumens dont Guichenon a donné des gravures. Des fours à faïence, symbole de la fragilité des grandeurs humaines, ont remplacé ces illustres tombes (1). Les vases, les ornemens précieux qui décoroient la sacristie ont été dispersés. La Chronique du pays qui y étoit déposée, comme les Fastes Capitolins l'étoient à Rome dans le temple de Jupiter, a été perdue. Les inscriptions érudites, les nobles épitaphes, les symboles chevaleresques ont disparu pour jamais. Celle de Boniface, primat d'Angleterre, et archevêque de Canterbury, mort en 1270, avoit seule échappé à ces désastres (2); malgré le prix de sa matière, elle a existé longtemps, comme pour attester encore la première destination et la sainteté de ce lieu, mais elle a enfin subi le même sort.

Je retournai le soir fort tard à Chambéry, et, dès le point du jour, je me mis en route pour

---

(1) Guichenon en a conservé quelques-unes par les gravures, telles que celle d'Aymon qui avoit fait bâtir une superbe chapelle. *Hist.* I, 393. La statue d'Amé VII. *Id.* II, 17.

(2) Guichenon l'a fait figurer. Voy. son *Hist.* I, 264.

voir les beaux effets de la chûte de la Doria. On remonte l'Aysse jusqu'au village du même nom; on entre dans un joli vallon; le torrent coule au pied d'un rocher taillé à pic; dans le fond s'élève majestueusement la montagne de Chaffardon. Sa hauteur fait présumer quels sont les magnifiques points de vue dont on doit jouir de sa cime. A deux cents pas du village, le rocher tourne à l'est. La vue s'enfonce tout-à-coup entre deux montagnes verticales. C'est là que l'Aysse, sortant de celle des Bauges et de la commune des Déserts, reçoit la Doria après la chûte de celle-ci, et l'entraîne avec elle dans le lac du Bourget. Cette gorge étroite est entièrement barrée par les bâtimens d'une papeterie. Le bruit des pilons, l'air agreste des ouvriers ajoutent encore à la singularité du lieu. On traverse le long de noires galeries sur des ponts étroits dont les planches paroissent peu sûres. La nature du travail de cette manufacture en exclut la propreté. On monte un sale escalier formé de pierres brutes et de planches déchirées. On est arrêté par les conduits qui vont jeter l'eau sur les roues pour les faire tourner. Enfin, on arrive au fond d'un petit cirque qu'on appelle le *bout du monde*, parce qu'on ne peut aller plus loin. La Doria, qui se précipite de la hauteur de cent pieds, y forme une belle cascade. Quelques filets égarés tombent

de la même élévation, et ajoutent à l'effet du tableau qui est encore plus magique, quand le soleil darde ses rayons d'or sur ces nappes d'argent. Ces eaux se réunissent au bas du rocher dans un demi-cercle qu'elles ont creusé. Elles sortent ensuite de ce bassin naturel pour aller se jeter avec impétuosité dans le lit du torrent, tandis que d'autres filets, retenus par les blocs que les ondes ont entraînés dans les temps orageux, descendent plus lentement après avoir formé plusieurs petites cascades. On se plaît à voir ainsi cette eau courir furieuse, ou se promener avec plus de gravité. Les Dames, qui osent tenter le dégoûtant passage de la papeterie, aiment à se reposer sur ses rives. Mais ce lieu si charmant rappelle une aventure funeste. Une jeune femme, distinguée par de douces vertus et d'aimables qualités (1), voulant traverser le principal courant, sur une planche étroite et mobile, l'effroi la saisit, sa vue s'égare, elle tombe et elle est aussitôt entraînée. Tout ce qu'on fait pour la sauver, est inutile : elle est brisée par les pointes des rochers.

Bannissons ces douloureux souvenirs. Les agréables sites de *buisson-rond* sont très-propres

(1) Madame *de Brock.*

à les chasser. Un estimable militaire se plaît à embellir cette riante habitation. Les chances de la fortune, et les hasards de la guerre le conduisirent à la cour d'un Prince Maratte, Mandajy-Scindiah, à qui il rendit d'importans services en augmentant ses Etats par des combats heureux, et ses revenus par une sage administration. Le général Boigne (1) a rapporté en Europe une immense fortune noblement acquise. Ses jardins sont élégans et bien tenus. On distingue surtout le belvédère, espèce de tour indienne, d'où la vue s'étend sur les riches paysages d'alentour.

A une très-petite distance, on trouve les *Charmettes*, humble demeure dont le nom s'associe à celui de Rousseau; ce qui lui donne une célébrité que n'ont pas toujours de grands châteaux. C'est un pélérinage que beaucoup de voyageurs et d'étrangers veulent faire. On passe, en sortant de Chambéry, près de la grande caserne. On suit quelque temps les bords de l'Albane. Quand on est arrivé près du séminaire, on quitte brusquement la plaine. Il faut laisser sa voiture, et monter à pied un chemin rapide, pratiqué dans le roc. Après avoir passé une carrière de meules de moulins, on est dans le

(1) Mot savoyard qui signifie *le Borgne*.

domaine des Charmettes. On voit un oratoire impitoyablement dévasté. Bientôt on passe, sur un pont de pierre, la source qui anime ce lieu et sert aux besoins de la maison. Cette habitation est à peu près telle que Rousseau l'a décrite, et ses alentours ont peu changé. Le bâtiment est un carré couvert d'ardoises. Les armoiries des anciens propriétaires ont été mutilées. On y lit encore la date de MDCLX, et on trouve l'inscription qu'Hérault de Séchelles y fit placer en 1792 :

Réduit par Jean-Jacques habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté,
Et ses malheurs et sa folie;
A la gloire, à la vérité
Il osa consacrer sa vie,
Et fut toujours persécuté
Ou par lui-même ou par l'Envie.

Chacun demande d'abord, et veut voir la chambre qu'occupoit Rousseau près de celle de Madame de Warens. On trouve au dehors la petite terrasse où il cultivoit des fleurs; c'est celle où il avoit placé un papier couvert d'étoiles sur quatre piquets. « Coiffé d'un chapeau « clabaud mis sur son bonnet, et enveloppé dans « un pet en-l'air que sa Maman l'avoit forcé de « vêtir pour suivre pendant la nuit ses observa-

« tions astronomiques, il fut pris pour un sorcier.» Derrière est le cabinet de houblon, où Jean-Jacques et Madame de Warrens alloient quelquefois prendre le café, et plus loin sont les ruches qu'elle aimoit à soigner. Cet hermitage, après avoir passé à différens propriétaires, appartient aujourd'hui à M. Raymond, dont j'ai déja eu occasion de parler. Il l'a décrit avec esprit, et le soigne avec amour (1).

---

(1) *Notice sur les Charmettes;* Genève, 1811, 8.°.

CHAPITRE IV.

ROUTE de GRENOBLE à Montmeillan. — Barraux. — Les Marches. — Route de Chambéry à Montmeillan. Montmeillan. — Maltaverne. — Aiguebelle. — Goitres. — Savoyards. — La Chambre. — Maurienne.

J'AI suivi, dans un voyage, la route de Lyon à Chambéry que je viens de décrire; et, cette fois, j'étois venu de Grenoble où j'avois, comme je l'ai dit, passé quelque temps. M. Bourgeat, jeune homme instruit, qui depuis est mort à Paris, où il s'occupoit avec succès de plusieurs genres de littérature, m'avoit fait le plaisir de m'accompagner. En prenant cette route, on traverse, à chaque demi-lieue, des bourgs et des villages qui n'ont rien de bien remarquable. Le premier est la *Fronche*, où il y a une jolie maison de campagne. On rencontre successivement le *Bachet*, *l'Hommpeint*, *l'Egala*, *Mont-Bonnot*, dont on aperçoit de loin le château, *Bernia* à l'entrée duquel est un édifice dont la façade est décorée d'une peinture représentant une colonnade qui supporte un fronton, ce qui lui donne quelque apparence. Je crus

voir une salle de spectacle; mais cette inscription :

ISTE LOCUS EST SANCTUS

m'avertit de ma méprise. *Crolles* et *Lumbin* n'offrent rien à la curiosité. La route est presque toujours à mi-côte. Là on voit de plusieurs points, dans toute son étendue, la riche vallée de Graisivaudan, au milieu de laquelle serpente l'Isère qui quelquefois ravage ses champs, et plus souvent les fertilise. Les villages qu'on rencontre ensuite jusqu'à Barraux, n'ont rien qui puisse arrêter l'observateur, excepté celui de la *Terrasse*, où il y a une belle cascade, et d'où l'on découvre, de l'autre côté de la vallée, le *château de Tencin* que M. de Monteynard fit bâtir pendant qu'il étoit ministre de la guerre, et qui n'a pas été achevé. On arrive à *Barraux* par une montée rapide. La route passe entre le bourg qui est à gauche, et le fort bâti sur une hauteur, d'où il domine la plaine. Rien ne retient à *Chapareillant*, et on est bientôt aux *Marches.* La situation de ce château est admirable. La vue s'étend sur toute la vallée. Devant sont les Alpes, à droite est le fort Barraux, à gauche Montmeillan. Le château lui-même est d'une grandeur qui répond à la beauté de cette scène. La porte est décorée de colonnes de mar-

bre; et le double portique, qui règne sur ce côté de la cour, a quelque chose de majestueux. On remarque, dans l'intérieur, une très-belle salle avec une galerie tournante autour de la partie supérieure : elle est couverte de peintures allégoriques.

La chaîne de montagnes qu'on suit de Grenoble à Chambéry, est calcaire, et offre de temps en temps des grès fort élevés, et qui affectent des formes singulières. La chaîne qui est de l'autre côté de la vallée, et qui est parallèle à celle au pied de laquelle la route, que je viens de décrire, est tracée, est granitique. Les sommets, qui s'élèvent jusqu'à douze cents pieds au dessus de la mer, sont chargés de neige. C'est là que sont situés *Sept Laux*, et les *Mines d'Allevard* dont le produit est si riche. Vers les Marches, la route se partage : celle à droite conduit dans la Maurienne par Montmeillan, Aiguebelle, etc. L'autre mène à Chambéry, où deux heures suffisent pour arriver. Le chemin, depuis Grenoble jusqu'à Chambéry, est ombragé, dans sa première moitié, d'un double rang de noyers qui font à la fois le profit du propriétaire et l'agrément du voyageur. J'observai avec peine qu'à mesure qu'on s'éloigne de Grenoble, l'industrie et l'agriculture déclinent sensiblement.

Je partis de Chambéry le 16 d'Octobre, et

je suivis la même route que j'avois faite jusqu'au singulier château de *Chignien* qui est à peu de distance des Marches. Près de *Saint-Jouarre* on prend le chemin qui conduit directement à Montmeillan. La route jusqu'à Aiguebelle est un véritable jardin; ses continuelles sinuosités n'en abrègent pas la durée. Son peu de largeur expose à des embarras, et occasionne plus d'un retard; mais on passe continuellement sous des voûtes de verdure; on est toujours entouré de bocages rians, de riches pâturages, arrosés par des eaux vives, de terres si couvertes de produits que leur extrême richesse empêche de songer aux soins qu'a couté leur culture; comme, dans les vers faciles et dans la prose naturellement abondante, on ne sent point la gêne, et on ne soupçonne pas le travail. Ceux qui feront après moi le voyage d'Italie, ne passeront pas sous ces cintres verdoyans; ils n'auront point à y disputer, comme cela a dû arriver plus d'une fois, le frivole avantage des vains honneurs du pas. Une route large et commode, mais moins agréable, conduira bientôt jusqu'à Aiguebelle, et sera continuée jusqu'à la source de l'arc. La nouvelle route jusqu'à Saint-Jouarre est élevée de dix pieds au dessus d'un terrein plat, et, si on ne la borde de parapets, il y pourra arriver de graves accidens.

On passe ordinairement près de *Montmeillan* sans y entrer. On ne prend pas même la peine de chercher la place où étoit sa citadelle, et de regarder les ruines de ses murs, qui, après d'opiniâtres résistances, ont cédé plusieurs fois à la valeur des Français. Mais on voit, avec plaisir, le riche vignoble dont la montagne est tapissée. Ce n'est point à sa base que se plaît le ceps dont le produit a dans toute la contrée une juste célébrité; c'est à son sommet. Les maisons de campagne qui sont groupées au devant de la ville, y forment un agréable faubourg.

On a répété, dans plusieurs ouvrages (1), que Montmeillan est l'ancienne station que l'Itinéraire d'Antonin et la Table Théodosienne appellent *Mantala* (2); mais, comme cet Itinéraire fixe à quinze milles la distance entre ce lieu et *Lemenc* dont nous avons déja parlé (3), il est évident que Mantala devoit être plus loin. Je laisserai les Auteurs savoyards discuter ce point de géographie, sans pouvoir fixer les opinions (4); mais je ne pourrai être entraîné

---

(1) Albanis Beaumont, *Description des Alpes grecques*, II, 505.

(2) Danville, *Notice de la Gaule*, 432.

(3) *Suprà*, Chap. III, p. 32.

(4) Grillet, *Dictionn. géogr.* III, 111.

par l'autorité de Chorier (1), jusqu'à croire que *Mantala* étoit près de Vienne en Dauphiné.

Les monumens du douzième siécle nous apprennent que Montmeillan s'appeloit *Monmeliacum* et *Mons Emelianus*. Les premiers Comtes de Savoie y ont résidé. Amédée III et Amédée IV sont nés dans le château que Henri IV appeloit *une merveilleusement forte place, et la meilleure qu'il vit jamais* (2). Quoique maître du reste de la Savoie, il désespéroit de la prendre, avant que le plan d'attaque de Sully eût été adopté. Ce fut là que ce Souverain, si distingué par sa vaillance, prouva que le plus grand courage peut, dans une explosion soudaine, donner, comme un foible cœur, des signes d'un mouvement d'effroi. Il visitoit, avec le plus digne ami qu'un Roi ait jamais eu, la batterie que Sully venoit de faire établir, lorsqu'une décharge de la grosse artillerie du fort le couvrit de terre et d'une grêle de cailloux. Henri fit le signe de la croix; et Sully ne crut point offenser son Prince, en lui disant : *c'est à ce coup, Sire, que je vous reconnois bon catholique* (3). Cependant le beau plan de Sully, ses nobles ef-

(1) *Hist. du Dauphiné.*
(2) *Mém. de Sully*, III, 375.
(3) *Id.* 376.

forts auroient pu échouer; mais le Comte de Brandis, que la plus formidable artillerie n'auroit probablement pas ébranlé, ne put résister aux intrigues de sa femme, qui avoit été séduite elle-même par Madame de Sully, et il rendit la place. Bens de Cavour y soutint, en 1630, avec plus de fermeté, l'attaque de Louis XIII, et l'armée française, après un siége de treize mois, et des tentatives inutiles, fut forcée de se retirer. Les Français, commandés par le Maréchal de Catinat, entrèrent dans cette place en 1705, et détruisirent entièrement ses fortifications qui n'ont point été rétablies.

La ville de Montmeillan est agréablement située (1); mais les rues sont toutes en pente. Elle se divise en deux groupes d'habitations séparés par des champs, ce qui ne contribue pas à lui donner un air de mouvement; la belle vue qui s'étend le long du cours de l'Isère, les cimes accumulées des montagnes, et le Mont-Blanc qui, dans l'éloignement, élève au dessus de toutes, comme leur roi, sa tête majestueuse, forment un spectacle imposant.

Le naturaliste ne sera pas fâché de faire une petite course d'une demi-lieue, pour voir

(1) Il y en a une assez bonne vue avec celle de son ancien château dans le *Théâtre de Savoie*, t. II, p. 9.

ce qu'on appelle l'*abyme de Myans*, parce que ce lieu est couvert de rochers éboulés sur une terre stérile, et de gouffres pleins d'eau. On conserve, dans l'église souterraine, une Vierge noire antique, Madonne grecque que l'on prétend être un ouvrage du pinceau de S. Luc, et qu'on vénère sous le nom de *Notre-Dame de Myans*.

On vend à Montmeillan de mauvais petits pains auxquels on donne grossièrement la forme de chasseurs et de différens animaux. Toutes les boutiques en sont garnies.

Je quittai M. Bourgeat à Montmeillan. En sortant de cette ville, on traverse l'Isère sur un pont très-long, et on voit à gauche la crête du Mont-Blanc. Les autres montagnes semblent s'abaisser devant le souverain des Alpes. Le chemin n'est plus aussi tortueux et aussi étroit. Après avoir passé le joli village de *Coise*, il prend à *Maltaverne*, où on relaye, le caractère d'une grande route. Bientôt on se trouve dans une vallée avant laquelle l'Arc se jette dans l'Isère. A son extrémité est une autre petite vallée, où est Aiguebelle. Cette vallée est bien cultivée, et placée entre le Mont *Boisban* et le beau vignoble de *Durnières*. Les premiers Comtes de Maurienne habitèrent d'abord *Carbonaria*, le château des Charbonières, qui fut pris et rasé par Henri IV, et dont on voit encore quelques

ruines sur un rocher, en sortant d'Aiguebelle. On y a battu, sous le règne d'Adélaïde, marquise de Suze (1), des monnoies qui sont connues dans les chartes sous le nom de *Solidi Maurianenses*. Ce lieu resserré, qu'on croiroit un asyle assuré contre les passions qui causent les guerres entre les hommes, a pourtant aussi été témoin de brillans faits d'armes, et de mémorables combats. François I, Lesdiguières et le Maréchal de Créqui y avoient déja triomphé longtemps avant l'époque où nos bataillons passèrent la Maurienne, pour conquérir l'Italie, sans qu'on ait pu présumer qu'il fût possible de s'opposer à leur marche audacieuse.

Les voyageurs ont décrit *Aiguebelle* comme une ville pauvre. Aujourd'hui tout y annonce plutôt l'aisance; ses maisons peintes, ou au moins blanchies, lui donnent même une apparence assez gaie. Elle n'a, il est vrai, qu'une grande rue; mais elle est très-longue. Une fontaine la rafraîchit, deux petites rues la traversent. La cessation du commerce maritime avoit donné aux villes de la Maurienne, qui sont sur la route du Mont-Cenis, une activité qu'elles n'avoient pas avant. Le passage étoit continuel; aussi le nombre des

---

(1) *Infrà*, Chap. VII.

maisons s'étoit-il augmenté, pour recevoir les marchandises, ainsi que celui des auberges et des cafés, pour loger et nourrir les voyageurs; partout il y a des commissionnaires dont l'industrie prospère plus ou moins. Aiguebelle doit son nom à ses eaux claires et limpides. Vers le confluent de l'Isère, elles forment plusieurs chûtes. L'Arc déborde quelquefois, et cause de grands dégâts. On travailloit à une digue pour le contenir. La collégiale a été détruite dans les ravages que les guerres ont occasionnés : on n'en voit que les murs. On y remarque encore les restes d'un *Ambon* (1) orné de sculptures du treizième siécle, et la place où étoit le magnifique tombeau en bronze de Pierre d'Aigueblanche, fondateur de cette église, évêque d'Herford en Angleterre. Une des deux rues transversales conduit à la paroisse qui est sous le vocable de S. Etienne. La piété d'un bourgeois y a élevé une chapelle à un des premiers disciples de S. Dominique, Gabert ou Cabert, qui, après avoir fondé les Dominicains de Lyon, vint se fixer à Aiguebelle, sa patrie, qu'il édifia par sa Sainteté, et où on

(1) Chaire de marbre ou de pierre où on lisoit l'Evangile et certaines prières. Il en sera question plusieurs fois dans les descriptions des églises antiques.

le vénère comme ayant été béatifié (1). Cette église est propre et peinte en dedans. Sa décoration assez agréable contrastoit avec le spectacle hideux qu'on voyoit au milieu. On venoit de faire une inhumation. Au lieu de cierges, le défunt avoit autour de lui des lanternes qui portoient sur le reverbère la représentation d'une tête de mort.

Quand un homme meurt dans ces contrées, deux de ses voisins creusent sa fosse, d'autres le portent à sa sépulture, et cette triste cérémonie finit par un repas dans lequel on boit à la mémoire du trépassé, et à la santé de ceux qui ont *fait la terre.* Il y a des communes où la famille dépose, pendant un an, tous les Dimanches, sur le tombeau du mort, un pain, et aussi quelquefois une pinte de vin. Si cette mort a eu lieu le Vendredi, si les pieds du défunt n'ont pas été bien arrangés, c'est une preuve d'une nouvelle perte pour la famille. Malheur à l'enfant nouvellement né qui rencontre un mort; la personne qui le porte, et lui doivent mourir dans l'année.

Les plaisirs dans ces montagnes doivent être

---

(1) Pointet, *Mémoire concernant le V. Père Galbert.* Chambéry, 1761. 8.°.

bornés. Les habitans d'Aiguebelle, au lieu d'élégans casins, ont dans les environs de la ville des *Caves*, où il vont, les jours de fête et les Dimanches, oublier, en buvant, les peines de la vie.

Aiguebelle est la clef de la Maurienne; dès qu'une armée l'a franchie, elle peut, en s'assurant des hauteurs, suivre les bords de l'Arc, et arriver au pied du Mont-Cénis. La vallée d'Aiguebelle est si étroite, les montagnes qui l'entourent, sont si hautes, qu'on ne peut guères cultiver que les parties élevées, parce qu'elles sont, plus longtemps que les autres, exposées au soleil du midi; les montagnes qui s'élèvent en face, leur dérobent pourtant ses rayons pendant la moitié du jour. J'admirai la patience avec laquelle les habitans vont porter la pioche jusqu'au haut des montagnes, pour forcer quelques petits coins de terre à produire le maïs et le sarrasin. Ils s'arrêtent au point même, où ces crêtes sont couvertes de neiges éternelles. Mais si ces montagnards sont laborieux, ils sont ignorans et routiniers, et dans la Savoie l'agriculture seroit susceptible de bien des améliorations (1).

---

(1) Voyez l'excellent ouvrage de M. COSTA, intitulé : *Essai sur l'amélioration de l'Agriculture dans les pays montueux, et en particulier dans la Savoie.* Sec. édit. Paris, 1802, 8.°

A peu de distance d'Aiguebelle, on peut visiter *Randans* où on verra les suites d'un phénomène qui malheureusement n'est pas rare dans les montagnes. Ce village a été renversé, le 12 de Juin 1750, par un amas de rochers qui glissèrent tout-à-coup de celle des Combes, et l'ensevelirent. Le sol est actuellement au niveau du clocher, et on entre dans l'église par les fenêtres (1).

A peine a-t-on quitté la vallée d'Aiguebelle qu'on est dans la *Maurienne*. Je n'ai pas l'envie de rechercher, si ce nom vient, comme on le prétend, des Maures qui ont pénétré dans ces montagnes, ou de ceux que les Romains entretenoient dans leurs armées. En la traversant, on est tenté d'adopter l'opinion qui le fait dériver du triste aspect que donne à tout le pays le schiste noirâtre qui en fait le noyau. Depuis Aiguebelle jusqu'à Lans-le-Bourg, on ne perd jamais l'*Arc* de vue. Quelquefois on suit ses bords, mais le plus souvent on les quitte; et le voyageur, suspendu sur une corniche tortueuse et étroite, l'entend rouler avec force, à une énorme profondeur, entre des rochers dont la couleur ténébreuse feroit penser qu'ils sont les encaisse-

(1) LALANDE, I, 16.

mens d'un fleuve des enfers. Ces rochers se réunissent quelquefois de si près qu'on croiroit qu'ils vont se toucher et ne plus laisser d'issue. Cependant il n'y a pas une toise de terrein qui ne soit en valeur. Des petits murs, bâtis sur les montagnes par les cultivateurs, retiennent la terre qu'ils y ont portée; et des réservoirs creusés sur ces pentes ou sur ces cimes, rassemblent l'eau que des canaux de bois distribuent sur tous les points nécessaires. Les montagnards qui ne vont point en France, ou en Piémont, chercher du travail pendant l'hiver, peignent le chanvre, font des draps grossiers, et d'épais sabots. Du biscuit d'avoine et de seigle, et du laitage composent leur nourriture. Après avoir passé le territoire d'Aiguebelle, le chemin tourne, et on entre dans une nouvelle vallée où on rencontre des lieux moins sauvages, et où on voit plus de culture. On traverse plusieurs fois l'Arc, tantôt sur des ponts, qui sont peu au dessus de son niveau, tantôt sur des arceaux, qui, par une construction simple et pittoresque, sont hardiment jetés sur des rocs très-élevés. Il faut avouer que ces corniches, et ces rampes continuelles, le bruit assourdissant de ce torrent qui doit son nom à ses nombreuses sinuosités, deviennent fatigans et insupportables à celui qui n'est occupé que des affaires pour lesquelles il

a été forcé de quitter ses foyers, et qui n'a d'autre but que de les terminer, d'autre empressement que celui d'arriver. Mais celui qui aime les aspects âpres, et sauvages, les grands effets de la nature, celui qui se plaît à observer les grands phénomènes géologiques, à suivre les angles des montagnes et à considérer la direction de leurs couches, à examiner les ravins creusés par des torrens, les neiges qui blanchissent les cimes des monts dont le penchant est émaillé de fleurs ou tapissé de verdure, à observer les éboulemens produits par les avalanches, à se représenter enfin l'homme aux prises avec la nature, et parvenant à en triompher, pour lui arracher de quoi pourvoir à ses principaux besoins, peut trouver, comme moi, du plaisir à voyager dans la Maurienne. Pendant que ces grands aspects satisfont l'imagination, et alimentent la pensée, les dangers qui y renaissent sans cesse par la chûte des rochers (1), les malheurs que peut souvent causer la maladresse d'un postillon (2) entretiennent l'esprit dans un état d'agitation qui ajoute encore à l'intérêt de cette traversée plus périlleuse qu'on ne l'imagine; mais ces grandes scènes vont encore être changées

---

(1) Le Prince Eugène Beauharnais a pensé en être écrasé.

(2) Le mien a failli me précipiter de trente pieds.

sans que leur effet en soit diminué. L'intérêt qu'elles présentent, recevra seulement une nouvelle direction. Dans le cours de cette année, on pourra aller de Chambéry au Mont-Cenis par une route large et facile, et qui n'aura d'autre pente que celle de l'Arc dont on suivra presque toujours les bords. On trouvera seulement à Modane une montagne, où l'art a pratiqué une rampe facile, et on descendra à Lans-le-Bourg.

Les habitans de cette Maurienne, que quelques hommes trouvent si affreuse et si triste, ne sont pas propres à les faire revenir de l'opinion qu'ils s'en sont formée. Le nombre des *Goitreux* et des *Cretins* y est considérable; et, comme on croit que c'est un signe de la bénédiction du ciel, ils étalent sans honte ces dégoûtans amas squireux, ces sales tubercules qui pendent à plusieurs rangs sous leur menton. Ce n'est pas le lieu de discuter tout ce qui a été écrit sur l'origine de cette triste maladie. On a trouvé, pour détruire le goitre naissant, un remède qui est principalement composé de cendres d'éponges. On vend, en effet, à Chambéry et à Turin, des tablettes composées d'éponges brûlées, mêlées avec des gommes et quelques édulcorans; mais comment croire à l'efficacité de ce remède? S'il a quelque activité, elle est due à

l'action des sels alcalins qui se produisent dans l'incinération de l'éponge. On se demande vainement, comment cette substance agit pour la guérison du goitre. La réponse est impossible; mais d'habiles praticiens assurent que l'effet est certain (1). La prohibition du mariage entre ceux qui en sont atteints, produiroit peut-être un effet plus réel, mais en a-t-on la certitude? et n'éprouveroit-on pas un autre inconvénient, en inspirant de l'éloignement et du dégoût pour les malheureux qui sont atteints de cette affreuse maladie. L'idée qui règne dans ces montagnes que les Cretins sont les élus de Dieu, et que le Maître du monde ne les frappe de ces calamités que pour leur réserver des biens infinis dans l'autre vie, est fondée sur ce passage de l'Evangile: *bien heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux leur est ouvert.* Il n'est pas bien démontré pour cela que les Cretins y entrent plus facilement que les gens d'esprit; mais il est certain qu'ils ne peuvent rien faire qui les en éloigne, et c'est d'après cette opinion qu'on les regarde comme les protecteurs de la maison. Cette croyance leur procure, sous le toit qui les a vus naître, les secours dont ils

---

(1) Foderé, *Traité du Goitre et du Cretinisme.* Paris, an VIII, p. 114.

ont besoin; et, sans elle, ils seroient livrés à un cruel abandon, et à la plus affreuse misère.

Je rencontrai près de la Chambre plusieurs troupes de petits enfans dont le plus âgé pouvoit avoir dix ans. Je leur demandai, où ils alloient: « En France, mon bon Monsieur, » me répondirent-ils; rien n'avoit encore pu habituer les Savoyards à se regarder comme Français. Ces petits montagnards (1) venoient des hauteurs voisines. C'étoit le temps où ils quittent leur village, et vont dans les villes ramoner les cheminées, faire le métier de décrotteurs et de commissionnaires, et attendre au coin des rues, exposés au froid et à la pluie, le service auquel on voudra les employer. A demi-vêtus, un petit sac au quart rempli sur le dos, un bâton blanc à la main, et sans un sol dans la poche, ils font gaiement une si longue route, en appaisant d'abord leur faim avec un peu de biscuit grossier qu'ils trempent dans de l'eau, et un morceau de fromage, seule friandise que leur

(1) On appelle mal-à-propos *Savoyards* les montreurs de marmottes. Il y a très-peu de marmottes dans la Savoie; les enfans qui font ce métier viennent du Briançonnais. M. Marsollier a fait, dans sa pièce intitulée *les deux Petits Savoyards*, une lourde faute géographique, en plaçant la *vallée* de Barcelonette dans la Savoie.

pauvre mère leur ait donnée en partant. Ils s'abandonnent ensuite à la charité des hommes et à la providence de Dieu,

Qui ne laissa jamais ses enfans au besoin.

Ils reviennent au printemps dans leurs chaumières, remettent fidèlement à leurs parens le produit de leur voyage, et reprennent gaiement, jusqu'à l'automne, le soin des vaches et les travaux champêtres. Les montagnards de la Maurienne ont en général la taille peu élevée. Leurs traits (1) n'ont rien d'agréable; leurs habitudes

---

(1) C'est pour l'amusement des lecteurs que je rapporterai la bizarre description que *Francesco* Luini fait de ces petits Savoyards, dans sa Lettre intitulée : *Poveraglia di Chambery*. Voy. ses Lettres : celle-ci est reproduite dans la jolie collection de M. Gamba intitulée : *Lettere descrittive scelte da celebri Italiani*, p. 295. — *Contrafatti, anneriti, abbronziti, increspati, macilenti, coi capegli sparsi senz' ordine, ed intralciati quai bronchi, o rabbatuffolati come le criniere d'incolti ronzini; osservate la generale abitudine del loro corpo. Smilzi, insecchiti, lanternuti; chi ha le bracchia, o le gambe, o le cosce inaridite, nodose, falcate; chi termina con quattro innominati mozzicconi, et qui ne è affatto senza, come i torsi antiqui : questi vi presenta vuote le incassature degli occhi; quegli ha la fronte e le guance spianate, senza traccia di naso, o di palpebre, o di ciglia; qui pendono gozzi a grappoli, la s'intreccian gobbi a terzo acuto. Se passeggiano per accattare, se stanno a crocchio per trastullarsi, se si sdrajano per prender riposo, vi offrono sempre quadri nuovi d'ingegnose positure;*

sont grossières, comme leurs habits; mais ils sont actifs et laborieux; et, dès qu'ils trouvent l'occasion de faire un petit gain, qui les mette à même de payer les contributions dont ils sont grevés, et de soulager leur famille, ils en profitent. L'active industrie, l'amour filial, l'attachement aux lieux qui les ont vu naître, la probité, la fidélité des Savoyards sont sans doute des titres à l'estime des hommes. C'est pourtant parce qu'on appelle de ce nom tous ceux qui manient la brosse et la râcloire, de quelque pays qu'ils viennent, que les habitans de la Savoie, ne pouvant renier leur patrie, prennent le nom de *Savoisiens*, pour se distinguer de ceux qui vont mettre à profit leur force et leur adresse : vaine distinction. L'habitant de la Savoie doit

---

armati sempre da poderosi bastoni, da stampelle, da croccie, da gruccie di varia forma e figura, che accrescerebbero pregio di rarita alla raccolta degli attrezzi indiani del Cook. Oh Calotta, o Vandik! prendeste voi forse di quinci i vostri tanto lepidi modelli? — Après ce grotesque portrait, Luini rend cependant, malgré sa malignité, justice à la bonté de ces montagnards, en disant que ces mendians ne sont point importuns; et que, si on ne leur donne rien, ils se retirent sans se plaindre. On peut lui dire qu'il n'en est pas de même des mendians de l'Italie, qui, par leurs cris et leurs insultes, réfroidissent et souvent même effrayent la charité.

grammaticalement (1) s'appeler *Savoyard.* Les nombreuses milices que leur sol a fournies dans tous les temps, leur bravoure, leur discipline ont bien prouvé que les Savoyards savent monter à l'assaut comme ils grimpent dans les cheminées; et ils ne doivent point être humiliés de porter un nom dont plusieurs hommes illustres se sont honorés. Qu'ils se plaignent plutôt de ce que cette probité, cette foi antique qui caractérisoient leur pays, dégénèrent comme dans le reste de la malheureuse Europe.

---

(1) Le substantif *Savoie* ne peut produire l'adjectif *Savoisiens;* il faudroit qu'on écrivît *Savois.* Si on veut dériver le nom du peuple du mot latin *Sabaudia*, il faut dire *Sabaudiens* ou *Savaudiens*, et non *Savoisiens.*

CHAPITRE V.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE. — Cathédrale. — Monumens. — Usages savoyards. — Saint-Julien. — Saint-André. — Termignon. — Mécaniques. — Lans-le-Bourg. — Passage du Mont-Cenis. — Mont-Cenis. — Histoire. — Hospice. — Lac. — Histoire naturelle. Molaret. — Descente.

LA distance de la Chambre à *Saint-Jean-de-Maurienne* n'est que de six milles. Les postillons, à moins d'un ordre exprès, font le tour au dehors de la ville; il vaut mieux descendre, et faire attendre la voiture à la poste; au surplus, le temps de relayer suffit pour satisfaire la curiosité.

Cette ville est fort ancienne; mais elle a tellement souffert des orages politiques, dans le moyen âge, et des troubles religieux qu'a excités la doctrine de Calvin, qu'il n'y reste aucun monument. Je fus à la cathédrale. La façade du palais de l'évêque, où étoit alors la sous-préfecture, est décorée de colonnes, et cet édifice a une bonne apparence. Je ne m'arrêterai pas à discuter les titres que les Historiens de la Sa-

voie donnent, sans autorité valable, à l'église de la Maurienne. Cette cathédrale est un édifice de la fin du quinzième siécle. On voit sous le vestibule les tombes d'*Humbert aux-blanches-mains*, d'*Amé I*, dit *la Queue*, et de *Boniface*, surnommé *Roland*, premiers Comtes de Maurienne, auxquels Emmanuel III vouloit élever un mausolée. Le principal bas-relief a été transporté à Chambéry (1). Les trois figures du Génie de la Maurienne, du Temps et de l'Histoire, qui devoient être groupées à la partie supérieure du monument, ont été longtemps à Turin dans l'atelier des Collini : j'ignore ce qu'elles sont devenues.

L'intérieur de l'église est vaste et d'une bonne proportion. On a malheureusement détruit le Jubé. J'y remarquai un *ciborium*, ou espèce de tabernacle en beau marbre blanc, destiné à garder l'hostie. Au milieu d'aiguilles finement découpées et d'élégans rainceaux, sont les figures de Dieu, du Christ et de la Vierge. Ce ciborium est un don d'Etienne Morelli, évêque de cette église, qui fit aussi terminer, en 1498, les stalles par Pierre *Mochet*, sculpteur génevois. Elles sont ornées de figures de Saints en pied. Le *tombeau*

---

(1) *Suprà*, Chap. II, p. 17.

de Lambert, évêque de Maurienne, en 1570, est en face du ciborium. C'est une pyramide qui s'élève sur une base accompagnée de prétendus Génies, dont l'affreuse laideur et l'air rabougri peuvent faire croire que leur modèle a été pris parmi les Cretins de ces montagnes. L'inscription qui fut composée par Lambert lui-même, après s'être élevé ce tombeau de son vivant, en 1580, ne prouve pas qu'il eût plus de goût pour la littérature que pour les arts : c'est pourquoi je me dispense de la rapporter. Du reste, cet évêque avoit les vertus de son état (1). On voit encore, dans cette église, les tombes moins somptueuses de Louis de Gorrevod et d'Ogier, qui ont été également évêques de Maurienne. Le premier fut aussi cardinal, et député du Duc de Savoie au Concile de Latran. Le siége épiscopal est en pierres, et celui du célébrant en bois.

On garde, dans le trésor, les deux doigts avec lesquels le Précurseur a, dit-on, baptisé Jésus-Christ. Selon la tradition du pays, une jeune fille, appelée Tigris, qui étoit née à Vallérie, dans ces contrées, fut les chercher en Ægypte, et les apporta dans une boîte d'or. S. Jean de-

(2) Grillet, *Dictionn. histor. et statist.* II, 280.

vint alors le protecteur de la ville. Gontran, Roi de Bourgogne et d'Orléans, en 561, fit bâtir l'église de Maurienne pour y renfermer ces précieuses reliques en l'honneur desquelles la ville a mis ensuite deux doigts dans ses armoiries.

Pendant que j'étois dans l'église, je vis présenter un enfant au baptême. Il étoit dans un petit berceau. Le porteur l'avoit placé sur son épaule droite, honneur rendu à son sexe. Si c'eût été une fille, elle auroit été sur l'épaule gauche. Le sexe du côté duquel est la puissance, étoit encore désigné par la couleur des nœuds de rubans dont le berceau étoit orné; et le son des cloches, muettes pour les filles, annonçoit que la patrie avoit un nouveau défenseur. Des enfans formoient le cortège, auquel on distribue un petit régal proportionné à la richesse des parens du nouveau-né. Huit jours après se font les *comparailles*, banquet joyeux dont le parrain et la marraine sont les principaux convives; car le compérage est un des principaux liens d'amitié entre ces montagnards. Quand l'accouchée se présente à l'église, elle est voilée, et attend à la porte la bénédiction du ministre des autels. Le parrain promet de protéger le nouveau-né.

Cette cérémonie me conduit à parler de celle

du mariage. Quoiqu'elle diffère un peu selon les cantons, elle est au fond à peu près la même dans toute la Maurienne. Celui qui aspire à la main d'une jeune fille, doit se rendre chez elle le soir avec un camarade. Là il attend son arrêt : si elle dresse contre la cheminée un des tisons du foyer, c'est une preuve que sa demande n'est point agréée. Si le signe fatal n'a point été donné, les premières paroles s'engagent; le prétendu invite le père de la jeune fille au cabaret. Quand tout est arrangé, celui-ci conduit le jeune homme dans sa maison; il remet des arrhes à la future, et elle devient sa prétendue. Les fiançailles se font le samedi suivant sans cérémonie. La veille du mariage les parens des deux familles sont invités chez le père de la fiancée; mais celle-ci se cache. L'amant, accompagné de ses camarades et d'un chœur de musique rustique, la cherche. Il la trouve, enfin : les cris des assistans, le bruit de la musique, célèbrent son bonheur. On se met à table; mais la fiancée n'y paroît qu'à la fin du repas qui se termine par une danse. Le jour heureux arrive. Les amis, parés de cocardes, et portant des lauriers, conduisent l'heureux couple à l'église. La belle-mère reçoit la mariée au retour avec des cérémonies qui varient, mais qui sont toutes symboliques. Un balai est placé devant elle; si elle oublie de le

relever, c'est un triste augure; elle sera mauvaise ménagère. La belle-mère lui jette une poignée de bled à la tête, pour annoncer l'abondance qui doit faire le bonheur de son ménage. La jeune épouse trouve un pain qu'elle doit couper et distribuer aux indigens, tandis qu'elle verse aux assistans le bouillon qui est contenu dans une marmite, signes touchans de la bienfaisance et de la charité qu'elle doit exercer envers les pauvres et les malades. Après les ambrassades, commence le repas; les mariés y sont assis entre leurs parrains et leurs marraines, et se retirent pour apporter un gâteau, au centre duquel s'élève une branche de laurier, appelée *bouquet*. Un enfant promène, autour de la table, une assiette, où chacun dépose son offrande: elle est destinée à la mariée, qui, ordinairement, la distribue aux pauvres. Vingt-quatre heures se passent ainsi en festin et en gaieté.

La magnificence des portes de Saint-Jean contraste beaucoup avec le peu d'agrément de ses maisons. La plus somptueuse est celle d'Italie qui fut bâtie en 1775 pour le passage du Roi Victor Amédée III, par M. Garrenaz, architecte de Chambéry. L'hospice est bien tenu; il a des revenus suffisans; on y voit les portraits de ses bienfaiteurs de toutes les classes.

Les environs de Saint-Jean sont agréables,

quoique peu fertiles. Le bassin est entouré de hautes montagnes de rochers primitifs qui servent d'appuis à des glaciers. Plusieurs cols très-élevés donnent une communication avec le Dauphiné. On y fait un bon commerce de peaux et de fromages. On y mange d'excellentes grives qu'on appelle *Genevrières*, parce qu'elles doivent leur parfum aux baies de genièvre dont elles font leur nourriture. Les ours y sont nombreux (1). La *montagne de Sainte-Thècle*, qui

(1) Les habitans sont grands chasseurs d'ours, et le Maréchal DE VIEILLEVILLE raconte à ce sujet, dans ses *Mémoires*, une anecdote assez plaisante. Henri II, passant, en 1548, dans cette ville, y fut reçu d'une manière fort singulière. « Il fust « prié par l'évesque et par les habitans de les honorer de « quelque forme d'entrée, et l'asseurèrent de lui donner le « plaisir de quelque nouveauté qui le contenteroit, et qu'il n'a- « voit encore jamais veue. Sa Majesté, pour ne perdre sa « part de ceste nouvelle invention, à lui toutes fois incongneue, « les en voulut bien gratiffier; et se présenta le lendemain à « la porte de Maurienne en équipaige assez royal pour une « telle ville, accompaigné des Princes et Seigneurs de sa « suicte, semblablement de toute sa maison, et entra soubs le « poisle à lui préparé. Mais comme il eut marché environs « deux cents pas en belle ordonnance, voici une compaignie « d'hommes vestus de peaux d'ours, testes, corps, bras et « mains, cuysses, jambes et pieds, si proprement qu'on les « eust pris pour ours naturels, qui sortent d'une rue le tam- « bour battant, enseigne déployée, et chacun l'espieu sur l'es- « paule, et se vont jetter entre le Roy et sa garde de Suisses,

est voisine, produit une si grande variété de minéraux, qu'on pourroit, sans aucun autre secours, en former un cabinet (1). En sortant de

---

« marchant quatre par rang, avec un esbahissement très-grand « de toute la cour, et du peuple qui estoit par les rues, et « amenèrent le Roy qui estoit merveilleusement ravy de veoir « des ours si bien contrefaicts, jusques devant l'église, qu'il « mit pied à terre suyvant la coustume de nos Roys pour adorer : auquel lieu l'attendoit l'évesque et le clergé avec la « croix et les reliques en forme de station, où fust chanté un « motet en fort bonne musique, tous en chappes assez riches « et autres ornemens.

« L'adoration faicte, les ours dessus-dits ramenèrent le Roy « en son logis, devant lequel ils firent mille gambades, toutes « propres et approchantes du naturel des ours, comme de « luycter et grimper le long des maisons et des pilliers des « halles, et (chose admirable) ils contrefaisoient si naturelle-« ment, par un merveilleux artifice en leur cris, le hurlement « des ours, que l'on eust pensé estre parmy les montaignes ; « et voyants que le Roy qui desja estoit en son logis, pre-« noit ung grandissime plaisir à les regarder, ils s'assemblèrent « tous cent, et firent une *chimade* ou salve à la mode de « *Chiorne de galère*, tous ensemble, si espouvantable qu'un « grand nombre de chevaux sur lesquels estoient valets et « lacquests attendant leurs maistres devant le logis du Roy, « rompirent resnes, brides, croupières et sangles ; et jettèrent « avec les selles tout ce qui estoit dessus eux, et passèrent « (tant fut grande leur frayeur) sur le ventre de tout ce « qu'ils rencontrèrent. Le Roy confessa n'avoir reçu en sa « vie autant de plaisir pour une drollerie champestre, qu'il « fit lors, et leur fit donner deux mille écus. »

(1) M. Lelivec a donné une intéressante *Notice des Minéraux*

Saint-Jean, la route est droite, et en partie ombragée de noyers. On traverse bientôt l'Arvan qui vient du côté de l'Infernet, et se jette dans l'Arc. On passe à *Saint-Julien* qui est entouré de vignobles; mais les avalanches en rendent la culture très-pénible, leur produit est très-estimé. La vallée se rétrécit ensuite, et prend un aspect sombre et sauvage. On trouve des sites agréables; puis un défilé extrêmement étroit, d'où l'on entre dans la vallée de *Saint-Michel.* L'église et le village sont singulièrement assis sur les couches transversales d'un énorme rocher schisteux. Les maisons les plus considérables ne sont pas dans ce bourg, qui est sale et noir, et où il est inutile d'entrer, mais dans son faubourg où est le relais. Le village, entouré de gros arbres, forme de loin un aspect très-agréable. Le nombre des maisons augmente chaque jour; et il y a beaucoup de commissionnaires.

Je remarquai avec surprise qu'on eût conservé assez généralement l'usage de couvrir les maisons en chaume, quoique plusieurs aient des toits d'ardoises, dont on trouve des carrières dans l'arrondissement. Ces ardoises sont de médiocre qualité, et blanchissent promptement. Elles sont

---

et des Usines du Département du Mont-Blanc. Voy. *Journal des Mines*, année 1806, N.° 98, 113, 114 et 120.

cependant préférables au chaume. Comme le calcaire abonde dans ces montagnes, il y a partout des fours à chaux qui ont la forme d'un cône renversé. On calcine la pierre avec la houille de quelque qualité qu'elle soit, en ayant soin de l'humecter. Cette substance est extrêmement commune dans toute la Maurienne. Il y en a principalement une mine très-abondante sur la rive gauche de l'Arc, à peu de distance au dessus de Saint-Michel. Après ce bourg, on passe et repasse l'Arc sur plusieurs ponts. On trouve quelques hameaux où sont des fonderies. On fait, sur ces montagnes, des fromages du genre de ceux de Gruyère. L'Arc a une grande pente, et roule, avec une extrême impétuosité, à travers de gros quartiers de rochers. Le chemin devient si étroit qu'il est véritablement périlleux. Ces éboulemens ont formé plusieurs chaos. Vers *Saint-André*, l'Arc est plus profond, moins rapide, et coule sur un terrein plus plat. On traverse ce bourg, et on passe près d'un hameau auquel le grand nombre de ses usines a fait donner le nom de *Fourneaux*. A deux lieues de là sont des mines de plomb tenant argent. Ces usines méritent l'attention des voyageurs. Les rues de *Modane* sont si étroites qu'une voiture peut à peine y passer. On prend tous les moyens pour les aggrandir. Mais les maisons ne deviennent guères plus propres ou plus

habitables; et, en général, il est étonnant que des hommes aussi laborieux, ne sachent pas rendre leurs habitations moins rebutantes.

En sortant de Modane, on rencontre une colline gypseuse mêlée de serpentine. On voit des rochers de pétrosilex primitif, mêlés de quartz blanc. Il y a, dans Villarodin, village sale et noir, que la route traverse, des pierres d'un très-beau vert que M. de Saussure appelle Delphinites. On suit les sinuosités de la *Montagne de Braman* qui s'élève à une hauteur considérable au dessus de la vallée. Il y a près de Braman un petit village appelé *Abris* ou *Abries.* C'est dans ce lieu, que les *Annales de S. Bertin* (1) nomment *Brios*, que Charles-le-Chauve est mort, après avoir passé le Mont-Cenis, de l'effet d'un poison qui, s'il faut en croire une tradition qui ne paroît pas très-exacte, lui avoit été donné par son médecin. On traverse une forêt de pins (2) hauts et vigoureux, et qui seroient d'une grande utilité pour la marine, si le transport en étoit plus facile. On redescend sur le bord de l'Arc que l'on passe près de *Sollière.* L'aspect est triste et aride, tout ce pays, ne paroît qu'ébauché.

(1) *Annal. S. Bert.* Voy. D. Bouquet, *Hist. Franç.* VII, 124.

(2) *Pinus sylvestris*, L.

On ne trouve d'arbres fruitiers que quelques cérisiers des Alpes. On arrive enfin sur un plateau élevé, au bas duquel est le bourg de *Termignon*, qui est dans une vallée qu'on appelle d'*entre deux aigues*, parce que l'Aysse la coupe, et l'Arc s'y promène. On n'en aperçoit du chemin que les énormes toits très-avancés, et qui dérobent à l'œil les rues étroites de ce grand village, dont les habitans sont d'intrépides chasseurs de chamois. Le prolongement de ces toits aigus a pour objet de rejeter les neiges au milieu des rues, et d'en garantir les bords des murs, pour laisser la communication libre entre les maisons. Le costume des femmes a quelque rapport avec celui des Tyroliennes. On passe sur un pont fabriqué avec le marbre blanc grossier dont la montagne est formée.

Avant d'arriver à *Lans-le-Bourg*, on trouve des mines de poudding. Dans l'intérieur, on traverse des rues noires et affreuses. Le soleil est caché par les montagnes pendant la plus grande partie du jour. On ne le voit jamais pendant quatre mois de l'hiver. Les eaux y sont crues, et ne peuvent servir à faire du pain. On le fait venir de Chambéry. Les habitans de ce vilain séjour sont presque tous aubergistes ou muletiers. Les Français avoient fait bâtir une belle caserne un peu fortifiée, et établir une grande et bonne

auberge. L'église est bien entretenue. Les femmes s'y rendoient lorsque j'arrivai. Elles avoient un habit de drap blanc ou bleu, et sur le poignet, ainsi qu'autour du col, de larges rubans, qui donnent à ce costume un air de richesse et d'élégance:

L'habitude de démonter et de remonter les voitures, a rendu les habitans de Lans-le-Bourg industrieux et mécaniciens. Je remarquai, dans quelques foyers, un tourne-broche singulier. La fumée en est le moteur; le vent la force à monter; elle frappe les rayons obliques d'une roue qui occupe l'entrée du tuyau, et qu'elle fait tourner. A cette roue tient une vis qui engraine dans le pignon d'une autre roue, et met le tourne-broche en mouvement, comme le vent fait mouvoir des machines pour monter l'eau.

Dès la pointe du jour, je pris la route du *Mont-Cenis.* Le soleil étoit pur, et l'air seulement un peu frais. En contemplant ces dernières montagnes qui me restoient à franchir pour entrer dans l'Italie, je me rappelai ces beaux vers de notre Sophocle français:

Formidables remparts d'inégale structure,
Qu'aux premiers jours du monde éleva la nature,
Enorme entassement de rocs audacieux
Que l'œil surpris voit croître et monter jusqu'aux cieux;
Dépôt des longs frimas qui blanchissent vos têtes,

D'où tombent les torrens, où sifflent les tempêtes;
Inaccessibles monts, où l'aigle des Romains
S'étonna qu'Annibal eût créé des chemins;
Rochers majestueux, perdus dans les nuages,
Je m'élève avec vous par-delà les orages (1).

Dès qu'on a passé l'Arc pour la dernière fois, on commence à monter. On laisse à sa gauche la haute vallée de l'Arc qui se dirige du côté de *Lans-le-Villard.* L'Arc prend sa source auprès de celle de l'Isère, au pied du *mont Lentu* qui est une dépendance du *mont Iseran.* On ne le quitte qu'au pied du Mont-Cenis. Ce fleuve, enflé par les neiges qui se fondent ou qui roulent des montagnes, est presqu'aussi large à sa source qu'à son embouchure (2). Ses eaux froides et blanchâtres ont un goût désagréable. On y pêche des truites d'une médiocre qualité.

On trouve d'abord, en gravissant le Mont-Cenis, des schistes calcaires, auxquels succèdent bientôt des schistes micacés qui constituent particulièrement le corps de la montagne, et dans lesquels on rencontre presque toujours du quartz. On monte ordinairement au trot par des rampes magnifiques, d'où l'on voit Lans-le-Bourg et la

---

(1) Ducis, *Poème au Roi de Sardaigne, sur le Mariage du Prince de Piémont, avec Madame Clothilde de France;* Paris, 1775.
(2) *Suprà*, Chap. IV, p. 54.

petite vallée, où il est situé, diminuer sensiblement à chaque tournant, et devenir enfin comme un point. La route est large et facile. On arrive ainsi à mille soixante-dix-sept toises au dessus du niveau de la mer. Le voyageur, surpris par la tourmente, qui craint d'être précipité par le vent, enseveli sous la neige ammoncelée, écrasé par les rochers et les avalanches, trouve trente maisons de refuge qui, placées à des distances égales, lui assurent un asyle, du bois pour se réchauffer, et au moins quelques grossiers alimens. Les cantonniers qui les habitent, en sortent dès que la neige a cessé de tomber, pour débarrasser le chemin, et le rendre praticable. Des poteaux indiquent au voyageur la direction qu'il doit suivre, lorsque la neige trop abondante a dérobé la trace des parapets qui bordent les détours dangereux. Quand la neige est durcie, on place les voitures sur des traineaux.

Le premier relai est près du lieu qu'on appeloit autrefois *la Ramasse*, parce que c'étoit là que les voyageurs, ennuyés de se faire porter, se plaçoient dans une espèce de traineau composé de pièces de bois grossièrement assemblées (1): c'étoit ce qu'on appeloit se faire *ramasser*.

---

(1) Les Anciens connoissoient ce moyen. *Ob quæ locorum callidi eminentes ligneos stylos per cautiora loca defigunt, ut*

Ce traineau glisse sur la glace : le conducteur, qui est assis en avant, accélère ou ralentit la marche à volonté, au moyen de crampons de fer attachés à ses souliers. La rapidité de la descente est effrayante, mais sans danger. On assure qu'un Anglois a passé une semaine à Lans-le-Bourg, pour se donner ce plaisir trois fois par jour (1). On trouve, dans les rampes du Mont-Cenis, de l'amianthe mêlée dans le schiste micacé.

Avant d'arriver à la barrière, le postillon ramène les chevaux de renfort qu'il a fallu prendre. Autrement on est obligé de payer 6 francs de droit pour chacun. Ce droit a quelque chose qui désenchante l'entreprise, et lui enlève un peu de sa grandeur. Le passage de cette montagne devroit être gratuit, puisqu'il ne coûte rien pour passer celles de la Chaille, des Echelles, et tant d'autres que la sollicitude des gouvernemens a rendues praticables pour les voyageurs. Au reste, le passage du Mont-Cenis est d'une cherté excessive. Chaque poste se compte double, et se paye double (2); ce qui en quadruple le prix.

---

eorum series viatorem ducat innoxium. AMMIAN. MARCELL., *Hist.* XV, 10.

(1) ROLAND, *Voyage.*

(2) Le passage d'un cabriolet avec deux personnes coûte 120 fr. en hiver, et 60 en été.

Après avoir marché un quart-d'heure au dessus de la Ramasse, on se trouve sur la cime du col du Mont-Cenis, à 678 mètres au dessus de Lans-le-Bourg, et 1077 toises au dessus du niveau de la mer; mais ce n'est pas le point le plus élevé. On est dominé par de plus hautes montagnes dont les sommets sont couverts de glaciers. La plus haute s'appelle *Rochemelon*, pic isolé sur la cime duquel on aperçoit une petite chapelle dont je parlerai dans le chapitre suivant, il a 1766 toises.

La plaine du Mont-Cenis a une lieue et demie de long et un quart de large. Les montagnes dont elle est entourée, y rendent la température plus supportable qu'elle ne le seroit sans cet abri. A l'extrémité du bassin vers le sud-est est un lac dont les eaux pures et limpides nourrissent des truites saumonées d'un goût exquis. J'ai mangé de ces truites à l'hospice; le repas étoit assaisonné par la conversation spirituelle et la politesse obligeante de Dom Dubois, économe du monastère, maire du Mont-Cenis, et mon confrère à l'Académie de Turin; je les ai trouvées délicieuses; mais, en pensant à celles du lac de Genève, à celles de la Sorgue près de Vaucluse, j'ai reconnu que la préférence que l'on donne aux unes sur les autres, est imaginaire : elle est due à l'appétit du voyageur. Ce lac est ordinairement gelé de-

puis le commencement de Novembre jusqu'à la fin de Mars. Les paysans le traversent avec leurs bœufs, mais ils attendent que le renard ait passé dessus : ils pensent que jusqu'alors il y a du danger. Au nord de ce lac est une masse de gypse grenu du plus beau blanc, qui s'étend jusqu'au bord de la route. Cette masse est criblée de trous en entonnoirs, qui deviennent plus profonds à mesure qu'on approche davantage du lac. Ces trous sont le repaire de corbeaux d'un plumage gris et blanc. Il y a près de ce lac du talc jaunâtre et une ardoise noire et brillante. On trouve sur les parties élevées du Mont-Cenis une chaux sulfatée compacte, qui prend un poli presqu'aussi beau que celui de la même substance qu'on travaille, et qu'on vend sous le nom d'*Albâtre de Volterra*, dont on fait, dans plusieurs villes de la Toscane, des vases, des ustensiles et des statues (1); mais elle est moins dure et rarement d'un très-beau blanc.

En descendant du col du Mont-Cenis, on passe devant le *hameau des Tavernettes*. Vers le milieu de la plaine, en face d'une prairie assez étendue, est l'hospice. Il est d'une origine fort ancienne; puisque l'abbaye de la Novalaise lui

---

(1) Voyez l'article *Volterra*, dans mon *Voyage en Toscane*.

fit, dans le neuvième siécle, des concessions de domaines assez considérables. On attribue sa fondation à Louis-le-Débonnaire. Son institution étoit de soulager les pauvres voyageurs, de recueillir ceux qui s'étoient égarés, et de secourir ceux dont une tourmente soudaine mettoit la vie en péril. Les Français avoient encore aggrandi cette institution. Ils ont reconstitué, en 1801, l'hospice qui a reçu, par un bref du Pape, la règle de S. Benoît; ils avoient assigné à cet hospice les domaines des abbayes de la Novalaise et de Saint-Selve en Piémont. Ses revenus s'élevoient à 24,859 fr. 40 cent. Ce monastère est un édifice très-simple. Les religieux y avoient une existence heureuse et paisible. Le chemin est si facile qu'ils n'avoient plus d'occasion d'exercer, au péril de leur vie, leur active charité. Leurs fonctions se bornoient à distribuer les secours alimentaires que le gouvernement donnoit aux soldats, et à recevoir les voyageurs distingués. Les princes y descendoient toujours, et ils avoient un appartement élégamment décoré. Plusieurs inscriptions rappeloient l'objet et l'époque de cette institution.

Auprès de l'asyle offert au voyageur malheureux sont des casernes entourées de murs. Ainsi le pieux cénobite qui a été attiré sur ces montagnes par le désir du recueillement, et pour

un abandon complet du monde, est sans cesse enlevé à ses méditations et à la prière par le passage continuel des gens de cour et des soldats. Ce monastère, entouré de fossés, de palissades et de meurtrières, présentoit, partout, aux ministres d'un Dieu de paix, l'image des combats. Mais ce n'étoit point encore assez de cet appareil guerrier. Le plateau du Mont-Cenis avoit été choisi pour y ériger un monument militaire dont l'objet étoit de rappeler, à la postérité, l'assujettissement de l'Europe entièrement consommé par les Français. Vingt-cinq millions étoient destinés aux frais de cet édifice, dont les principales Académies de France et d'Italie devoient donner le plan, conception extravagante à laquelle chacun concouroit à regret. Les revers de celui qui en avoit donné l'ordre, ont détruit l'édifice avant que sa forme même ait été arrêtée. Il n'en reste que des plans plus ou moins ingénieux, et la belle carte du Mont-Cenis, qui avoit été gravée sous la direction de l'Institut royal de France.

Il y a, au Mont-Cenis, pour les voyageurs de toutes les classes, des auberges assez commodes. On préfère pourtant de s'arrêter à Lans-le-Bourg ou au Molaret.

Le voyageur pourroit trouver sur le Mont-Cenis des occupations agréables et douces. L'his-

toire naturelle lui offre un champ assez étendu. La minéralogie, la géologie lui fournissent de nombreux sujets d'observations. Les mammifères y sont peu nombreux et peu dignes d'attention; à moins qu'on ne veuille étudier les mœurs des loups, des ours et des marmottes. Mais l'entomologiste y auroit de quoi s'occuper. L'apollon (1), ce bel habitant des montagnes Alpines, y voltige accompagné d'autres insectes qu'on auroit du plaisir à observer. Les recherches de Boccone, de Valle, de Richard, de Saint-Réal (2), ancien intendant de la Mau-

---

(1) PAPILIO *Apollo*, L.

(2) Voici la liste des plantes qu'il a trouvées à *Ronche*, où se font les plus belles herborisations : *ACHILLEA nana. AJUGA alpina. ALCHEMILLA hybrida, pentaphylla. ALYSSUM alpestre. ANDROSACE carnea, obtusifolia. ANEMONE fragifera, vernalis. ANTHIRRINUM alpinum. ARABIS alpina, bellidifolia, cærulea. ARENARIA cæspitosa, ciliata, recurva. ARETIA alpina, helvetica, vitaliana. ARNICA scorpioides. ARTEMISIA boccone, glacialis, rupestris. ASTER alpinus. ASTRAGALUS alpinus, aristatus, campestris HALLERII, montanus. ASTRANTIA minor. AZALEA procumbens. BARTSIA alpina. BISCUTELLA lævigata. CAMPANULA allioni, cenisia, valdensis. CARDAMINE alpina, resedifoglia. CAREX leporina. CENTAUREA uniflora. CERASTIUM latifolium. CHEIRANTUS alpinus. CHERLERIA sedoides. CHRYSANTHEMUM atratum. CNICUS spinosissimus. COLCHICUM alpinum. DIANTHUS alpinus, sylvestris. DRABA aizoides, nivalis, pyrenaica, stellata. DRYAS octopetala. EPILOBIUM alpinum, origanifolium. ERIGERON uniflorum. EUFRASIA minima. FILAGO leontopodium.*

rienne, où sa mémoire est toujours vénérée, et de M. Decandolle, en ont fait connoître un grand nombre. Allioni (1) en décrit plusieurs; et les recherches de MM. Bonjean et Balbis (2) prouvent que le botaniste y pourroit encore faire une ample moisson et d'intéressantes découvertes.

Celui que les grands événemens de l'histoire, et ses sublimes leçons intéressent plus que les phénomènes de la nature, peut encore faire du

---

GENTIANA *nivalis, brachyphylla, pumila,* JACQ. GEUM *reptans, montanum, gnaphalium, alpinum, supinum.* HERNIARIA *alpina.* HIERACIUM *alpinum, taraxacum.* IBERIS *rotundifolia.* LASERPITIUM *simplex.* LEPIDIUM *alpinum.* LOTUS *alpinus.* LYCHIUS *alpina.* MYOSOTIS *nana.* ORNITHOGALUM *fistulosum.* PEDICULARIS *rosea.* PHACA *australis.* PHYTEUMA *pauciflora.* POA *cenisia.* POTENTILLA *aurea, minima.* PRIMULA *farinosa, viscosa.* RANUNCULUS *glacialis.* RHODODENDRON *ferugineum.* RUMEX *digynus.* SAPONARIA *lutea.* SAXIFRAGA *androsacea, aspera, autumnalis, biflora, bryoides, cæsia, cæpitosa, diapensoides, exarata, oppositifolia, petrea, stellaris, planifolia.* SCUTELLARIA *alpina.* SEDUM *atratum,* SEMPERVIVUM *montanum, arachnoideum.* SENECIO *doronicum, incanus.* SIBALDIA *procumbens:* SILENE *acaulis, elongata, exscapa, rupestris.* SISYMBRIUM *dentatum.* SOLDANELLA *alpina.* VALERIANA *celtica.* VERONICA *alpina, aphylla, saxatilis.* VIOLA *arenaria, biflora, cenisia, etc., etc.*

(1) *Flora pedemontana, sive enumeratio methodica stirpium indigenarum Pedemontii;* Aug. Taurin. 1785, 3 vol. fol.°.

(2) Voyez ses différens Mémoires sur le *Phyteuma ciliata.*

Mont-Cenis un grand sujet d'observations. Ce pic élevé devoit paroître une immense barrière que la nature avoit placée entre les Gaules et l'Italie; et cependant il a été plusieurs fois franchi. Les avis sont partagés sur la marche d'Hannibal (1) à travers le pays des Allobroges, et sur le lieu où il fit passer les Alpes à son armée. Quelques-uns veulent qu'elle ait traversé les Alpes Pennines (2); d'autres les Alpes Grecques (3), d'autres, enfin, les Alpes Cottiennes (4). Il paroît certain qu'il la fit reposer dans l'espèce de *delta* ou d'île triangulaire que forme le confluent du Rhône et de l'Isère (5). Les distances données par les Itinéraires, combinées avec les

(1) TIT. LIV. XXI, 27. POLYB. III, 49.

(2) *Grand Saint-Bernard.* ABAUZIT, *Dissertation sur le passage des Alpes*, selon TITE-LIVE, *Œuvres*, II, 151.

(3) *Alpes Grajæ*, petit Saint-Bernard.

(4) *Alpes Cottiæ*, Monteviso. Voy. SAINT-SIMON, *Histoire de la Guerre des Alpes*, ou *Campagne de 1744*; Amsterd. 1770, 4.°, Préface, p. 33. Selon M. REGIS, *Discorso soprà il Passagio di Annibale per le Alpi;* Académie de Turin, 1810-1812, p. 544, il traversa la Durance, franchit le Mont Genèvre, et passa par Fenestrelle; mais ce savant ne s'appuye que sur des conjectures qu'il tire de la connoissance des localités.

(5) *Jos.* SIMLERI *Valesiæ et Alpium Descriptio*, p. 192. Seconde Lettre de M. MANN, dans les *Œuvres* d'ABAUZIT, II, 177.

jours de marche, doivent faire présumer qu'il suivit, comme on le fait aujourd'hui, le cours de l'Arc, et qu'il passa le Mont-Cenis (1). Quoiqu'aucun Itinéraire n'indique un chemin militaire à travers cette montagne, il est probable que les généraux romains l'auront aussi passée plusieurs fois. On prétend, mais sans preuves, que Marius et Pompée l'ont fait franchir à leurs soldats. Pepin, allant combattre Astolphe, Roi des Lombards, pour secourir le Pape Etienne III, traversa le Mont-Cenis (2). Charlemagne l'a passé en différens temps, on en trouve, pour la première fois, le nom dans les historiens de ce Prince (3) à l'époque où il marcha en Italie, pour anéantir la puissance des Lombards. Louis-le-Débonnaire traversa le Mont-Cenis pour aller au secours de son frère Pepin (4). On prétend qu'il y fonda l'hospice. On regardoit encore, au commencement du seizième siécle, le Mont-

(1) FERGUSSON, *Histor.* I, 5.

(2) FRÉDÉG. *Chron.*, ann. 755.

(3) *Poetæ Saxonici Annal. de Gestis Caroli Magni* DCCLXXIII, V, 115. *Annal. Francorum*, DCCLXXIII. *Chronic. Moiss.* eod. anno. *Chronic. Adon.* eod. *Chronic. Laureshamens.* Id. *Annal. Mettens.* Id. EGINHARD, *Annal.* Id.

(4) *Vita Ludovici Pii imper.* ann. 792. Voy. *Recueil des Historiens de France*, V, 90.

Cenis comme le roi des Alpes (1); son nom seul glaçoit d'effroi le voyageur. Les Comtes et les Ducs de Savoie se gardèrent bien de détruire la force de ce rempart, que la nature sembloit avoir placé entre la France et le Piémont pour couvrir les Etats de l'Italie. Ils se contentèrent d'en rendre la route praticable pour les mulets. Lorsque le maréchal de Catinat stationna sur les hauteurs du Mont-Cenis, il en fit réparer la route. Les voitures légères, la petite artillerie y pouvoient être transportées avec facilité. Les Français ont rendu le chemin viable pour les voitures les plus pesamment chargées.

La vallée du Mont-Cenis est bornée au nord, et au midi par deux chaînes de montagnes : la chaîne du midi est coupée en face du lac par

---

(1) Voici la belle description qu'en fait le Cardinal BENTIVOGLIO, dans ses *Mémorie*; Amsterd. 1648, in-8.°, d'après les idées qu'on en avoit de son temps : « *Fra si vaste moli di* « *sassi immensi una in particolar sopra ogn'altra s'estolle, in* « *maniera, che fatta un perpetuo verno, porta di continuo* « *i ghiacci e le nevi in cielo con incredibile altezza. Chi-* « *amasi il Monsenese nome d'orror famoso all' orechie d'ogni* « *natione. Direbbe si che da tutte altre montagne dell' Alpi* « *fosse resa ubbidienza, e come tributo a questa e che tutte* « *riconoscessero il Monsenese come rè loro e questa come la* « *principale Reggia dell' Alpino suo Regno.* »

une gorge qui communique au chemin de traverse qui conduit à Braman (1), par le petit Mont-Cenis. Cette route est très-fréquentée dans la belle saison, parce qu'elle abrège de quatre lieues. Des glaciers couronnent la chaîne du nord qui a principalement attiré l'attention des minéralogistes. De Saussure (2), Lamanon (3) Albanis Beaumont y ont fait des observations. On y trouve une mine de fer dont M. Dubois m'a donné un échantillon. Le passage par le Mont-Cenis est continuel. C'est la route que prennent presque tous les rouliers, et, pendant que le commerce par mer avoit cessé, leur nombre étoit considérable. Aussi celui des maisons, que l'on bâtit au Mont-Cenis, augmente-t-il chaque année d'une manière sensible, et ce sera bientôt un village aussi gros que Lans-le-Bourg.

La plaine est jalonnée de longs poteaux qui ont reçu la forme de grandes croix, pour les rendre plus respectables aux paysans qui les voudroient voler. Elles dirigent le voyageur, quand l'abondance des neiges empêche de distinguer

---

(1) *Suprà*, p. 85.

(2) SAUSSURE, *Œuvres*, L. V, Chap. 7, p. 118.

(3) LAMANON, *Journal de Paris*, 1784, n.° 267, 274 et 279.

la route. A l'extrémité de cette plaine est la Grand-Croix, dernière commune de l'ancien Département du Mont-Blanc. Il n'y a dans ce lieu agreste que trois ou quatre cahutes. Les habitans se chauffent, et font cuire leur pain avec de la fiente de vache. Après ce poste militaire, on descend, par un chemin ouvert avec la mine, sur le flanc de la montagne; les avalanches le rendent quelquefois dangereux. On y a pratiqué des grottes pour servir de réfuge. Il y avoit au point le plus périlleux un chemin voûté sous lequel les voyageurs passoient à couvert, pendant que les avalanches de rochers et de neige rouloient sur leur tête, et alloient se précipiter dans les horribles profondeurs creusées par la Cenise. Ce chemin même a été détruit par les avalanches. La vie de plusieurs voyageurs y a couru des dangers. Quatre chevaux de la poste y ont été renversés avec les chariots qu'ils conduisoient. On a depuis pratiqué d'autres rampes, et changé la direction du chemin. Cette descente se termine au plateau de S. Nicolas, où étoit la limite des Départemens du Pô et du Mont-Blanc, indiquée par les mêmes pieux qui marquent la séparation du Piémont et de la Savoie. On y trouve du quartz gras dont les fissures contiennent de beaux crystaux de roche. Ce défilé, qui semble

fermer la sortie des Alpes, porte le nom des *Echelles*, comme celui qui en empêchoit l'entrée, parce qu'il n'étoit autrefois accessible que par les mêmes moyens. Ces passages sont peut-être ceux qu'Hannibal fit ouvrir, en employant, disent des Historiens accrédités, l'action du vinaigre sur la pierre rougie par le feu (1). On arrive au *Molaret*, d'où on peut voir les belles plaines du Piémont. C'est probablement le point d'où Hannibal montra l'Italie à ses soldats; car il n'a certainement pas conduit pour cela son armée sur le sommet glacé du Chauberton et de

(1) Je n'ai jamais pu rencontrer l'ouvrage de M. *John* WHITAKER, *the Course of Hannibal ower the Alps ascertained;* London, 1794, 8.° 2 vol. Le Comte de VELTHEIM a publié, dans le *Goetting. Magaz.* de MM. LICHTENBERG et FORSTER, ann. 1782, part. V, une *Dissertation sur la manière dont Hannibal a fait sauter les rocs des Alpes.* Elle est réimprimée dans ses *Aufsætze*, t. I, p. 1, avec des augmentations. Il cite plusieurs exemples qui ont été rapportés, par les Anciens et les Modernes, sur l'action de l'eau chaude pour fendre les pierres. Ce fut ainsi que François de Lorraine, Duc de Guise, ouvrit une mine à Naples, pour se défendre contre les Espagnols : il fit baigner les pierres avec du vinaigre et de l'eau de vie. M. de Veltheim pense que l'action de l'eau chaude a pu suffire, et que l'emploi du vinaigre étoit un préjugé. Je crois que l'on a pu fendre quelques rocs par ce moyen, mais qu'ouvrir et tracer un chemin auroit été une chose impossible.

Rochemelon. Plusieurs voyageurs s'arrêtoient alors au Molaret, pour éviter la détestable auberge de Suze. La montagne n'est plus, jusqu'à cette ville, qu'une pente douce et facile. Les hommes et les enfans déguenillés, qui demandent l'aumône, annoncent assez que l'on entre en Italie.

CHAPITRE VI.

SUZE. — Portes. — Arc. — Saint-Just. — Adélaïde. — Baptistère. — Sacristie. — Triptyque de bronze. — Corps de S. Just, de S. Etienne, de S. Maur. — Quartier des Nobles. — Hôpital. — Inscriptions antiques. — Histoire de la ville. — Productions.

La nuit approchoit quand j'arrivai à *Suze*. Après avoir franchi le Mont-Cenis, je croyois que tout alloit déja me paroître nouveau. Je la tiens cette terre sacrée; la voilà enfin, m'écriai-je, cette Italie; ce sont ses villes, ce sont ses nations que je vais voir (1). Je parcourus presqu'à tâtons les rues de la ville et ses approches, attendant, avec impatience, le lendemain pour visiter l'arc qui lui donne quelque célébrité, et commencer mes observations. J'eus cependant assez de jour pour voir la *Porte de France* qui est lourde et de mauvais goût. Ce luxe de portes à l'entrée des villes annonce que l'on est en Italie.

(1) *Hæc est Italia Diis sacra, hæ gentes ejus, hæc oppida populorum.* PLIN., *Hist. Nat.* III, 20.

Dès le matin du lendemain, je me mis en course avec un respectable chanoine M. Marietti qui connoissoit assez bien l'histoire et les monumens de son pays. La mort l'a enlevé depuis : je n'en dois pas moins témoigner ma reconnoissance pour les bons offices que j'en ai reçus. Nous allâmes d'abord à l'*arc*. Ce monument est peu visité par les voyageurs, parce qu'on ne le voit point de la route. Il est, au nord de la ville, sur l'ancienne voie qui conduisoit de l'Italie dans les Gaules. Une de ses principales faces est tournée vers le sud, l'autre vers le nord. Il a été gravé plusieurs fois (1). Les bases des piles de cet arc

(1) La plus ancienne gravure que j'en connoisse, est celle du *grand Théâtre du Piémont*, t. I, p. 71. Ses inexactitudes sont si nombreuses, qu'il suffit de dire qu'elle ne donne aucune idée de ce monument. MASSAZA, *Comte di Valdandona*, dans son ouvrage intitulé *Arco di Suza*, Torino, 1750, fol., est celui qui en a le mieux représenté l'ensemble; mais il n'a pas figuré tous les bas-reliefs. MAFFEI, à la tête de son *Istoria Diplomatica*, qui a paru en 1727, les a tous publiés. La même planche se trouve dans son *Museum Veronense*, p. 234, avec le plan de l'arc, p. 235, et un petit commentaire sur l'inscription. Il reproduit aussi cette inscription, avec une courte explication, dans sa *Lettre à Fabricius*. Voy. MAFFEI, *Antiquitates Galliæ*, p. 19. BIMARD, dans le *Trésor* de MURATORI, t. I, p. 74, a encore ajouté quelques notices à cette explication. La gravure que M. ALBANIS BEAUMONT a donnée dans l'*Atlas* de son *Histoire des Alpes Cottiennes*, est une copie infidèle de celle de Massaza. Il y a encore une jolie figure de cet arc, mais

sont de schiste calcaire, mais l'arc lui-même, depuis sa naissance hors du sol, est d'un beau marbre blanc (1), auquel le temps a donné une teinte grisâtre. Sa hauteur totale est de quarante-huit pieds et demi; sa largeur de quarante, et sa profondeur de vingt-cinq. Son ouverture a vingt pieds de largeur, et quarante de hauteur. Les quatre angles sont soutenus par de belles colonnes cannelées. Les chapiteaux ont deux rangées de feuilles d'acanthe délicatement sculptées. La frise est décorée d'un bas-relief qui étoit continué sur les quatre faces. Celui du côté oriental a été presque entièrement détruit par le temps. Au dessus de la frise est un massif qui porte l'inscription. Elle se dégrade tous les jours, et des mots entiers sont devenus illisibles. M. le Chevalier Napione est le dernier qui l'áit relevée avec attention. Elle est ainsi conçue : IMP. CAESARI. AVGVSTO. DIVI. F. PONTIFICI. MAXVMO. TRIBVNIC. POTESTATE. XV. IMP. XIII. M. IVLIVS.

---

en perspective et en petit, aux frontispices de la Dissertation de M. le Baron Vernazza, sur *une Monnoie de Suze*, et du Catalogue qu'il a rédigé de quelques médailles récemment découvertes dans cette ville. Ce monument mériteroit d'être dessiné de nouveau, et publié par un habile artiste.

(1) Ce marbre est tiré des carrières appelées aujourd'hui de *Foresto*, nom d'un village voisin de la ville.

REGIS. DONNI. F. COTTIVS. PRAEFECTVS. CEIVITATIVM. QVAE. SVBSCRIPTAE. SVNT. SEGOVIORVM. SEGVSINORVM. BELACORVM. CATVRIGVM. MEDVLLORVM. TEBAVIORVM. ADANATIVM. SAVINCATIVM. EGDINIORVM. VEAMINIORVM. VENISAMORVM. EMERIORVM (1). ESVBIANORVM. OVADIANIVM. ET. CEIVITATES. QVAE. SVB. EO. PRAEFECTO. FVERVNT.

M. Julius Cottius, fils du Roi Donnus étoit préfet des cités dont les noms sont inscrits sur cet arc, et ces mêmes cités ont élevé ce monument à l'Empereur Cæsar Auguste, fils du divin Cæsar, souverain Pontife, dans la quinzième année de sa puissance tribunitienne, et Empereur pour la treizième fois (2). Cet arc ne doit donc pas conserver le nom de *triomphal* qui lui a été communément donné. C'étoit la porte de la ville, et un monument de l'union des peuples dont les noms y sont inscrits, dans l'obéissance qu'ils avoient jurée à Auguste et à l'Empire. Il est incroyable qu'une inscription, si riche en détails d'histoire et de géo-

(1) M. Napione lit *EMERIORVM*, et non pas *IRIORVM*, comme l'a cru et écrit par mégarde le savant abbé ANDRÈS, dans ses *Cartas familiares*, t. V, p. 122, ainsi que je l'ai appris par une note que m'a communiquée M. Napione, et qui est tirée d'un de ses ouvrages encore inédits, intitulé : *i Monumenti scritti antichi*.

(2) L'an de Rome 745, huit ans avant l'ère chrétienne.

graphie, n'ait point été relevée avant l'année 1724, époque à laquelle Maffei l'a copiée entièrement, et qu'elle n'ait point été publiée avant 1727 (1).

(1) PACEDIANUS qui, dans le commencement du seizième siécle, a relevé à Suze plusieurs inscriptions, dont la copie existe dans la bibliothéque de Milan, n'a fait aucune attention à celle de l'arc. *Andrea* NAUGERIO, que la République de Venise envoya en ambassade à Charles V, avoit voulu s'en occuper; mais il ne donna pas de suite à ce projet. GUICHENON, SIMLER, PINGON et CLUVIER n'ont fait aucune mention de cette inscription. HOLSTENIUS, dans ses *Notes sur la Géographie de* CLUVIER, n'en a donné que quelques mots qu'il a relevés très-infidèlement. JOFRÉDI, dans sa *Nicæa Civitas*, n'a cité que la première ligne. L'Auteur du *grand Théâtre de Savoie*, t. II, p. 71, a assuré qu'on n'en pouvoit lire davantage; et HARDOUIN, *in PLIN.*, a répété la même chose. MABILLON a avancé, *Itin. Italic.*, p. 6, que cet arc avoit été élevé à Auguste par le Sénat et le Peuple Romain; et il ajoute que l'inscription est gravée sur une lame de bronze. MONTFAUCON n'a point parlé de cet arc dans son *Diar. Italic.*, ni dans son *Antiquité expliquée*. Depuis Maffei, MURATORI, *Thes. Inscript.*, et BIMARD, *Ibid.*, p. 74, ont redonné cette inscription, qui a été copiée, sans d'importantes explications, par BOURGUET, *Bibl. Ital.*, II, 204. RICOLVI, *Marm. Taurin.*, I, 149. BREVAL, *Travels*, I, 191. MARTIN, *Hist. des Gaules*, II, 367. Ceux qui ont donné des gravures de cet arc, en ont aussi publié l'inscription. On la trouve encore dans le *Trésor* de MURATORI, p. 1094, et dans les *Memorie della Chiesa di Suza*, par SACCHETTI, p. 4. LALANDE, *Voyage*, t. I, p. 71, etc. Quelques écrivains, tels que POCKOKE, *Inscript. græc. et latin.*, p. 127, RICHARD, *Voyage*, t. I, ont commis une grande méprise. Ils

Cette inscription nous apprend que Julius Cottius étoit fils de Donnus, Roi de la partie des Alpes dont Suze étoit la capitale. Cæsar ne parle ni du père, ni du fils dans ses Commentaires.

---

ont confondu cette inscription avec celle du trophée d'Auguste à la Turbie, qui contenoit aussi les noms de plusieurs Nations Alpines. Voy. mon *Voyage au Midi de la France*, t. II, p. 580. Le Trophée de la Turbie, la Table alimentaire de Velleja, les Tables de Gènes, dont je parlerai ailleurs, et cet Arc sont les monumens les plus intéressans pour l'étude de la Géographie Alpine. Ils mériteroient d'être étudiés et commentés par quelque habile Critique, qui prendroit la peine de recueillir tous les noms des villages, des montagnes, des défilés, etc., des Alpes, et de les comparer avec les noms anciens. Il faut que l'éclaircissement des noms des peuples cités sur l'arc de Suze offre une grande difficulté, puisque MM. Terraneo et Durandi en ont désespéré. On peut cependant hasarder des conjectures sur quelques-unes de ces quatorze Cités Cottiennes. Les *Segovii* sont peut-être les habitans du territoire de Suze dont Pline a corrompu le nom en les appelant *Segientii.* Les *Belaci,* ceux du territoire de Bellay qui a été nommé depuis *Baliaencis Civitas.* Les *Caturiges* habitoient l'Embrunois, selon M. de Valois, *Notit. Gall.*, p. 738; Spon, p. 161. On s'accorde à regarder les *Medulli* comme les habitans de la Maurienne. Les *Adenates* sont mal-à-propos appelés *Edenates* par Pline. Peut-être les *Savincates* étoient-ils les anciens habitans de la *Sabaudia,* la Savoie. Le nom des *Ectini* de Pline doit encore être corrigé par cette inscription; il faut lire *Egdinii.* Les *Esubiani* sont cités par Pline; ils habitoient les bords de la petite rivière d'Hubaye, aux confins de la Savoie et de la Provence. Voy. Bouhier, page 142, n.° CCXX de son *Recueil manuscrit d'Inscriptions.*

Ainsi, il paroît que quand Cæsar occupa les Gaules, Donnus avoit lié ses intérêts avec ceux des peuples de la Germanie, de la Suisse et des Gaules, qui s'étoient unis pour défendre leur indépendance (1). Auguste voyant qu'on pouvoit vaincre ces peuples, mais qu'il étoit difficile de les réduire, voulut gagner principalement ceux qui gardoient les passages de l'Italie dans les Gaules. Cottius, après s'être longtemps caché dans les défilés (2), préféra, à une chûte honorable, l'amitié des Romains, qui assuroit son existence politique. Il ne regagna cependant pas le titre de Roi, puisqu'il ne le porte pas dans cette inscription. Mais il eut la lâcheté de devenir un des officiers d'Auguste, sous le nom de *Préfet* des douze peuples qu'il avoit attachés à la cause des Romains. L'Empereur avoit conclu avec eux le traité dont les principales cérémonies sont représentées sur l'arc

---

(1) Beger a publié, dans le *Thes. Brandenb.*, I, 310, une monnoie celtique d'argent sur laquelle on voit un homme à cheval, et le mot DONNVS dans l'exergue. Il a voulu y reconnoître le petit roi des Alpes, dont on lit le nom sur l'arc de Suze; mais cette pièce a été frappée à DVRNACVS, Tournai, et on y lit aussi les noms *Dubno Rex* et *Auscro*, qui étoient, comme ce Donnus, des chefs de cette contrée.

(2) AMMIAN. MARCELL., XV, 10.

que Cottius (1) fit élever en mémoire de cette confédération. Pour montrer plus de dévouement à Auguste, il prend le prénom romain de *Julius* (2), comme attaché au patronage de la famille *Julia*. On ignore pourquoi il le fit précéder de celui de *Marcus*. Ses affranchis prirent les mêmes prénoms, et firent partie du collége des *Seviri Augustales*; que probablement Cottius lui-même avoit établi à Suze après la mort de son protecteur (3). Ces basses flatteries ne lui firent pas rendre le titre que son père avoit porté, et qu'il tenoit de ses ancêtres; car, au temps même du passage d'Hannibal, cette partie des Alpes étoit déja habitée par des peuples ennemis des Romains qui lui servirent de guides (4). On trouve cependant le

---

(1) L'article de Cottius, dans la *Biographie universelle*, contient des faits qui ne sont appuyés sur aucune autorité.

(2) Cottius n'est pas le seul prince qui ait adopté cet usage. Le fils de Masintha prit le prénom de *Cajus Julius*; VITRUV., VIII, 3. Tarcondimotus, Roi de Cilicie, celui de la famille *Antonia*, à cause d'Antoine dont il avoit embrassé le parti; ECKHEL, *Doctrin. Numor.*, III, 82.

(3) Voyez la curieuse inscription rapportée par MURAT., *Thes.* XXII, 6. DONI, 10. RICOLVI, *Marmor. Taur.* I, I, 152. GUICHENON, *Hist. génér. de Sav.*, 56. DONAT, *sup. Murat.* XVIII, 9. SACCHETTI, *Chiesa di Suza*, p. 5.

(4) POLYB. III, 8.

territoire de Cottius désigné par le nom de *royaume* (1). Mais c'est par réminiscence de ce qu'il avoit été, comme on a dit longtemps, le royaume de Pologne, quoiqu'il n'existât plus comme souveraineté. Strabon dit seulement le *pays de Cottius*. Il n'est donc pas présumable que les Empereurs romains aient rendu le titre de Roi à Cottius ou à son fils. Il ne leur est pas donné dans les épitaphes de leurs affranchis. Ce qu'on sait de plus certain, c'est que les Romains donnèrent le nom d'Alpes Cottiennes à la partie des Alpes dont le préfet Cottius étoit chargé de garder le passage. Sous le règne de Néron, cette préfecture fut partagée entre les préfets des Gaules Transalpines et Cisalpines, et suivit le sort de cette partie de l'Empire.

On remarque, sur les parois de cet arc, un grand nombre de trous entre les joints des pierres (2). Ils ont été produits par l'enlèvement des tenons de fer revêtus de plomb que les Barbares ont arrachés. On conserve un de ces tenons dans le Musée de Turin.

Les bas-reliefs, des deux grandes faces, n'ont,

---

(1) *Suprà*, p. 6.

(2) La planche de Massaza les représente parfaitement.

entre eux, que de légères différences (1). On y voit le préfet Cottius accompagné de prêtres qui portent des vases et des patères pour les offrandes et les libations. Ils entourent un autel orné de guirlandes et de bucranes. Cottius a la tête voilée comme celle du Grand-Prêtre, parce que c'est lui qui offre le sacrifice pour la consécration du monument. On lui amène un bélier, un porc paré d'une large bandelette, et des bœufs pour être immolés. Ce genre de sacrifice s'appeloit *Suovetaurilia* (2), des noms de ces différens animaux. Plusieurs hommes, armés d'une hache, les accompagnent. Je ne pense pas, avec M. Albanis Beaumont (3), que ce soient des Gaulois portant la gaesa. Je crois que ce sont les victimaires (*popae*). Après eux les *buccinatores* font retentir l'air de leurs cornets recourbés. Une garde d'hommes à pied et à cheval, qui représentent les Nations Alpines, augmente la pompe de la cérémonie, et y maintient l'ordre. Sur un des petits côtés plusieurs hommes, vêtus de la toge, portent la main sur un autel, et semblent y prêter un serment. Cottius est au milieu; plusieurs autres magistrats

---

(1) MAFFEI, *Mus. Veronens.*, p. 234; et *Historia Diplomat.*, p. 1.

(2) Voy. le *Dictionn.* de PITISCUS, à ce mot.

(3) *Alpes Cottiennes*, I, p. 277.

présentent, à deux notaires, *tabellarii*, qui sont aux extrémités sans doute pour y souscrire ou légaliser les votes, des tablettes, et ils les reportent ensuite sur l'autel, pour exprimer leur adhésion au serment qui lie entre eux les peuples dont Cottius est le préfet, et qui les attache à la cause d'Auguste. Des licteurs entourent, selon l'usage des Romains, les principaux députés. On pense que si l'âpreté du nord n'avoit pas dévoré les figures de l'autre bas-relief, on pourroit trouver encore d'autres détails : mais, puisque les sujets des deux faces principales sont répétés, il est probable que ceux des deux petits côtés l'étoient aussi. Telle est, du reste, l'explication que je crois pouvoir donner de ces bas-reliefs dont on n'a presque rien dit. Ceux qui ont étudié l'arc de Suze, ne se sont occupés que de l'architecture ou de l'inscription.

On trouve, autour de l'arc, des tronçons de colonnes, des chapiteaux et d'autres débris d'antiquités qui viennent d'édifices dont il étoit probablement entouré. On en a tiré, en 1805 (1), deux *torses*. On pensa aussitôt que c'étoient ceux d'Auguste et de Cottius, quoiqu'ils ne fussent

(1) Dans la place de Savoie, en creusant les fondemens de l'auberge appelée la *Maison Blanche*.

désignés par aucun caractère. Il auroit fallu, du moins, dans cette supposition, les conserver comme des monumens locaux. On se hâta de les envoyer à Paris, où on les plaça d'abord dans les magasins. Ces torses (1) sont d'un travail très-remarquable pour les cuirasses qui peuvent souffrir la comparaison avec tout ce qu'on connoît de plus beau en ce genre. On avoit ajusté sur l'un la tête de Tibère, et placé sur l'autre celle de Napoléon. Ils sont à présent à Turin.

Suze avoit plusieurs églises, dont le chanoine Sacchetti a donné l'histoire. Parmi celles qui existent aujourd'hui, *Saint-Just* est la plus remarquable. Le campanile ne tient pas à l'édifice. Il a cinq aiguilles. Celle du milieu domine de beaucoup les quatre autres. Elle est d'une forme élégante (2). Tous les ornemens de la tour carrée, qui porte ces cinq aiguilles, sont en briques.

---

(1) Ces deux beaux torses ont été très-bien dessinés et gravés par M. *Boucheron.* Ces gravures sont jointes à la Description que M. Franchi-Pont en a donnée dans les *Mémoires de l'Académie de Turin*, 1805, p. 435.

(2) C'est la seule chose qui se reconnoisse un peu distinctement dans l'ancienne vue de la ville de Suze, *Théâtre de Savoie*, t. I, p. 65. On distingue assez bien S. Just et son clocher dans une petite vue assez fidèle de Suze, qui est au bas de la gravure de la *Notre-Dame-des-Neiges.*

L'architecture intérieure n'a rien de remarquable. La boiserie du chœur est d'une sculpture élégante dans le style gothique. Je m'arrêtai dans la chapelle Sainte Anne. Un tableau, plein de charme et de grâce, y fixa mon attention. Il représente *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant-Jésus;* un groupe de jolis enfans joue autour du fils de Marie. Auprès sont S. Joseph et S. Joachim. Ce tableau est de l'école de Raphaël. Il est sur bois, et a un peu éclaté.

Je vis, dans la chapelle de la Vierge, une figure de bois doré agenouillée, placée dans une niche, au dessus de laquelle on lit :

QUESTA E L'ADELAÏDE, CUI LA STESSA ROMA
COLÈ, E PRIMO D'AUSONIA ONOR LA NOMA.

Celle-ci est Adelaïde à qui Rome même rend un culte, et qu'elle proclame le premier honneur de l'Ausonie.

L'histoire de cette *Adélaïde* est très-obscure. On ignore l'époque précise de sa naissance; et l'origine de sa maison a été le sujet de plusieurs controverses entre Guichenon, Pingon, et les plus célèbres historiens Piémontais (1). On sait

(1) TERRANEO est celui qui a le mieux éclairci cette question dans son *Adelaïde Illustrata;* Torino, 1769: ouvrage que j'ai déja cité, et dans lequel on trouve beaucoup de documens sur cette époque très-obscure de l'histoire d'Italie.

qu'elle étoit fille d'Odelric Manfred, appelé Manfred II, marquis de Suze qui descendoit d'Adone, Comte de Neustrie. Le Comte de Monbadone, dont on ignore le nom, et qui étoit frère d'Adélaïde, mourut avant son père. Adélaïde hérita donc du marquisat de Suze à la mort de son père, dont l'époque est également inconnue. Elle avoit épousé Hermann, Duc de Suabe, Henri, fils de Guillaume, et qu'on croit avoir été Marquis de Montférrat, et enfin Otto, fils d'Humbert I, Comte de Maurienne. Chacun de ces trois mariages augmenta son influence, et le marquisat de Suze devint, entre ses mains, un des fiefs les plus importans de l'Italie. Elle mourut, en 1091, après avoir gouverné le Piémont avec sagesse et fermeté. Elle s'efforça toujours de terminer les querelles de l'Empire et de l'Eglise. La tradition de Suze veut que cette princesse y ait sa tombe, sous la statue que je viens de décrire; mais seroit-il possible que cette tombe eût été abandonnée et laissée dans l'oubli. L'inscription de la statue n'en fait pas mention. Suivant Terraneo, le tombeau d'Adélaïde est auprès de celui de sa mère Berthe, que possède la cathédrale de Turin.

La fille d'Adélaïde, appelée Berthe, comme sa grand'mère, épousa l'Empereur Henri IV. Conrad, son fils, prétendit recueillir sa succes-

sion. Les fils de Frédéric, Comte de Savoie, frère d'Otto, réclamèrent l'héritage d'Otto et d'Adélaïde, et l'obtinrent par une suite de guerres et de traités. La puissance de la maison de Savoie date de cette époque. Ses Princes prétendent descendre d'Otto et d'Adélaïde, de mâle à mâle au vingt-deuxième degré par une succession non-interrompue. Il n'est donc pas étonnant que les Ecrivains Piémontais aient mis une si grande importance à l'histoire de cette Princesse, et qu'ils l'aient traitée avec tant de détails.

Dans le fond de l'église est le baptistère. La *conque* est très-belle, et d'une espèce de marbre qui ressemble beaucoup au vert antique, et qu'on appelle *vert de Suze* (1). Sa forme est gothique. Ce vase, qui est d'un seul bloc, peut contenir trois cent douze pintes françaises. On a gravé autour une inscription en grandes lettres, qui sont incrustées de bronze doré. Cette inscription est en mauvais vers qui sentent le siècle barbare dans lequel elle est composée :

IN SAXO TALI GUIGO NOVERAT ISTA SECARE.
HIC CHRISTUS AETERNUM PRAESTAT BAPTISMATE REGNUM
HOC VAS PRAEPOSITUS PETRUS HIC DEFERRI CURAVIT.

---

(1) *Infrà*, Chap. VII.

Le second vers indique le pieux usage pour lequel ce vase a été fait, celui de *procurer, par le baptême, l'entrée dans le royaume éternel.* Le premier attribue à *Guigo* l'honneur *d'avoir su tailler un tel bloc*, et dans la troisième ligne au *prévôt Pierre celui de l'avoir fait transporter où il étoit.* Ce *Guigo*, selon Sacchetti, doit être Guigo V, premier Comte du Viennois, parce que des actes de la munificence de ce Prince prouvent qu'il avoit une grande amitié pour Pierre II (1), prévôt d'Oulx, qui voulut inutilement, vers la moitié du douzième siècle, être aussi prévôt de Sainte-Marie (2). Il aura fait placer ce vase dans cette église, d'où il a été transporté dans celle de Saint-Just. Cependant le vers en question dit seulement que Guigo avoit su graver ces caractères, *noverat ista secare.* Ce n'étoit donc pas un Prince, mais un simple ouvrier qui a voulu laisser son nom sur ce monument. Quant au prevôt, on ne peut savoir qui il étoit, puisqu'il faudroit, avant, être en état de fixer l'époque à laquelle ce vase a été fait. On peut cependant adopter, à cet égard, la conjecture de M. Sacchetti.

---

(1) RIVAUTELLA *Ecclesiæ Ulciensis Chartarium illustratum*, 17 fol., p. XLIV.

(2) SACCHETTI, *Memorie della Chiesa di Suza*, 115.

L'autel de la chapelle paroissiale mérite l'attention d'un Français. Il est de marbre blanc, et n'est pas riche en ornemens, puisque c'est une simple table décorée de pilastres; mais l'ensemble est d'un assez bon goût. On y lit en caractères du quatorzième siécle : PETRUS LUGDUNENSIS EFFECIT (1). Comment savoir si ce Pierre est un artiste lyonnois qui a exécuté ce monument, ou si ce nom n'est que celui du Donataire. Je penche plutôt pour la première opinion.

La sacristie renferme un monument du moyen âge encore plus curieux. C'est un *triptyque* de bronze d'un travail très-singulier; les figures ressortent, en relief, de contours profondément gravés, genre de travail qui ressemble à celui des bas-reliefs ægyptiens. La profondeur de la gravure empêche de croire qu'on y ait incrusté un autre métal, ou coulé de l'émail, ou de la *niellature*. On y voit au milieu la Vierge Marie. Elle a, sur ses genoux, son fils Jésus, qui, d'une main, lui caresse le menton, et de l'autre tient une pomme, ou plutôt une boule, emblême du monde, dont il est le Roi. Ce symbole est imité des médailles, sur lesquelles on voit Ju-

---

(1) M. Derrien m'a donné un dessin de ce monument.

piter, enfant (1), qui joue avec la sphère. A droite est un Chevalier, couvert de mailles, ayant, à son côté, une longue épée, et un écu armorié. Il élève ses mains jointes vers le Seigneur. Derrière le Chevalier, est S. Joseph qui pose la main sur les épaules du Chevalier en signe de protection, attribut qui, dans les tableaux et les sculptures du moyen âge, distingue presque toujours le patron du Donataire. Sur la troisième face est S. Second, patron d'Asti, qui est à cheval, et perce un dragon de sa lance. On lit dessous cette inscription sur deux lignes.

HIC ME APPORTAVIT BONIFACIUS CIVIS ASTENSIS IN HONOREM
DN NSTR JESUS X ET BEATE VIRGINIS ANO DNI MCCCLIII DIE PMO SEPTEB.

La tradition, d'accord avec cette inscription, rapporte que le Chevalier Boniface Rotairé, étant parti d'Asti pour la Terre-Sainte, fut pris par les Musulmans. Il promit à la Vierge, s'il recouvroit la liberté, de lui élever une chapelle sur la cime de *Roccamelone*; montagne qui est en face de Suze, et qui est plus élevée que le Mont-Cénis (2). Il y déposa ce triptyque (3) en mé-

(1) *Jupiter Crescens*. Voy. *Galerie Mythol.* I, 6, pl. V, n.° 18.

(2) *Suprà*, Chap. V, p. 75.

(3) On trouve, à Suze, une assez jolie estampe qui représente

moire de cette dévotion. L'action de l'air, et la rigueur des hivers détruisirent cette chapelle; et ce monument fut transporté dans l'église de Saint-Just. On voit aussi, auprès, les chaînes de fer que Rotaire avoit portées. La chapelle fut remplacée par une autre plus rustique. Il s'y rend, tous les ans, le 25 d'Août, un concours prodigieux pour y entendre la messe. Le triptyque de Rotaire est placé sur l'autel. Plusieurs personnages augustes ont gravi les âpres sentiers de Roccamelone, et Charles Emmanuel II, Duc de Savoie, voulut prendre part à cet acte de religion, ainsi que l'atteste l'inscription suivante :

V. AGOSTO. MDCLIX.
CARLO. EMMANUELE. II.° DUCA. DI. SAVOYA. RE. DI. CIPRO.
FERVIDO. DI. DIVOZIONE. SUL. FIOR. DE. SUOI ANNI.
SEGUITO. DA. SUA. CORTE.
ESSENDO IL SOLE IN LEONE ASCENDE SOVRA I GHIACCI DI QUESTA ROCCA
PER ADORARE DAL PIU ALTO DE SUOI STATI LA GRAN VERGINE SUA MADRE
AFFINCHE. DA. LEI. CHE. E. IL. MONTE. OREB. ASCENDER. POSSA.
AL. MONTE. SANTO. DI. DIO.

Je voulus voir, sous l'autel, la caisse qui contient le *corps de S. Just*, à qui cette cathé-

---

le triptyque du Chevalier Rotaire; mais elle n'a pas tout-à-fait le caractère du temps. J'en ai encore une autre plus ancienne, qui est plus simple, mais aussi plus fidèle.

drale doit son nom. On ignore l'origine de ce Saint, la date et le lieu de sa naissance; et tout ce qu'on sait de son histoire, c'est qu'il étoit religieux dans le monastère de la Novalaise. On dit qu'il souffrit le martyre, sans pouvoir dire à quelle époque, et raconter le motif (1). Rodolphe Glaber rapporte singulièrement (2) l'histoire de l'invention de son corps. Il y avoit, dit-il, un intrigant qui, changeant de nom, et déguisant sa patrie, ramassoit des os dans les cimetières, les dispersoit dans des tombes, et les faisoit passer pour de précieuses dépouilles de Saints ou de Martyrs qu'il avoit découvertes. Il crut devoir mettre les Alpes entre lui et les lieux où il avoit exercé ses fraudes, et débité ses impostures. Prenant le nom d'Etienne, au lieu de ceux de Pierre et de Jean qu'il avoit portés, il vint à Suze, où bientôt il répandit, qu'un Ange, qui le venoit visiter toutes les nuits, sans que sa femme s'en aperçut, lui avoit indiqué le lieu où étoit le tombeau de S. Just. Etienne avoit pris, en effet, les os d'un homme obscur qu'il avoit accommodés dans une tombe. Le tout fut exposé à la vénération du peuple qui accourut en foule.

---

(1) Sacchetti, *Memorie della Chiesa di Suza*, 57.

(2) *Hist. IV*, 3, *apud* D. Bouquet, *Rerum Francicarum Script.* X, 46.

Manfred fit enlever cette relique, et la fit placer dans le château jusqu'à ce que l'église, qu'il lui destinôit, fût achevée. Les prélats questionnèrent Etienne; ses réponses leur inspirèrent des soupçons. Cependant ils crurent prudent de ne pas dévoiler la fraude; et ils firent la consécration de l'église selon les rits ordinaires, en plaçant parmi les reliques celle qu'Etienne avoit procurée. Il sortit, pendant quelques nuits, des feux de la niche où elle étoit placée, et des religieux furent poursuivis par des fantômes. Cependant, malgré tous ces signes de réprobation, le peuple ne fut pas détrompé, et persista dans sa crédulité. Hugues de Flavigni (1), Baronius (2), Mabillon (3) et Muratori (4) ont regardé comme vrai le récit de Glaber. Terraneo l'a rapporté textuellement (5); Sacchetti (6) l'a traduit. Mais ces deux derniers écrivains le réfutent, en disant qu'il n'est pas probable que des prélats aussi éclairés et aussi pieux que ceux qui assistèrent à cette cérémonie, aient pu souffrir

---

(1) *In Chronic. Verdunens., ad ann.* 1027.

(2) *Annal. Eccles.* 1027.

(3) *Annal. Benedict.*, ann. 1027. MABILLON, t. IV, p. 311.

(4) *Antiq. med. ævi.* Dissert. LVIII, t. V, col. 11.

(5) *Adelaïde Illustrata*, II, cap. 13.

(6) *Chiesa di Suza*, p. 67.

un semblable sacrilége. Le corps de S. Just est toujours vénéré dans Suze. J'ai raconté, d'après des historiens graves et de sévères théologiens, cette singulière contestation; mais je suis loin de vouloir faire abolir son culte et déserter son autel.

Cette église se vante encore de posséder le corps de S. Maur, disciple de S. Benoit. Ces restes sont en si grande vénération, qu'en 1679 le Grand-Duc de Toscane voulut en avoir une portion. C'est, en effet, un monument précieux, que le corps de S. Maur, dans une église desservie par des Bénédictins; mais si elle pouvoit prouver qu'elle possède réellement le corps de *S. Etienne*, ce seroit une gloire encore plus grande. L'église catholique a coutume de célébrer, le 3 d'Août, la découverte, qui fut faite, du corps de S. Etienne, près de Jérusalem, avec ceux des Saints Gamaliel, Nicodême et Alibon, par un prêtre appelé Lucien. Celui-ci fut averti, en songe, de les retirer du lieu abject où ils étoient. Le corps de S. Etienne fut d'abord placé dans l'église de Sion. On le transporta, sous le règne de Théodose-le-Jeune, à Constantinople, et, sous le Pontife Pélage, il fut porté à Rome, où, comme nous le verrons, on le vénère, dans l'église de Saint-Laurent, au Campo Varano. Cependant, il existoit, dans l'église de Saint-

Just, depuis un temps immémorial, une chapelle dédiée à S. Etienne, où d'antiques peintures représentoient sa vie et son martyre, et où il y avoit un grand concours le jour de sa fête. Le premier de Décembre 1520, un maçon appelé Jean-Baptiste Somatis de Lugano, voulut se mettre en devoir d'abattre un mur de cette chapelle que l'on vouloit réparer. Il trouva, dans ce mur, une enveloppe de papier qui se réduisit en poudre. Il ne lui resta qu'un fragment sur lequel on reconnut ces lettres, tracées avec du *minium*, .C. SCTI STEPHI PTHOM, qu'il laissa entre les mains du prévôt. On trouva la relique de S. Etienne indiquée dans un ancien inventaire; on ne douta pas que, d'après l'inscription qu'on lut ainsi: C*orpus* S*an*CTI STEPH*an*I PROTHOM*artyris*, ce corps ne fut celui du premier martyr. L'examen des os offrit sur le crâne des preuves des contusions et des fractures que produisit sa lapidation. Plusieurs portions des os parurent avoir été teintes par le sang. Et ce concours de témoignages fit conclure que Rome ne possédoit que quelques fragmens du corps du Saint martyr, et qu'il étoit en effet à Suze. On pensa qu'il avoit été d'abord porté à la Novalaise, à qui il avoit été donné par Charlemagne qui l'avoit reçu du Patriarche d'Alexandrie avec d'autres reliques, et qu'il fut ensuite déposé à Suze,

ville dont la force pouvoit le préserver contre les ravages auxquels le monastère étoit continuellement exposé, et caché dans ce mur où le temps le fit enfin découvrir.

Je quittai Saint-Just, où j'avois passé plusieurs heures. Je vis, sur la place, les ruines d'un couvent où il y a encore des restes d'une *fresque* du quatorzième siècle, qui représente des sujets de l'Ancien Testament. J'allai à la *Place Saint-Charles*. Il y a dans l'église qui lui donne son nom, un beau tableau sur bois qui représente S. Charles Boromée en extase devant le monastère de San Reale (1). La figure du Saint est pleine de noblesse et d'expression. J'ignore le nom du maître.

Le quartier des nobles, *contrada dei nobili*, est aujourd'hui bien désert. Il a été détruit, en 1728, par un torrent qui va se jeter dans la *Dora riparia*. On y voit encore des restes de maisons. En général, celles des nobles sont distinguées, dans Suze, de celles des plébéïens, par une petite colonne mince qui sépare la croisée. Aucune maison bourgeoise ne devoit avoir cet ornement. On reconnoît encore, à leur double entrée, les chétives demeures des nobles que

(1) *Infrà.*

l'on commence déja à nommer *palais;* elles ont une grande porte et une petite.

L'église de S. François, que je visitai, est moderne; mais ses colonnes sont des beaux temps, et elles ont des chapiteaux singuliers. C'est aujourd'hui un magasin. Les fresques du cloître, qui représentent les aventures et les miracles de S. François, sont modernes. Je trouvai, sur une lame de bronze, une inscription gothique que je publierai ailleurs (1).

L'hôpital, où M. Marietti me conduisit, étoit autrefois le séminaire. On voit, dans le cloître, le recueil des inscriptions qui ont été découvertes à Suze, et que M. Sacchetti avoit fait rassembler. On a peint, sur une face, celles qui ont été dispersées, et dont les originaux n'existoient plus. M. Sacchetti les a publiées presque toutes. J'en ai copié un très-petit nombre qui lui étoient échappées, et qui offrent peu d'intérêt. Je passai ensuite dans l'autre partie de Suze. Je vis, dans la chapelle de *Notre Dame-du-Pont*, un tableau représentant l'*Incrédulité de S. Thomas.* Il n'est pas sans mérite, mais il ne vaut pas ceux que j'ai cités.

---

(1) Dans un recueil de bas-reliefs et d'inscriptions que j'ai trouvés dans le Piémont.

J'avois été passer la soirée chez M. Derrien. Il étoit très-tard quand je rentrai chez moi. Je vis des jeunes gens qui traçoient des lignes; les uns, en semant une grande quantité de son, d'autres de tan réduit en poudre; j'en demandai la raison, et j'appris que c'étoit un usage, parmi les artisans et même parmi les bourgeois, de faire, lorsqu'un de leurs amis se marie, de pareilles traînées, depuis sa porte jusqu'à celle des jeunes filles auxquelles il adressoit son hommage avant son mariage. Le dépit des jeunes filles, la jalousie de la nouvelle épouse deviennent des sujets d'amusement et de plaisanterie. Cette cérémonie, qui a lieu dans toute la Lombardie, s'appelle *Berna*.

L'origine de Suze est ancienne. Pline place cette ville dans la neuvième région de l'Italie. Elle est citée dans les anciens Itinéraires. Elle devint le chef-lieu de la préfecture des peuples dont on lit les noms sur l'arc d'Auguste. Elle suivit depuis le sort de l'Italie. Après l'invasion des peuples du Nord, ses Marquis gardèrent les portes de cette contrée, et ce marquisat devint une souveraineté considérable. L'origine de ces Princes ne remonte cependant pas au temps de Charlemagne, comme l'ont prétendu quelques historiens. Hardouin II, Comte de Turin, qui, vers 943, acquit la vallée de Suze, est, à juste titre,

regardé comme le premier (1). Ils avoient le droit de frapper des monnoies (2). Après la mort d'Adélaïde, Humbert II le Renforcé, Comte de Maurienne, père d'Amédée II, premier Duc de Savoie, réclama l'héritage de sa tante (3). L'Empereur Henri IV favorisa ses prétentions, et, depuis ce temps, ce Marquisat appartient à la maison de Savoie. On voit encore à Suze des restes du palais de ses anciens Marquis.

La situation de cette ville l'a exposée à de fréquens ravages. Les Romains, les Goths, les Vandales, les Lombards, les Sarrasins et les Français l'ont successivement dévastée. L'Empereur Frédéric Barberousse l'a ruinée entièrement, et des troubles intérieurs ont comblé ses maux. Les maisons que l'on construit sur la nouvelle route sont espacées; mais l'ancienne ville est mal bâtie, sale et étroite. L'air ne peut circuler sous ses lourds et grossiers portiques. L'eau y est abondante. L'ancien plan (4) indique qu'il y avoit des fontaines : il n'en existe pas une seule aujourd'hui. On boit l'eau des puits, et on lave le linge, au milieu des rues, dans le ruisseau

---

(1) TERRANEO, *Adelaïde Illustrata,* I, 172.
(2) VERNAZZA, *sopra una Moneta di Suza.*
(3) *Suprà*, p. 118.
(4) *Theatr. Sabaud.*, II, 62.

que forme un torrent qui y cause quelquefois de grands dégâts. Il n'y a dans la ville aucun jardin bien cultivé. Cependant les *pommes de Suze* ont quelque renommée, parce qu'on peut les conserver longtemps. On fait venir les légumes, le pain même de Turin. Celui du pays est détestable. Le commerce n'est guères exercé que par des étrangers, et les artisans sont presque tous Briançonnais ou Savoyards. Le peuple est livré à la superstition la plus grossière. Les curés s'arrogeoient autrefois le droit de faire fouetter les ivrognes et les libertins. On commence là à faire usage des monnoies du Piémont.

La nourriture de l'esprit n'est pas plus abondante à Suze, que celle du corps. Il n'y a ni bibliothéque, ni cabinet. Cette ville a vu naître peu d'hommes célèbres. Il paroît que, malgré les assertions de Ciacone et de Panvinio, elle réclame avec raison l'honneur d'avoir donné la naissance au célèbre jurisconsulte Henri, connu sous le nom de l'*Ostiense*, parce qu'il fut nommé, en 1250, cardinal et évêque d'Ostie. Cet illustre prélat étoit de la famille des Bartholomée, dont on voit encore le palais auprès du Campanile (1). Monsieur l'Abbé Sacchetti (2), et même le

---

(1) Voy. *Theatr. Sabaud.*, II, 62, n.° 28.

(2) On doit, à ce respectable ecclésiastique, plusieurs inscriptions

chanoine Marietti, qui sont morts depuis mon premier séjour dans cette ville, auront-ils des successeurs?

---

qu'il a faites pour les monumens temporaires qu'on a élevés à Suze, à l'occasion du passage des Princes et pour différens événemens. J'ai recueilli celles qu'il avoit composées relativement à la mort de Louis XVI, et pour le tombeau de S. M. Madame Clothilde de France, Reine de Sardaigne. Elles sont insérées dans le *Magasin Encyclopédique*, ann. 1806, t. I, p. 245.

CHAPITRE VII.

Fort de la Brunete. — Pas-de-Suze. — Pas-d'Exiles. — Montpantier. — Saint-Pierre en Novalaise. — La Ferrière. — Usages des Montagnards. — Bussolin. — Avigliana. — Sant-Ambrogio. — San-Michele. — Sant-Antonio di Renverso. — Rivoli. — Arrivée à Turin.

Le lendemain, à six heures du matin, nous montâmes des chevaux que M. Derrien avoit eu la bonté de faire préparer, et nous fîmes une agréable excursion. Nous vîmes d'abord les débris du *Fort de la Brunete*, place excellente, dont la construction avoit coûté quinze millions. Les Français, au lieu de la conserver, pour fermer l'entrée de l'Italie, ont dépensé six cent mille francs pour la détruire. Il étoit question alors de la rebâtir.

De l'autre côté est le *Pas-de-Suze* qui, depuis un temps très-ancien, a été le théâtre de mémorables combats. A peu de distance est le *Pas d'Exiles*, où le brave chevalier de Belille trouva la mort, en 1747, après avoir obtenu de brillans succès. Cette époque étoit encore celle

où la maison de Savoie se montroit digne de son ancienne renommée : ses derniers Souverains ont hérité de la piété et de la justice de leurs prédécesseurs, et sans doute aussi de leur valeur; mais, s'ils avoient eu la noble fermeté de l'intrépide Comte-Vert, la magnanimité du grand Amédée, aux premiers bruits de l'invasion, ils auroient volé aux Alpes dont ils étoient les gardiens, et ils en auroient défendu les défilés, ou seroient morts, comme Léonidas, aux Thermopyles; mais les temps avoient amené des idées moins belliqueuses. La cour de Turin cherchoit plus à négocier qu'à combattre; elle est tombée dans le piége que la mauvaise foi, décorée du nom de politique, lui avoit tendu. Son peuple cessa dès-lors, pour un temps, d'être compté au rang des nations; et l'Italie fut subjuguée. Cependant, comme les familles où la noblesse demeure suspendue, mais ne se perd jamais, l'Etat de Piémont a retrouvé ses droits, et la race royale qui l'a gouvernée, pendant plusieurs siécles, avec un si grand amour de l'ordre et de l'équité, doit promptement reprendre la place que lui assigne sa position, et que lui assure le patriotisme de ses sujets.

Derrière le fort de la Brunete, est *Montpantier*. Les femmes de ce petit village, qui est appuyé sur la montagne, revenoient alors de la

messe. Elles ont des juppes garnies de rubans rouges, dont le nombre et la largeur varient selon qu'elles sont filles, femmes, ou veuves. Les habitans ont des mœurs très-grossières. Pour savoir si un malade est en danger, on lui présente une soupe copieuse. S'il la mange, il donne quelque espoir; s'il la refuse, on le croit perdu, et on cesse souvent de lui donner des secours et des soins que l'on juge inutiles. Les hommes regardent leurs femmes comme des bêtes de somme. C'est pour leurs vaches, jamais pour elles, qu'ils envoyent chercher le médecin; les femmes vont laver leur linge presqu'aussitôt après leur accouchement.

Lorsqu'un mariage est arrêté entre les parens des jeunes gens de ce village, les voisins de la fille à marier lui donnent de la laine prête à filer: celle-ci s'empresse d'en faire usage; quand ce travail est fini, elle en forme des petits paquets qui renferment chacun assez de laine filée pour faire une paire de jarretières. Elle a toujours de ces paquets, en allant aux champs, aux vignes, à la ville et même à l'église; et, quand elle rencontre des jeunes gens, elle leur en glisse un dans la poche. Elle continue ce manège jusqu'à ce que toute la laine, qui lui a été donnée, soit épuisée. Les jeunes gens, qui s'en trouvent pourvus, sont obligés d'en faire, ou du moins

d'en faire faire des jarretières. Lorsqu'elles sont faites, ils les portent à la jeune fille avant son mariage, afin qu'elle ait le temps de les faire teindre; la couleur qu'on leur donne est ordinairement rouge-brun ou jaune-serin. Le jour de ses noces, elle distribue ces jarretières aux jeunes gens dans les poches desquels elle avoit glissé de la laine. M. Derrien me raconta encore, en marchant, d'autres coutumes singulières qui ont lieu dans les villages de cette partie des Alpes.

Dans un village voisin appelé *Mathié*, le prétendu vient se marier dans le lieu où demeure sa fiancée. La cérémonie faite, les parens et les personnes invitées à la noce, accompagnent les époux jusqu'à la maison du mari. A l'entrée de chaque hameau que l'on trouve en chemin, les femmes répètent seules, à tue-tête, des chansons françaises pour la plupart, mais qui deviennent inintelligibles dans leurs bouches. En général, ces montagnards chantent horriblement mal des airs traînans, et qui provoquent le sommeil, en allongeant beaucoup les finales comme font les Picards. On se croiroit dans les villages de la Basse-Bretagne plutôt qu'à l'entrée de l'harmonieuse Italie. Arrivés à la porte de la maison du mari, l'épouse et le cortége s'arrêtent. L'époux appelle son père qui se tient dans

sa maison, et lui dit en patois du pays : « *Pare,* « *pare, sie vos conten qui vou meno una nora* « *à mëison?* » « mon père, mon père, êtes-vous « content que je vous mène une bru dans la « maison? » Le père arrive et répond : « *ben,* « *ben, basta quell' sie brava,* » « oui, oui, pourvu « qu'elle soit sage, » Le fils réplique : « *y vos* « *la meno con honor et respect.* » « je vous l'a- « mène avec honneur et respect. » Le père prend la main à sa bru et l'embrasse, la belle-fille lui donne un mouchoir, et entre avec lui dans la maison de son mari. Toute la noce suit, et on se met à table.

A *Gravières*, dans les familles riches, parmi les paysans, lorsque le prétendu va chercher sa future épouse, afin de la mener à l'église pour la cérémonie du mariage, un des parens de la fille se déguise en vieille femme déguenillée, ayant une quenouille au côté. A la ceinture qu'il porte autour du corps, pendent des cuillers à pots et des écumoires. Il se place, dans cet état, devant la porte de la maison, où se trouve la fiancée avec ses parens. L'époux se présente à la vieille, et lui demande son épouse; la vieille lui répond que c'est elle. Le futur peu poli lui dit : « *y vos voye pas, o sie tro brutta,* » « Je « ne vous veux pas; fi, vous êtes trop laide. » La vieille insiste, et lui défend l'entrée de la maison

qu'elle assure être la sienne. L'époux et la vieille se chargent d'injures grossières. La vieille fait alors venir, de la maison, une petite fille, et dit à l'époux : *e toi cella?* » Est-ce celle-là? » L'époux répond : « *non e pas cella; l'e trop* « *jouven,* » « ce n'est pas celle-là; elle est « trop jeune. » Il s'établit alors une nouvelle querelle entre l'époux et la vieille, qui détache enfin une cuiller à pot de sa ceinture, et, prenant, dans une marmite qui est à ses côtés, une cuillerée de riz cuit à l'eau, la lance contre l'époux et les spectateurs qui l'accompagnent. Toute la foule se sauve en riant. Aussitôt l'épouse véritable sort parée de ses plus beaux habits, donne la main à son époux, et le fait entrer avec toute la noce. On se met à table, et de là on se rend à l'église.

Dans toutes les communes de l'arrondissement de Suze, et principalement à *Méana,* lorsqu'une fille a atteint l'âge où elle peut se marier, les jeunes gens, en hiver, après la veillée, vont la trouver, presque tous les soirs, mais surtout le samedi, dans l'étable où elle couche. Ils s'annoncent par des chants, et souvent ils tirent des coups de pistolet. Ils appellent la jeune fille. Si elle est couchée, elle se lève, et va leur ouvrir, quelquefois à tâtons, et se sauve dans son lit, autour duquel se rangent tous les jeunes gens.

On allume la lampe, si elle est éteinte, et l'on cause fort avant dans la nuit, et quelquefois même jusqu'au jour. Avant que les jeunes gens s'en aillent, la fille s'habille, et tresse à tous la queue de leurs cheveux. Chacun des jeunes gens, à qui elle a rendu plusieurs fois ce service, est obligé de lui acheter un lacet à la foire de Suze ou de Busselino. Lorsque le choix de la fille est fait, elle ne reçoit plus, de nuit, personne que son galant qui l'épouse ordinairement peu de temps après. Les paysans appellent cette coutume de veiller avec les filles dans les étables : *passer lo tin* (passer le temps). Il est à remarquer que tous les paysans, de la vallée de Suze, qui ne savent pas un mot de français, ont la manie de chanter dans cette langue des vers qu'ils estropient d'une manière ridicule. Voici de quelle manière ils commencent une chanson qui traite de l'usage de *passer lo tin.* On voit que ce n'est que du français défiguré. On croiroit même que c'est une imitation de la chanson de Colin qui a été si agréablement commentée par l'auteur du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu :*

L'autra matin, si me son léva,
Plus matin que l'alouetta. . . .
Son anda riant, chantant
A la porta de ma métressa. . . .
Mè de tout loin qu'elle m'a entendu chanter,

Tout en chemisa la porta vian fermer.
Ouvrez, ouvrez-moi donc la porta,
Jona filla da marié à
Venez dé jor, beau galant, si vous m'aymez.
Car pour la nuit jé tiens ma porta fermé.

En général, dans la classe des artisans et des paysans, il est d'usage que la mariée, le jour de ses noces, donne et attache elle-même une cocarde de rubans plus ou moins brillante, au côté gauche des parens, des amis ou des protecteurs de sa famille et de tous les gens de la noce. L'homme, décoré de la cocarde, embrasse la mariée dans la main de laquelle il glisse ordinairement une pièce de monnoie qui n'est jamais refusée.

Dans presque toutes les communes de l'arrondissement, il est d'usage, dans les fêtes religieuses, de faire précéder les processions par des paysans habillés en soldats romains ou à peu près. Ils sont armés d'une très-longue épée plate que l'on peut prendre à deux mains par la poignée. Tout en marchant, ils forment des duels simulés, en se menaçant du tranchant ou de la pointe, et se renvoyant réciproquement, en cadence, leurs espadons qu'ils jettent en l'air, et saisissent par la poignée avec beaucoup d'adresse. De temps en temps ils font le moulinet pour écarter la foule, et faire place à la pro-

cession. Cette espèce de danse s'exécute au son de la musique. Ceux qui y figurent, sont nommés *spadonieri* ou *espadoniers*.

Voici ce que j'ai appris de plus positif d'un habitant du pays sur ce genre d'exercice. On représentoit, il n'y a pas encore longtemps, dans ces montagnes, des tragédies religieuses. L'*espadonnage* est un reste des antiques représentations de la décollation de *S. Jean-Baptiste*, qui ont été données à Salbertrand (village de l'arrondissement de Suze), en 1637 et 1725, ensuite à Giagliosse, en 1731. On assure que le jeu de l'espadon étoit, avant cette époque, inconnu dans ces contrées, et que les espadonniers de Salbertrand ont instruit ceux des communes voisines. Ces espèces de soldats escortoient les exécuteurs chargés de décapiter S. Jean-Baptiste. Leurs jeux et leurs habillemens grotesques, tenant à la fois du bizarre et du majestueux, ont engagé les amateurs des usages antiques à conserver les espadonniers, pour donner plus d'éclat à leurs fêtes.

Rochemelon, vu de Suze, est une immense aiguille presqu'isolée. Il ne paroissoit plus, dans cette vallée, qu'une petite pointe s'élevant au dessus des montagnes qui cachent sa base.

Nous passâmes près du village de *Venaux*. Une fausse tradition prétend que son nom vient de

venatio, parce que le préfet Cotius y venoit prendre le plaisir de la chasse.

Nous laissâmes nos chevaux sur les bords de la Cenise appelée ainsi, parce qu'elle descend du lac du Mont-Cenis, et nous montâmes au couvent de *S. Pierre de Novalaise*, monastère antique, fondé par Abbon, patrice et gouverneur de Suze, vers 739, dans la vingt et unième année du règne de Charles-Martel, ainsi qu'on le voit par le testament de cet Abbon, acte qui fut renouvelé par Charlemagne, lorsqu'il passa les Alpes (1). Ce monastère fut ravagé par les Sarrazins, et il a encore été exposé à tant de dévastations que son antique bibliothéque, ses archives, son trésor, ses reliques (2), tout ce qu'il renfermoit de précieux, a disparu. L'édifice est abandonné et presqu'en ruine, à l'exception de l'église qui n'a rien de remarquable, et de quelques chapelles plus ou moins anciennes, qui servent de magasin. Deux sont ornées d'anciennes peintures; les autres ont été reblanchies. On avoit représenté dans l'une le Père Eternel, entouré d'Anges et de Chérubins, et dans des encadremens l'histoire de la vie et

(1) Mabillon, *de re diplomatica*, 527; éd. Napol. — Terraneo, *Adelaïde illustrata*, I, ch. II, III.

(2) *Suprà*, p. 98.

des miracles de S. Eldrade, qui a été un des abbés du monastère (1), en 845, et celle de S. Nicolas, évêque de Myre. L'histoire de S. Arnulphe, premier abbé du monastère, en 875, qu'on dit avoir été martyrisé par les Barbares, décore l'autre chapelle. Elle est presqu'entièrement effacée. Ces peintures paroissent être du onzième et du douzième siécles. Parmi les pierres qui servent d'enceinte au jardin, je remarquai des fragmens antiques, entre autres, un bas-relief représentant un combat d'un soldat à pied contre un cavalier. Au bas, est une inscription si fruste que je n'en pus rien lire. Ces restes prouvent qu'il a existé dans ces environs quelques habitations romaines. Un peu plus loin que le couvent, en avançant dans la vallée, on voit, à gauche, une jolie cascade qui vient du glacier de Bart.

Nous descendîmes à la *Novalaise*, où nous trouvâmes nos chevaux. On dérive le nom de ce pauvre village de *nova lex* d'après une fausse tradition qui prétend que S. Pierre y porta la

---

(1) Sa vie a été écrite par un Anonyme, qui doit être le Chroniqueur de la Novalaise. C'est probablement celle qui se trouve dans les *Actes des Bollandistes*, au mois de Mars. On la trouve aussi, mêlée d'un grand nombre de fables, dans l'ouvrage de *Jean-Louis* ROCHEX, intitulé: *la Gloire de l'Abbaye de la Novalaise;* Chambéry, 1670, 4.°.

foi; étymologie qui peut aller de pair avec celle de Venaux (1). Plus loin est le noir et affreux village de la *Ferrière*. Il est composé d'une vingtaine de maisons bâties entre deux rochers escarpés sur les bords de la Cenise; un torrent roule, à grand bruit, des cailloux au travers de cette vallée étroite et stérile. Ce village est entouré de pierres énormes, qui n'ont point été détachées des montagnes voisines, où on ne voit aucune trace d'éboulement. Ces blocs auront été apportés par des torrens, dont les eaux ont entraîné les pierres plus petites, et laissé en tarissant celles que l'on voit isolées sur ce plateau. On ne sauroit concevoir comment des hommes peuvent habiter un lieu si triste et si sauvage. Ils gagnoient autrefois beaucoup d'argent pour porter les voyageurs et les bagages, démonter et remonter les voitures, et avec le transport par mulets. L'amour du gain les a réunis, l'habitude aujourd'hui les retient. On donne aussi à ce village une origine religieuse. On prétend que, dans une persécution, des Chrétiens s'y réfugièrent, que plusieurs y souffrirent le martyre; ce qui fit donner à ce lieu son nom qui vient de *ferire* frapper. Il est certain qu'on ne connoît pas d'usines de fer dans ses environs.

---

(1) *Suprà*, p. 141.

Nous retournâmes à Suze, et je pris congé des personnes qui m'avoient témoigné tant d'obligeance. La vallée de la *Dora riparia*, où passe la route, est très-agréable. Cette rivière a sa source aux pieds du Mont Genèvre. Après avoir traversé Cezane, Oulx et Exiles, elle s'unit près de Suze à la Cenise. On suit à peu près son cours jusqu'à Saint-Ambrogio, d'où elle coule vers Alpignano et Colegno, et se jette dans le Pô, auprès de Turin.

Le village de *Bussolino* que l'on traverse, avoit autrefois le titre de comté. A peu de distance est la montagne d'où l'on tire le beau marbre vert et blanc qu'on appelle *vert de Suze*. Il a une si grande ressemblance avec le *vert antique* (1), qu'il faut un œil assez exercé pour les distinguer. Les taches de blanc et de noir sont moins franches et moins marquées que dans le vert antique, et son poli est moins beau et moins durable; parce que la partie verdâtre, qui est la plus friable, est plus abondante. La grande cuve baptismale, de l'église de S. Just, dont j'ai donné la description, est de ce marbre. La plupart des églises et des palais de

(1) M. DE LALANDE le confond avec le vert antique; *Voyage*, t. I, p. 72. On trouve aussi un marbre à peu près semblable dans les environs de Grenade.

Turin en sont ornés. On relaye à Saint-George ; les montagnes, qui ferment la vallée, deviennent plus arides, et sont couvertes d'arbres élevés et peu vigoureux. La route passe près de *Villars Fouchard;* on y exploite des pierres calcaires qui forment le noyau de ces montagnes, et on les taille en meules et en colonnes. On relaye encore à *Saint-Antonin*, où il n'y a rien de remarquable.

On laisse, sur la gauche, Saint-Joire, vieux château démantelé dont il ne reste que quelques tours carrées. On relayoit autrefois à *Saint-Ambrogio*, dont les voyageurs vantent beaucoup l'église. Un simple maître maçon en a été l'architecte. Elle est toute en briques. Le portail n'a rien d'extraordinaire. L'intérieur est en croix grecque, et orné de deux rangs de tableaux médiocres, qui représentent les douze Apôtres et les sujets de la Passion. La Vierge et l'Enfant-Jésus, que l'on voit dans le tableau du grand-autel, ont une couronne d'argent, selon l'usage italien, et tiennent, à la main, des joyaux que la piété des habitans y a suspendus.

Je n'étois qu'à dix milles de Turin, et cependant je m'arrêtai à *Aviliana*, dans une auberge qui est détestable, parce que ce n'est une station que pour les rouliers. Les *vetturini* restent à Saint-Ambrogio. Quelques chambres affreuses portoient

cependant, selon l'usage de plusieurs cabarets du pays, les noms de Paris, Londres et Vienne. Je demeurai dans ce mauvais gîte, pour monter, le lendemain, à la *Sagra di San Michele*. On pense avec beaucoup de probabilité qu'Aviliana est le lieu qui, dans le testament d'Abbon (1), est nommé *Ovilianum*. On y a trouvé une inscription romaine (2). Plusieurs Souverains l'ont habité. Humbert III et Amédée VI, Comtes de Savoie, y ont reçu la naissance. Cette ville qui, autrefois, étoit très-forte, a vu renverser ses bastions par l'Empereur Frédéric Barberousse, et dans les guerres entre les Guelfes et les Gibelins. Les Français l'ont aussi prise et ravagée plusieurs fois. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg, et le château n'offre que des ruines (3), d'où on voit s'élever, en face, le pic sur lequel est bâti le monastère que je voulois visiter.

Je pris, dès le point du jour, un cabriolet, qui me ramena à Saint-Ambrogio. La campagne est riante, fertile et richement arrosée par des ruisseaux qui dérivent de deux lacs très-voisins, où l'on pêche d'excellentes truites. L'air

(1) *Suprà*, p. 98.

(2) ZACHAR. *Excurs.*, 52, VI.

(3) Le *Théâtre de Piémont*, p. 61, contient une vue de cette ville dans son état ancien.

est aussi sain que la campagne est belle. On y cultive beaucoup d'arbres, et principalement des mûriers. Je descendis chez M. le curé Bertolo, homme obligeant et instruit, qui me procura aussitôt un guide. Il fallut une heure et demie, sans nous arrêter, pour gravir cette montagne. Elle est couverte d'arbustes; et, du milieu de sa hauteur, coule une jolie fontaine, qui se promenoit alors doucement dans une petite vallée; mais ce calme est trompeur: quelquefois cette riante source devient un torrent qui entraîne des blocs énormes de granit grisâtre et de schiste micacé. Je vis une maison, sur laquelle elle avoit, peu de temps avant, précipité, dans une nuit, une énorme roche. Cinq personnes y avoient été écrasées. Il y a, dans cette petite vallée, quelques maisons qui composent un hameau qu'on appelle *Saint-Pierre*. Le froment y mûrit difficilement. Ses pauvres habitans cultivent un peu de seigle, et ils ont quelques pâturages; mais ils ne pourroient vivre s'ils ne possédoient, dans la grande vallée, quelques pièces de terre dont ils transportent très-péniblement le produit sur ces hauteurs. A l'exception de quelques oiseaux qui voltigent dans les bois, on trouve bien peu d'animaux sur cette montagne.

On est bientôt au pied d'un immense édifice,

qui, par sa forme, l'épaisseur de ses murs, le nombre de ses galeries, sa masse et sa solidité, ses tours carrées, ses créneaux et ses pignons, a plutôt l'aspect d'un château fort que celui d'un monastère. On croiroit que c'est le siége de la domination de quelque Paladin, que la belle vallée qu'on voit au pied de ce pic reconnoissoit, dans le moyen âge, pour son maître, et non une retraite consacrée à la méditation par de pieux solitaires. La fondation de ce monastère remonte à un temps assez reculé. Un noble Auvergnat, appelé *Hugues-le-Décousu* (1), de la maison de Monboissier et un des ayeux de Pierre-le-Vénérable, revenoit de Rome, où il avoit été visiter les lieux saints avec son épouse, et chercher la rémission d'un crime ou d'une faute qu'il avoit commis. Il implora son pardon par l'intercession des Saints Apôtres, et le Pape lui accorda l'indulgence qu'il désiroit. Hugues, dans sa reconnoissance, promit de bâtir un monastère à son retour. Il s'arrêta, dans Suze, chez un ami qui lui conseilla d'accomplir son vœu en élevant une église à *Saint-Michel*, sur le Mont *Pirchiriano* (1). Hugues, agité par cette idée, s'endort, et il

(1) Vvillelmus *Clusiensis Monachus*. Voy. Mabillon, *Annal. Benedict.* III, 540.

(2) *Pyrchirianus.*

reçoit le même avis dans une vision. Son épouse Isengarde obtient, de la même manière, les mêmes avertissemens. Ils partent un jour de bon matin, et visitent ce pic, sur lequel Amizon, évêque de Turin, avoit déja consacré, à l'Archange, une petite chapelle. Le site leur paroît convenable pour leur projet. Ils se rendent à Aviliana, où étoit le Marquis Hardouin qui reçut dignement ces nobles pélerins. Ceux-ci lui exposèrent bientôt le sujet de leur visite, et le désir qu'ils avoient de bâtir, sur ce pic, un monastère, en payant, en or, en argent et en chevaux, ce qu'il jugeroit à propos pour que la cession fût authentique, afin que les religieux ne fussent point troublés par des querelles et des procès dans leur unique occupation qui devoit être de prier Dieu. Hardouin voulut d'abord accorder ce terrein gratuitement; mais ce Prince réfléchit qu'il devoit en recevoir la valeur pour éviter toute contestation. Hugues, avant de partir, alla visiter, sur le Caprasio, montagne voisine, Jean de Ravenne qui s'y étoit retiré. Ce saint hermite fortifia sa résolution. Hugues retourna à Suze chez son ami. Il ne lui restoit plus qu'à trouver un homme digne de remplir ses vues. Il y avoit alors, dans cette ville, un prêtre, renommé par sa piété, appelé Advertus ou Arveus, qui avoit rempli les fonctions d'abbé dans

le monastère de Lerat. L'indiscipline de ses religieux l'avoit forcé à quitter son cloître. Il avoit aussi été à Rome implorer la protection des Saints Apôtres, et il s'étoit arrêté également à Suze chez l'ami qui donnoit à Hugues l'hospitalité. Hugues lui commit le soin de faire bâtir sur le mont quelques habitations grossières, jusqu'à ce qu'il revint avec l'argent qui étoit nécessaire pour l'accomplissement de son projet. Il arriva en effet; et, pour donner plus de stabilité à cette fondation, il obtint, de l'évêque Amizon et du Pape Silvestre, plusieurs priviléges. Le monastère prospéra tellement, sous la règle de S. Benoit, qu'il parvint au plus haut degré de splendeur et de puissance. Il y avoit, jusqu'au sein de l'Italie et de la France, des églises et des riches abbayes qui en relevoient. On fait monter leur nombre à cent quarante (1).

Ce monastère, qui, au temps de Hugues-le-Décousu, n'étoit composé que de quelques cellules, est devenu un édifice immense. Ce n'a été qu'avec une grande peine et une patience infatigable qu'on a pu y transporter les énormes pierres, le bois, les briques, le fer et le plomb qui ont servi à sa construction. On passe d'a-

(1) CHIESA, *Corona reale di Piemonte*, II, 386.

bord près d'une haute tour, sur laquelle est établi le télégraphe. Puis on voit s'élever cet énorme édifice à la fois militaire et religieux. Il faut, pour arriver, monter un immense escalier qui tourne en perron, et contre le mur duquel sont d'antiques tombeaux, qui ont été ouverts, il y a déja longtemps. Les corps, qui en ont été tirés, sont placés dans une embrâsure qui occupe le milieu de cet escalier, et qui est aussi composée de gradins. Ils sont dressés contre le mur, ou placés sur leurs tombeaux, comme si la trompette avoit sonné pour les en faire sortir, et comparoître au dernier jugement. De pieux pélerins les ont coiffés de voiles bleux ou rouges, et les ont ceints de draperies de même couleur; cet attirail ajoute encore à l'effroi qu'inspirent ces corps desséchés; ils semblent être les gardiens de ces voûtes immenses qu'éclaire un foible jour. Il ne reste d'autre ornement sur ces antiques tombes, que des écus en pointes chargés d'armoiries. Après avoir passé devant elles, on tourne à gauche, et on suit le reste de l'escalier, qui sembleroit conduire aux cieux, si les images de destruction, sur lesquelles il a fallu s'arrêter, ne refroidissoient l'imagination, et ne la ramenoient sur la terre. A l'extrémité de cette longue voûte est la porte du plain-pied sur lequel l'église est

bâtie. Celle qui en ferme l'issue est faite d'une brèche grisâtre à petits fragmens, et très-précieuse. Les piliers sont des colonnes torses ornées de feuilles et de rinceaux d'une manière bizarre, et couronnées par des chapiteaux d'une forme singulière. Le cintre de la porte est d'une espèce de serpentine grisâtre qui reçoit un assez beau poli. Les pilastres, qui soutiennent l'arc de la porte, sont ornés de rosaces. Le bandeau, du côté de l'entrée, est décoré des douze signes du Zodiaque avec leurs noms. J'y ai remarqué des lettres carlovingiennes, telles que le *G*, ainsi formé ɢ ᴳ, et l'*S* de cette figure ꞩ ; les vers sont à demi-effacés : on y voit que leur composition est attribuée à un certain Nicolas, sans doute un ancien religieux du monastère.

Arrivé sur ce terre-plein, on entre dans l'église qui, sur une pareille forteresse, ne devoit redouter aucun assaut, et dans laquelle les religieux pouvoient se livrer, sans crainte, à leurs paisibles occupations et à la prière. Cette église devoit contenir d'anciens monumens; mais elle a été rebâtie, ajustée et repeinte à plusieurs reprises, et elle ne conserve presque plus rien qui mérite l'attention. Je remarquai, à gauche, en entrant, un vieille peinture qui représente la déposition du corps de Jésus-Christ, et celle du

corps de la Vierge. Une épitaphe gothique apprend que là est le tombeau de Rodolphe de Montebello qui est mort en 1359. Cet abbé est le second du même nom. Il jouissoit d'une grande considération à la cour des Ducs de Savoie. Au dessous est une tombe plate avec une inscription consacrée, en 1577, à Sébastien Serrai, par Gui Serrai, cardinal, abbé de ce monastère. Cette église ne renferme qu'un ancien tombeau, sur lequel est figuré un chevalier sans aucune inscription. Ce chevalier est le Comte Thomas, bâtard de la maison de Savoie, en 1233, un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye (1).

Je voulus arriver au plus haut point où l'on peut parvenir, pour mieux découvrir la campagne environnante. Je suivis les galeries extérieures qui donnent à cet édifice une apparence pittoresque, et je parvins dans le clocher. L'élévation semble rapprocher les distances; on se croit plus près qu'on ne l'est en effet du fond de la vallée où se précipite la Cénise. Derrière la Ferrière, on voit s'élever Rochemelon et Notre-Dame des neiges. On distingue parfaitement, à la vue simple, la majestueuse rampe du Mont-Cenis; et de l'autre côté, on

(1) Guichenon, I, 313, a donné son épitaphe.

découvre le magnifique temple de la Superga qui s'élève pompeusement, au delà du Pô, derrière la belle ville de Turin.

Je sortis de l'église par une autre porte, sur laquelle il y avoit une inscription antique placée de côté dans le mur, et si haut qu'il me fallut monter à une longue échelle pour la lire. Le père Zaccaria l'a déja rapportée (1), mais il l'attribue mal-à-propos à Suze. C'est une pierre tumulaire que Furius Clemens, fils de Mogétius, a consacrée, de son vivant, à Mogétius son père, Orbia Vibia sa mère, et Aurélia Quarta son épouse. Les signes qui accompagnent cette pierre, pourroient faire croire que cet Insubrien avoit embrassé le Christianisme. Le lion qui poursuit un faon timide, est un emblême des persécutions auxquelles les fidèles sont exposés. Au bas, sont l'agneau, symbole de la patience et de la résignation. La colombe, image de la douceur, et le poisson, signe mystique qui, par la décomposition des lettres de son nom grec *Icthus*, signifie *Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur*; mais ce bas-relief a été sculpté postérieurement à l'inscription.

On montre, derrière le monastère, une salle

(1) *Excursus litterarius*, 51.

ruinée, située au dessus du lieu, où le rocher est coupé à pic, au revers de Saint-Ambrogio. C'est ce qu'on appelle le *saut de la Bellotte.* On raconte qu'une jeune fille, qu'on désigne par ce nom à cause de sa beauté, étoit poursuivie par un soldat qui vouloit attenter à son honneur. Il falloit lui céder, ou se jeter dans ce précipice. Bellotte ne balance pas; elle invoque la Vierge protectrice de la pudeur, s'élance, et tombe dans la vallée sans se faire aucun mal. Les bontés de Marie la rendirent vaine; et, un jour que l'on vouloit mettre en doute un fait si extraordinaire, elle n'hésita pas à recommencer l'épreuve; mais, en punition de son orgueilleuse témérité, la Vierge, cette fois, lui refusa son secours : elle fut brisée par les pointes du rocher au pied duquel elle arriva sans vie.

Le Mont Pirchiriano, quoique très-élevé, l'est encore moins que le Mont Caprasio qui est à côté. D'anciennes légendes rapportent que l'église de S. Michel devoit être placée sur cette montagne; qu'on y avoit même déja fait arriver, par un chemin que l'on montre encore, les matériaux nécessaire pour sa construction, et qu'ils furent miraculeusement transportés sur le Mont Pirchiriano. Aux pieds de ce mont est Chiusa, village dans la vallée, où Hugues-le-

Décousu fit acheter plusieurs domaines pour l'entretien de ses religieux. Ce lieu est appelé *Chiusa,* parce que Didier, Roi des Lombards, fit bâtir un mur entre ces montagnes, pour fermer le passage à Charlemagne qu'il obligea ainsi à faire un grand détour.

Après avoir vu Saint-Michele, je descendis à Saint-Ambrogio. M. Bertolo, dont je pris congé, me fit présent d'un sermon qu'il avoit prononcé, dans son église, pour le jour de la translation du corps de S. Vincent, archevêque de Ravenne. On y trouve des notices historiques et diplomatiques sur Saint Michele; et, au dessus de l'image du Saint qui orne le frontispice est une vue du monastère (1). Je retournai aussitôt à Aviliana, où je trouvai ma voiture prête, et je repris la route de Turin.

Avant d'arriver à Rivoli, où est le relais et près de Buttigliera, est une église dont

---

(1) Il y a, dans le *Théâtre de Piémont,* p. 57, une fort belle planche qui représente très-bien les Monts Caprasio et Pirchiriano, San Michele, et les bourgs de Chiusa, de Celle, et de *S. Ambrogio.* M. Berton, *Voyage en Piemont,* p. 190, l'a copiée en petit. J'ai vu, à Milan, chez M. Bossi, un joli dessin de S. Michele. Dans la bibliothéque de Turin, il y en a un de la main du dernier Roi.

l'élégante et singulière architecture attira mes regards. C'est celle de *S. Antonio di Renversa* (1). C'étoit d'abord un hôpital destiné aux voyageurs : Humbert II, Humbert III et d'autres Ducs de Savoie lui ont donné des biens, et accordé des priviléges. L'église fut consacrée, en 1121, par le Pape Callixte II, à son retour des Conciles de Toulouse et de Rheims. Il est pourtant probable que les bâtimens n'en furent pas terminés avant 1188, époque à laquelle il en est question dans une charte de Humbert III (2). La première mention de l'église est dans un titre de 1230 (3). Cet hôpital devint une commanderie, qui fut réunie, en 1307, à l'abbaye de l'Ordre, à Vienne. Ses biens furent ensuite réunis à l'ordre de Malthe, et enfin au domaine, en 1803.

Le portail de cette église est dans le style gothique et très-élégant. Le corps de l'édifice, les pilastres, les aiguilles, les découpures qui font le caractère de ce bâtiment, sont en briques, ou plutôt ce sont des pièces de terre cuite qui ont reçu, dans des moules, les formes qui leur conviennent pour chaque genre d'orne-

---

(1) *Rivus inversus.*

(2) Je dois ces détails diplomatiques aux bontés de M. Bertolo.

(3) *Chartarium Ulciense*, N.° CCXXII.

ment; et ces formes sont toutes élégantes et variées. Ce genre de construction mériteroit d'être étudié et imité. Le fronton a trois portes et trois aiguilles. Il est décoré d'un T dans des ovales, cette lettre désigne l'ordre de S. Antoine. Le campanile est carré, et aussi flanqué de quatre aiguilles : il est construit comme l'église. Les tuiles qui forment le toit, sont de deux couleurs, et ont l'air d'un échiquier (1).

L'intérieur de l'église répond assez bien à l'élégance extérieure. Le plafond est peint à fresque avec des couleurs très-vives. On voit, dans le vestibule, une assez mauvaise figure de S. Antoine avec une inscription relative à la fondation du monastère.

Le tableau du maître-autel est un monument très-remarquable. C'est certainement un ouvrage d'un des meilleurs peintres du quinzième siécle. Cette peinture est sur bois. Le fond, selon l'usage du temps, est d'or. Il se divise en compartimens. Le sujet principal est la naissance de Jésus-Christ. A main droite est S. Antoine, et au dessus de lui est Sainte Catherine.

---

(1) Cet élégant édifice a été gravé, et aussi fidèlement représenté qu'on le peut à la manière pittoresque, dans la suite des *Vues du Piémont* du Comte SCLOPIS, n.° 10.

A main gauche est S. Roch, et au dessus S. Benoit. S. Roch méritoit, dans cette peinture, une place principale, puisque ce tableau est un don de la commune de Moncalier, pour avoir été délivrée d'une maladie contagieuse. Elle fit voeu, outre cela, d'offrir, chaque année, à S. Antoine, à qui elle devoit cette grâce, un pain de cire et un écu. Le voeu a été accompli jusqu'en 1805; et il se fait à présent à Moncalier même. Cette église renferme d'ailleurs peu de monumens. J'y trouvai seulement une inscription en caractères gothiques.

Je m'arrêtai à *Rivoli*, pour aller voir le château: c'est un édifice moderne (1); il n'a rien de remarquable que son étendue. Il est en briques et à trois étages. Quoiqu'il soit très-vaste, il n'a encore que le tiers de la grandeur qu'on devoit lui donner, ainsi qu'on en peut juger par le plan en relief que l'on y montre. Il a été rebâti par le Duc Charles Emmanuel I, et il a servi de prison, en 1731, au Roi Victor Amédée après son abdication. Ce Prince fut ensuite transféré à Moncalier. On voit, dans une chambre

---

(1) Les vues de ce château sont dans la salle du tribunal civil à Turin. Voy. Chap. VIII. Il a été aussi figuré et gravé dans le *Théâtre de Piémont*, p. 53.

de l'ancien palais, des peintures qui paroissent être du seizième siécle; elles représentent plusieurs traits de la vie d'Amé VII, son entrée à Ripaille, son exaltation au Pontificat, son abdication, etc. Rivoli n'est qu'un bourg, dont les rues sont étroites; mais il y a autour des maisons de campagne qui appartiennent à des habitans de Turin.

Une grande et belle avenue conduit ensuite à cette ville. Le nombre de voitures, de chevaux et de piétons que l'on rencontre, annonce qu'on approche d'une grande cité. On voit, au bout de cette superbe allée, la ville de Turin entourée de jolies bastides groupées sur le coteau environnant, et que domine encore l'église de la *Superga*. Cet édifice et le château de Rivoli ont servi de base au Père Beccaria, et à M. Canonica pour les calculs du degré du *méridien* qu'ils ont mesuré dans le Piémont, en 1760. A droite, à l'entrée de la ville, est un obélisque construit en 1808, pour indiquer le commencement du degré. On y lit plusieurs inscriptions qui ont été composées par M. Vernazza (1). Elles

(1) *Inscriptiones in basi pyramidis ante pomærium, via ripulina, euntibus ab urbe dextrorsum, auctore* Josepho VERNAZZA; *edit. tertia ad instar marmoris exacta.* Aug. Turin, *Vincent. Blanco.* 1808, fol.

font connoître, avec la force et la concision qui conviennent au style lapidaire, les détails de cette opération. Ils sont développés plus au long dans l'ouvrage que le Père Beccaria a composé sur ce sujet (1), et que chacun peut consulter.

L'entrée de la ville, s'appelle la *Porte de Suze* (2). On y voit l'aqueduc qui conduit aux fontaines de Turin des eaux abondantes. Il a été construit, en 1573, par Emmanuel Philibert, et restauré par Emmanuel III. Il traverse les anciens fossés et les bastions qui sont à présent détruits. Le point de partage des eaux est à la porte de Suze. Elles se répandent dans les rues pour les nettoyer, entraîner les immondices et les neiges pendant l'hiver, et elles arrosent les jardins qui sont assez nombreux.

Je ne saurois rendre le plaisir que j'éprouvai en entrant dans une des principales villes de l'Italie. Les Piémontais, par éloignement pour les Italiens, soutiennent pourtant que l'Italie ne commence qu'à la Lombardie; il est vrai que les Romains n'appeloient Italie que le pays situé entre les Apennins et le Rubicon, mais les modernes désignent sous ce nom toutes les contrées

---

(1) Sclopis, *Vues*, n.° 8.

(2) *Gradus Taurinensis.* Aug. Taurin. 1774, 4.°.

qui s'étendent depuis Suze, au pied des Alpes, jusqu'au détroit de Sicile, et y comprennent les îles; ainsi le Piémont doit être mis au nombre des nations italiques.

Le postillon, en faisant claquer vivement son fouet, me conduisit à l'hôtel de l'Europe, dont les deux battans furent ouverts. Je me vis aussitôt entouré du *maestro dell' albergo*, de quatre valets (*Camerieri*) vêtus d'habits avec des galons, et de deux grands chasseurs. Ces habits étoient, il est vrai, d'une espèce de burre, les galons d'or et d'argent étaient faux. C'étoit une véritable scène de théâtre; car tous avoient l'air de valets de comédie. Je sentis ce que cet appareil pourroit me coûter, si je m'y montrois sensible. Je pris pour le moment l'appartement que l'on me donna; et, après quelques explications, qui prouvèrent la médiocrité de ma fortune et la simplicité de mes manières, j'obtins un logement décent et commode pour un prix modéré. Tous les valets avoient été remettre leurs riches habits au crochet, et firent le service avec une simple veste jusqu'à ce qu'un nouvel avertissement leur annonçât qu'ils devoient aller répéter, auprès d'un autre étranger, la scène qu'ils venoient de jouer pour moi.

CHAPITRE VIII.

TURIN. — Portiques. — Rue du Pô. — Rue Neuve. — Place Royale. — Vieux Palais. — Salles des Tribunaux. — Tableaux. — Palais Royal. — Escalier. — Statue équestre d'Amédée I. — Tableaux. — Statues.

Je commençai à parcourir la ville, après en avoir acheté le plan (1) selon mon usage. Sa situation est très-heureuse, au confluent du Pô et de la Dora, dans une plaine fertile, au pied d'une riante colline, semée de jolis casins et dominée par la *Superga*. Elle a une lieue de tour; elle étoit enceinte, comme on le voit, dans ses anciens plans (2), de boulevarts et de bastions. Plusieurs de ces ouvrages ont été abattus; la mine devoit faire sauter les autres :

(1) Il y a des plans de l'ancien Turin dans les vieilles histoires de PINGON et d'autres auteurs, et dans le *Théâtre du Piémont*. Le plan de Pingon a été reproduit par BURMANN, *Rer. Ital. Script.* IX, p. 6.

(2) Voyez ceux qui sont antérieurs à celui de M. Lombardi. Il y en a un très-grand avec les noms des *Contrade*. Un Anonyme en a fait une réduction qui a elle-même été réduite dans l'*Atlas du Voyage de* LALANDE.

l'ordre est arrivé, assez à temps, pour empêcher l'explosion. Seroit-ce un malheur pour Turin qu'ils eussent tous été détruits? Les fortifications autour d'une si belle ville servent plutôt de parade que de défense. Les divers siéges que celle-ci a soufferts jusqu'au commencement du dernier siécle, l'avoient dévastée. Elle a été, en partie rebâtie depuis ce temps, et elle est presqu'entièrement neuve : c'est une des plus régulières et des plus agréables de l'Italie. Il seroit affligeant que les bombes et le canon lui fissent encore perdre sa magnificence et ses charmes (1).

Turin a beaucoup gagné par la démolition de ses *portes* (2), comme par la perte de ses bastions. Ces portes gênoient la vue. Aujourd'hui, à l'extrémité de chaque rue, on aperçoit les remparts ombragés d'arbres, et la colline qui s'élève au midi. L'air, qui circule librement, en

---

(1) Turin étoit bien éloigné de son état actuel, lorsque Montaigne écrivoit, en 1581 : « C'est une petite ville située « en un lieu fort aquatique, qui n'est pas trop bien bâ- « tie, ni fort agréable, quoiqu'elle soit traversée par un ruis- « seau qui en emporte les immondices. » MONTAIGNE, *Voyages*, t. III, p. 437.

(2) Elles sont gravées dans le *Théâtre du Piémont*, pag. 29, 30.

bannit les miasmes, et entretient la salubrité. Il est devenu plus pur en même temps que l'aspect a été rendu plus riant; mais, comme tout a ses inconvéniens, ce double courant est insupportable quand le vent est fort et l'atmosphère froid ou humide.

Les *rues* sont allignées et se croisent en angles droits; elles partagent la ville en cent quarante-sept carrés, plus ou moins grands, appelés *contrade* (1). Chacun portoit le nom d'un Saint; on y avoit substitué, sous le régime français, ceux des départemens du Piémont, et des plus mémorables victoires de nos armées; et les étiquettes étoient en français. Les habitans ne connoissoient cependant les rues que par leurs noms anciens, mais on étoit obligé d'employer les nouveaux dans les actes.

Les deux principales rues (2) sont celles du

---

(1) *Contrées.* Les villes de la Provence sont ainsi construites. Chaque carré s'appelle aussi une *île.* Voyez mon *Voyage au Midi de la France*, t. II.

(2) On peut consulter, sur les curiosités de Turin, GILETTO *Torino in ogni parte ammirabile, poema;* Milano, 1669, 8.°. — STERPI *Taurini urbis formosissimæ poetica Descriptio;* Pavia, 1747. — CRAVERI *Guida de Forestieri;* Torino, 1753, 8.°, *con fig.* — MASSON *Torino lineato in figura;* Torin, 1780. — DEROSSI *Almanaco reale.* — *Ossia Guida per la Città di Torino.*

Pô et de la *Dora Grossa*. La *rue du Pô* est fort belle. Les maisons, qui la bordent, sont uniformes et supportées par des portiques ouverts. L'architecture n'a rien d'extraordinaire. Les proportions, bien prises entre la hauteur de ces édifices et la largeur du chemin, font la principale beauté de cette rue. Il est malheureux que les bâtimens n'aient pas été tous terminés. Les uns ont des balcons; d'autres en manquent, ce qui produit une irrégularité choquante.

Presque tous les édifices de Turin sont en briques; ils ont encore les creux qui ont été ménagés, afin d'établir les échafauds nécessaires pour l'opération du ravalement. Ces trous irréguliers et très-nombreux nuisent à l'effet de l'ensemble. Cette rue est le lieu où l'on aime le mieux se promener. Il y a surtout un grand concours de voitures dans le Carnaval, pour y voir passer les masques. Les fenêtres sont alors ornées de fleurs pendant le jour, et illuminées pendant la nuit; ce qui produit un très-beau coup-d'oeil. Cette rue part de la grande place, et se termine à une esplanade que l'on vient de planter. Elle conduit au pont de pierres qui a été bâti par les Français. Il y avoit là autrefois une porte construite par

le Père Guarini; elle a été gravée dans son Œuvre (1).

La rue de la Grande Doire (*Dora Grossa*) est en face de celle du Pô, de l'autre côté de la grande place. Elle conduit jusqu'auprès de la porte de Suze vers la Dora. Ses maisons sont bien bâties, mais très-élevées. Leur irrégularité bannit la monotonie; le nombre des boutiques, l'activité de commerce, la foule des passans rendent le coup-d'œil de cette rue plus agréable que celui de la rue du Pô; celle-ci, comme tout ce qui est trop régulier, est tristement belle.

Plusieurs grandes villes d'Italie, et principalement Padoue et Bologne, ont les rues bordées, comme celle du Pô à Turin, de *portiques*; ils sont d'une grande utilité (2) pour ceux qui vont à pied.

---

(1) Pl. I.

(2) Voici comment Passeroni décrit les rues bordées d'arcades :

> . . . . *Alle pedestri squadre*
> *Posto con simmetria rasente il muro*
> *Doppio ordine di lastre uguali, e quadre*
> *Rende l'andar piacevole, e sicuro.*
> *In mezzo al calle ha l'acqua il suo pendio,*
> *Che par tra doppia sponda un piciol rio.*
>
> *Il Cicerone*, III, XV, 75.

Il est vrai que cet embellissement a un inconvénient pour la classe inférieure des habitans. Les beaux appartemens sont au dessus des arcades, et dessous sont les boutiques et les magasins. On prend encore sur cet étage, peu élevé, un entresol, qu'on peut à peine apercevoir, et où le soleil n'entre jamais. Le jour même y peut difficilement pénétrer. L'air n'y est point agité, et ne peut être sain. Mais les arcades offrent de grands avantages pour circuler à l'abri du soleil et de la pluie, et exposer les marchandises sans les gâter : l'inconvénient qu'on leur reproche, est compensé. Les arcades les plus belles et les plus régulières sont celles qui bordent la grande rue et les places de Turin.

Toutes les rues de Turin ne sont pas aussi belles que celles de la ville neuve; celles de la ville vieille sont étroites et tortueuses, comme dans toutes les villes qui ont été anciennement bâties.

La Dora entraîne dans son cours des pierres dont les couleurs sont très-variées. On en forme le devant des maisons, et on en fait, sous les portiques, des mosaïques très-agréables. On a soin de les bien assembler, pour que leur surface soit plane et ne blesse pas les pieds. Les

pluies font ressortir les couleurs de ces pierres, qui acquièrent, par le frottement, un beau poli, et on y peut faire une étude de lithologie. Les grandes rues ont des trottoirs peu élevés, pavés en dalles de pierres. Le dessous des portes des palais est pavé en mosaïque comme le sont les trottoirs.

La *rue Neuve* traverse la ville dans sa largeur, comme les rues du Pô et de la grande Doire la coupent dans sa longueur. Le dernier Roi voulut que les allignemens et les façades fussent faits en un an. On a sculpté, sur beaucoup de croisées, un mufle de monstre avec des ailes de chauve-souris ce qui n'est pas de bon goût (1). Cette rue est large, bien aérée, et contribue beaucoup à la beauté et à la salubrité de Turin. Une de ses extrémités est vers la citadelle, et l'autre touche la Place royale en face du palais.

Entre les deux rues du Pô et de la Doire est la Place royale dont Ascanio Vittori a donné le dessin en 1584 (2); elle forme un grand carré entouré de portiques, et seroit d'un bel effet, si

---

(1) *Vues de* SCLOPIS.

(2) *Théâtre de Piémont*, p. 28.

le palais n'étoit pas d'une architecture différente, ce qui en rompt la symmétrie.

Au centre de la Place est le *vieux palais* (1), bâti, par Amédée VIII, Duc de Savoie, en 1416. Il est flanqué de quatre tours, selon l'usage du temps où il a été construit. Sa façade, du côté de la Doire, a été décorée, en 1720, d'un frontispice qui est une des meilleures productions de Jvara. C'est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait à Turin. Cependant on y a encore prodigué les ornemens; les statues, les bas-reliefs, les trophées, ouvrages médiocres du Chevalier Giovanni, sont trop multipliés. L'escalier est magnifique; deux rampes en occupent toute la largeur, et viennent se réunir au centre, dont le dessous est percé d'une arcade qui laisse voir l'extrémité des deux grandes rues, ce qui produit un bel effet. Cet escalier, malgré sa beauté, a cependant de grands défauts. Sa cage est trop étroite, trop ornée, et les appartemens auxquels il conduit ne répondent pas à ses dimensions par leur grandeur.

C'étoit, à l'époque de mon passage, le palais

(1) *Théâtre de Piémont*, p. 20.

de la cour impériale. L'ancien grand salon étoit devenu salle du tribunal civil. Il étoit autrefois décoré de bustes qui avoient été apportés du château de Montferat, et qu'on dit être antiques. Il y a, dans cette salle, six tableaux qui représentent le château de Rivoli, tel qu'il devoit être (1). On voyoit, dans la chambre de la police correctionnelle (2), deux grands tableaux du Chevalier Beaumont.

La place étoit autrefois fermée par un portique appelé *le Pavillon*, sous lequel on exposoit le Saint Suaire (3) dans les grandes cérémonies. Ce portique a été brûlé le jour de la fête qu'on a célébrée pour la naissance du fils de Napoléon. Il obstruoit la place qui est devenue plus grande et plus belle (4).

Le *Palais royal* est à droite en venant de

---

(1) Deux sont de Panini; celui où on voit le *Salon*, est de *Marco* Ricci; celui où on a représenté un *bois de pins*, de Lucatelli; et enfin celui où l'on voit la *Coupe du Palais*, est de Michela. Les figures sont de *Domenico* Olivieri.

(2) 1.° *La Famille de Darius au pied d'Alexandre*; 2.° *Annibal jurant haine aux Romains*; 3.° *Sophonisbe buvant la coupe empoisonnée.*

(3) *Infrà*. Chap. IX.

(4) Ce portique est figuré dans les gravures du *grand Théâtre de Piémont* qui représentent la Place royale.

la rue du Pô. Il a été commencé, par Emmanuel II, sous la direction du Comte Castellamonte, et augmenté par Victor Amédée, d'après les dessins de Jvara (1). Charles Emmanuel l'a encore accru. Il est bâti en pierres et en briques. Sa façade est sans décoration. La grande cour est carrée et entourée de portiques réguliers. Sous la voûte d'entrée sont quatre mauvaises statues qu'on qualifie mal-à-propos d'antiques. Elles ont été apportées du château de *Casale Mon-Ferrato* qui appartenoit autrefois aux Ducs de Mantoue.

L'escalier n'annonce pas l'entrée du palais

---

(1) Maffei, dans l'éloge qu'il a fait de cet architecte, *Osservaz. Letter.* III, 193, et Milizia *Vita degli Architetti,* l'appellent Jvara. Il paroît que c'étoit son véritable nom. Cependant il est appelé, dans la plupart des descriptions et des ouvrages sur les arts, *Juvara* ou *Giuvara.* Jvara naquit, en 1685, à Messine. Il a étudié à Rome sous le Chevalier *Fontana* qui tenta vainement de lui donner le goût de la simplicité. Le Cardinal *Ottoboni,* qui l'employa pour les décorations de son célèbre théâtre de marionnettes, fut son premier protecteur. Les décorations que Jvara fit pour les drames de *Cirus,* de *Constantin* et de *Théodose,* ont été gravées et publiées par lui. Il a fait des ouvrages qui annoncent un esprit vaste; mais il en a gâté l'effet par la bizarrerie et la prodigalité des ornemens. Il est mort à Madrid, en 1735. On peut voir son portrait en médaillon, à la fin de l'ouvrage de M. Paroletti sur la *Basilique* appelée *Superga.*

d'un Roi. Il étoit orné, avant la révolution, de douze statues qu'on disoit être antiques. On leur a substitué des vases. J'ignore où ont été ensuite ces statues; mais, si elles sont du même goût que celles de la voûte, elles ne valent pas seulement la peine d'être indiquées, quoique l'auteur de *la Guida* dise qu'elles ne le cèdent pas en mérite aux belles statues grecques.

Sur le premier palier, on voit encore une statue équestre de Victor Amédée I. Le mélange du bronze et du marbre y a été employé, mais avec moins de succès, comme le faisoient les Anciens, et comme le fait encore Canova. Les figures qui composent le groupe entier sont de différens artistes. Le cheval de marbre a été, dit-on, sculpté par Tacca, ce qui ne paroît pas certain (1). La figure du Roi a été jetée en bronze par Dupré (2), sculpteur français. Ce Prince est armé de toutes pièces. Son cheval se cabre, et foule aux pieds deux esclaves. Ces figures ont plus de vie et de mouvement que le reste

(1) Ce sculpteur est celui qui avoit fondu en bronze le cheval de la statue de Henri IV qui étoit sur le Pont-Neuf à Paris.

(2) Je n'ai trouvé son nom nulle part; il n'est pas dans l'énorme compilation de Fuesli.

de l'ouvrage. Elles ont été apportées de Rome, et placées dans ce groupe. On les croit d'Adriano Frisio, élève de Jean de Bologne. On lit, sur la base, l'inscription suivante qui a été composée par Emmanuele Tesoro :

DIVI VICTORIS AMEDEI
BELLICAM FORTITUDINEM
ET INFLEXUM JUSTITIAE RIGOREM
METALLO EXPRESSUM VIDES.
TOTUM ANIMUM VIDERIS
SI VELOX INGENIUM
FLEXILEMQUE CLEMENTIAM
EXPRIMERE METALLUM POSSET.

La collection des tableaux, qui ornent les appartemens, avoit été commencée par Victor Amédée. Charles Emmanuel III s'étoit plu à l'augmenter (1). Elle n'étoit certainement pas comparable aux grandes collections d'Italie; cependant elle avoit le mérite de renfermer des tableaux de maîtres ultramontains, et principalement de l'Ecole allemande, qui ont été légués au Roi par le Prince Eugène. On admiroit sur-

(1) La Bibliothéque du Roi de France en possède un Catalogue manuscrit, fait en 1754.

tout la *femme hydropique* qui est à présent au Musée royal de Paris, et qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de Gérard Dow. Malgré les pertes que ce palais a faites, il possède encore quelques morceaux intéressans. Il est nécessaire de voir cette galerie pour connoître l'Ecole piémontaise (1). Le premier salon est l'ancienne *salle des Gardes*. Les compartimens de la voûte sont remplis de sujets allégoriques, peints par Jean Miel (2). A droite est une grande cheminé ornée de glaces, et d'une mosaïque de pierres dures et de marbres précieux. L'encadrement forme une espèce d'architecture soutenue par des colonnes de vert de Suze, et accompagnée des figures de trois enfans. Celui du milieu caresse un chien (3). La sculpture de ces enfans mérite quelque attention. Ils sont d'une bonne exécution. Au dessus des colonnes, il y a un octogone en mosaïque pareille à celle de dessous. Ces colonnes portent trois bustes dont les têtes sont antiques.

(1) Il faut une permission de M. le grand-maître du Palais pour voir les appartemens où est cette collection.

(2) Ces peintures et d'autres que J. Miel a faites pour les palais de Turin et des environs, ont été gravées par *Tasniere*.

(3) Il n'est pas vrai que ce soit un Hercule enfant, antique, comme le dit *la Guida*.

En face de la cheminée est un grand tableau qui représente la *bataille de Saint Quentin*, gagnée, par le Duc Emmanuel Philibert, en 1557. Le portrait de ce Prince est sur le premier plan. On attribue cette peinture au PALMA.

La corniche est peinte à fresque d'une manière assez large. Elle représente différentes actions mémorables des Princes de la maison de Savoie. On lit sur chaque peinture de longues inscriptions qui en font connoître le sujet (1). Les lambris sont ornés de peintures de *Giuseppe* SARIGA, artiste suisse; elles imitent des bas-reliefs. Il y a, dans les encadremens, des médaillons en grisailles qui représentent aussi des sujets tirés de l'histoire des Ducs de Savoie. A côté est un escalier qui conduit à l'étage supérieur. Il est décoré, au premier palier, d'une *Minerve* des COLLINI, dont la draperie est trop lourde. Au second palier est une de ces statues togées que les municipes consacroient à leurs magistrats. La tête est moderne. La draperie est ample et très-bien faite, et contraste avec celle de la Minerve.

Après cette salle, qui est celle des *Gardes*,

(1) Ces inscriptions ont été composées par *Emmanuel* TESORO, et sont dans son Recueil, p. 349.

Suisses, est celle des *Gardes du Corps*. La corniche est ornée comme la précédente. On trouve ensuite les anciens appartemens destinés au Roi et à la Reine. Les tapisseries d'étoffes, chargées d'or, ont été brûlées à l'époque de la première occupation de Turin par les Français, et les meubles ont été dispersés. Ils ont été remplacés; et, quoique le nouveau mobilier ne soit pas aussi riche, tout est cependant décoré d'une manière qui ne contraste pas avec la grandeur et la beauté des appartemens.

On distingue encore ces pièces en deux séries, celles qui composent l'appartement du Roi, et celles qui forment celui de la Reine. Les voûtes des uns et des autres sont ornées d'encadremens sculptés et splendidement dorés, dans lesquels sont des tableaux de *Claude* DAUPHIN et de *Jean* MIEL. La salle du trône est décorée d'un plafond qui représente une allégorie assez compliquée relative à la paix. On lit sur une bandelette : *multis melior pax una triumphis ;* devise que tous les Princes doivent respecter. Les dessins des portes de la chambre à coucher, sont de *Daniel* SEITER et du Chevalier *Claude* BEAUMONT. Celui-ci a représenté, dans un de ces plafonds, le *Jugement de Pâris*, et dans l'autre l'*Enlèvement d'Hélène*, et différens

symboles, parmi lesquels on distingue un Génie qui tient une croix de chevalier de S. Maurice et de S. Lazare, prix qu'il espéroit, et qu'il reçut de la bonté de son Souverain. C'est dans cette chambre qu'on admire les *quatre Elémens*, peints par l'ALBANE (1).

Ce grand peintre a été obligé de répéter ce sujet plusieurs fois : pour le Prince Borghèse, le Duc de Mantoue, un Seigneur français appelé le Comte de Carouge; et il a été forcé ainsi de donner, dans chaque composition, un nouvel essor à ses idées. Cependant les quatre tableaux, qu'il fit pour le Cardinal de Savoie, ont toujours été regardés comme les plus beaux, et placés parmi ses premiers ouvrages. Lui-même en a fait une description dans deux lettres originales et vives comme sa composition (2).

Il a donné, à chacun de ses tableaux, une

---

(1) Ces superbes tableaux ont été gravés par *Etienne* BEAUDOT, LARMESSIN, BEAUVAIS et SIMONEAU, et dans l'ouvrage publié par ROBILLARD.

(2) Elles ont été imprimées par MALVASIA dans sa *Felsina Pittrice*, II, 235. Elles ont été écrites à Bologne, en 1625 ou 1626. Il est étonnant que BOTTARI ne les ait pas imprimées dans son recueil. M. *Emeric* DAVID, dans sa *Description du Musée Français*, publiée par Robillard, a donné la traduction de la plus courte : cette description a aussi été réimprimée séparément dans son *Choix de Notices*; Paris, 1812, 8.°, p. 48.

forme ronde, parce que, selon la physique de son temps, il croyoit que les élémens étoient placés l'un au dessus de l'autre par ordre concentrique dans l'ensemble de l'Univers.

Le premier tableau représente Vénus, assise dans un beau char, traîné dans les airs par de jolies colombes. La Déesse tient un grand flambeau auquel plusieurs Amours vont allumer le leur. Ainsi armés, ils traversent les airs, et portent ces *Feux* sur la terre, et jusques dans l'atelier de Vulcain, dont, au lieu des hideux Cyclopes, ils deviennent les aimables compagnons: leurs chairs forment une opposition piquante avec les tons bruns de celles du Dieu. Le Cardinal avoit demandé à l'Albane de représenter beaucoup d'Amours, perçant, de leurs traits irrésistibles, le marbre le plus dur, les coeurs de jaspe, les cuirasses les mieux trempées et le sein des Dieux mêmes (1): il fut servi à souhait (2). Pendant que Jupiter prend paisiblement le foudre que Vulcain a forgé pour lui, le Dieu

(1) *Una copiosa quantita d'Amoretti, che come potenti nella forza delle loro saette superano con quelle le rigidezze de' marmi, l'impenetrabilità de cuori di Diaspro, le durezze delle corazze, anzi i petti divini delle stesse Deità.*

(2) On regarde ces tableaux comme ceux qui ont fait donner à l'Albane le titre de *Peintre des Amours*.

de Lemnos, appuyé sur son lourd marteau, est couché sur les armes que son art a fabriquées pour Mars. Trois petits Amours sont à la forge, deux frappent les traits sur l'enclume, un troisième fait aller les soufflets; plusieurs rougissent leurs traits au feu de leurs flambeaux pour les rendre plus brûlans, et les passent à leurs compagnons qui, non contens d'avoir percé des boucliers qu'on croyoit impénétrables, lancent leurs traits dans le cœur du maître des Dieux lui-même.

Dans le second tableau, la Déesse de l'*Air*, Junon, arrive chez Æole. Des petits Amours sortent de l'antre du Dieu, où ils ont pénétré pendant son sommeil. Cupidon guide les paons qui sont attelés au char de la Déesse, leur plumage reflète des couleurs semblables à l'azur des cieux, aux feux du soleil couchant, à la pourpre du matin. Les quatorze Nymphes, dont elle promit la plus belle au Dieu des vents (1), groupées autour de la Déesse, représentent les principaux météores. La Rosée, la Pluie, l'Eclair et le Tonnerre se tiennent embrassés, la Tempête

---

(1) *Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,*
Quarum, quæ forma pulcherrima, Deiopeam
Connubio jungam stabili propriamque dicabo.
VIRG. *Æneid. I*, 71.

prend la fuite; et l'Orage, les cheveux épars, paroît au loin au dessus de l'arc qu'Iris a tracé avec les riches couleurs dont la lumière se compose. Pendant ce temps-là, des Amours poursuivent des oiseaux, et d'autres frappent sur des tambours.

L'*Eau* est figurée, dans le troisième tableau, par la réunion des sources, des fleuves et des rivières qui, admirablement groupés, versent abondamment leurs eaux; celles-ci vont se rendre dans le vaste Océan, sur lequel vogue Galathée dont le voile est enflé par les Zéphyrs, et qui est entourée de Nymphes que des Tritons portent amoureusement sur leur croupe. La variété des tons donnés aux chairs rend le coloris plus agréable. Plus bas sont des Nymphes et des Amours occupés à la pêche des perles et du corail. Cette partie du tableau a été répétée seule, et fait le sujet d'une charmante peinture du même maître (1).

Le tableau qui représente la *Terre* est encore supérieur aux trois autres par la fécondité de l'invention. A l'exemple des anciens Grecs (2)

(1) Gavin Hamilton, *Scola pittorica*, n.° 38.

(2) Voyez mon *Dictionnaire de Mythologie*, au mot *Saisons*.

et de Raphaël (1), Albane n'a figuré que trois Saisons, pour se débarrasser du triste Hiver qui auroit désagréablement contrasté avec les autres. Elles sont groupées sur le char de Cybèle, qui est traîné par des lions. Chacune regarde des groupes d'Amours occupés des travaux auxquels elles président. Ces charmans enfans tressent des couronnes, labourent, moissonnent, battent en grange, foulent le raisin, et font tomber des fruits d'arbres magnifiques dont ils remplissent de jolies corbeilles. Toute la richesse de la nature est ici exprimée par l'art, qui semble avoir été guidé par la poésie. Ces quatre tableaux, qu'on place parmi les plus belles productions de l'Albane, avoient été portés à Paris où j'ai eu, bien des fois, le plaisir de les admirer, et où j'ai pu les décrire.

On entre ensuite dans la *galerie de Beaumont,* nommée ainsi, parce que cet artiste en a peint la voûte, où il a représenté l'*histoire d'Ænée* (2). La disposition de cette voûte est de Don *Filippo* JVARA. Les murs sont décorés de marbres de différentes couleurs, d'après les

---

(1) Dans l'*Histoire de Psyché* à la Farnesine.

(2) Le Roi fut si content de cet ouvrage, quand il fut terminé en 1736, qu'il fit don à Beaumont de dix mille francs, et lui mit au doigt, lui-même, un beau brillant.

dessins du Comte Alfieri. Ces ornemens forment des encadremens au milieu desquels sont de grands tableaux. On distingue encore dans cette galerie deux bons tableaux de Paul Véronèse, qui font face l'un à l'autre : à droite, *Moïse sauvé des eaux*. Les habillemens modernes de la fille du Roi contrastent singulièrement avec le choix du sujet. Auprès de l'enfant est Paul Véronèse lui-même, qui s'est représenté en habit noir avec une fraise à l'italienne. Plus loin est un chariot matelassé et drappé avec du taffetas, pour emporter l'enfant. A gauche est l'autre tableau représentant la *Reine de Saba qui offre des présens au Roi Salomon*. Le sujet n'est indiqué que par les présens, car on ne peut distinguer à qui ils sont adressés. Malgré les fautes graves de costume, défaut fréquent dans les ouvrages de ce peintre, on retrouve dans ces tableaux le genre de mérite qui caractérise ses productions.

Les deux autres grands tableaux, *l'Enlèvement des Sabines*, et un *Marché d'ustensiles de ménage et de comestibles*, sont de *Jacopo* Bassano. Le dernier est curieux pour le costume; il représente plusieurs produits et quelques usages de l'Italie. On voit encore d'autres grands tableaux, le *Triomphe de Clélie*, par le Pécheux, et une *Sainte Cène* de Matteis

qui a du mérite; *l'Enfant prodigue* du GUERCHIN, dans sa troisième manière; et de *Sébastien* RICCI, *Moïse qui fait sortir les eaux du rocher*, et *Suzanne justifiée*. Ces deux tableaux ne sont pas remarquables pour leur grand effet et la noblesse et la simplicité de leur composition; ils sont, au contraire, chargés d'une infinité de détails. Quelques-uns sont très-agréables, et attirent l'attention (1).

Chaque angle, de cette salle, est décoré d'une statue, la *Force*, l'*Abondance*, la *Justice*, la *Sagesse*. Elles sont de Collini (2). Leurs attitudes sont fausses et sans grâces. Les traits des visages sont assez beaux; mais les vêtemens sont épais. Les attributs sont du goût de l'artiste; ils ne tiennent en rien au langage allégorique des Anciens, et ne méritent pas plus d'être décrits que d'être imités. Ces statues rappellent l'école de Bouchardon avec l'exagération des défauts de ce maître.

Les tables ont été exécutées par *Paolo Martinez*, sculpteur du Roi, d'après les dessins

---

(1) Le superbe tableau du GUIDE représentant *Apollon et Marsyas*, doit être à présent à Paris.

(2) Voyez, sur ce sculpteur, l'*Elogio del Collinio*; Torino, 1793, par M. le Baron VERNAZZA.

du Comte Alfieri. Il y a dessous des groupes d'enfans qui tiennent des urnes lourdes et de mauvaise proportion d'un beau marbre rouge du pays. Ils sortent aussi de l'atelier des Collini. Ces tables portent encore des bustes et d'autres ouvrages insignifians. Les deux cheminées sont aussi de Martinez. Celle à gauche est ornée d'un médaillon qui représente *un Prince gardé par Minerve, ou protégé par la vertu.* Près de la cheminée du milieu, en face des fenêtres, sont deux bas-reliefs dont l'un représente *une allocution*, et l'autre *un sacrifice*. Ce sont des copies des bas-reliefs de l'arc de Septime Sévère par *Giovan* BARATTA (1).

On a placé, sur des trépieds, des sculptures, parmi lesquelles on distingue des groupes de marbre qui représentent ce qu'on appelle les *forces vénitiennes.* Les figures ont un demi-pied de proportion. Ce sont des Bacchantes et des Satyres qui se livrent à ce genre d'exercice. Cinq sont singuliers pour la finesse et la légèreté de l'exécution. Le Roi Victor, alors Roi de Naples, apporta ces groupes de Sicile. Ce genre de

(1) Il y a encore, dans une pièce qui sert de dégagemens, trois médaillons et deux bas-reliefs qui étoient destinés à orner les trois autres cheminées. On voit aussi d'autres ouvrages de Baratta à la Vénerie.

travail n'offre rien qui puisse réellement contenter l'imagination. L'artiste a voulu réunir des poses difficiles, faire ce qu'on appelle des académies. Chacune de ces figures est très-bien exécutée, et annonce une main fort habile. Ces groupes doivent être des ouvrages du seizième siécle.

Au bout de la galerie de Beaumont est une salle, où sont les marbres dont j'ai parlé. Elle donne sur un très-bel escalier à rampe double. Au milieu est une petite *Minerve* ajustée avec des fragmens antiques. Une galerie ornée d'un grand nombre de bustes antiques, mais mutilés, dégradés ou peu importans, conduit au théâtre. Cette galerie mène aussi aux archives, à l'Académie et aux bureaux ou logemens des différens ministres; de sorte que tout est renfermé dans l'enceinte du palais.

On revient par une rotonde et par un salon qui est orné de panneaux de vieux laque, et enchassés dans des cadres dorés. Ces panneaux et le lustre de bronze doré ont été envoyés par le Prince Eugène. On entre, à droite, dans un oratoire dont les lambris sont de bois précieux incrusté de plaques en nacre de perle et de plaques d'ivoire gravées, dans des montures et des ornemens de mauvais goût, mais riches pour la matière, et singuliers pour le tra-

vail. Les petits sujets gravés sur la nacre de perle sont composés avec goût et exécutés avec finesse; le travail de ceux d'ivoire leur est bien inférieur.

On revient après, par une belle pièce ornée d'un plafond, dans le *salon d'audience* d'où on passe dans la galerie *de Daniel*, appelée ainsi du nom de l'artiste (1) à qui on doit la voûte. Elle représente l'*apothéose d'un Héros*, sur le bouclier duquel est le monogramme de Victor Amédée. Cette galerie étoit ornée d'une belle collection de tableaux italiens. C'étoit aussi la plus riche en tableaux flamands qu'il y eût en Italie. J'y ai encore remarqué deux têtes qui m'ont paru de Rembrandt, et un enfant par Vandyck. Cette salle étoit aussi décorée de compartimens d'après les dessins d'Alfieri.

On entre ensuite dans une série de chambres qui portoient autrefois le nom du tableau principal dont elles étoient décorées. Il est impossible d'indiquer aujourd'hui les peintures. Je citerai seulement, sans pouvoir désigner très-précisément leur place, les tableaux principaux

---

(1) *Daniel* SEITER qu'on appelle aussi le *Chevalier Daniel* et *Daniel de Senneterre.*

qui y sont encore. La *salle des Solimènes* est nommée ainsi, à cause des tableaux de SOLIMÈNE d'une égale dimension dont elle est ornée. Ils représentent *Salomon recevant les présens de la Reine de Saba*, *Debora*, *Héliodore chassé du temple.*

Le plafond et les dessus des portes sont du Chevalier Beaumont. Les ouvrages de cet artiste sont médiocres; ses compositions sont dans le mauvais style de Boucher et de son école. Il a moins de mérite pour l'exécution. Les quatre tableaux de Solimène sont ceux du rang inférieur. Il y a au dessus quatre tableaux plus grands, le *Sacrifice de Jephté*, par *Gio. Balt.* PITTONI; le *Triomphe de Mardochée*, par *Francesco* MONTI de Bologne; le *Jugement de Salomon*, par *Agostino* MAZUCCI; et *David devant l'Arche*, par *Sebastiano* CONCA.

A droite de cette chambre est un cabinet, où sont neuf petits tableaux de *Carle* VANLOO qui représentent différentes scènes de la *Gierusalemme liberata.* Ils sont encadrés dans les panneaux de la ménuiserie. Cochin a la bonté de les trouver admirables; mais ils sont maniérés, sans couleurs, sans variété de costumes comme tous les ouvrages du même maître.

On ouvre une porte qui cache un petit ora-

toire dans lequel est une *Vierge* du TRÉVISAN. A gauche de cette pièce on entre dans une autre où *Giacinto* BRANDI a peint sur la voûte *Hercule qui chasse les vices*. Les ornemens sont des frères VALERIANI; les médaillons des angles de *Daniele* de SENNETERRE, et les autres d'*Agostino* SISTA de Messine.

On remarque, dans les pièces suivantes, la *Foire de Moncalier* et la *Fête de Saint-Pancrace*, ouvrages remplis d'un grand nombre de figures et d'une multiplicité de détails et d'un bon coloris, fait par *Domenico* OLIVIERI de Turin. On y voit encore le *Martyre de S. Laurent* et une *Adoration des Bergers*, par *Jacob* BASSAN; et le même sujet répété en petit : celui-ci est préférable à l'autre.

On trouve dans ces pièces quelques portraits : ceux de *Cromwel* et de sa *femme*, dans un seul cadre; celui de *Pétrarque*, couronné de laurier, peint sur bois; il est d'un excellent artiste et très-remarquable (1); ceux du *Connétable de Lenoncourt*, et du *Comte de Nanteuil*; ils paroissent avoir été faits par un artiste qui a peint dans le genre d'Holbein,

(1) J'en ai une jolie copie au crayon, par M. *Boucheron*.

s'ils ne sont d'Holbein lui-même. Il y a encore une *Madeleine* de RUBENS; une *Visite de S. Jean-Baptiste et d'Elisabeth à la Vierge et à l'Enfant-Jésus*, par *Albert* DURER, tableau remarquable; deux petits tableaux de l'ALBANE, une *Sainte Famille* du GUERCINO. Les plafonds de ces pièces ont été tous peints par MURA, surnommé FRANCESCHIELLO. Ils représentent l'*Histoire d'Achille* et les *Jeux Olympiques*.

On arrive dans une pièce dont le plafond, peint par *Gregorio* GUGLIELMI, représente les *quatre Parties du Monde*. On y voit la tête d'une Muse, par *Giovanna* GARZONA (1), la *Madeleine*, par RUBENS, *Jésus-Christ au tombeau*, superbe tableau du PERUGIN. Cette pièce conduit à la Bibliothéque. Les armoires de beau bois avec des ornemens d'or ont été faites d'après les dessins du Comte CAVALLERI *di Grosso Cavallo*, alors gouverneur du palais.

On passe de là dans la *galerie des Batailles*, nommée ainsi, parce qu'elle est ornée de peintures représentant les succès militaires de Charles Em-

---

(1) LALANDE le nomme *Giovanni Garzoni*; il a cru que c'étoit un homme.

manuel (1) et les victoires du Prince Eugène. La voûte faite par Beaumont est chargée d'allégories relatives à la maison royale.

On appelle *appartement d'été* celui dont les fenêtres reçoivent le jour du côté de la cour. Les plafonds ont été peints par différens maîtres. Il y a, dans cet oratoire caché par le mur, une belle Vierge de *Carlo* MARATTI qui a tant de fois reproduit l'image de la Mère du Sauveur. On remarque surtout le cabinet des miniatures faites par l'abbé RAMELLI d'après les meilleurs tableaux italiens. Ces miniatures sont encadrées dans les glaces. Il en manque quelques-unes qui ont été emportées par des généraux. Le plafond a été peint par NOGARI.

Dans une salle inférieure est une chapelle qui ne servoit autrefois qu'aux gens de la maison; c'étoit alors celle de la cour du Gouverneur général. Il y a, dans la salle qui la précède, un beau tableau représentant un *Prêtre qui confesse une vieille Femme*, un Pénitent at-

(1) L'Auteur de *la Guida* dit que ces histoires ont été peintes par *Lapequa* et par *Fiamingo*. Le nom du premier n'est cité nulle part; et, comme il ne donne pas le nom de baptême de l'autre, il est impossible de savoir qui est celui dont il parle parmi tant d'artistes qui ont eu le même nom.

tend, dans l'autre partie du confessionnal, qu'elle ait reçu l'absolution que le prêtre va lui donner; une *Sainte Famille* de *Jean* BELLINI. La statue qui est sur l'autel de la chapelle du bienheureux S. Amédée, par Collini, est d'un beau marbre très-poli; mais l'attitude est contrastée; c'est celle d'un danseur.

Les parquets sont partout d'une rare beauté pour les bois et l'exécution, et même d'un bon goût de dessin. Plusieurs sont de bois de différentes teintes assemblés avec une extrême précision. Je n'en ai vu nulle part d'aussi parfaits. Plusieurs lustres sont de crystal de roche d'une admirable beauté.

Lorsque la magnificence des meubles répondoit à la richesse des ornemens et à la grandeur des salles, on regardoit avec raison ces appartemens comme les plus beaux de l'Europe, après ceux de Versailles.

Je descendis chez M. le Comte de Bens de Cavour, grand maréchal, qui avoit eu la bonté de me donner la permission de voir le portrait à cheval du Prince Thomas de Savoie c'est un des plus beaux ouvrages de Vandyck que j'aie jamais rencontré : le cheval est blanc, superbe et plein de feu, le visage du prince admirable. Il y avoit dans ce salon une superbe mosaïque repré-

sentant une vue de Rome du côté du château Saint-Ange.

Le *jardin* a été dessiné par un Français que *la Guida* appelle Du Pasc, peut-être Duparc. Il est singulier, parce qu'il a la forme d'un bastion. Il y a de jolis bosquets et de belles allées bien couvertes; du reste, il n'a rien de remarquable qu'une fontaine au milieu de laquelle est un groupe assez bien composé de grosses Néréïdes et d'épais Tritons en marbre, ouvrage de Martinez, sculpteur du Roi. Auprès est une rangée sémi-circulaire de statues en marbre, dont quatre représentent les élémens, et qui paroissent de l'école des Collini, mais elles sont inférieures encore à leur ciseau. Les statues plus petites, qui sont entre celles-ci ne sont bonnes qu'à faire de la chaux. Les vases de bronze sont nombreux et d'un très-bon goût, ils passent pour être de *Simone Guiseppe* BOUCHERON, né à Torre en Torene. La machine qui sert à faire monter et à répandre de l'eau est l'ouvrage d'un Suisse appelé Henri Mathe.

J'assistai, pendant mon séjour, à la messe de la chapelle du palais. L'orchestre n'y est plus séparé en trois parties, comme il l'étoit quand Burney vint à Turin (1). Il n'y en a qu'un qui

---

(1) *Voyage pour la Musique*, traduit par M. BRACK, I, 51.

est en face de l'autel. Il étoit conduit par un vieil abbé, bien poudré, en petit manteau noir : il marquoit la mesure en frappant sur son cahier, avec des gants blancs, d'un air gracieux et mignard. La musique me parut médiocre. Il n'y a plus de grands artistes à Turin. Le temps des Bezozzi, des Pugnani est passé. J'entendis une jeune fille de douze ans qui jouoit assez bien du violon; mais il est rare qu'une femme acquière, sur cet instrument, une manière large et sûre.

CHAPITRE IX.

PLACE S. Jean. — Cathédrale. — Chapelle du Saint-Linceul. — Campanile. — Séminaire. — Place aux Herbes. — Palais de la Commune. — Le Corpus. — S. Laurent. — Guarini. — *San-Spiritu.*

L'EGLISE de Turin étoit déja célèbre au temps de S. Ambroise. Il engagea le Pape à y rassembler un Concile, en 397, pour régler les contestations qui étoient survenues entre les évêques des Gaules. Martin V s'y arrêta quelque temps, en revenant du Concile de Constance, et lui accorda beaucoup de priviléges et d'indulgences. Léon X érigea, en 1515, ce siége en archevêché.

La cathédrale, appelée *Saint-Jean*, est sur la place du même nom. Cette place est plus longue que large, et ornée de portiques (1). C'est le marché aux herbes, à la volaille, et le lieu de réunion des maçons qui cherchent du travail.

(1) SCLOPIS, *Vues de Turin.*

La façade de l'église est assez belle (1). Les pilastres, qui la décorent, sont ornés d'arabesques en marbre du meilleur goût, et qui doivent être du beau temps des arts. On pourroit seulement croire, si la construction ne prouvoit le contraire, qu'ils n'ont pas été faits pour le lieu où ils sont placés; car, au lieu d'attributs pieux, on y a sculpté des trophées d'armes groupés avec élégance, symboles qui convenoient peu au temple du Dieu de paix et à son précurseur à qui cette église est consacrée.

On lit, sur plusieurs enseignes, sur des écus mêlés dans ces arabesques et sur la principale porte, ces mots : DO RVVERCABD S CLE. Ces mots désignent *Dominique de la Rovere*, cardinal de *San Clemente*, évêque de Turin, en 1478, qui a fait construire cette église. Avant d'y entrer, on remarque un collier de fer, fixé à un poteau; on prétend qu'on y attachoit autrefois ceux qui ne recevoient pas les sacremens au temps de Pâques: ce n'est probablement qu'un signe de la jurisdiction du Chapitre.

Cette église est distribuée en trois nefs. Ses

---

(1) *Théâtre du Piémont.*

ornemens sont peu remarquables. Les tableaux sont dûs en général à l'Ecole piémontaise, quoiqu'il y en ait aussi d'autres écoles, et même de l'Ecole allemande (1); il y en a un

---

(1) Dans la première de ces trois nefs, le tableau divisé en plusieurs cadres, avec la *Vierge Marie, l'Enfant-Jésus, et plusieurs Saints*, entre autres *S. Crépin et S. Crépinien*, à qui la chapelle est dédiée, est d'*Albert* Durer. Les différens petits tableaux enchassés dans les parois de la chapelle, qui représentent le *Martyre de ces Saints*, et quelques *Histoires de la vie de Jésus-Christ*, sont aussi de lui. Le tableau de la troisième chapelle, représentant *S. François de Sales, S. Michel, S. Philippe de Néri*, et *la Sainte Vierge dans une gloire*, etc., est de Caravoglia, élève du Guerchin, et de qui sont aussi les cinq petits compartiments de la voûte. Au sixième autel, le tableau où l'on voit *S. Côme* et *S. Damien*, et dans une gloire *la Sainte Trinité qui couronne la Vierge*, est de *Jean André* Casella de Lugano, élève de *Pietro di Cortone*, de qui sont aussi les fresques qui représentent plusieurs traits de la vie de ces Saints. Il a aussi peint, dans l'autre nef, *un Ange qui parle à S. Maxime, lequel a près de lui S. Antoine l'abbé.*

Aux deux côtés de la chapelle du Crucifix, sont des figures grandes comme nature en marbre. Celle à gauche représente *Sainte Christine*; celle à droite, *Sainte Thérèse*. Ces statues sont dues au ciseau de Legros, qui les avoit faites pour la décoration du portail de Sainte Christine. Depuis que cette église a été fermée pour en faire la bourse, elles ont été placées dans celle de S. Jean. On admire surtout l'expression d'amour et de piété que l'auteur a su donner à Sainte Thérèse, la beauté du vêtement, la noblesse de la pose. On ne peut voir cette statue sans un extrême plaisir. Elle est bien supérieure à

dans la sacristie qui est précieux pour l'histoire de l'Ecole piémontaise. En face de l'orgue est la tribune du Roi. Deux escaliers de marbre font monter à la riche chapelle, où l'on conserve le *Saint-Linceul*. Deux énormes colonnes supportent le grand arc qui lui sert d'entrée. Elle est entourée d'arcades posées sur trente pilastres : le tout est revêtu de marbre noir. Les colonnes sont accouplées; la base et les chapiteaux sont de bronze doré. Le pavé est en

---

celle du BERNIN, qui est à Rome, dans l'église de Sainte-Marie de la Victoire.

Le bas-relief fait en bois, sous la table de l'autel, représentant les cinq sculpteurs martyrs, *Claudius, Nicostrate, Symphrone, Castorius et Simplicius*, est d'*Etienne Maria* CLEMENTE de Turin. Cette chapelle est celle des sculpteurs.

Le Chevalier DAUPHIN a fait pour l'autel suivant, en revenant vers la grande porte, *S. Luc peignant la Vierge*. Il est encore l'auteur d'un autre tableau qu'on voit plus bas, représentant *Jésus-Christ qui donne la communion à S. Honoré*; et, sur les côtés, il a peint plusieurs petits tableaux où il a figuré différentes actions de la vie de ce Saint.

Le tableau de la *Résurrection du Christ*, dans une chapelle voisine, est le premier que *Federico* ZUCCHERI ait composé pendant son séjour à Turin. Le CARAVOGLIA a peint *la Gloire*, où l'on voit *la Vierge et son Fils entre deux Saints*. Le tableau où l'on voit aussi dans une gloire *la Sainte Vierge avec l'Enfant*, au dessous *deux Saints Evêques*, et dans le bas *S. Jean l'Evangéliste, S. Maurice et S. Second*, est de *Guillaume* CACCIA, appelé *le Moncalvo*.

marbre blanc décoré d'étoiles de bronze. La couleur du marbre donne à cette chapelle un ton sombre qui convient bien à sa destination, et le tout est d'un effet surprenant et admirable. Il est fâcheux qu'une lumière trop éclatante traverse en papillottant les fenêtres singulières qui ont été imaginées par le Père Guarini pour former la coupole. Ces lucarnes sont autant d'hexagones; elles sont posées l'une sur l'autre, de manière à produire un grand nombre de trous triangulaires très-extravagants. Le tout est couronné par une étoile de marbre finement taillée. Cette construction bizarre gâte le bel effet de l'ensemble. Cette chapelle n'en est pas moins un ouvrage remarquable par sa grandeur et sa magnificence (1).

Le grand autel est magnifique; on ne lui peut reprocher que d'être trop chargé d'ornemens. Il est entouré d'une balustrade dont les douze pilastres portent des petits Anges de bronze qui tiennent les instrumens de la Passion. Le cadre où la Sainte Relique est enfermée, est entouré d'Anges adolescens, et

---

(1) Cette chapelle est gravée dans le *Théâtre du Piémont*, p. 25, 26. GUARINI en a lui-même donné tous les détails dans son grand ouvrage intitulé *Architettura civile*, n.° 2, 3.

qui portent les mêmes attributs; et cette machine pyramidale est terminée par une gloire au centre de laquelle est le signe révéré de la Rédemption (1). Cet autel étoit entouré d'un grand nombre de lampes d'argent, et chargé de riches offrandes qui en ont été enlevées.

Il y a entre les colonnes de grands médaillons dont le fond a été peint en bleu, et qui sont chargés des nombreux *ex voto* présentés au S. Linceul. Ce sont des petites figures agenouillées pour rendre grâce à la Sainte Relique de ses bienfaits; des membres divers du corps humain, et même d'animaux qui ont été guéris; surtout des cœurs, signes de reconnoissance. Ces images sont formées d'une feuille d'argent repoussée, et qui s'applique bien sur le plan d'une muraille; on les y range symétriquement. Plusieurs autres églises en sont remplies. Les orfèvres vendent de ces cœurs, de ces membres, de ces petites figures, et même des représentations d'animaux, de bœufs principalement, dont l'image est ainsi présentée en vœu à un Saint qui, touché des

(1) On vend à Turin une gravure séparée de cet autel: les trois Anges qui tiennent le Saint-Linceul, ont été ajoutés dans le dessin.

prières du donateur, obtient de Dieu, par ses instances, leur guérison.

L'origine de cet usage est antérieur à l'établissement du Christianisme. On en cite déja, chez les Philistins, un exemple fort ancien (1). On trouve des monumens et des inscriptions qui rappellent des offrandes d'oreilles présentées à Minerve (2) qui avoit principalement la tête sous sa protection. Les auteurs et les inscriptions font mention d'offrandes, du même genre, qui ont été faites à Æsculape, Dieu de la médecine et de la santé (3), à Cybèle, etc. (4). Le temple, que la superstition des Romains avoit élevé à Isis, étoit couvert de tableaux votifs (5). Dans l'Allemagne et les autres pays où l'argent étoit plus rare, on lui fit des *ex voto*

---

(1) Samuël V, 6.

(2) Gruter MLXIX, n. 1.

(3) Pausan. II, XXVII. Gruter LXXI.

(4) Voyez l'autel d'Arles que j'ai publié dans mon *Voyage au Midi de la France*, Atlas, pl. XXVIII, n.° 6, où il y a deux oreilles dans une couronne offerte à la grande Déesse par sa prêtresse.

(5) *Nunc dea nunc succurere mihi, nam posse mederi*
Picta docet templis multa tabella tuis.
Tibull., *Eleg. I, III.*

Comparez Horat., *Od. I, V.*

de bois et de cire (1). On a toujours regardé l'usage des *ex voto* comme ayant pris son origine dans le Paganisme (2), et Charlemagne l'a proscrit dans ses Capitulaires (3); il faut cependant avouer qu'il a quelque chose de consolant pour des hommes simples. Il est naturel qu'ils invoquent, dans des affections locales, les Saints qu'ils imaginent protéger particulièrement l'organe qui est affecté; et, qu'après la guérison de cet organe, leur reconnoissance en offre l'image à l'autel de celui à qui ils en attribuent la conservation. Nous verrons à l'article d'Isernia ce goût pour les *ex voto* aller jusqu'à offrir à Dieu ce que la pudeur couvre toujours d'un voile, et que la décence défend de nommer.

Au milieu de cet autel est un grand cadre d'argent oblong, couvert d'une glace, dans lequel est un autre cadre d'argent, enrichi d'or et de quelques pierres dures. C'est là que se conserve le Saint-Linceul. On appelle *Suaires*

---

(1) CHATEN. *Hist. Westph.* V, p. 303.

(2) *De Ligneis pedibus vel manibus pagano ritu.* V. *indiculus superst. Liptinensis* §. 29. FREY *de More Diis simulacra membrorum consecrandi. Alt.* 1746. 4.°. KEYSSLER *Reise* I, 264.

(3) BALUZ. *Cap. Reg. Franc.* I, p. 151.

d'autres toiles sur lesquelles est empreinte la face de Jésus-Christ; mais celle-ci est vénérée comme étant le *Linceul* qui a servi à l'ensevelir. Joseph d'Arimathie, riche Juif, décurion, et disciple de Jésus-Christ, demanda le corps de son maître à Pilate qui le lui accorda. Joseph acheta un grand linceul dans lequel il l'enveloppa avec des parfums dont l'aloës et la myrrhe faisoient la base, suivant l'usage des Juifs, et que Nicodême avoit apportés. Il le plaça dans un cercueil de pierres, et ferma, avec une autre pierre, l'entrée du tombeau (1). Les historiens du Saint-Linceul de Turin ont ajouté à ce récit des Evangélistes, que ce linge, qui étoit long d'environ douze pieds, fut placé sur le Sauveur, rejeté par dessus sa tête jusqu'à ses pieds, et reçut ainsi les taches de sang et de sueur, dont les verges, les épines, les plaies et les angoisses de douleur avoient couvert son corps. Le lin en conserva l'empreinte qui forme une sorte d'esquisse tracée avec une matière d'un brun rougeâtre. Cette précieuse relique fut toujours depuis entre les mains d'hommes riches et puissans. Ces historiens présument que quand les Chrétiens furent forcés par Saladin de sortir de Jérusalem,

---

(1) MATTH. 27, 15. LUC. 27, 24. JOH. 19, 20.

sous le pontificat d'Honorius, ils prirent avec eux les objets sacrés, et que le sacré linceul fut ainsi porté en Chypre par ceux qui en étoient propriétaires. Geoffroi de la maison de Charni en Champagne, après s'être signalé dans la Terre-Sainte, y acquit cette précieuse relique. Il la déposa dans l'église de Liré, ce qui causa des divisions entre elle et la cathédrale. Le fils de Geoffroi, qui portoit le même nom, laissa une fille appelée Marguerite. Elle fut Dame de Liré, et elle épousa Humbert, Comte de la Roche, seigneur de Villars, de Saint-Hippolyte et d'Orbes, un des premiers gentils-hommes d'Amédée I, Duc de Savoie. Cette époque étoit celle de la guerre entre les partisans du Duc de Bourgogne et ceux des Rois de France. Les chanoines de Liré crurent devoir remettre la Sainte-Relique à leur Seigneur pour la préserver du pillage. Celui-ci la porta à Saint-Hippolyte, terre qu'il avoit en Bourgogne. François de la Palud, Comte de Varambon, succéda à tous les biens de Humbert, mais Marguerite garda le sacré linceul. Après la paix d'Arras, l'église de Liré réclama les reliques que Marguerite avoit conservées. Elle les leur rendit, à l'exception du linceul, qu'elle garda comme un bien qui venoit de sa famille, ce qui causa entre elle et

cette église un long procès. Marguerite fut en Savoie pour voir son gendre le Comte de Varambon. On prétend que des voleurs pillèrent ses bagages, mais que quand ils voulurent toucher au Saint-Linceul, des gouttes de sang en sortirent, leurs mains se contournèrent, et enfin des miracles évidens les glacèrent d'épouvante; ils abandonnèrent leur projet, et laissèrent tout ce qu'ils avoient déja pris. Marguerite fut reçue à Chambéry avec la plus grande distinction par Louis et son épouse Anne de Chypre. Le Saint-Linceul y fut l'objet de la vénération des peuples. Lorsque Marguerite voulut quitter ces Princes, ils la supplièrent de leur laisser ce monument précieux des souffrances du Sauveur. Marguerite se refusa à leurs prières; mais les mulets qui portoient ce trésor ne purent jamais être forcés à passer la porte de la ville. La Princesse, persuadée que c'étoit une manifestation des desseins de Dieu, céda enfin : le Saint-Linceul (1) demeura à Chambéry, où il fut placé dans la collégiale. Les Papes accordèrent à cause de lui beaucoup d'indulgences à cette église. Le Saint-Linceul devint l'objet d'un culte fervent. Des Princes vinrent se prosterner devant lui.

---

(1) Par une donation du 22 de Mars 1452.

François I, Roi de France, l'invoqua avant la bataille de Marignan; et, à son retour, après avoir conclu la paix avec les Suisses (1), il fit à pied le voyage de Lyon à Chambéry pour aller le vénérer. On fit frapper des médailles sur lesquelles on représenta un Ange agenouillé qui élève le Saint-Linceul avec ses bras, et autour est cette légende : S. SINDON CRISTI (2). Claudia, mère de Charles II, Duc de Savoie plaça cette relique parmi ses objets les plus précieux, dans son château de Biliac en Bugei; Charles, son fils, la rendit aux voeux des habitans de Chambéry. Le même Charles, accompagné de douze gentils-hommes, fit le pélerinage à pied depuis Turin, pour l'invoquer contre la peste qui désoloit ses Etats. Enfin, en 1533, le feu prit à la chapelle, où le Saint-Linceul étoit enfermé. Sa violence fut telle que le cadre d'argent étoit déja fondu; mais la flamme paroissoit s'éloigner elle-même du linge précieux, et ceux qui croyoient en être brûlés, étoient au contraire baignés par une fraîche rosée (3). Le sacré linceul fut bientôt représenté à la vénération publique dans son entier.

---

(1) *Guill.* PARAD. *Hist.* III, 99.

(2) PINGON. *Sind. Evangel.*

(3) *Ibid.* p. 27.

Les plis seuls avoient été atteints par le feu, comme pour servir de preuves au miracle. Charles II, obligé, par les suites malheureuses de la guerre, de quitter Chambéry, porta la Sainte-Relique à Verceil. Après sa mort, Charles de Cossé de Brissac, s'empara de Verceil; mais une force inconnue et invisible l'empêcha d'approcher du Saint-Linceul et de l'enlever. Après le mariage d'Emmanuel avec Marguerite de France, cette relique retourna à Chambéry, et le Duc consacra cet heureux retour par une médaille (3).

Le Prince Emmanuel Philibert fit alors transporter le Saint-Linceul à Turin, où il fut déposé dans l'église de Saint-Laurent jusqu'à ce que Charles Emmanuel eût fait achever la superbe chapelle qu'il lui destinoit, pour l'éloigner des dangers auxquels une

---

(1) Le type en est le même que celui des précédentes. On lit autour : SACRO SANCTA SINDON DNI IESV CHRISTI MDLXXVIII ; et autour du buste : EM. PHILIB. D. G. DVX. SAB. CHAB. AVG. ET. GEB. P. PED. MARCH. IN. ITAL. : « Emmanuel Philibert, par « la grâce de Dieu, Duc de Savoie, de Chablais, d'Aost et « de Genève, Prince de Piémont, Marquis en Italie. » Ces médailles sont gravées dans la *Sindon Evangelica* d'*Emmanuel* PINGON, p. 19, 20, 27; et à la tête de la seconde partie des *Ragionamenti sopra la sacra Sindone*, par Fra *Camillo* BALLIANI. Torino, 1617, 4.°. CHIFLET *de Linteis Sepulchral. Christ.*, p. 120.

subite invasion des Français le pouvoit exposer. Ce fut alors qué Saint-Charles Borromée (1) entreprit son célèbre pélerinage. Le clergé, le peuple de Milan l'accompagna jusqu'à la porte de la ville. Là il prit, au lieu de son ample manteau, un habit retroussé par une ceinture; il donna au peuple prosterné sa bénédiction; puis, couvert d'un grand chapeau de pélerin, le bourdon à la main, il embrassa ses compagnons de voyage, et partit avec eux. Cette marche se fit en chantant des hymnes, et en répétant des prières. Les fonctions du service Divin remplissoient les heures consacrées aux séjours; le reste du temps étoit donné à des pieux entretiens sur quelques passages de l'Ecriture et à des examens réciproques. Ces pélerins ne passoient à table que le temps d'y prendre la nourriture nécessaire pour soutenir leurs forces. Au bout de quatre jours, ils entrèrent dans Turin, et accomplirent leur voeu (2).

---

(1) *Franc.* ADORNI *Epistola de peregrinatione illustr. Cardinalis Sanctæ Praxedis e communi italico in latinum a Io. Antonio* GUARNERIO, *conversa*. Vid. *Emmanuel* PINGON *Sindon Evangelica*, p. 62.

(2) Le Saint-Linceul de Chambéry a été le sujet de beaucoup d'ouvrages. Le plus ancien est celui de *Philibert* PINGON, intitulé *Sindon Evangelica*, 1581, 4.°. *Seconda ediz.* 1777, 4.°.

Malgré ces hommages et tant d'augustes offrandes, l'authenticité du Saint-Linceul a été

Agostino Bucci en a joint l'extrait à son récit *del solenne battesimo de S. P. di Piemonte Filippo Emmanuele;* Torino, 1517, 4.°. *Alfonso* Paleotto a donné, en 1598, une *Esplicazione del sacro Lenzuolo ove fu involto il Signore;* Bologna, 4.°. La prétendue édition de 1599 est la même. On a changé la date dans le frontispice. Elle est accompagnée d'une gravure du Saint-Linceul; on y a marqué par des lettres la place de chaque plaie, et cette plaie est le sujet d'un discours et d'une oraison. Cet ouvrage a été traduit en latin sous le titre de *Jesu Christi crucifixi stigmata sacræ Sindoni impressa, etc. explicata mellifluis elucidationibus, etc.;* Venetiis, 1606, fol.; réimprimé en 1607 à Douai, in-4.°. Cet ouvrage contient beaucoup de notices singulières pour l'étude des antiquités chrétiennes. *La sacra Istoria della santissima Sindone di Cristo de Prospero* Buonafamiglia n'est qu'un extrait inexact et peu substantiel. *Jo. Jac.* Chiflet *de Linteis sepulchralibus Christi;* Antverp. 1624, 4.°, a reproduit le récit de Pingone avec quelques additions. L'ouvrage d'*Agaffino* Solaro intitulé: *Sindone Evangelica historica e theologica;* Torino, 1627, 4.°, est plus intéressant. Il donne à fond l'histoire du Saint-Linceul et de son culte. Parmi les chapitres les plus singuliers, j'ai distingué ceux où il examine ces questions: s'il est resté sur la terre quelques parties du sang qui est sorti des plaies de Jésus-Christ? Si tout celui qu'on adore à présent sur la terre, est le sien propre? Si celui du Saint-Linceul est le sien, et non pas un sang miraculeux? Si le sang du Saint-Linceul et de la croix demeura hypostatiquement uni au Verbe divin? etc. Je n'ai encore pu rencontrer la Dissertation de *Francesco* Avondo *per la santissima Sindone;* Torino, 1775, 8.°; et celle de *Jean* Bernardo, *de Sindone Taurinensi,* 1768 et 1769, 4.°. Les *Ragionamenti sopra la sacra Sindone* de *P. Camillo*

contestée. Calvin s'est montré son premier et son principal adversaire. Il se fonde sur l'usage des Hébreux d'envelopper les morts de bandelettes et non de linceuls, usage qu'ils avoient pris des Ægyptiens, et dont les figures du Lazare sur les sarcophages chrétiens nous offrent des exemples. Il rappelle les différens lieux où l'on montre le linceul qui enveloppoit le Christ, ou le suaire qui couvroit son visage. Il fait remarquer le silence des Evangélistes, la difficulté qu'on éprouve à observer de près les traits empreints sur le linceul (1). Il va enfin jusqu'à faire entendre que celui qui étoit un don de Marguerite de Charni a été brûlé dans l'incendie de Chambéry, et qu'on en a mis un autre à sa place (2).

BALLIANI, 1617, 4.°; *Gli sacri doni* de *Bernardino* NANI, sont des ouvrages ascétiques et théologiques dont le Saint-Linceul a fourni le sujet.

(1) Philippe V, Roi d'Espagne, à l'époque de son alliance avec la maison de Parme, obtint, après beaucoup d'instances, la permission d'avoir un dessin du Saint-Linceul. Le reliquaire fut déplacé et replacé, avec plusieurs cérémonies, à la lueur d'un grand nombre de bougies. Le peintre étoit à genoux pour prendre sa copie; et huit messes furent dites à la fois par autant d'évêques, sur les autels qui sont autour de la chapelle (KEYSLER *Reisen*, I, 197.).

(2) REISKIUS *de imaginibus Christi*, 1685, 4.°, et plusieurs

Les adorateurs du Saint-Linceul n'ont pas laissé, comme nous l'avons vu, ces attaques sans défense, et il est toujours l'objet d'un culte pieux.

Il n'est pas étonnant que les cérémonies de la Passion se célèbrent dans l'église cathédrale plus solennellement que dans d'autres, puisque le linceul du Christ, dont ce jour rappelle les souffrances, y est déposé. Toutes les confrairies de Pénitens s'y rendent pour faire ensuite les stations. Le foible bruit de légers coups de fouet annonce que la cérémonie va commencer, le nombre des coups redouble, et il augmente surtout à l'arrivée du Roi. Le Père Mabillon, qui a été témoin de cette scène, dit que cette flagellation lui paroîtroit pieuse, si elle présentoit l'image d'une pénitence publique, soulagement d'un sincère repentir, et si elle n'avoit pour but d'attirer l'attention (1).

Les Ducs de Savoie ont longtemps conservé un anneau et une épée qu'on assuroit avoir appartenu à S. Maurice qui aima mieux

---

Voyageurs Protestans tels que KEYSLER, MISSON, etc., ont aussi écrit contre l'authenticité du Saint-Linceul.

(1) *Pia institutio, si publicæ pænitentiæ animo ex sincero dolore et non ad spectaculum fieret.* MABILLON, *Iter. Ital. I*, 8.

mourir avec la légion Thébaine, dont il étoit le chef, que de sacrifier aux faux Dieux. Ces reliques précieuses pour la religion, et qui pouvoient l'être encore pour l'histoire des arts, n'étoient plus à Turin.

La *Place aux Herbes*, où j'allai en sortant de la cathédrale, est le lieu où se vendent tous les comestibles (1); leur abondance et leur variété prouvent la richesse du pays, et la fertilité de son territoire. Elle forme un carré long, et elle est entourée de portiques dont le Comte Benoit Alfieri a donné les dessins sous le Roi Charles Emmanuel. A son extrémité est le palais de la commune (*palazzo della città*) bâti par Lanfranchi en 1607. La façade est ornée de deux ordres, et la cour est entourée de portiques (2). A l'extrémité de la place est *l'Eglise du Corpus Christi* qui fut bâtie par la ville, en 1607, par le célèbre Vittozzi, en mémoire d'un miracle qui est rapporté par les historiens de la ville de Turin (3).

(1) Elle est figurée dans le *grand Théâtre du Piémont*, p. 24.

(2) Cette façade est gravée dans le *grand Théâtre du Piémont*, p. 24.

(3) PINGON *Augusta Taurinorum*, 58.

Pendant une guerre, qui eut lieu, en 1453, entre les habitans de Suze et les Dauphinois, un soldat Piémontais vola, dans l'église du petit village d'Exilès, l'ostensoir d'argent et la Sainte-Hostie qu'il renfermoit. Le mulet, qui portoit ce butin, s'arrêta dans Turin. Sa charge se délia subitement d'elle-même. L'hostie s'éleva et se soutint en l'air jusqu'à l'arrivée de l'évêque Louis Romagnano, qui vint à la tête de son clergé, et adressa au ciel de ferventes prières. Le vase se sépara d'abord et tomba à terre : l'hostie plana entourée de rayons, et descendit enfin dans le calyce que le pontife lui présentoit. On fit bâtir une chapelle (1), dans le lieu où cet événement s'étoit passé, pour en conserver la mémoire, et on institua une fête séculaire qui est toujours l'occasion de nouveaux embellissemens qu'on fait à cette église; les principaux ont été exécutés, en 1753, sous la direction du Comte Alfieri. On y fait, le dernier Dimanche de chaque mois, une procession du Saint-Sacrement (2),

(1) On en voit la coupe dans le *Théâtre du Piémont*, p. 27.

(2) Ce miracle n'est pas, comme le dit LALANDE, *Voyage*, I, 214, l'origine de la procession du Saint-Sacrement, mais de celle qui a lieu le jour de l'octave de cette fête.

et on y donne la bénédiction au peuple prosterné devant la porte.

La façade est d'un style noble (1); l'intérieur (2) est revêtu de marbres de différentes couleurs et trop chargé d'ornemens. Les chapiteaux, les corniches et les modillons sont dorés ainsi que les statues et la voûte du sanctuaire. Le luxe de la décoration attire toute l'attention, et détruit l'effet des tableaux (3). Ces ornemens prodigués frappent les yeux par leur magnificence, mais ne contentent pas le goût. Près de la chaire est une grande table de marbre blanc, entourée d'une grille. L'inscription suivante, gravée sur cette table,

---

(1) Voy. le *Théâtre du Piémont*, p. 27.

(2) *Ibid.*

(3) Sur le grand autel est un tableau de *Bartholomée* CARAVOGLIA, qui représente le miracle que je viens de raconter. (Voy. le *Théâtre du Piémont*, au lieu cité.). Des traits relatifs à cette histoire ont aussi été peints dans le sanctuaire par *Dominique* OLIVIERI. *S. Joseph à qui un Ange annonce en songe le saint mystère de la conception de la Vierge Marie*, ainsi que les petits tableaux où l'on voit *le mariage et la mort de S. Joseph*, sont de *Jérôme* DONINI de Coneglio. Un artiste allemand, *François* MEILER, a peint les ovales qui représentent *S. Charles Borromée communiant les pestiférés, et adorant le Saint-Suaire qui lui est montré par deux Anges.*

apprend que c'est là le lieu même où le miracle s'est opéré (1).

HIC DIVINI CORPORIS AVECTOR
JUMENTUM PROCUBUIT;
HIC SACRA SESE HOSTIA SARCINIS EMANCIPATA
IN AURAS EXTULIT;
HIC SUPPLICES IN TAURINENSIUM MANUS
CLEMENS DESCENDIT :
HIC ERGO SANCTUM PRODIGIO LOCUM
MEMOR SUPPLEX PRONUS
VENERARE AUT VERERE.
DIE VI JUNII ANNO DNI. MCCCCLIII.

La boiserie de la sacristie est très-belle. Chaque armoire est ornée de la représentation de deux Anges agenouillés à côté du calyce dans lequel descend la Sainte-Hostie.

---

(1) Voyez, sur cette église, l'*anno secolare, festa solennemente celebrata dalla Illma città di Torino, alli sei di Giugno dell' anno MDCLIII, che fu l'anno ducentesimo dopo il famoso miracolo del santissimo sacramento;* in Torino MDCLIII; per *Bartolomeo* ZAVATTA, 4.°. *Descrizione dell' ottavario pel miracolo del santissimo sacramento celebrato dall' augusta città di Torino nel terzo anno secolare;* in Torino MDCCLIII, 4.°. COLOMBO (*Giov. Angelo*) *Memorie istoriche e ragionate sopra l'insigne miracolo del santissimo sacramento;* Torino, 1753, stamperia *Reale*, 4.°.

Cette église est jointe à celle du *Saint-Esprit;* on passe de l'une dans l'autre. On lit au dessus de la grande porte :

DIANAE OLIM PROFANAM AEDEM
QUAM D. VICTOR
TAURINENSIUM PRIMUS ANTISTES
D. SILVESTRO RECENS MORTUO
RITE EXPIATAM DICAVIT
SOCIETAS SPIRITVS SANCTI
DIVINO AMORI JAM SACRAM
MAGNIFICE RESTAURABAT
ANNO MDXCIV.
VETUSTATE COLLABENTEM
ELEGANTIORI FORMA
RENOVANDAM
CURAVIT
ANNO MDCCLXVII.

Quelques marbres relatifs au culte de Diane qui ont été trouvés dans ce lieu, ont fait croire que cette Déesse y avoit un temple; mais cette conjecture n'a point reçu d'autres preuves.

Il n'est pas non plus démontré, quoiqu'en dise l'inscription, que cette église ait été consacrée à S. Silvestre peu de temps après sa mort, par Victor qu'on croit avoir été le

premier évêque de Turin. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle fut en effet restaurée en 1594.

Le tombeau du général Rebender, mort en 1662, est en entrant à gauche. Les drapeaux qu'il avoit pris dans les combats étoient autrefois suspendus à la voûte de l'église. S. Spiritu étoit l'hospice des catéchumènes.

Cette église avoit autrefois un petit porche qui a été fermé. C'est une des plus fréquentées de la ville, et jamais elle n'est déserte (1). On a divisé l'escalier, par lequel on arrive au grand autel, en trois parties. Celle du milieu est séparée des deux autres par une rampe en fer. On ne peut monter par celle-ci, qui est en marbre, qu'à genoux, pour parvenir à l'autel, où on adore *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, désignées par les sept flèches d'argent dont son cœur est percé. C'est dans cette église à laquelle étoit annexé un hôpital pour les Convertis, que J. J. Rousseau, chassé de la maison paternelle à dix-sept ans, abjura le Calvinisme, et se fit Catholique (2).

(1) Les statues de la Passion, qui en décorent le vestibule, sont de POLLONI, peintre piémontais.

(2) *Confessions*, Liv. II. M. le Baron Vernazza possède la copie de l'acte qui fut dressé à ce sujet.

La singulière chapelle du Saint-Linceul, la façade bizarre du palais Carignan font déja connoître le goût du Guarini, mais il faut avoir vu l'*Eglise de S. Laurent* pour savoir à quel degré d'extravagance il a pu arriver. On trouve, dans son Œuvre (1) d'architecture civile, les dessins de cette capricieuse invention. L'édifice est carré en dehors, rond en dedans. Les renflemens et les rentrées qui se succèdent sans cesse, ne laissent aucun repos à l'œil. Il semble que ce religieux ait eu horreur de la ligne droite. Il n'est pas de moyen pour décrire ce monstrueux assemblage de fenêtres qui ne sont ni rondes, ni ovales, ni carrées. La coupole est en équilibre sur des arcades qui se soutiennent de distance en distance en diminuant de dimension. Malgré ces défauts que le goût réprouve, on ne peut nier que l'ensemble ait de la grandeur, et les beaux marbres de différentes couleurs, dont l'intérieur est couvert, ajoutent encore à son effet (2).

---

(1) Pl. 4, 5, 6.

(2) En entrant dans l'église, sur le premier autel à droite, on voit un Crucifix au pied duquel sont *la Vierge, la Madeleine* et *S. Jean*. Ce tableau est du *P. André* Pozzi de Trente, Jésuite. Celui de la *Sainte Vierge, dans une gloire,* est de

Malgré tout le soin que je prenois pour ne point troubler les hommages religieux qu'on adresse, dans les temples, à l'Etre suprême, j'avois le désagrément d'éprouver que ma présence étoit toujours importune. On ne peut visiter les églises de Turin pour en voir les curiosités, sans inquiéter les personnes que la religion y rassemble. Dans les autres villes d'Italie, au contraire, où la ferveur est aussi grande, on peut entrer librement, même dans le temps des cérémonies. C'est qu'on y a plus d'habitude d'y voir des étrangers qui viennent y admirer les monumens des arts.

Dominique Marie MURATORI de Bologne. Le maître-autel est décoré d'un bas-relief où l'on voit *le Duc Philibert à qui S. Laurent montre la plaine de Saint-Quentin, et l'ennemi en fuite*. Le tableau du grand autel, qui représente *S. Laurent*, est de *Marc-Antoine* FRANCESCHINI de Bologne. Le tableau de *la Nativité de Jésus-Christ* est de *Pierre* DUFOUR, français.

CHAPITRE X.

Architecture. — Palais et Théâtre Carignan. — Opéra Italien. — Grand Théâtre. — S. Philippe de Neri. — Place Saint-Charles. — Eglise Sainte-Christine. — S. Charles Borromée. — Rue Alfieri. — Eglise S. Dominique. — S. Amédée. — Marionnettes. — Gianduya.

La description que je viens de faire des rues, de quelques édifices publics et des églises de Turin, prouve que les Souverains du Piémont n'ont rien épargné pour donner à leur capitale une magnificence vraiment royale. Si ces édifices n'ont pas la simplicité et la correction qui font le principal mérite de la belle architecture, c'est le goût du temps qu'il en faut accuser. Rome ne seroit pas au dessus de Turin, si elle n'avoit pas ses temples antiques, son colysée, et les sublimes constructions de Bramante, de Michel-Ange et de Raphaël. Vicence est l'école de la noble architecture, parce qu'elle possède les principaux chef-d'œuvres de Palladio; mais Bernini, Borromini et leurs nombreux élèves ont voulu

s'éloigner de ces modèles, pour suivre des routes nouvelles, et ils ont donné dans un genre bizarre, en multipliant les ornemens, et en ne laissant aucune ligne simple et droite. Alors se sont introduits les frontons brisés, les colonnes torses, ornées de feuillages ou historiées et les pilastres accouplés. Jvara et Guarini, qui ont été principalement employés à la décoration de Turin, ont encore porté plus loin ces défauts. Ils ont cru que la noble simplicité des lignes devoit être remplacée par le luxe des ornemens; et quels ornemens encore? De mauvaises statues, des pyramides et des trophées qui n'ont rien d'analogue à la destination de l'édifice auquel ils sont appliqués; des vases difformes et de ridicules pots à feu dont la flamme est stationnaire. Le Père Guarini, abusant de ses connoissances dans la géométrie, a imaginé de placer en équilibre des coupoles menaçantes qui inspirent l'effroi et n'étonnent que par leur difficulté; de les percer dans tous les sens de lucarnes demi-ovales et quelquefois superposées comme les écailles d'un poisson. Enfin, il a pris pour génie une espèce de délire, et l'extravagance pour une nouveauté de conception. Le *palais de Carignan*, dont je vais parler, prouve qu'il portoit ces défauts

dans l'architecture civile comme dans la construction des édifices destinés aux cérémonies de la religion.

La façade de ce palais est un avant-corps arrondi et couvert, terminé par deux retours concaves qui se joignent à deux pavillons rectilignes, et en forment les extrémités. Au dessus de la porte est une tribune immense et d'un effet assez noble. Le tout est décoré d'un double rang de pilastres (1). Toute cette construction est de briques, et devoit être revêtue en marbre. L'escalier est double, et pris dans le massif de la construction, ce qui fait que ceux qui montent ou descendent par une rampe ne peuvent pas voir les personnes qui arrivent ou s'en vont par l'autre. Les rampes se réunissent en un même palier. Cette construction est plus lourde que grande. Les marches sont arrondies, ce qui en rend l'usage fatigant et dangereux. On entre dans un grand salon rond que le Prince Louis de Carignan avoit fait orner par le Comte de Robilant, architecte, à l'occasion des noces du Prince de Piémont.

---

(1) Sclopis, *Vues de Turin*, n.° 9. *Grand Théâtre de Savoie.*

En face du palais est le *théâtre* qui appartient à la même maison. Il a été bâti, en 1752, par Borra (1). La façade est noble, simple et décorée d'un portique soutenu par des colonnes. Le théâtre est vaste; et, quoiqu'il ne fût destiné autrefois qu'au genre bouffon, on y a joué depuis de grands opéras avec tout le luxe de représentation qui leur convient. J'y ai vu exécuter aussi deux grands ballets *Pizzaro* et la *Vendetta di Medea.* Malgré le désordre que doit apporter dans le palais de Créon l'hymen de Jason avec sa fille Creuse, et la juste jalousie de Médée, tous les personnages dansoient ensemble, comme s'ils eussent été les meilleurs amis. J'entendis la *Camilla* de Paer, le *Marc-Antonio,* et d'autres ouvrages de compositeurs italiens, et enfin le *Mariage de Figaro* de Mozart. On n'avoit point encore représenté cet opéra, ni aucun de ceux de ce grand compositeur, en Italie. Comme tout dans cet ouvrage est à peu près également beau, il ne convient pas au théâtre italien, où il faut des récitatifs insignifians pendant que l'on cause, et des morceaux de chant que l'on écoute. On a trouvé aussi que pour l'Italie

---

(1) Cet artiste avoit voyagé avec les Anglais qui ont publié les *Ruines de Palmire.*

il y a trop d'harmonie, et pas assez de mélodie. Enfin, tous les amateurs étoient tellement partagés qu'on disoit que l'opéra n'avoit pas réussi et qu'il avoit été sifflé. Il est pourtant vrai qu'il fut au contraire extrêmement applaudi. Tous les acteurs furent obligés de paroître entre chaque acte. La Morandi, qui a depuis été entendue à Paris, n'a pas une voix aussi belle que celles de la Barilli, de la Catalani, etc., mais elle chante avec goût, joue bien, et a du maintien et de la grâce. Tous les autres acteurs avoient également été au théâtre de l'Odéon. La Muraglia seconde bien. Bassi, qui a été aussi à Paris, n'a pas assez de nerf pour le rôle de Figaro. Les costumes étoient très-bien observés et très-riches. Le théâtre de Turin a de la réputation pour cette partie essentielle de la représentation. L'orchestre n'étoit pas assez fort pour bien exécuter ce bel opéra.

Ce spectacle est ouvert pendant toute l'année; le *grand théâtre* ne l'est qu'après Noël jusqu'au Carême. Je voulus en faire la comparaison avec celui de la maison de Carignan, et j'en vis tous les détails. C'est un des plus vastes qu'il y ait en Italie. Ceux de Milan et de Naples sont les seuls auxquels il puisse être comparé. Le Comte Alfieri en a été l'archi-

tecte. La salle a 57 pieds de long et 55 de large. Sa hauteur est de 57 pieds jusqu'à la voûte qui est en anse de pannier. *Sebastiano* GALETTI y a peint le *Triomphe des Dieux.* Six rangs de vingt-six loges règnent autour. Celle du Roi est au milieu. Elle est fermée par des glaces. Chaque rang de loges est orné de petites statues en gaine et dorées qui font l'effet de caryatides. L'avant-scène est de 40 pieds, et le théâtre a 105 pieds de profondeur. Il y a encore derrière une cour de 24 pieds, qui sert, en ouvrant le fond du théâtre, pour y tirer des feux d'artifices, et introduire des chevaux et des chars. Enfin, rien n'a été négligé pour la magnificence du spectacle, la beauté des effets et le charme de l'illusion. Le libraire Rossi vend la collection de toutes les pièces qui y ont été jouées (1).

---

(1) *Abiti antichi di diverse nazioni d'Europa e d'Asia inventati e disegnati dal Signor* Leonardo MARINI *Torinese, disegnatore di S. M. e eseguiti nel Real Teatro di Torino; in-foglio, Torino, 1771, nella stamperia reale.* — *Almanacco de' Teatri in cui si da la notizia de' drammi rappresentati in questo teatro coi nomi de' poeti, dei maestri di capella, primi attori e primi ballerini, e col titolo e sogetto de' balli eseguiti in detti drammi, lo stato de' signori cavalieri della societa, i palchetti del Regio Teatro col nome de' signori proprietari dei medesimi, e la pianta di esso incisa in rame.*

La peinture de l'avant-scène, qui représente le Triomphe de Bacchus, est de Galliari (1).

Je repris la visite des églises qui contiennent des peintures, ou qu'il est intéressant de connoître pour l'étude de l'architecture. *Saint-Philippe de Neri* est la plus fréquentée par sa position et à cause du culte que l'on offre au Saint à qui elle est dédiée. Ce n'est qu'une cage carrée, revêtue de marbre, mais c'est encore un monument de l'extravagance de Guarini. Il avoit sans doute voulu faire un édifice plus extraordinaire encore, s'il étoit possible, que ceux dont nous avons donné la description (2). Mais, pour cette fois, la solidité avoit été si peu recherchée que la vaste coupole dont il l'avoit couronné, et qu'il croyoit probablement supérieure à celle de Saint-Pierre de Rome, croula, le 30 de Septembre 1715, et causa la chûte de l'église. Cependant Guarini a donné, dans son ouvrage, le plan et la façade de cet édifice; et, quoique ce soit peut-

---

(1) *Il sipario del proscenio rappresentante il Trionfo di Bacco, e opera dell' insigne pittore* Bernardino GALLIARI. *La descrizione e ragione delle cose dipinte nella nuova tenda del Regio Teatro; Torino, 1756.*

(2) *Suprà, I, 179.*

être une de ses plus bizarres productions, on n'y voit point de coupole. Mais, quelle que soit la cause qui a déterminé la chûte de cette église, le fait n'en est pas moins certain. Elle a été rebâtie par Jvara; mais elle n'a point été terminée, et la façade manque.

L'intérieur est séparé en trois nefs par des colonnes, et orné de plusieurs tableaux (1). Le chœur est richement décoré; le marbre y est prodigué; mais les six colonnes destinées à l'embellir, sont torses, des branches de lierre doré tournent dans leurs spirales. Les

---

(1) On remarque le tableau du grand autel qui représente *la Vierge tenant son fils*, *entre Sainte Catherine de Sienne, S. Eusèbe, S. Jean-Baptiste et le bienheureux Amédée*. Les statues de l'*Espérance* et de la *Charité* sont de *Carlo* PLURA, et les petits tableaux qui retracent les principaux traits de la *vie de S. Philippe* sont d'*Alessandro* TRONO. SOLIMENE a peint, pour l'autel à droite, *S. Philippe de Neri qui recommande la ville de Turin à l'Enfant-Jésus entouré d'un nombreux cortége d'Anges et de Chérubins;* et *Sébastien* CONCA a représenté, sur l'autel voisin, *S. Jean Népomucène. La Vierge tenant la lettre qu'elle adresse aux habitans de Messine*, par *Corrado* GIAQUINTO. On voit encore, dans cette église, *le Martyre de S. Laurent*, par le TREVISAN. *Le Christ que des Anges soutiennent devant le Père Eternel*, par *Jean* CONCA; *la Cène d'Emmaüs*, par TIEPOLO; *le Couronnement de la Vierge*, par FRANCESCHINI. Il a aussi peint *la Naissance de la Vierge, son Mariage, la Présentation au Temple*, et *la Vierge dans la douleur*.

chapiteaux sont de bronze doré. Ce luxe de métaux et de dorure ne peut cacher leur mauvaise forme, et leur disproportion.

La *Place Saint-Charles* est peu éloignée de Saint-Philippe. Elle est carrée. De deux côtés sont des palais d'un dessin uniforme qui a été donné par le Comte Castellamonte. Ils ont des portiques spacieux, élevés par Charles Emmanuel II, et décorés de riches ornemens et de trophées d'armes (1), en marbre très-variés et d'un excellent goût. On appelle aussi ce lieu *Place d'Armes*, et l'on y tient, trois fois par semaine, le marché du grain, du ris et des comestibles.

Les beaux portiques de cette place étoient soutenus par des colonnes accouplées (2). Le marbre dont elles sont faites, n'étoit pas de bonne qualité, et elles n'ont pas été assez solides pour soutenir l'édifice qu'elles devoient supporter. Cela a été cause qu'on a été obligé de

---

(1) Au pied d'un de ces trophées, du côté de la rue Alfieri, on voit encore deux boulets de canon, du siége de 1706, à moitié enfoncés dans le mur.

(2) Il y a, dans le *Théâtre du Piémont*, une vue de cette place, prise au temps où ses colonnes n'étoient pas engagées dans des massifs. On y suppose que l'église est terminée. M. Berton a mal-à-propos copié cet ancien plan dans son *Voyage en Piémont*.

mettre des pierres entre deux colonnes; ces massifs ont formé, de cette manière, de larges pilastres flanqués de colonnes engagées. On peut dire cependant que, malgré cet inconvénient, l'ensemble produit un bon effet.

A son extrémité, à l'entrée de la rue Neuve, sont deux églises. *Sainte-Christine*, bâtie par Jvara en 1717, a été fondée par Madame royale Christine en 1639 (1). Sa façade est très-ornée. Le portail, malgré ses frontons brisés, ses mauvaises statues et ses pots à feu d'où sort une lourde flamme, est pourtant d'un effet piquant, et peut être regardé comme un des plus beaux de Turin. Parmi les nombreuses statues qui le décorent, étoit la *Sainte Thérèse* de LEGROS, qui fut jugée si belle qu'on la remplaça par une autre en plâtre, et on la mit, comme je l'ai déja dit, dans l'église S. Jean. L'autre église est celle de *S. Charles Borromée*; sa façade, qui devoit être semblable à celle de Sainte-Christine, n'a pas été terminée. L'intérieur est très-orné de marbres et de sculptures (2). On y vénère l'image de la Vierge

(1) *Fra* ELIA DI S. TERESA. *Vita della venerabile suor Maria degli Angioli*, etc. Torino, 1773, 4.°.

(2) Les lunettes qui représentent différens traits des Saints de l'ordre, sont de *Delfino Domenico* GUIDA BONI, *Nicolao* GRASSI, *Tarquinio*, et *Jean-Baptiste*, ses fils.

qui fut apportée du Brésil, à cause des miracles qu'on lui attribue. On y trouve aussi quelques peintures (1). On y voit la tombe de Victor Marie de Broglio, mort en 1656. Il est figuré avec une cuirasse.

Au coin de cette place, près de la rue, à laquelle on a donné le nom d'Alfieri, est l'hôtel que ce grand poète a longtemps habité. J'ai regardé souvent la fenêtre près de laquelle il se faisoit lier sur une chaise pour ne plus être emporté par la fougue d'une imprudente passion à revoir la malicieuse et perfide coquette qui en étoit l'objet (2).

Je visitai aussi quelques autres églises dont les principales sont *Saint-Dominique*. La chapelle de la Vierge est entièrement revêtue de marbre. Le tableau de l'autel où l'on voit la Vierge avec son fils qui présente le rosaire à

---

(1) La plus remarquable est celle du *Christ sur la croix*, au pied de laquelle est *S. Jean en larmes*, par *Michel-Angelo* MERIGI de Caravaggio. On y voit encore *S. Charles adorant le Saint-Linceul que deux Anges lui présentent*, par le MORAZZONE. Je citerai aussi, pour la singularité, une composition du Chevalier DELFINO. Il a peint *S. Joseph portant dans ses bras le petit Jésus; l'Enfant Divin est armé d'un arc, et lance une flèche dans le cœur de S. Augustin qui tombe en extase sur deux Anges.*

(2) La Marquise de Prie.

S. Dominique avec Sainte Catherine de Sienne, dans le plan inférieur et une gloire dans le haut, est du Guerchin (1). Une inscription nous apprend que la Vierge est apparue trois fois sur cet autel. Le grand inquisiteur avoit sa résidence dans cette maison.

Dans la chapelle de Saint-François, on a figuré ce Saint en extase devant un crucifix qui est devenu radieux. L'autel est de marbres de rapport. On y a représenté les ames du Purgatoire. Les purifiés sont en marbre blanc et les flammes de marbre rouge. La bizarrerie de ces bas-reliefs est la seule chose qui les rende remarquables.

Saint-Amédée, église bâtie par Jvara, avoit été choisie, par le Roi Charles, pour la chapelle royale : elle est devenue une paroisse (2). Elle

---

(1) MOLINARI a peint *l'Apparition de la Vierge à S. Hyacinthe; Felice* CERVETTI la *Distribution des Rosaires par S. Dominique; Domenico* CORVI *la Peste de Turin; Ant.* MILOCCO *la Vierge dans une gloire, avec S. Dominique et Sainte Rose au dessous; Luigi* BRANDINO *le Massacre des Innocens; Giuseppe* GALEOTTI *S. Vincent Ferreri prêchant le peuple; Tarquinio* GRASSI *S. Pie V* et *S. Thomas d'Aquin.*

(2) On y trouve des peintures de différens maîtres : *la Vierge du Carmel*, par *Felice* CERVETTI; *la Conception*, et plus bas, *le Prophète Elie*, par le CORRADO; *le bienheureux Amédée faisant l'aumône au peuple*, par le Chevalier BEAUMONT (le

a été rebâtie d'après les dessins du Comte Alfieri, en 1767. *Mathias François* CHIZZI y a peint la *Vierge et l'Enfant-Jésus entre S. Charles Borromée et S. François, et le Baptême de l'Empereur Constantin par le Pape Saint Sylvestre.*

J'allai le soir au théâtre des Marionnettes, établi rue de la Doire, sous une espèce de voûte, où le nombre des spectateurs rend la respiration pénible et difficile. La salle étoit remplie de gens bien mis, qui prenoient grand plaisir à ce spectacle. Les décorations sont très-agréablement peintes, l'exécution est passable, et le directeur chanta assez bien, entre les deux pièces, un air bouffon. La première pièce, intitulée : l'*Isola Disabitata*, étoit un drame du genre noble. On y avoit cousu des vers de Métastase. Ce spectacle me fit plaisir, parce que c'étoit un exercice pour la langue. La seconde pièce est toujours une comédie dont *Tartai*, bouffon vénitien et *Gianduja*, bouffon piémontais (1), font les honneurs. Les acteurs parlent

---

nombre des figures est considérable); *l'Apparition de Jésus-Christ à Sainte Marie des Fous*, par *Ant.* MILOCCO; *la Vierge avec son fils, S. Joseph, S. Joachim et Sainte Anne*, par l'abbé ALBERTI.

(1) Il se nommoit *Girolamo*, comme celui de *Milan*. Le

tous italien, à l'exception de *Gianduja* qui s'exprime toujours en *piémontais*, et qui doit dire des choses très-bouffonnes; car, à chaque moment, ceux qui l'entendoient, étouffoient de rire.

Les *Marionnettes* étoient du genre de celles qu'on appelle *Fantocchi*. Celui qui parloit pour *Gianduja* et pour *Tartai*, s'exprimoit avec un accent très-comique, et faisoit mouvoir les figures d'une manière très-bouffonne. Je vis une autre fois représenter le *Médecin nocturne* ou la *Métamorphose d'un bon Souverain*, par FEDERICI (1). J'allai un soir à un autre théâtre

---

Directeur de ce spectacle changea ce nom par respect pour un Souverain du temps.

(1) Je joins ici l'affiche, pour faire juger de l'emphase avec laquelle les moindres choses s'annoncent déja à la porte de l'Italie : « *Invito pel trattenimento del* Gianduja. *Le opere del lodevolissimo poeta-comico, signor C.* FEDERICI, *che tanto applauso godono sul Teatro Italiano, per lo stile sensibile in cui le scrisse, furono pur anche prese in mira dai socj di tale divertimento, e frà le diverse, che si resero adattate, una è il* Medico Notturno *ossia* le Metamorfosi del Buon Sovrano, *ed è quella, che umilmente offrono questa sera Marti 19 corrente all' erudito pubblico, sperandone, non già applauso, ma benigno compatimento. Nella riduzione della presente si è pure frapposto il lepido carattere del* Gianduja; *vorra per tanto il conoscitore del vero perdonare alla necessità di tale variazione?.... Lo vedremo. Si principia alle ore 6 precise.* »

de *Marionnettes*, près de Saint-Roch. La salle est plus commode et plus spacieuse que celle de Gianduja. Il y a un rang de galeries autour, et une grande loge séparée. Le bouffon piémontais se nomme *Girolamo*, comme à Milan. Les figures sont assez grotesques.

CHAPITRE XI.

MUSÉE d'Histoire Naturelle. — Animaux. — Minéraux. — La Consolation. — Sainte-Trinité. — Sainte Thérèse. — S. Joseph. — Bozanigo. — Théâtre d'Angennes.

J'EMPLOYAI une matinée entière à visiter le *Musée d'Histoire naturelle*. Il est aujourd'hui dans le palais de l'Académie des sciences. C'étoit autrefois le collége des Nobles sous la direction des Jésuites. C'est un des plus grands et des plus beaux édifices de la ville. On en doit la construction au Père Guarini. La porte d'entrée du Musée est peinte dans le style de l'architecture ægyptienne, et ornée de différentes figures d'animaux. On lit sur un encadrement soutenu par des cercopithèques, ces mots :

RERVM
NATVRALIVM
MVSÆVM.

Au dessus de cet encadrement est Diane d'Ephèse qui pose le pied sur un crocodile. Je remarquerai pourtant qu'il n'y a aucun rapport entre la Déesse d'Ephèse et le crocodile

ægyptien. Le peintre a confondu Diane avec Isis. Sur la même porte en entrant est un buste de Linné, mais idéal. Ce devroit être son portrait. La galerie est très-longue, sa voûte est partagée en compartimens, dans lesquels M. Fea, élève de Galliari, a représenté, avec beaucoup de vérité et de goût, des animaux de différentes classes.

Ce Musée renferme des échantillons des trois règnes de la nature. Parmi les animaux, les mammifères sont peu nombreux. Les oiseaux le sont davantage. On y trouve les squelettes de la *Demoiselle de Numidie* (1), de la *Spatule* (2), du *Flamand* (3). Ces oiseaux ont été pris aux environs de Turin. On y voit le *Vautour barbu* (4), et parmi les petits oiseaux quelques variétés singulières de la *Gorge bleue* (5). La tache argentée de la gorge est rousse dans cet individu. Ces deux oiseaux sont également du Piémont.

La collection des poissons est plus considérable. Ils sont très-bien préparés. J'y re-

---

(1) ARDEA *virgo*.

(2) PLATALEA *leucoradia*.

(3) PHOENICOPTERUS *ruber*.

(4) VULTUR *barbatus*.

(5) MOTACILLA *suecica*.

marquai la *Raja Giorna* de M. Lacépède (1); cet individu est unique : l'*Ide* avec ses épines passagères (2), et le *Caprisque* (3). On préparoit une collection d'insectes. On y fera entrer principalement ceux du pays; et il y en a beaucoup. Les crustacés sont nombreux. J'y distinguai une suite de crocodiles pris à diverses époques de leur croissance, depuis la sortie de l'œuf. Le plus grand a une longueur de neuf pieds et plus. Cette série a donné à M. de Humboldt la facilité d'observer la mâchoire et surtout le nombre et la forme des dents de ce reptile; ce qu'il n'avoit pu faire, même dans son voyage d'Amérique, où il en trouvoit qui avoient jusqu'à quarante pieds de long, et auxquels les dents manquoient presque toujours ou dans lesquels les caractères de la tête étoient presque effacés. On y voit aussi un beau *phoque*, qui, après avoir été pris sur les bords de Trieste, et conduit dans plusieurs villes de l'Europe, est mort à Turin en 1809. On y remarque encore une branche de *corail noir* (4) d'une rare grosseur.

---

(1) *Hist. des Poissons*, V, 666.

(2) Cyprinus *Ida*, L. Giorna, *Acad. de Turin*, 1805, p. 232.

(3) Balista *Caper*. Giorna, *Acad. de Turin*, 1805-1808, p. 5; et Lacép., *Hist. des Poissons*.

(4) Antipathes *spiralis* de Pallas.

Le célèbre Donati voyagea pendant trois années, de 1759 à 1761, dans l'Ægypte et dans les Indes, par ordre de S. M. le Roi de Sardaigne, pour enrichir le cabinet d'antiquités et le Musée d'histoire naturelle de ce Souverain. Ce savant y trouva son tombeau. Les pièces qu'il avoit envoyées furent données à l'Université de Turin. Le gouvernement acheta ensuite quelques collections particulières. Le célèbre Allioni a été longtemps directeur de ce Musée. En 1801, il fut réuni à la collection que l'Académie des sciences avoit formée, dès les premières années de son établissement, et qui étoit en grande partie minéralogique. Elle étoit composée des dons de MM. Morozzo Bonvoisin et Napione, MM. le Commandeur Gravery et le Bailli de Saint-Germain y joignirent les leurs par testament. Ensuite, par décret impérial du 7 Juin 1805, le tout fut redonné à l'Université, aujourd'hui l'Académie de Turin.

La partie minéralogique est la plus riche. Elle fut confiée, en 1799, par l'Académie, à M. Borson que son goût pour l'histoire naturelle, l'antiquité et les beaux-arts avoit fait séjourner dans les principales villes d'Italie. Cet estimable savant a travaillé avec beaucoup de zèle. Il a le premier donné à Turin des cours publics de minéralogie qui ont été très-suivis.

Il a considérablement augmenté cette partie du Musée par son voyage dans les montagnes, par sa correspondance et par des échanges avec divers minéralogistes étrangers. Elle a été rangée d'après la méthode de M. Werner; mais le catalogue raisonné que M. Borson a fait depuis, a été rédigé d'après la méthode de M. Brogniart (1). On trouve principalement, dans cette collection, les minéraux du Piémont. On y distingue ceux des montagnes au dessus de Lanzo, la *chaux carbonatée* de Wraita, l'*asbeste suberiforme*, de superbes crystaux de *fer sulfuré* et *oxydé* de *Braun spath*, etc.

La partie des fossiles est une des plus riches qu'on puisse trouver en Italie, et même en France, par la variété des testacées, des bois, des fruits, des substances marines et des pétrifications. M. Borson donnera, dans son second volume, le catalogue de ces substances.

J'examinai une collection d'une quantité de champignons imités en cire avec beaucoup de soin et une grande ressemblance par le préparateur M. Vietti, ancien religieux de la Superga, qui exécute très-bien aussi les préparations anatomiques. M. Fea a peint, dans la chambre qui est des-

(1) *Catalogue raisonné du Musée d'histoire naturelle de l'Académie de Turin*; t. 1, 1811, 8.°

tinée aux leçons d'entomologie, différens oiseaux, et sur les portes les papillons des quatre parties du monde, figurés avec beaucoup d'exactitude et de vérité.

M. Giorna (1) a été le premier professeur de zoologie de ce Musée, il a eu pour successeur M. Bonelli (2).

Si l'on en croit le Père Dominique Arcourt qui a écrit une histoire de la *Consolata*, église que j'allai voir en sortant du Musée, l'image de la Vierge qu'on y révère comme *consolatrice des affligés*, étoit déja spécialement honorée en 440, sous l'épiscopat de S. Maxime. Hardouin, après son abdication, se retira dans un cloître, et fit bâtir une église pour y recevoir cette image à laquelle tant d'ames tendres, blessées dans leurs plus douces affections, ont adressé des voeux. Cette église a été bâtie par Jvara. La manière dont il a uni ce qui existoit, à ce qu'il ajoutoit, n'est pas

(1) La vie de *Michel Esprit* GIORNA a été écrite par M. VASSALI EANDI dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Turin, pour les années* 1809-1810, p. CXXXII.

(2) M. BONELLI a inséré, dans le Recueil que je viens de citer, des Mémoires intéressans *sur les Oiseaux et les Insectes du Piémont*. Il prépare une Monographie du genre *Carabus*, qui sera bien plus étendue que celle qui a été donnée par M. PAYKULL.

heureuse. Cet édifice bizarre est composé de trois églises; la première a la forme d'un carré long; elle est obscure. Les chapelles sont cependant très-ornées. On y voit la tombe de Louis François Morozzo, mort en 1716. La seconde partie de l'église est ovale, et la troisième est ronde. La coupole n'a pas été peinte par de grands maîtres; elle est cependant gracieuse. Les murs sont revêtus de beaux marbres. Le cadre qui renferme l'image miraculeuse est sur un autel très-riche dont le baldaquin est porté par six colonnes de marbre, et soutenu par des Anges environnés d'une gloire. D'autres Anges tiennent une couronne au dessus de l'image. J'examinai attentivement cette peinture. Elle est sur une toile assez fine, large de deux pieds. Lanzi (1) l'attribue au treizième, ou au commencement du quatorzième siècle. Il y a derrière l'autel une espèce de galerie. C'est-là que sont suspendus les nombreux *ex voto* qui y ont été déposés par une tendre piété. Les chapelles latérales des trois églises ont des tableaux peu remarquables faits par des maîtres modernes, Jean

(1) *Storia della Pittura*, V, 359.

Bolgieri, Vittorio Raposi, élève de Beaumont, Felice Cornetti, etc. Je distinguai seulement une *Déposition de Croix*, que la *Guida* dit être une copie d'Albert Durer; mais que je crois être de l'Ecole d'Italie. Les attitudes sont nobles, et les têtes ont une belle et touchante expression. J'aurois voulu voir, dans le chapitre, le *Paradis*, peint par *Girolamo Parentati*, au commencement du seizième siécle; mais cette salle étoit livrée à d'autres usages, et n'appartenoit plus à l'église.

En rentrant chez moi, je visitai encore l'*église de la Sainte Trinité* qui a été bâtie, en 1582, par *Ascanio* VITTOZZI. C'est une rotonde dont l'intérieur a été orné de marbre, et revêtu de statues sous la direction d'Jvara. Là est l'hospice des Pélerins qui vont visiter Rome, Jérusalem ou Saint-Jacques en Galice. Il y en avoit autrefois, tous les ans, un nombreux concours le Jeudi-Saint, et le supérieur du couvent leur donnoit un grand repas. On y voit quelques tableaux de l Ecole piémontaise (1).

---

(1) *La Vierge avec son fils qui présente la palme du martyre à S. Etienne, accompagné de S. Filippo Neri et de Sainte Agnès*, par *Jvario* NIPOTE; *la Sainte-Trinité*, par *Daniele* SEITER; *le*

Presqu'en face de l'hôtel que j'habitois, est *Sainte-Thérèse* que le Duc Victor Amédée I a fondée en 1635. Sa façade a été bâtie, en 1764, par le Cardinal Roero, archevêque de Turin, d'après les dessins d'Alberti. Elle a deux ordres, dont les colonnes sont de marbre. Le maître-autel est très-grand et décoré aussi de deux ordres de colonnes torses d'un mauvais goût. C'est pour cet autel que Gulielmo Caccia a fait la singulière composition dans laquelle il a représenté l'*Enfant Jésus lançant une flèche dans le cœur de Sainte-Thérèse.* La Vierge, sa mère, est près de lui, et paroît l'encourager à cette action. S. Joseph admire son adresse, et sourit du coup que l'Enfant divin va porter. Thérèse tombe en extase entre les bras de deux Anges qui la soutiennent. Cette allégorie érotique convient peu pour exprimer les traits de l'Amour divin. On pourroit prendre ce tableau, qui décore l'autel du fils de Marie, pour la copie

---

Miracle de la Multiplication des Pains, les Vendeurs chassés du Temple, par PERSENDA; le *Tableau du Christ, Ismaël expirant dans les bras d'Agar*, par BIANCO; *Joseph devant Pharaon*, par *Tarquinio* GRASSI; *Abraham recevant trois Anges dans sa maison*, par MARENI; et *David qui jette l'eau que lui présentent deux soldats*, par *Martino* CIGNAROLI.

d'une antique peinture qui auroit orné, dans Cythère, celui du fils de Vénus.

On remarque les deux chapelles qui sont à l'extrémité de la croisée; celle à droite a été bâtie par le Roi Charles Emmanuel pour accomplir le voeu qui avoit été fait par la Reine Christine Jeanne, Princesse de Hesse Reinfels, sa seconde femme. Six belles colonnes de marbre de couleur soutiennent une petite coupole entièrement dorée et percée à jour. La lumière se réfléchit sur des vitres d'une teinte jaune, glisse le long de nuages de marbre traversés de grands rayons de bronze dorés, et produit un bel effet, en tombant sur la statue de S. Joseph, en marbre, qui tient l'Enfant-Jésus dans ses bras. *Corrado* GIAQUINTO, de Molfetta, a peint sur la voûte de cette chapelle la *Trinité, dans une gloire, au milieu d'Anges, et de Saints*. Les deux tableaux qui décorent les côtés sont aussi de lui : l'un représente la *Fuite en Ægypte*, et l'autre *S. Joseph*.

L'architecture, qui décore la chapelle de la Vierge, a été peinte à fresque par *Tomaso* ALDOBRANDI de Bologne, et les autres fresques sont de *Gio Antonio* BURRINI, son compatriote. Il a peint aussi *Daniel dans la*

fosse aux Lions, et différens sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament (1).

Je terminai ce jour-là ma visite des églises par *S. Joseph*, qui est presqu'en face de Sainte Thérèse. Celle-ci doit sa fondation à la piété de Madame Royale. La façade est décorée d'une architecture à fresque qui a été peinte par *Giambattista* ALBERONI. On lit sur cette façade.

D. O. M.
DIVO IOSEPHO
IN EXTREMIS
LABORANTIVM
PATRONO.

L'intérieur est décoré d'une petite coupole et de quelques tableaux (2).

---

(1) Il y a encore, dans cette église, un assez beau tableau d'*Ignazio* NEPOTE, représentant *le Seigneur expirant dans les bras de la Vierge*. On remarque aussi *S. Erasme à qui on a arraché les entrailles*, par *Tarquinio* GRASSI; *S. Jean*, sur lequel on lit: C. PERUZZINI F.; ce peintre étoit d'Ancône; *la Vierge qui met son fils entre les bras de S. Joseph*, par CONCA; *le Couronnement d'épines, le portement de Croix, la Prière dans le Jardin, la Flagellation*, par *Gio. Paolo* RECCHI, de Côme.

(2) *La Vierge dans une gloire avec l'Enfant-Jésus*, et plus bas *S. Antoine de Padoue*, et *S. François d'Assise*, par *Carlo Fran-*

L'atelier de *Bozanigo* est un de ceux qui attirent le plus les étrangers. Je visitai le soir ce cabinet. Bozanigo sculpte avec beaucoup de délicatesse le bois et l'ivoire; il fait des fleurs, des fruits dont les détails sont d'un grand fini, malgré leur extrême ténuité. Il a quelques ouvrages agréables, principalement des tableaux allégoriques, où l'on voit une Divinité placée dans un temple composé de bois de différentes couleurs ingénieusement associées, et chargé d'attributs très-délicats. Mais, dans beaucoup de ses ouvrages, il montre plus d'adresse que de goût. Il fait aussi des fleurs, des insectes, des petites figures placées sur un fond noir, sous des verres de forme ronde ou ovale. Ces médaillons sont destinés à faire des bracelets, des colliers et même des bagues et des pendans d'oreilles.

Comme tous les marchands, Bozanigo suit les circonstances et flatte celui qui achète. Autrefois son atelier étoit rempli d'images du

---

cesco PANFILO, peintre milanais; *S. Joseph expirant, S. Charles au milieu de plusieurs Saints*, par *Sebastiano* TARICCO, de Cherasco; *S. Camille au milieu des pestiférés, et le même Saint soignant les malades dans un hospice*, par l'abbé *Gaspero* SERENARI, élève de Conca.

Roi de Sardaigne et de la famille des Bourbons. A l'époque de mon passage, de quelque côté qu'on se tournât, on rencontroit Napoléon, l'ancienne Impératrice, et surtout la nouvelle, le Prince Borghèse, le Roi de Bavière, le Roi de Rome, des inscriptions et des allégories qui leur étoient relatives. On ne doute pas que tout cela ne soit changé.

Bozanigo faisoit voir, comme son chef-d'œuvre, une grande armoire dans laquelle il y avoit un arbre généalogique chargé des médaillons de tous les Princes de l'Europe, et surmonté alors de l'aigle impérial et de l'image de Napoléon. Il avoit été fait primitivement pour le Roi de Sardaigne; mais Bozanigo sait tout arranger, et l'ouvrage doit avoir repris les attributs de son ancien Souverain. Au surplus, cet ouvrage, qui lui a réellement coûté quinze années de travail, et qu'il estime une somme énorme, est si confus, qu'on peut lui faire signifier tout ce qu'on veut, car rien n'est plus massif, plus lourd et plus compliqué. Il n'y a pas un point où il n'y ait quelque misérable allégorie dont l'inventeur peut seul rendre raison. Ce grand ouvrage ne peut trouver place nulle part; aucun homme de bon goût n'en voudroit faire l'acquisition. L'ensemble est vérita-

blement maussade; mais, si on examine les détails, ils sont si finis, plusieurs sont si bien faits, qu'isolés ils seroient très-agréables, et il y auroit dans ce farrago de quoi faire vingt ouvrages bien composés. Du reste, les sculptures de Bozanigo sont à très-bon marché; et il est étonnant qu'on les puisse donner pour un pareil prix.

Les ouvrages de Bozanigo sont jolis; mais ils ne sont pas plus étonnans que ceux qui ont été faits par des prêtres grecs, tels que le triptyque de Grenoble qui a été décrit par M. Champollion Figeac (1). Ils sont inférieurs aux ouvrages singuliers d'Albert Durer et de son école. Bozanigo a, depuis quelque temps, un concurrent appelé *Tanadei*; mais celui-ci a moins de vogue et de talens.

J'allai terminer la soirée au *théâtre d'Angennes*, nommé ainsi, parce qu'il a été bâti dans l'hôtel du Marquis d'Angennes sur la Place Carline (2). Il est d'une médiocre

(1) *Magasin Encyclopédique*, année 1811, t. 4, p. 241.

(2) C'est probablement parce qu'il a été décoré de médiocres peintures par GULIELMI, artiste piémontais, que *la Guida di Torino* lui donne le nom de *Teatro Gulièlmone*.

grandeur. On y reçoit des troupes ambulantes.

Celle-ci avoit, suivant l'usage, placardé une affiche pour demander l'indulgence du public, annoncer les moyens qu'elle employeroit pour lui plaire, et les noms de ses acteurs. La pièce n'est jamais annoncée pour le jour de l'ouverture; la curiosité de connoître ses talens, suffit pour attirer des spectateurs.

On donna les *Baccanali Romani* du *Cavaliere* PEDEMONTE. Le dialogue de cette tragédie est fort de pensées, mais l'intrigue est détestable. Le sujet est pourtant bien choisi. C'est l'abolition des Bacchanales par le Sénat Romain. La troupe étoit fort pauvre; le grand-prêtre étoit vêtu comme celui des Juifs. Cette représentation ne me donna pas une grande idée du spectacle sans musique. Il n'y a pourtant que Turin où cette partie de la représentation soit si négligée, ainsi que nous le verrons quand je parlerai des théâtres des autres villes d'Italie. On joua quelques jours après la *Rosselana*. Le tyran est tué sur le théâtre, et il expire dans une agonie qui feroit déserter la salle par tous les amateurs de Paris. *L'Homme de cent quatre ans*, ou *la Mère de Famille*, que l'on

donna quelques jours après, est un drame sentimental des plus ennuyeux. Je reviendrai sur le théâtre italien, après avoir vu les troupes qui se répandent dans les différentes villes ; car ce n'est pas ici le cas de dire : *ab una disce omnes.*

CHAPITRE XII.

Enseignement. — Université. — Portique. — Inscriptions. — Musée des Antiques : Statues, Mosaïques, Médailles. — Histoire de Turin. — La Miséricorde. — S. Maurice. — *S. Maria in Piazza.*

Les sciences et les lettres sont cultivées dans Turin avec une ardeur remarquable. On aime à voir cette vivacité d'imagination, cet entraînement, dans une ville si élégante. Les établissemens littéraires sont bien entretenus et administrés avec zèle par des hommes passionnés pour le genre d'étude auquel ils se sont consacrés. Ils s'identifient avec eux; ils les soignent comme s'ils leur appartenoient.

Une des causes principales qui me paroît entretenir le goût des lettres dans Turin, c'est que l'enseignement n'est pas, comme ailleurs, abandonné à une seule classe de la société. L'Université compte parmi ses professeurs plusieurs hommes qui tiennent un rang très-distingué par leur naissance, et qui appartiennent

au corps de la noblesse. Une parfaite égalité règne entre tous les professeurs : liés par l'estime, et unis par des devoirs communs. Ils ne reconnoissent qu'une origine, et semblent tous descendre des Muses, qui les inspirent et les dirigent dans leurs nobles travaux.

L'*Université* a été bâtie en 1720; elle n'a point d'apparence; sa façade se distingue à peine de celles des autres maisons de la rue du Pô. On entre dans une cour carrée entourée d'un double rang de portiques qui forme un aspect noble et élégant. Au bas est le Musée où sont les salles d'enseignement. On monte, par deux superbes escaliers, au portique supérieur qui forme encore quatre rangs de galeries ouvertes, autour desquelles sont la bibliothéque, le cabinet de physique, la chapelle, la salle des assemblées générales pour les réceptions, et d'autres chambres nécessaires à un pareil établissement.

Le portique inférieur est un véritable *Musée lapidaire*. Le célèbre Maffei, étant à Turin, vit plusieurs marbres antiques qu'on avoit trouvés en démolissant le bastion de *la Consolata*. Le Roi Emmanuel I, qui aimoit à s'entretenir avec ce savant antiquaire, adopta

la proposition qu'il lui fit de les placer sous les portiques de l'Académie, en y joignant d'autres inscriptions qui étoient au château royal de la Vénerie et dans différens lieux, et le Marquis fut chargé de les arranger.

Bartoli a suivi cet exemple, et depuis M. le baron Vernazza les a fait disposer avec plus d'ordre, en conservant cependant à quelques-uns la place qui est indiquée dans le *Musœum Veronense*. Il a fait, selon l'usage d'Italie, peindre les lettres en rouge; c'étoit aussi celui des Anciens. Il n'a rien fait suppléer; on peut même dire qu'on a plutôt négligé des traits apparens que de les peindre arbitrairement. En les lisant, il ne faut donc pas suppléer trop légèrement; mais aussi il ne faut pas se borner absolument aux traits qui sont ainsi marqués.

Les marbres, qui ont été rangés sous ces portiques, ont été trouvés, à différentes époques, dans Turin, ou récemment découverts (1).

---

(1) On croiroit, en voyant ces monumens, que Turin possède de grands restes du temps des Romains; il n'y existe pourtant aucun monument antique. On ne peut regarder comme romain qu'un pan de mur qui est sur le boulevart entre la *porte du Pô* et la *porte d'Italie* (*porta Palazzo*).

D'autres y ont été transportés de différentes villes du Piémont, d'autres enfin ont été acquis par les Souverains; il n'est pas toujours facile d'assigner à chacun sa véritable origine.

Maffei prit la copie de tous ces monumens; il n'en fit cependant paroître le recueil qu'en 1749 (1). Il y donne la représentation de quelques bas-reliefs et de quelques inscriptions qui sont accompagnés de figures; il les avoit fait graver dans le long espace de temps qui s'étoit écoulé depuis son départ de Turin. Pendant ce temps-là, Antonio Rivautella et Paolo Ricolvi faisoient, de ces monumens, le sujet d'un ouvrage spécial (2). Quelques-uns ont aussi été expliqués dans différens écrits, ou ont été l'objet de traités particuliers.

---

(1) *Musæum Taurinense, sive antiquarum inscriptionum veterumque anaglyphorum in Regiæ Academiæ porticibus circumquaque infixa collectio.* Vide *Musæum Veronense,* 1749, fol., pag. CCIX.

(2) *Marmora Taurinensia dissertationibus et notis illustrata,* aut. *Ant.* RIVAUTELLA et *Paol.* RICOLVI; August. Taurin., 1743; et *pars altera*, 1747, 4.°. MAFFEI n'a point cité ces auteurs dans son *Musæum Veronense*, parce que cette partie de son ouvrage étoit probablement déja imprimée, quoique non publiée, quand le leur a paru.

Les pièces les plus remarquables de ce Musée sont l'autel consacré par M. Memmius à Jupiter adolescent armé de la haste et du foudre (1); l'autel taurobolique élevé aux organes générateurs éternels (2), par Sempronia Eutocia, une belle orgie de Bacchantes qui portent des flambeaux, des masques, des thyrses, des serpens, des couteaux, des animaux et des fruits (3). D'autres Bacchantes, armées de couteaux, de lances, et tenant des animaux déchirés (4). Le monument que ces savans auteurs ont tiré de l'*Antiquité expliquée* de MONTFAUCON, et qu'ils citent à l'appui (5) de leur explication, n'est pas un marbre comme ils le disent, c'est une intaille du seizième siécle, elle est dans le Cabinet du Roi de France, cette intaille n'est peut-être elle-même qu'une imitation du marbre de Turin. Des masques bacchiques (6). Des Faunes et des Bacchantes lascivement couchés, et abandonnées

---

(1) *Marm. Taurin. I*, 1.
(2) *Ibid. I*, 13.
(3) *Ibid. I*, 65. *Musæum Veron.* CCXVIII.
(4) *Marm. Taur.* 75. *Mus. Veron.* CCXV, 5.
(5) *Marm. Taur.* 70.
(6) *Mus. Taurinens. I*, 83. *Mus. Veron.* CCXXIII.

à l'ivresse (1). Orphée ou Penthée déchirés par les Mænades (2). Un autel consacré à Sylvain, par *Tossasius Symphorus* (3). Un autre élevé au même Dieu, par *Varius Tenax;* Sylvain y est figuré jeune; il tient une fleur d'un arbre fruitier, dans une main. On voit, sur un des côtés de la pierre, un âne, et sur l'autre un porc (4). Un autre autel élevé par *Julius Marcellinus* au génie du municipe de Suze (5); deux beaux Tritons posant la main sur un autel couvert de fruits (6). Un Triton et une Néréide. La base d'un Hermès de Ménandre; on y lit une épigramme grecque (7). Plusieurs pierres milliaires (8). Un bas-relief représentant le buste de Jupiter Ammon, entre une corne d'abondance et un panier (9). Un homme nu entre deux taureaux qu'il a saisis par

(1) *Mus. Taurinens.* I, 76. *Mus. Veron.* CCXXIII.

(2) *Ibid.* I, 91. *Ibid.* CCXXVII, 4.

(3) *Ibid.* I, 119. *Ibid.* CCXI, 1.

(4) *Marmor. Taurin.* II, 22. *Mus. Veron.* CCXVI.

(5) *Marmor. Taur.* I, 137.

(6) *Ibid.* I, 157. *Mus. Veron.* CCXVIII. Il faisoit probablement partie d'une frise qui ornoit le temple d'une Divinité marine.

(7) *Marm. Taur.* I, 168. *Mus. Veron.* CCXIX.

(8) *Marm. Taur.* I, 233, 249.

(9) *Ibid.* II, 14. *Mus. Veron.* CCXXIII, n.° 6.

les cornes, et qu'il dompte malgré leur force (1). Pholoé qui soutient le jeune Achille sur le dos du Centaure Chiron (2). De beaux trophées sur une frise (3). Une autre frise avec de riches palmettes (4). Le fronton d'un tombeau qui avoit la forme d'un petit temple; au milieu du tympan est le buste de Mercure, enfant, entre un bélier et un coq. Ce monument a été consacré à la mémoire de *L. Mussius*, qui est mort âgé de quatre ans, par *L. Mussius* et par *Mussia Tyche*, ses parens (5). Un sanglier mort (6). Un homme d'un âge avancé qui a des ailes au dos et aux pieds, et qui tient dans la main gauche une pièce de bois ou de métal, sur laquelle est le fléau d'une

---

(1) *Mus. Veron.* CCXXIII, 5. Je ne sais pourquoi MM. Rivautella et Ricolvi, *Marm. Taur.* II, 22, disent que c'est un *gladiateur*, un homme condamné aux bêtes, ou Hercule *Buphage*. Les gladiateurs n'ont jamais été figurés nus, non plus que les bestiaires; Hercule auroit quelqu'un de ses attributs. On voit ici Jason domptant les taureaux nés des dents du dragon gardiens de la toison d'or. Flangini *Trad. de l'Argon. di Apoll. Rodio.* II, 199.

(2) *Mus. Taur.* II, 10.

(3) *Ibid.* II, 23. *Mus. Veron.* CCXXVII. n.° 1.

(4) *Ibid.* II, 23. *Ibid.* CCXV, n.° 2.

(5) *Ibid.* II, 64. *Ibid.* CCXI, n.° 4.

(6) *Ibid.* II, 24. *Ibid.* CCXV, n.° 7.

balance que de sa main droite il fait pencher (1). Un vœu à la Victoire, par *Mocius Licus*. Il y a sur les petits côtés un bélier et une urne (2). Un cippe d'*Etius Natius*, où on voit un ber-

(1) *Mus. Veron.* CCXI, 2, RIVAUTELLA et RICOLVI. *Mus. Taur.* II, 4, prétendent que cette figure est celle de l'*Occasion*, et une imitation de la statue de Lysippe, qui l'avoit représentée comme un beau jeune homme, ailé, nu, avec des ailes aux pieds et aux mains, tenant un rasoir et une balance; HIMER. *Sophist. Eclog.* XIV, 1; POSIDIPP. *Antholog.* Mais cette image est celle d'un homme âgé et très-laid. Au lieu d'être nu, il a derrière lui une chlamyde flottante, par laquelle on pourroit le saisir. Il y avoit encore, en 1793, à Atripalda, dans la maison du Prince de ce nom, près d'Avellino, en Pouille, un marbre qui représente un sujet à peu près semblable. Sa gravure sert de fleuron au frontispice de l'*Iter Venusinum* de Monseigneur LUPULI; *Neapoli* 1793. On y voit un vieillard nu, avec de grandes ailes au dos, et des petites aux talons. Il porte, sur un globe en équilibre, le fléau d'une balance qu'il fait pencher de même avec la main droite. Sous la balance est un Hermès d'un Satyre, au pied duquel est un brasier allumé. On lit au dessus la maxime d'Auguste : ΣΠΕΥΔΕ ΒΡΑΔΕΩΣ, *hâte-toi lentement*. Cette inscription me semble expliquer les deux monumens. Ce que les Auteurs de Turin ont pris pour un rasoir est un fragment de la sphère. Cette figure me paroît donc être une image allégorique de la Prudence qui n'avance qu'avec réflexion dans le cours de la vie, laquelle est exprimée par deux des principaux agens de la nature, la Terre figurée par le Faune, Divinité champêtre, et le Feu par la flamme qui s'élève du brasier.

(2) Voy. mes dessins.

ger conduisant des moutons (1). Un sacrifice d'un taureau figuré sur un autel, offert à Neptune, par *L. Cassius Optatus*. Ænée enlevant Anchise, et tenant son fils Ascagne qui porte un *pedum*, cette pierre tumulaire est celle de *Petronia Grata*. Un cippe, où l'on voit d'un côté Vénus ayant près d'elle un monstre marin, et au revers de ce groupe Hercule qui arrache un pin, probablement pour en fabriquer une massue. Un marbre de *Vibius Veamonius*; il y a deux lions qui déchirent un animal. La tombe de *Quintus Minicius Faber*; il est figuré au bas fabriquant une roue; en haut, on le voit sur un lit; auprès est un serviteur ou plutôt un médecin; il est entre un chien consacré aux Lares, et le coq qui est le symbole de la médecine; plus haut, sont des dauphins et des Nymphes marines qui doivent transporter son ame dans les îles heureuses. Un voeu de *Q. Veiquasius*; il paroît entouré de huit canephores. Au haut est une

(1) Tous les monumens indiqués sur cette page n'ont point encore été publiés; j'en ai les dessins faits avec élégance et exactitude par M. Boucheron, dont j'ai déjà eu plus d'une occasion de louer le talent.

chasse qui représente probablement celle qui eut lieu à ses funérailles; il y a aussi une tête de Méduse pour éloigner les maléfices et des dauphins, symbole dont je viens de parler: plus bas est *Veiquasius* lui-même ayant près de lui un esclave qui lui adresse la parole, et plus bas encore est un char portant une tonne de vin dans laquelle un homme verse celui qui est dans une outre. Ce char et cette tonne ressemblent parfaitement à ceux qui sont encore en usage dans le pays. On voit un autre char semblable sur la tombe que M. Durandi a figurée en bois (1), et dont j'ai un dessin plus fidèle (2). La tombe de *Valerius Crescentius* le représente sur son lit près d'une table servie. *Baebia Veta* est figurée de même (3). Sur la tombe de celle-ci, il y a des coqs, des poules, et un troupeau de moutons.

Parmi les *inscriptions*, il n'y en a que deux qui soient grecques. Ce sont des fragmens (4). Une autre est étrusque; elle a été publiée par

---

(1) *Pedona, Caburro*, p. 22.

(2) Voy. mes dessins.

(3) *Id.*

(4) *Mus. Taurin.* I, 13.

Lanzi (1). Les inscriptions romaines sont presque toutes tumulaires. Parmi les autres, les plus remarquables sont l'autel taurobolique de Sempronia Eutocia (2); celui élevé au génie du municipe de Suze, par Julius Marcellinus (3); une inscription en l'honneur de Trajan. Une autre servoit de frontispice à une piscine qu'Ælia Secunda, Flaminica de Drusilla avoit donnée à ses concitoyens sur son terrain (4).

J'en ai copié plusieurs qui n'avoient point encore été remarquées : elles sont tumulaires, et ne peuvent avoir de l'intérêt que pour ceux qui s'occupent de ce genre d'érudition. Il y en a une de Minuleïus Pâris, affranchi du Roi Cottius. C'étoit probablement un des successeurs du préfet des nations Alpines, dont j'ai déja parlé (5). J'y vis un voeu à la Junon de Tullia (6). M. Paroletti a publié l'inscription dans laquelle il est question du se-

---

(1) *Saggio di Lingua Etrusca*, II, 649, 1; et DURANDI, *Piemonte Cispadano*, p. 130.

(2) *Suprà*, p. 256.

(3) *Suprà*, p. 256.

(4) *Mus. Taurin.* I, 257.

(5) *Suprà*, p. 111.

cond consulat de Caius Rutilius Gallicus (1). Il y a aussi quelques inscriptions des bas siécles. Les plus remarquables sont celles du temps des Rois Lombards Aripert (2), Grimoald (3) et Rothaire (4), qui ont été fidèlement copiées par M. Durandi.

Sous le portique, à main droite, est le *Musée du Roi* (5) qui est distribué en plusieurs salles (6). Les pièces, qui le composent, viennent des acquisitions qui ont été faites par les Rois en Italie, et des voyages qui ont été entrepris dans l'Orient par Donati. Elles renferment des monumens intéressans, des figurines, des lampes de bronze et de terre, des ustensiles de cuisine en argent, un vase de même métal, qui a été trouvé dans les fouilles d'*Industria*. M. l'abbé Tarin en a donné la description (7). Il représente un combat des Grecs contre les Amazones. Un vase de bronze, sur lequel on a

(1) *Acad. de Turin*, ann. XII et XIII, p. 263.

(2) *Pedona, Caburro*, 23.

(3) *Ibid.* 25.

(4) *Ibid.* 26.

(5) Lalande, t. I, p. 158, en a donné une description tout-à-fait ridicule.

(6) J'ai des dessins des monumens qui sont encore inédits, faits par M. Boucheron.

(7) *Acad. de Turin*, ann. XII et XIII.

ciselé, en bas-relief, la victoire de Bacchus sur les Indiens (1). Une statue de Cupidon qui dort sur une peau de lion, heureuse allégorie du pouvoir de l'amour sur la force. On y remarque encore un superbe bouclier en bronze incrusté d'or, ouvrage de l'art après sa renaissance (2). Enfin, la dernière salle a pour pavé une très-belle mosaïque (3). Je distinguai encore une pièce singulière. C'est une urne de verre, qui a été trouvée à San-Gili. Elle renferme une tête, qui est conservée dans une liqueur. Le tout étoit dans une caisse de plomb. J'ai vu à Pompeï une préparation à peu près semblable (4).

Le Musée possède aussi une suite de médailles, parmi lesquelles j'ai remarqué la belle monnoie d'Athènes en or, qui est regardée comme tellement rare, que le célèbre Eckhel a même douté qu'elle existât (5). M. l'abbé

---

(1) J'en ai le dessin.

(2) M. Boucheron en a fait un magnifique dessin; j'espère qu'il sera gravé.

(3) M. Boucheron l'a aussi dessinée.

(4) Voy. *ma Description des Tombeaux qui ont été nouvellement découverts à Pompeï*, p. 92.

(5) *Doctrin. Numor.*, t. II, p. 206. MIONNET, *Catalog.* II, 111.

Barucchi en a publié la figure, et en a prouvé l'authenticité (1).

On y remarque deux grandes statues ægyptiennes, l'une de granit rose, l'autre de granit vert, représentant Osiris et Anubis; mais les yeux cherchent surtout la *table isiaque*, dont l'histoire est si célèbre, et dont le travail est si curieux. C'est une grande table de cuivre qui a trois pieds dix pouces de longueur, et deux pieds trois pouces neuf lignes de largeur. Les côtés, qui la supportent, font corps avec elle. Elle est de bronze; la teinte en est devenue brune. Elle est couverte de figures gravées, et incrustée de lames d'argent poli ou bruni, ou d'une substance noire, semblable à ce que nous appelons de la *niellature*. Quelques traits plus délicats sont argentés et non incrustés. Il paroît qu'à l'époque où elle a été faite, on connoissoit un procédé pour tenir l'argent en dissolution, le précipiter et le fixer après par l'évaporation du dissolvant.

On dit que ce précieux monument a été trouvé dans une vigne de la maison Caffarelli sur le mont Aventin, où il y a eu un temple d'Isis. Il a appartenu à Paul III qui en fit présent

---

(1) *Acad. de Turin*, ann. 1805-1808, p. 344.

à Torquato, fils du cardinal Bembo. D'autres disent qu'à l'époque du siége désastreux que le Connétable de Bourbon livra à la ville de Rome, cette table tomba, en 1527, entre les mains d'un serrurier qui la vendit à Torquato. C'est de son possesseur que lui est venu le nom de *Table Bembine*. Cependant le Cardinal voulut s'en défaire en 1574, et Ercole Basso s'entremit pour la faire acheter au Duc de Florence (1); mais l'affaire ne put probablement pas s'arranger, et Torquato vendit ce précieux monument à Vincenzio Gonzague de Mantoue, chez qui Pignoria le vit en 1605. Après que cette ville eût été saccagée en 1630, il disparut, et, pendant longtemps, on le crut perdu. Cette table fut enfin retrouvée, à Turin, dans la salle des Archives, par le Médecin du Duc de Savoie; elle y est restée jusqu'en 1799, époque à laquelle on la transporta à Paris, où elle a été exposée dans le Cabinet des Antiques de la Bibliothéque du Roi.

Il paroît que ce fut après le sac de Rome, ou celui de Mantoue qu'on a tenté d'en enlever des lames d'argent; mais on reconnut

---

(1) *Lettere Pittoriche* IV, 198.

probablement que cette opération étoit difficile et peu profitable ; ce qui l'a fait abandonner, et a empêché la dégradation complète de ce beau monument. On voit encore les places où ces plaques ont été arrachées ; heureusement plusieurs figures sont répétées, ou bien elles ont des analogues ; de sorte que celles qui sont intactes font connoître l'état dans lequel ont été trouvées les autres figures actuellement mutilées.

Cette table a été gravée plusieurs fois (1).

---

(1) Sannazar et Pierio Valeriano la virent, avec admiration, dans le Musée de Bembo ; qui en fit faire un dessin pour ce dernier. *Pier.* VALERIAN. *Hieroglyph. Dedicat.* l. XX et XXXIII. Torquato fit présent d'un autre dessin au Cardinal de Granvelle. PIGH. *Mythol. in anni partes*, dans GRONOV. *Thesaur.*, p. 1194. *Enea* VICO est le premier qui en ait fait paroître une gravure à Venise, en 1559, en onze feuilles. Elle la représente en entier et dans toutes ses parties. *Lorenzo* PIGNORIA en a publié une explication à Venise, en 1605, mais sans planches, parce qu'on pouvoit faire usage de celles de Vico, dont *Jacopo* FRANCO fit l'acquisition, et qu'il produisit de nouveau en 1600. Cette gravure fut facilement imitée par HERWART, *Thesaur. hieroglyph.*, et KIRCHER, *Œdipus ægyptiac.* III, 1, et par *Andreas* FRISIUS, qui a réimprimé l'ouvrage de Pignoria à Amsterdam, en 1669. La gravure en a encore été donnée par MONTFAUCON dans son *Antiquité expliquée*, II, II ; CAYLUS dans son *Recueil d'Antiquités*, t. VII. Avant qu'elle vînt à Paris, M. le Comte de Balbe en avoit envoyé un beau dessin qui est encore dans le Cabinet du Roi de France.

Différens auteurs ont cherché à l'expliquer; mais, malgré les connoissances que les dernières découvertes des Français ont fait acquérir sur le langage symbolique ou représentatif des Anciens, les tentatives qu'on a faites à ce sujet nous ont semblé peu heureuses; il est plus simple de la décrire avec soin. C'est ce qu'a fait prudemment M. de Caylus. J'ajouterai encore que, sans prétendre deviner le sujet principal, on peut trouver, dans un examen approfondi de toutes les figures d'hommes et d'animaux qu'on remarque sur la table isiaque, un grand nombre de détails sur l'histoire naturelle de l'Ægypte, les usages et le costume de ses habitans (1).

On voit encore dans ce Musée une portion d'un grand *foudre de bronze doré* qui, s'il n'é-

(1) Les dessins et les gravures que je viens de citer ont moins encore contribué à la célébrité de la Table de Turin que les explications diverses qu'un grand nombre de Savans en ont voulu donner. Voyez ce qu'en ont dit, dans les ouvrages que j'ai indiqués, PIGNORIA, MAIER, RUDBECK, HERWART, KIRCHER, SCHMIDT, MONTFAUCON, JABLONSKI. Celui-ci en a fait le sujet d'un Mémoire particulier imprimé dans les *Miscellan. Berolanens.*, t. VI, p. 339, et t. VII, p. 375; et dans ses *Opuscul.*, t. II, p. 227, il y reconnoît un Calendrier. LESSING, dans ses *Collectanea*, Berlin, 1790, in-12, I, 422. Voyez encore WARBUTON, CAYLUS, COURT DE GEBELIN, etc., etc.

toit pas votif, doit avoir appartenu à une statue colossale de Jupiter. Un *trépied de bronze* dont toutes les barres sont mobiles, et peuvent se déployer ou se fermer à volonté. Les figures, qui en ornent différentes parties, sont du meilleur goût, et les fouilles d'Herculanum n'ont rien mis au jour de plus élégant. Enfin, on y conserve la *célèbre inscription* du collége des Pastophores (1) de la ville d'Industria (2), gravée sur une plaque de bronze entourée d'arabesques, et les magnifiques *torses de Suze*, dont j'ai déja parlé (3). Parmi les riches ornemens qui décorent toutes les parties de leur cuirasse, on voit sur l'une deux Arimaspes qui nourrissent deux Griffons pour annoncer l'origine hyperboréenne d'*Helios* ou Apollon qui commence sa carrière dans son char radieux. Sur l'autre, on a sculpté Minerve entre deux danseuses.

Nous voyons que parmi les monumens qui sont réunis à l'Université, plusieurs ont été trouvés dans l'enceinte de Turin même. Cela pourroit faire supposer à cette ville une exis-

---

(1) Voyez, sur les *Pastophores*, mon *Recueil de Monumens ægyptiens*, intitulé *Ægyptiaques*; p. 9.

(2) *Infrà*, Chap. XXIX.

(3) *Suprà*, p. 115.

tence très-ancienne. Son histoire fabuleuse se rattache, il est vrai, à la Mythologie; elle tient à la malheureuse chûte de Phaéthon qui tomba dans l'Eridan, aujourd'hui le Pô. Ceux qui ont voulu expliquer cette tradition par l'histoire, ont prétendu que Turin doit son origine à Phæthon, frère d'Osiris, qui vint s'établir sur la côte de la Ligurie, et que le pays des Taurini reçut son nom du culte que les Ægyptiens rendoient au boeuf (1). En laissant de côté ces rêveries sur l'origine des *Taurini*, on peut présumer que la ville principale de cette nation gauloise étoit dans le lieu où est aujourd'hui Turin. On n'en sait presque rien de certain avant l'époque où elle fut prise par Hannibal. Elle servit utilement les Romains dans la guerre de Catilina. Jules-Cæsar, à son passage dans les Gaules, en fit une place d'armes, et accorda à ses habitans le titre de citoyens Romains. Leur ville, qui n'avoit d'autre qualification que celle d'*Urbs* et d'*Oppidum*, reçut d'Auguste le nom d'*Augusta Taurinorum* et les titres et les droits

(1) Les médailles, dont le revers est un taureau, et qui sont citées et figurées par Goltz et Pingon, n'ont aucun rapport à la ville de Turin.

de colonie qu'elle conservoit encore au temps de Théodose. Sa fidélité, à sa métropole et à ses Souverains, l'exposa à la haine et à la vengeance des conquérans, depuis Attila jusqu'à Charlemagné; et, pendant ce long espace de temps, elle fut alternativement détruite et rebâtie, saccagée et repeuplée. Elle fut, sous les Lombards, le siége de leurs principaux Ducs; et, sous les Carlovingiens, elle eut des gouverneurs appelés *Comtes.* Nous avons eu occasion de parler plusieurs fois de son histoire dans le moyen âge, et de sa réunion au Marquisat de Suze et à la Savoie (1). Ce ne fut que dans le treizième siécle, quand elle devint, en 1280, le siége de la résidence des Princes de Savoie, qu'elle acquit quelque importance. Elle a été souvent, depuis ce temps, le théâtre et même l'objet de plusieurs guerres; elle a soutenu des siéges mémorables, et elle a été prise plusieurs fois. François I en brûla les faubourgs, en 1536, et détruisit son amphithéâtre; enfin, ce Prince, ami des lettres, anéantit les monumens qui avoient échappé à la fureur des Barbares. La ville fut encore prise par les Français en 1640;

---

(1) *Suprà*, p. 117.

la valeur du Prince Thomas de Savoie ne put la défendre. Le Prince Eugène fut plus heureux en 1706; il en fit lever le siége (1). Malgré les guerres dont elle a été le théâtre et l'objet, les assauts qu'elle a soufferts, les capitulations qu'elle a été obligée de subir, cette ville a reçu tant d'accroissemens, principalement dans le dernier siécle, qu'elle est devenue une des plus populeuses et des plus florissantes, comme une des plus belles de l'Italie (2). Cet état prospère étoit dû à l'esprit de justice et à la prudence de ses Souverains. On pourroit croire que c'est le voisinage des Français qui a fait son malheur, si l'abus de leur valeur n'avoit été dans des contrées bien plus éloignées chercher des peuples paisibles pour leur donner des fers (3).

Nous avons parlé des principaux Princes de la maison de Savoie, en traitant des mo-

---

(1) *Infrà*, à l'article de la *Supetga*, Chap. XVI.

(2) *Suprà*, p. 165.

(3) Pour connoître l'histoire de Turin, on peut lire PINGON, *Augusta Taurinorum*, 1577, opuscule réimprimé en 1777, et inséré aussi dans le *Thes. Rerum Italic.* de BURMANN, t. IX. Voyez aussi TESAURO, *Istoria di Torino*, 1679, fol. FERRERO, *Istoria di Torino*, 1712, fol.

numens auxquels leur nom est attaché (1). La possession imaginaire du royaume de Chypre n'avoit pu suffire pour leur faire prendre le titre de Roi. Victor Amédée, après avoir rendu aux alliés d'importans services dans la guerre de la succession, prit, avec le secours de la Reine Anne, la Sicile, et s'en fit proclamer Roi en 1713; mais, cinq ans après, en 1718, les Espagnols s'emparèrent de ce royaume, pendant qu'ils négocioient avec lui pour les aider à faire la conquête du Milanais. Enfin, il y eut un accommodement. Comme Duc de Savoie, Victor accéda à la quadruple alliance, et reçut des Impériaux la Sardaigne, où il fit revivre l'ancien titre de Roi que lui et ses successeurs ont toujours porté depuis.

Je remis à un autre jour la visite de la Bibliothéque, pour voir encore quelques églises. La *Miséricorde* a été bâtie, en 1578, par la confrérie de *S. Jean Décollé*, et arrangée ensuite dans le goût moderne, en 1757, par le Comte Ricolvi de Robilant. Elle a des colonnes de marbre noir avec des chapiteaux de bronze doré. La coupole du choeur est d'un bon effet; le Chevalier Beaumont y a peint une *Notre-Dame des Douleurs*, et

(1) *Infrà*, Chap. XVI.

S. Jean Népomucène qui lui adresse une fervente prière. Le tableau de l'autel est de *Federico* ZUCCHERI. Il représente la *Décollation de S. Jean-Baptiste.* Il a, comme beaucoup d'autres ouvrages de ce maître, un très-grand nombre de figures, et il est richement orné d'architecture. La noble institution de la confrérie de la Miséricorde est de visiter les prisonniers, d'adoucir par ses vœux les derniers momens des criminels condamnés à mort, et de fortifier leur ame en leur apprenant à se confier en la clémence de Dieu. Des Dames mêmes partagent cette oeuvre charitable. La confrérie fait, le Vendredi-Saint de chaque année, une procession solennelle. La statue d'un bienheureux Amédée, Duc de Savoie, est entourée des enfans de l'hôpital de la Charité. Un chœur de musique précède la machine dans laquelle on voit un Ange qui tient à la main la tête de S. Jean-Baptiste, et les pénitens suivent l'image du patron de la confrérie. Douze gentilshommes, vêtus de noir, portant l'épée, en baissent la pointe, en signe de deuil, chacun porte un étendard. Viennent après douze prêtres environnés de pénitens; ils portent, sur des crêpes noirs, les instrumens de la Passion. L'image du Saint-Suaire, tenue par trois prêtres, est accompagnée d'une bande

de musiciens. L'image du Seigneur mort vient après. Elle est couverte d'un crêpe blanc, et placée sous un baldaquin. La marche est terminée par une statue de Notre-Dame de Pitié, autour de laquelle se pressent encore des pénitens qui sont suivis d'une foule de peuple.

Saint Maurice est une église assez élégante. Le grand autel est sous un pavillon d'étoffe de soie drapée avec beaucoup de noblesse et d'élégance qui occupe tout le fond; mais les colonnes qui soutiennent la coupole, ont de grosses rudentures interrompues par des bandeaux, ce qui est très-lourd et d'un mauvais goût. La confrérie porte le titre de confrérie royale de S. Maurice (1). Les pénitens sont vêtus de blanc, et ont un capuchon rouge. Ils font, dans l'une des fêtes de Pâques, une grande procession, où l'on porte un groupe représentant la Résurrection de Jésus-Christ et les gardes du tombeau remplis d'épouvante. Ces figures peintes ont un grand pouvoir sur l'imagination du peuple. Le nombre des prêtres, celui des enfans habillés en Anges rendent cette cérémonie pompeuse.

---

(1) Je parlerai plus bas de l'ordre de S. Maurice, à l'article des *Camaldules*, Chap. XVI.

Sancta Maria di Piazza a été bâtie, en 1751, par le zèle du curé Picco et les contributions de ses paroissiens. L'architecture est de Bernardo Vittozzi. On y voit un *Baptême du Christ*, par *Ant.* Milocco, la *Vierge et les Ames du Purgatoire*, par *Félice* Cervetti, et *une Assomption* de *Pietro* Guatta da Casalmonferrato; une *Vierge avec l'Enfant-Jésus* de *Mattia* Franceschini, près de l'évangile une *Madonne* que l'on croit être une image peinte par S. Luc. Le tombeau d'*Ottavio de' Capri* est dans cette église; il est décoré de son buste.

CHAPITRE XIII.

EGLISES. — *S. Solutor.* — S. François d'Assise. — S. Delmaz. — S. Augustin. — La Visitation. — Les Cordeliers. — L'Oratoire de S. Paul. — Bibliothéque publique. — Manuscrits, Livres imprimés.

L'EGLISE qui appartenoit autrefois aux Jésuites a été consacrée à *S. Solutor*, *S. Aventure* et *S. Octave*, membres de la légion thébaine. Les Jésuites avoient été reçus à Turin, en 1665, par le Duc Emmanuel Philibert. Aleramo Becutti, gentilhomme de cette ville, leur laissa tout son bien en 1570, et l'église* fut commencée en 1777. Pellegrino Pellegrini, appelé le Tibaldi, en a donné le dessin. La façade est ornée de statues. Le vaisseau est grand et majestueux. Le Père *André* POZZI, qui s'est fait une réputation pour des peintures de perspective, dont l'illusion est souvent très-remarquable, a figuré sur la voûte une architecture, au milieu de laquelle on voit la *gloire* de *S. Ignace*. Les autels sont ornés de diffé-

rentes peintures (1). Il y a, dans la nouvelle sacristie, un bas-relief qui représente *S. Ignace voyant dans le disque du soleil le signe du Christianisme, S. Louis de Gonzague et S. François Xavier sont près de lui en habits de pélerins.* Auprès de l'église est *la Congrégation des Marchands*, consacrée aux trois Rois. Le Père POZZI y a peint la *Naissance de Jésus-Christ, l'Adoration des Mages*, et *la Fuite en Ægypte*. Au dessus est la *Congrégation des Nobles*. L'autel est orné d'une *Annonciation* de *Mattia* FRANCESCHINI. Il y a sur la porte une autre *Annonciation* d'*Orazio* GENTILESCHI.

Je remarquai, sur un autel, un tableau fait par une femme appelée *Isabelle Marie* DUPUIS (2), qui représente *S. Blaise et Sainte Liduvia*. Je distinguai, à *S. Delmaz*, le *Repentir de S. Pierre*, par l'ESPAGNOLET, et surtout la *Descente de Croix*, par MOLINARI (3),

(1) *La Sainte tutélaire et la Vierge Marie dans une gloire*, par le même. *S. Paul*, par *Federico* ZUCCHERI, membre de cette confrérie, en 1607. *L'Apparition du Seigneur à S. Ignace*, par *Sébastien* TARICCO de Cheraseo.

(2) On y lit: *Isabella Maria a puteo pingebat anno D. 1666 die 14 Augusti.*

(3) LANZI, *Storia Pittorica* V, 376.

et que le Père *della Valle* attribue à Taricco, peintre, dont on lit l'épitaphe dans la Sacristie où il a sa sépulture (1).

On vénère, à *Saint-Augustin*, une *Annonciation* qui a été enlevée, en 1716, d'un mur que l'on démolissoit. On l'appelle *la Vergine aspettante il parto.* Auprès de cette image, est le tombeau de *Charles Maillard, cardinal de Tournon*, qui mourut, en 1711, dans la prison où l'Empereur de Macao l'avoit fait enfermer. On y voit son buste en bronze accompagné de vertus et entouré de Génies. *Carlo Ant.* TANTARDINI, de Valsarna, en a été le sculpteur. La confrérie des Ceinturoniers s'assemble dans cette église, et reconnoît, pour sa patronne la *Vierge de la Ceinture* (2). La statue en tient une de soie à la main. On voit encore, dans cette église, *Jésus-Christ inhumé; la Vierge, S. Jean et Sainte Madeleine le pleurent*: ils sont dans le style d'*Albert* DURER. *La Vierge dans les Douleurs*, est de ZANNONA de Biella.

---

(1) Elle a été rapportée par le Père DELLA VALLE, *Préface* du tome XI de son édition de *Vasari*, p. 29. Voy. Chap. XVIII.

(2) *Cincturatorum patrona.*

L'église de la *Visitation* doit sa fondation, ainsi que celle de son monastère, à Sainte Jeanne Françoise de Chantal (1). Le Comte de Castellamonte en a donné le dessin. La coupole a été peinte par *Antonio* Milocco de Turin. Elle représente *le Paradis*. Cette peinture est assez agréable, malgré le trop grand nombre de détails dont elle est remplie (2).

L'*église des Cordeliers* se vante de devoir son institution à S. François lui-même, lorsqu'il passa à Turin pour aller en France. C'est dans cette église qu'on a trouvé, en 1750, un fragment de colonne avec une inscription relative à l'Empereur Julien (3).

(1) Voy. Saccarelli (*Carlant.*) *Vita della venerabile Madre Giovanna Francesca Fremiot di Chantal, fondatrice dell' ordine della Visitazione di S. Maria.* Roma, 1734, Komarck. in-4.°, seconda ediz. riveduta e corretta dall' Autore. Roma, 1741, Komarck. in-4.°, Colombaro (Gius. Gio.) *Ristretto della vita della beata Giovanna Francesca Fremiot di Chantal.* Torino, 1752, Campana, in-8.°. L'histoire de la fondation du monastère de Turin se trouve à la page 288 du premier et du second de ces ouvrages, et à la page 126 du troisième.

(2) On voit, dans la chapelle, *les Anges adorant J. C.*, par Arambourg de Turin; *la Visitation*, par *Ignazia* Nepote; *S. François de Sales donnant les règles de son ordre à Madame de Chantal*, par *Alessandro* Trono.

(3) Elle est à l'Université.

L'oratoire de S. Paul appartient à la confrérie qui a pris ce Saint pour son patron, et qu'on appelle aussi *Compagnie de la Foi catholique.* Elle doit son institution à sept Bourgeois de Turin qui, à l'époque où les Français s'en rendirent les maîtres, jurèrent d'y maintenir la foi, parce que l'armée ennemie avoit avec elle beaucoup de Calvinistes. On y prêtoit sur gage, mais sans intérêt. Je parlerai ailleurs de ces antiques et utiles institutions qui sont connues en Europe sous les noms de *Lombards* et de *Monts de piété.*

J'avois étudié les inscriptions du portique de l'Université, et vu attentivement le Musée d'antiquités; je consacrai aussi quelques jours à la *Bibliothéque.* M. le Baron Vernazza (1) eut la bonté de m'en faire voir les principaux livres avec une complaisance extrême. Cette collection doit son origine à Amé VIII. Celui

(1) M. le Baron Vernazza de Fresney est un des plus habiles littérateurs, et personne n'est plus propre, par le genre de ses études et de ses connoissances, à remplir la place qu'il occupe. Il a composé un grand nombre d'écrits sur l'Histoire littéraire, la Bibliographie, les Sceaux, la Numismatique et les Inscriptions. Plusieurs ont été tirés à un très-petit nombre d'exemplaires. Il en a publié le Catalogue que j'ai reproduit dans le *Magasin Encyclopédique.*

qui fut depuis élu à la Papauté sous le nom de *Felix V.* Les Grecs, qui avoient fui leur patrie par la crainte des Turcs, et avoient été au Concile de Florence, en posèrent les premiers fondemens. Elle doit ses accroissemens au goût d'Emmanuel I pour les lettres, et elle seroit encore plus considérable, si elle n'avoit ensuite perdu plusieurs livres dans un incendie. Elle n'en est pas moins très-remarquable pour les richesses qu'elle renferme. J'indiquerai ce qui m'a le plus frappé.

Je m'occupai d'abord des manuscrits; Maffei en a fait connoître quelques-uns dans sa lettre à Apostolo Zeno (1). Montfaucon (2) n'en a donné qu'une Notice imparfaite. Joseph Pasini en a rédigé un catalogue raisonné qui a paru en 1749 (3); mais la Bibliothéque a reçu beau-

(1) *Giornale de' Letterati d'Italia*, t. VI, p. 449. Elle a été traduite en français et en anglois. Voyez *Bibliotheca Bunaviana*, I, 1, 1393.

(2) *Bibliotheca Manuscriptorum*, II, 1393. L'auteur de cette notice est Dom *Joseph* ROMA qui étoit alors bibliothécaire. Les titres sont rangés par ordre alphabétique, ce qui fait que toutes les langues et toutes les matières sont confondues.

(3) *Codices manuscripti Bibliothecæ Regii Taurinensis Athenæi. Binas in partes distributi, in quarum prima Hebræi et Græci, in altera Latini, Italici et Gallici. Recensuerunt et*

coup d'accroissement, et l'invasion des Français lui avoit fait éprouver peu de pertes.

Les manuscrits hébreux sont au nombre de cent soixante-dix : plusieurs sont inédits, et n'ont pas été indiqués par les savans compilateurs des bibliothéques hébraïques, Buxtorff, Bartolozzi et Wolf (1).

On y compte trois cent soixante-dix manuscrits d'ouvrages grecs; il y a peu d'ouvrages des

---

animadversionibus illustrarunt Josephus PASINUS, *Bibliothecæ præses et moderator,* Antonius RIVAUTELLA, *et* Franciscus BERTA, *ejusdem Bibliothecæ custodes. Insertis parvis quibusdam opusculis hactenus ineditis, adjectoque in fine scriptorum, et eorum operum indice*, etc. Taurini, 1749, ex Typograph. Reg. fol. 2 vol.

(1) Tels sont le *Commentaire* d'ESDRAS, fils de Salomon, surnommé Astruk, *sur le Pentateuque;* le traité des *Vertus morales* de ZECHIEL, fils de Tubiel; le *Livre de Morale*, adressé par *Joseph ben* CASPI à Salomon le fils; le *Traité de Médecine* de *Goen ben* GAKMI; les *Observations* de SALOMON KORKOS sur le *Livre astronomique* d'Isaac, fils d'Israël; un *Dictionnaire Hébreu-Espagnol*, par R. ABRAHAM, etc. J'ai aussi vu un *Alcoran* en caractères magnifiques sur du vélin semé d'or, et orné de belles miniatures; une note de la main de M. l'abbé de Caluzo apprend qu'il a été écrit par Abdalla, docteur mahométan, qui en a fini sa centième copie au commencement du mois Sevál de l'an 1149 de l'hégire, 2 Février 1737 de notre ère, pour Mustafa Ali, fils d'Abdalla, serviteur de Abdo-Rachanan, aga trésorier de Sceriari Sabeca.

grands écrivains classiques (1). Ils sont pour la plupart relatifs à la théologie (2). Ceux sur la médecine (3), l'histoire naturelle, les mathématiques (4), les traités de chi-

---

(1) On y distingue les *Hymnes* de CALLIMAQUE, accompagnées de trois *Epigrammes* d'ANTIPHILE et de LASCARIS, et de *Scholies*.

(2) Parmi les plus intéressans, je citerai les *Homélies* de *Jean* XIPHILIN, archevêque de Constantinople, *sur les Evangiles;* un *Vocabulaire des mots qui sont employés dans les Psaumes,* à la suite d'un *Commentaire* d'EUTHYMIUS ZYGABENUS; les *Commentaires sur l'Evangile,* par PHILOTHEUS, patriarche de Constantinople; les *Questions* d'AMPHILOQUE à Photius, et les réponses de celui-ci; les *quatre-vingt-treize Epîtres* de *Michel* GLYCAS. Jean Lami n'a publié que les deux premières, d'après un manuscrit de la Riccardiana à Florence. Le *Menologium,* qui peut être du onzième siècle, est un des plus anciens. Voy. MABILLON, *Mus. Ital.,* t. I.

(3) Parmi ceux qui sont inédits, je citerai le Traité de RUFUS d'Ephèse, *sur les noms des différentes parties du corps humain;* les Traités de SORANUS et de LYCUS, dont la décence ne me permet de donner les titres qu'en grec : Ἐκ τῶν Σωρανοῦ περὶ μήτρας καὶ γυναικείου αἰδοίου; ἐκ τῶν Λύκου, ὅτι οὐκ ἀφικνεῖται τὸ σύμμετρον αἰδοῖον τοῦ ἄρρενος τοῦ στομίου τῆς ὑστέρας.

(4) On y trouve un Traité de THÉON de Smyrne, sur le *Degré des connoissances mathématiques nécessaires pour la lecture de Platon.* Bulliaud n'a publié, de ce Traité, que ce qui est relatif à l'arithmétique et à la musique; un recueil de

mie (1), principalement de l'art royal (2), et de philosophie (3), sont assez nombreux. Quel-

---

Traités sur l'art de la guerre, dont la plupart ont été imprimés dans la Collection des *Mathematici Veteres*. Cependant le Traité de l'Empereur NICÉPHORE, sur *la petite guerre*, περὶ παραδρομῆς πολέμου, ne paroît pas avoir été publié. Ce manuscrit a été donné à Emmanuel Philibert, Duc de Savoie, par Felice Pacciotto d'Urbino. M. HASE va faire paroître ce traité à la suite de l'*Histoire de Léon le Diacre* qu'il fait imprimer. Le *Strategicon* d'ONOSANDER, en beaux caractères, avec une longue lettre de *Jacques* GOUPIL, médecin à Poitiers, au même Duc Emmanuel Philibert, à qui il en a fait aussi présent. Les quatre premiers livres des *Sections coniques*, par APOLLONIUS PERGÆUS; le Traité de SÉRÉNUS, *Altinensis*, *de la section du cylindre*.

(1) Le *Procédé pour la couleur du bronze*, *inventé par les Perses*, *décrit sous le règne de Philippe de Macédoine*, *et employé pour les portes de Sainte-Sophie*; sur *la couleur du fer indien*, décrit dans le même temps.

(2) Un *Dictionnaire du grand œuvre*, λεξικὸν κατὰ στοιχεῖον τῆς ἱερᾶς τέχνης. Les *Documens physiques et mystiques* de DÉMOCRITE, sur le même sujet. Le *Traité* d'ETIENNE d'Alexandrie, sur *l'Art divin de faire l'or*, n'a jamais paru qu'en latin. Les *Traités* de ZOSIME Panoplites, sur *l'Eau divine*, et sur *l'Art de faire l'or et l'argent;* celui d'un Anonyme chrétien, sur *l'Eau divine, et sur les moyens de faire une grêle globuleuse*, traduit de SALMANAH, auteur arabe; celui sur le *Secret de rendre les perles plus éclatantes en les lavant;* celui sur *l'interprétation des signes qui se manifestent dans l'opération du grand œuvre*, par un Anonyme, sont connus dans l'histoire littéraire, mais n'ont point été publiés.

(3) On y trouve les *Commentaires* qu'ASCLÉPIUS a écrits

ques manuscrits traitent de la rhétorique (1), de l'histoire, et surtout de la diplomatique (2) qui

---

d'après les leçons orales d'AMMONIUS, sur *les six Livres de Métaphysique* d'ARISTOTE; le *Commentaire* de SYRIANUS PHILOXENUS, sur le second Livre du même Ouvrage; ceux sur les Livres III, XIII et XIV seulement ont été imprimés en latin.

(1) On remarque un recueil de traités dont plusieurs sont inédits: tels sont les *Prolegomena anonyma*, d'autres d'HERMOGÈNE, de PLANUDES. Les *Problémes de Rhétorique*, et les *Argumens de différens genres*, par DENYS d'Halicarnasse; le *Traité* du Moine ISAAC *sur les mètres*; celui de *George* CHOEROBOSCUS *sur les Tropes poétiques*, et son *Abrégé*; celui sur *les défauts de style qu'on remarque principalement dans les Poètes*, par un Anonyme; ceux d'*Emmanuel* MOSCHOPULE; celui *sur les Barbarismes particuliers à certains dialectes*, dont l'auteur est également inconnu; celui de THÉODOSE le Grammairien, *sur les Déclinaisons*; ceux d'ÆLIUS HERODIANUS, *sur les Monosyllabes*; de *Jean* CHARAX, *sur l'Orthographe*; du Patriarche SOPHRONIUS, *sur la Ponctuation*; des *Scholies sur Lucien, Lycophron et Isocrate.*

(2) Parmi les pièces diplomatiques, je dois principalement citer *la Bulle d'or* de *Jean Alexis* COMNÈNE, Empereur de Trébizonde, pour un traité d'alliance et de commerce avec les Vénitiens: PASINI, I, 222, le rapporte en entier. Un excellent *Recueil de Chartes*, qui contient des diplômes d'Empereurs, de Princes, des mémoriaux et des sceaux de Patriarches. PASINI, I, 325, en donne quelques exemples; et, page 361, il produit les calques des Souscriptions de l'Empereur Andronic et de Jean Veccus ou Beccus, archevêque de Constantinople. On voit dans ce manuscrit, sur un fond d'or, les *images* de Joseph

en est une des bases principales. Quelques autres manuscrits sont curieux pour la connoissance des anciens caractères, ou pour leurs ornemens (1).

Maliasinus et de Anna Palæologina, qui sortent d'un monastère au dessus duquel paroît S. Jean à mi-corps; PASINI, p. 363. Un autre recueil est très-important pour l'étude de la diplomatique grecque, c'est celui des actes de deux Conciles généraux, dans lequel on lit la *Lettre de* TARASIUS, que Labbe n'a pas imprimée; un *Voyage de* JÉRÉMIE II, Patriarche de Constantinople, *en Moscovie*; l'*Histoire de l'établissement du Patriarchat à Moscou*; des *Actes du Concile de Florence*; et un Traité sur *la Fête de S. Jean*, et sur la manière dont elle se célèbre dans cette ville; un *Canon, Hymne* ou *Cantique*, composé en acrostiches, ἔπεσι τεχνικοῖς, par *Jean* PLUSIADENUS, auteur dont Léon Allatius a beaucoup parlé. Le nom de l'auteur prouve l'importance que les Grecs d'alors mettoient à ces jeux d'esprit, puisqu'un littérateur qui avoit quelque réputation les employoit à des choses aussi graves.

(1) Tels sont: le *Commentaire de* THÉODORET *sur les douze petits Prophètes*. Les caractères majuscules sont très-beaux, et les signes dont ils sont accompagnés pour indiquer les esprits et la ponctuation, sont remarquables: PASINI, t. I, p. 74. Des *Commentaires sur les Evangiles*. Ils sont accompagnés des figures des quatre Evangélistes, assis devant leur table, qui est garnie de tous les instrumens dont les copistes faisoient usage. Ces peintures sont fidèlement représentées en bois dans le *Catalogue de* PASINI, I, 92. On trouve aussi, dans ce manuscrit, les figures et l'explication des signes dont les copistes se sont servis. — La *Vie de Théodore Teron*, écrite en lettres d'or, et ornée de son portrait, image assez belle pour le temps où elle a été faite. PASINI, I, 235, a donné un exemple des caractères et des ornemens de ce manuscrit.

Pasini a eu le soin alors de les faire graver.

On compte douze cents manuscrits latins (1). Un très-grand nombre appartient à la théologie. On y distingue plusieurs Bibles (2) avec ou

---

(1) Les principaux sont le traité de Lactance, intitulé *Epitome institutionum divinarum*, dont Pfaff a donné l'édition à Paris, en 1712, in-8.°; il est du cinquième ou du sixième siècle. Le même savant a tiré de cette bibliothèque, et publié en 1715 les *Fragmens inédits de S. Irénée*, évêque de Lyon, qui ont été l'occasion de plusieurs controverses littéraires. Le *Traité* d'Hégésippe, *sur la prise de Jérusalem*, paroît être du dixième siècle.

(2) J'y remarquai une très-belle *Bible*, richement accompagnée de miniatures. Elle a été prise, dans le sac de Rome, par le Connétable de Bourbon, et donnée au Duc Emmanuel Philibert par un Italien appelé Jacques *Goria*, entre les mains de qui elle avoit passé. — Un manuscrit du douzième siècle contenant *l'Ancien Testament*, et une *Exposition de l'Apocalypse*, accompagnée d'un très-grand nombre de figures, grossièrement peintes. Pasini, II, 29, a donné la gravure en bois d'une Carte géographique qui en fait partie, pour montrer combien la géographie étoit alors dans l'enfance. On n'y voit presque que des ruisseaux, de grands espaces blancs, avec un petit nombre de noms de provinces et de villes, le tout sans ordre; des traits qui entourent le tout, figurent la mer qui contient quelques îles aussi mal situées que le sont les villes et les provinces. Ainsi on ne voit de l'Italie que *Salerni, Beneventi, Tuscia, Roma*. A côté de la *Dalmatia* est *Ravenna*. — Un *Commentaire de* Béda *sur l'Evangile de S. Luc*, du même temps. Une belle vignette

sans Commentaires; le manuscrit de l'*Imitation de Jésus-Christ*, connu sous le nom du manuscrit d'Arona (1), qui a été l'objet de tant de controverses, et un superbe livre de prières (2).

---

représente *S. Luc écrivant; près de lui est le bœuf,* et autour sont *S. Vincent qui tient aussi un Evangile, l'abbé Walpert et un de ses Moines.* Voy. PASINI, II, 60.

(1) Il a mérité d'être l'objet d'un Congrès de savans, qui eut lieu en 1687 à Saint-Germain-des-Prés, pour décider de son antiquité, et qui a été la base des opinions de ceux qui, dans la fameuse controverse sur le véritable auteur de l'*Imitation*, l'ont attribuée à *Jean* GERSON. Voy. la Dissertation de M. *Gian Francesco Galeani* NAPIONE dans les *Mémoires de l'Académie de Turin*, 1809, 1810, p. 260; et M. GENCE, *Considérations sur la même question*, à la suite de la *Dissertation* de M. BARBIER, *sur soixante traductions françaises de l'Imitation de Jésus-Christ*, p. 222 et suiv.

(2) Ce précieux manuscrit de 91 pages, fol. vélin, est orné de charmantes miniatures. A chaque mois est un petit tableau qui représente les travaux d'agriculture dont on s'occupe à cette époque de l'année. Il y a ensuite 26 tableaux.

Le premier fait voir Dieu le père tenant le globe du monde: il est sous un pavillon royal d'étoffe bleue posé sur le soleil dans le firmament. Aux côtés sont deux Anges, dont l'un tient une épée, et l'autre un lys, et autour sont d'autres Anges. Le tableau inférieur représente un Chœur d'Anges qui chantent les louanges du Très-Haut, en s'accompagnant de différens instrumens. Il y a, dans la lettre initiale qui est le *D* du mot *Deus*, un homme agenouillé qui prie: c'est sans doute celui pour qui ce beau livre a été fait.

Un *Traité du Jeûne*, composé par Frère

Les miniatures suivantes représentent différentes scènes de la Passion; au bas sont des Martyrs, des Saints, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

A la page 35, on voit la Mort de Jésus-Christ. La Madeleine est figurée par derrière, embrassant la croix; ses beaux cheveux sont épars, et elle reçoit dans sa bouche le sang qui sort des pieds du Sauveur du monde.

Page 39, est une représentation de la Trinité. Dieu le père est assis sur un beau trône dans une église. Il tient son sceptre, le Fils porte sa croix; ils se tiennent par la main, et l'Esprit Saint est entre eux deux sous la forme d'une colombe.

Page 43. Le Fils de Dieu tient le Livre de la Loi d'une main, et de l'autre montre le Ciel avec le doigt. Il est sous la porte d'une église à laquelle on monte par trois degrés sur lesquels on lit : *Caritas, Spes, Fides.*

Page 71. On voit un homme à cheval dans un bois où il y a des voleurs, et devant lui on lit sur une légende : *eripe me*, etc. Il adresse cette prière à Dieu, qui est dans un arc-en-ciel, tient d'une main le globe du monde, et a l'autre étendue. Plus bas, dans le petit tableau inférieur, est un Ange qui conduit par la main deux voyageurs; il porte un petit couteau brodé en blanc sur un manteau brun; ce qui a l'air d'un ordre de chevalerie. L'Ange leur montre une croix qui porte deux autres petites croix, et au milieu de laquelle il y a une main fixée, comme pour indiquer la route. Plus loin, dans l'éloignement, on aperçoit un château, une ville ou un village. Au centre du *D* du mot *Deus*, il y a un homme dont les pieds sont retenus dans des entraves, et qui paroît dire, en croisant ses bras sur sa poitrine, ces mots qu'on lit devant lui sur une légende : *miserere mei Deus.*

Page 72. Il y a une figure très-curieuse représentant S. Thomas d'Aquin, entouré d'une auréole, occupé à écrire. L'artiste a

STÉFANO *delle Notte* (1), des copies d'au-

---

figuré le miracle du Christ que Thomas voit devant lui, et qui se penche pour lui adresser ces mots écrits sur une légende : *te Thoma, quia bene scripsisti de me.* Sa bibliothéque, son bureau, son pupître, ses meubles sont arrangés d'une manière particulière. Ces instrumens sont bien plus nombreux que ceux qu'on remarque autour des copistes, dans les autres vignettes de ce genre. L'écritoire ressemble beaucoup à celui qui est conservé dans la Bibliothéque du Roi de France, et qu'on attribue à S. Denis : MONTFAUCON, *Palæogr.* 23. On reconnoît ici très-bien tous les ustensiles du calligraphe ; il y a de plus une espèce de calendrier.

Page 76. Louis IX en oraison dans son pavillon royal. Il n'a pour meubles qu'un oratoire, près duquel est placé le coffre qui est censé renfermer tous les bagages du saint Monarque. Derrière le Roi sont ses écuyers agenouillés et priant aussi. L'armée des Croisés est rangée en ordre de bataille. Devant la tente, on distingue les bannières de France et d'Angleterre. J'y ai distingué celles de la maison de Dreux. Plus loin, derrière les montagnes, s'avance l'armée de Saladin.

Page 79. On voit un autre Saint que rien ne me paroît caractériser. Un valet emporte ses livres déja écrits ; un autre arrange sa chandelle. Près de lui est un bahut rempli de manuscrits ; et, sur un banc, il y a un chapeau de Cardinal ; ce qui peut faire présumer que ce personnage est S. Jérôme. Le Saint a près de lui ses ciseaux et sa règle ; il est occupé à tailler sa plume avec un canif. Près de la règle est un astrolabe. La boîte destinée à placer tous ces ustensiles est d'argent ; auprès est une lanterne dont l'ouverture est à coulisse. On voit en haut un oiseau dans une cage qui a la forme de celles d'aujourd'hui. Il y a sur la table une charte au bas de laquelle pend un sceau de cire rouge.

(1) *Frater* STEPHANUS *ex Noctis.* Il fut commencé le 18 Sep-

teurs classiques (1), et des traductions (2) accompagnées de Commentaires ou ornées de belles

---

tembre 1501, à 16 heures, et fini le 18 Janvier 1502. Il tomboit alors une grande quantité de pluie et de neige, et on craignoit beaucoup la peste. Il est orné d'un portrait du Cardinal Trivulce. M. VERNAZZA l'a décrit dans un petit traité intitulé : *Excerptum e codice ms. Bibliothecæ imperialis Taurinensis;* Taurini, 1809, 4.°.

(1) Un superbe manuscrit du onzième siécle, d'*Isidore de Séville.* Il commence par une Epître à l'Evêque Braulion, *Domino meo, et Dei servo Braulioni Episcopo Isidorus. Omni desiderio desideravi nunc videre faciem tuam,* qui n'est pas dans l'édition de *Jacques* DUBREUL, quoiqu'il en ait publié cinq autres qu'il a extraites de ce manuscrit. Il y a aussi, dans les *Etymologies*, un grand nombre de variantes dont les éditeurs à venir feront bien de profiter. On y trouve le livre des *Nombres* (*Numerorum*) cité par Braulion, qu'on croyoit perdu, et qui n'existe dans aucune autre bibliothéque. — On attribue au sixième siécle un manuscrit qui est en effet très-ancien. Il a pour titre : SEDULII *Mirabilium Divinorum* sive *Operis Paschalis*, lib. IV; les lettres sont onciales et grossières. Il contient des variantes; mais le sujet est peu important. Ce qui rend ce manuscrit précieux, c'est qu'il est ce qu'on appelle *palimpseste*, c'est-à-dire qu'on a écrit deux fois dessus; comme est le *Sedulius* de Milan, publié par M. MAJO : voy. *Magasin Encyclopédique*, ann. 1815, t. 1, p. 205. Peut-être couvre-t-il, comme celui-ci, des fragmens inédits de quelque grand auteur de l'antiquité.

(2) Un superbe manuscrit du quinzième siécle, écrit en lettres d'or, avec de précieux ornemens et les armes du Cardinal de la Rovère. C'est une traduction faite pour ce prélat, par *Jean* ARGYROPULE, du *Traité de l'Ame*, par ARISTOTE. Il est pré-

vignettes, plusieurs poésies du moyen âge (1) et un grand nombre de pièces historiques (2).

---

cédé d'une Lettre élégante d'Argyropule au Cardinal : voy. PASINI, II, 102. — Un autre manuscrit orné aussi des armes du même Cardinal et de celles du Duc de Glocester. C'est une traduction des dix Livres de *la République* de PLATON, par *Pierre Candide* DÉCEMBRE. Plusieurs Livres sont dédiés au Duc Humphred de Glocester et à d'autres personnages distingués. L'ouvrage est accompagné d'une Correspondance entre Candide et le Duc, qui mériteroit d'être publiée. — Un superbe manuscrit de PLINE : voy. *Catal.* vol. II, p. 109. Les auteurs décrivent très-imparfaitement sa beauté. Les charmantes et ingénieuses médailles qui décorent quelques pages, les superbes ornemens qui entourent ces pages mériteroient d'être gravés.

(1) L'*Alexandride*, ou *Vie d'Alexandre*, en vers, par un auteur appelé JULIANUS. La copie a été achevée le 25 d'Août 1475, par *Etienne* DE RAPALUT (*Stephanus de Rapaluto*).

(2) Telles que les *Lettres de l'Empereur Frédéric II et de ses adversaires, Grégoire IX et Innocent IV*, parmi lesquelles il y en a qui sont encore inédites ; entre celles-ci, il y en a de *Pétrarque*. Un *Mémorial de la ville d'Asti*, rédigé dans le seizième siécle, par *Guillaume* VENTURA. Une *Histoire des Marquis de Montferat*, qui contient beaucoup de choses omises par Muratori : PASINI, II, 206, et 307 et suiv., 396 et suiv. en a donné de longs extraits. Un *Recueil de Chartes relatives à la ville de Tortone*, que M. *Louis* COSTA, jeune homme plein d'érudition et de rares connoissances, a publié sous le titre de *Chartarium Dertonense*, Taur. 1814, 4.°. On peut lire, dans le *Magasin Encyclopédique*, ann. 1815, t. 6, p. 196, le bel extrait qui en a été donné par M. BOSSI. Une *Lettre*

Il y a à peu près deux cent vingt manuscrits italiens (1), et environ cent vingt en langue

---

écrite, par les gens de la Comtesse Mathilde, à l'Empereur: Pasini, 224. Les *Actes du Concile de Pise*, dont une partie est encore inédite. *Vitæ diversorum principum et tyrannorum a diversis compositæ,* scripsit *Joh.* de Coloia, curieux manuscrit d'un beau caractère du *cinque cento*. Il est accompagné de portraits en miniatures, tirés des médailles. On voit au bas les armes des Marquis de Montferrat. — Un *Recueil d'environ* 300 *Chartes originales* qui ont été données à la Bibliothéque par M. le Baron Vernazza, le jour de sa naissance. Il est enfermé dans une boite, et forme une suite de volumes, sur lesquels on lit: *Josephus Vernazza donum dedi anno 1807, die natali meo.* — Un recueil de traités relatifs à la ville de *Monembasia,* appelée autrefois *Epidaurus Limera,* aujourd'hui *Malvasia,* et vulgairement *Napoli di Malvasia.* Pasini, I, 49, en a publié plusieurs. On y trouve la *Série chronologique de ses Evêques,* dont le Père Le Quien n'a indiqué qu'un petit nombre.

(1) Les principaux sont un *Poème en l'honneur de Charles-Martel,* écrit dans le quinzième siécle. Il n'a ni titre, ni nom d'auteur, et il est orné de miniatures. L'histoire de ce Roi est mêlée de beaucoup de fables — Plusieurs autres Poèmes ou Recueils de Poésie moins anciens. — Un Abrégé d'une *Chronique* de Saluce: Pasini, II, 419. — Des *Poésies inédites* de Bandello, dédiées à Madame Marguerite de France, fille de François I, qui épousa le Duc Emmanuel Philibert de Savoie. M. le Comte Napione en a publié quelques Sonnets à la fin de son Eloge de Bandello. M. *Louis* Costa en a donné une édition complète sous le titre de *Alcuni Frammenti delle Rime di* Bandello; 1816, 8.°

française (1). J'ai parlé, en donnant la description de la *Sagra di San-Michele*, de deux

(1) Une *Histoire de Troie*, traduite de GUIDO DELLE COLONNE. Il y a, page 247, une vignette où l'on voit un Evêque qui marie Jupiter et Junon. Les funérailles d'Hector sont célébrées par un Evêque accompagné de Prêtres et de Moines. — Une copie du *Romuleon*, ou Histoire de Rome, depuis son origine jusqu'à l'expédition de Sévère contre Maxence (voy. M. VERNAZZA, *Observations sur un Manuscrit du Romuleon*, 4.°). L'abbé LE BEUF a aussi donné, en 1741, des *Observations sur le Romuleon* (voy. *Acad. des belles-lettres*, XVII, 748.). On en connoissoit déja deux traductions françaises; celle-ci est une troisième. Elle a été faite et copiée par deux personnes qui portoient également le nom de *Jean Mielot*. Ce manuscrit est richement enluminé; de beaux arabesques, des entrelacemens de feuillages encadrent les pages, et il est accompagné de 76 tableaux. Ces peintures ne sont pas d'un grand caractère; mais les couleurs sont très-éclatantes. Il a appartenu à la bibliothéque que les Ducs de Bourgogne avoient formée à Bruxelles (voy. le *Catalogue de cette bibliothéque*, par M. LASERNA SANTANDER); il a été acquis pour la bibliothéque de Turin. — L'*Histoire d'Appien*, traduite en français par *Claude* SEYSSEL. Il est étonnant que PASINI, II, 491, ne fasse qu'indiquer ce précieux manuscrit, et qu'il ne dise rien des superbes vignettes dont il est accompagné. A la page 9, Claude de Seyssel présente son livre à Louis XII, qui est sur une estrade sous un dais semé de fleurs de lys. On n'y voit point encore les Hermines de Bretagne et la Croix de Jérusalem. Ainsi ce manuscrit a été fait avant la prise de Naples et le mariage du Roi. A la tête du second volume est une autre vignette qui représente *la promulgation des lois sur l'abolition des dettes.*

dessins qui ont été faits par le dernier Prince royal de Savoie; ils ont aussi été gravés par lui. Ces dessins et ces gravures ont été mis, par les soins de M. le Baron de Vernazza, dans un volume relié en compartimens, au milieu duquel sont les armes de Savoie (1). Cette riche bibliothéque contient aussi quelques livres chinois (2), et un *jeu de taroc* qui est très-ancien.

Un homme avec un manteau rouge et un chaperon, comme en portent les juges des tribunaux modernes, accompagné de deux appariteurs, lit la loi par une fenêtre. Les Sénateurs, qui sont aux autres balcons, ont un habit à peu près semblable, et le peuple écoute d'en bas cette lecture. L'édifice dans lequel le Sénat est placé, est fait avec goût, et le groupe des personnes qui écoutent, est bien composé. Au bas sont les armes de Louis XII supportées par des hérissons, et celles de Seyssel supportées par des griffons.

(1) Avec ce titre : *Sagra di San-Michele, santuario di Lauro, disegni due delineati da Sua Altezza Reale,* PLACIDO BENEDETTO DI SAVOIA, *Conte di Moriena, ed intagliati di sua mano ad aqua forte, collocati da Giuseppe Vernazza di Freney nella Biblioteca imperiale di Torino, per onore dell' arte dell' intaglio. Titolo inciso* par *Pietro* AMATI di Torino, Aprile, 1809. Ces deux gravures à l'eau forte sont très-exactes. Au bas de ces gravures, il y a ces lettres : P. B. S.; c'est-à-dire, *Placido Benedetto di Savoia.*

(2) J'y remarquai, 1.° le Livre des *Odes* ou *Poésies chinoises*, parmi lesquelles il y a le *Chouking*. 2.° Un exemplaire des

M. Vernazza eut la bonté de me faire voir un recueil de plantes, peintes sur papier d'Hollande par la famille *Battione* qui, depuis longtemps, est attachée au jardin botanique. Le père est mort depuis quelques années; et cette collection, qui comprend déja huit volumes in-folio, est continuée par Angelica Battione sa fille. Les plantes ont moins d'effet que celles de Redouté. Elles sont aussi sur une matière qui leur donne moins d'éclat, puisque celles de Redouté sont peintes sur vélin. Les parties anatomiques de chaque plante sont figurées au bas de la tige. M. Vernazza avoit le dessein de faire découdre les volumes, et d'arranger les plantes systématiquement dans des porte-feuilles, ce qui rendroit la collection beaucoup plus utile.

Figures des Histoires de l'Evangile, copiées au trait d'après celles de l'ouvrage du Père Natali, imprimé à Anvers, en 1593; l'explication est traduite au bas en chinois, et les lettres romaines, qui indiquent le nombre des figures, sont remplacées par des lettres chinoises : l'ouvrage original a été fait par ordre de S. Ignace. 3.° Un *Traité de l'Art de guérir*, par un Chinois appelé QUIN PIN surnommé *Cheang*, avec des figures. 4.° Un autre *Traité de Médecine*.

Parmi les anciennes éditions, on distingue le *Rationale Durandi* de 1459. La *Géographie* de BERLINGHIERI, un des premiers ouvrages imprimés avec des planches de métal, et beaucoup de livres du quinzième siécle.

CHAPITRE XIV.

PLACE Carline. — Eglises. — L'Annonciation. — *Madona del Carmine.* — S. Michel. — S. Thomas. — Madona des Anges. — S. François de Paula. — Cabinet de physique. — Observatoire. — Instrumens. — Académie.

EN allant de la porte du Pô vers la partie méridionale de la ville, on arrive à la *Place Carline*, qui est carrée et entourée de beaux édifices. C'est là que sont les magasins de la ville, et que se tient le marché au vin, au foin et au charbon. Une énorme romaine y est établie pour peser les chars sans les décharger. Le vin est dans de grands tonneaux dont un seul occupe toute la longueur de chaque char; ces tonneaux vont en diminuant vers chaque extrémité (1). Ces chars se rangent autour de la place.

(1) Ils sont absolument semblables à ceux qui sont figurés sur quelques-uns des marbres qui décorent le portique de l'Académie. *Suprà*, p. 261.

Près de là est le *Monastère de l'Annonciation.* L'église est décorée de tableaux modernes; il y a dans le chœur une image de la *Madona del Carmine;* la Foi amène toujours à ses pieds de nombreux fidèles. L'église de *Saint-Michel* étoit alors supprimée. Sa façade décorée de colonnes est d'un bon effet. *Saint Thomas* renferme quelques peintures du Moncalvo (1), etc. Autour de la sacristie sont six petits tableaux qui représentent des miracles de S. Antoine. Les figures sont nombreuses, et le tout est peint avec beaucoup de grâce et d'esprit.

La *Madone des Anges* a aussi quelques ouvrages d'artistes piémontais (2). L'église *S. François de Paula* a été bâtie, en 1625,

---

(1) *San Diego aux pieds d'un Crucifix;* une *Conception;* un *Crucifix entre S. François d'Assise et un autre Saint; S. François soutenu par deux Anges; la Vierge, S. Joseph et Sainte Anne,* par *Joseph* Dupra.

(2) *L'Apparition de l'Enfant-Jésus à S. Antoine de Padoue; S. Antoine prêchant les poissons; le même Saint faisant fléchir les genoux à une mule devant le Saint-Sacrement; l'Apparition de la Vierge à S. François,* et *le même Saint recevant de la Vierge et du Sauveur l'indulgence d'Assise,* par *Bartolomeo* Caravoglia. La figure du Saint est très-expressive. — *Don Diego guérissant des aveugles, des possédés et des malades avec l'huile d'une*

par Madame Royale Christine, pour l'accomplissement d'un vœu que cette Princesse avoit fait, et en reconnoissance, dit l'inscription qu'on lit sur le grand autel, de ce que le Saint qu'on y révère, a toujours accordé sa protection à elle et à sa famille (1).

Près de la porte est le buste du sculpteur Carloni (2). L'école de peinture est établie

---

lampe, par MOLINARI de Savigliano. — *S. François d'Assise et S. Pierre d'Alcantara*, par SACHETTI. — *Le Christ mort*, par *Vittorio* RAPOSI.

(1) Je citerai, parmi les ouvrages d'artistes piémontais, *la Trinité et la Vierge dans une gloire*, par *Sébastien* TARICCO de Cherasco. Il a mis, dans le plan inférieur, *S. Charles Borromée et S. François d'Assise. S. François de Paula soutenu par les Anges. Le Saint traversant sur son manteau le phare de Messine; la Reine Louise allant demander au Saint d'obtenir, par son intercession, de devenir mère*, sont de M. DAUPHIN. — *Un Crucifix entre la Madeleine et S. Jean; Jésus-Christ au Jardin des Oliviers; la Flagellation*, sujets peints dans des ovales, et vingt-six fresques représentant des *traits de la vie de S. François de Paula;* une autre fresque où sont dés *scènes de la Passion;* une autre où l'on voit *S. François accompagné de ses religieux, contemplant le S. Esprit*, par GUIDOBONI de Savone. — *S. Michel chassant le Diable et sa suite*, est de *Domenico* GUIDOBONI, frère du précédent. — *Sainte Geneviève*, par *Daniel* SEYTER.

(2) Je rapporterai ici l'inscription qui l'accompagne, parce qu'elle tient à l'histoire des arts :

THOMAS CARLONUS

EXIMIUS ARTIS PHIDIACÆ CULTOR

aujourd'hui dans le cloître et les bâtimens qui tiennent à cette église. Elle est assez bien pourvue des objets qui sont nécessaires dans un pareil établissement. M. le Baron Vernazza (1) et M. F. G. D. (2) en ont donné l'histoire. Plusieurs Piémontais qui avoient été admis à Rome, à l'Académie de Saint-Luc, formèrent, en 1750, à leur retour dans leur patrie, un établissement pareil à celui qu'ils connoissoient. La compagnie des peintres obtint, en 1652, la chapelle de la Sainte-Trinité dans la cathédrale (3). Les professeurs y pla-

---

MAJOREM ARAM PARTHENIÆ SIMULACRUM ET ÆDICULAM
SUGGESTUM ET PILAM
MARMOREA ET ÆTERNA SUÆ PERITIÆ MONUMENTA
AFFABRE CONCINNAVIT
VIVENS ADEO TEMPLI STUDUIT ORNATUI
UT IPSUM DEFUNCTI STEMMA JUGITER ALIQUID MOLIRI VIDEATUR
JOANNES PICTOR
JOSEPH MARIA, ET JO. DOMINICUS PATERNÆ ARTIS OPIFICES
MÆRENTES FILII
UT PATRIS OBITUM PROLIXIUS DEFLEANT
ETIAM EX MARMORE LACRYMAS
EXPRESSERUNT
OBIIT KAL. APR. ANNO MDCLXVII.

(1) *Notizie patrie spettanti alle Arti del Disegno.* Torino, 1792.

(2) *Prefazione all Vasari del Padre* DELLE VALLE, XI, 6.

(3) *Suprà*, p. 198.

cèrent l'image de S. Luc, leur patron, peinte par *Carlo* DELFINO, et en firent la fête. Ils se choisissoient, tous les ans, à cette époque, un prieur et un sous-prieur. Cette confrérie fut aggrégée, en 1675, sous le Priorat de Louis Banier, à l'Académie de Rome, et elle reçut elle-même, en 1678, pendant la régence de Marie de France, le titre d'*Académie des Peintres, des Sculpteurs et des Architectes*, et un local pour tenir ses écoles. Comme elle n'avoit point discontinué les hommages qu'elle rendoit à son patron, elle fut, en 1756, constituée canoniquement. Depuis son institution, elle a toujours été généreusement protégée par les Souverains. Monsieur le Comte Saint-Martin de La Motte et d'autres hommes distingués par leurs talens en ont été secrétaires. Lorsque je passai à Turin, elle étoit dirigée par Monsieur Le Pêcheux, dont j'ai cité quelques ouvrages.

M. Vassalli-Eandi, que j'avois appris à chérir et à estimer pendant son séjour à Paris, lorsqu'il vint assister à l'espèce de Congrés Européen qui s'y tint pour la discussion du système métrique, me fit voir le *Cabinet de physique* et l'*Observatoire*, avec une complaisance égale à celle que M. Vernazza avoit eue à

me montrer la bibliothéque. Je donnai deux matinées à ces beaux établissemens.

Le *Cabinet de physique* est dans le portique supérieur de l'Université, en face de la bibliothéque. L'abbé Nollet étoit venu, en 1739, à Turin pour donner un cours de physique expérimentale aux Princes de Savoie. Il avoit apporté un assortiment de machines et d'instrumens, dont le Roi, après le cours, fit l'acquisition. Ce Monarque en fit présent à l'Université, où on réunit tous les instrumens nécessaires alors pour donner un cours complet de physique expérimentale. Les additions considérables faites dans la suite à ce cabinet, par le Père Beccaria, par son successeur Eandi, et particulièrement par le professeur actuel M. Vassalli-Eandi, rendoient enfin nécessaire une augmentation de place. M. le professeur Vassalli-Eandi s'occupa de cet objet important; et, en 1802, il obtint, pour le cabinet de physique, la belle salle qui en est aujourd'hui la pièce principale.

Le cabinet est maintenant composé de trois pièces ou salles pour l'arrangement des instrumens, et d'une salle pour les préparations. Les expériences et les démonstrations publiques se font dans le théâtre académique, dont les

bancs sont semi-circulaires. Il contient près de mille personnes, et chacune peut également voir les expériences, et en entendre l'explication. La classe se fait dans une autre salle du palais de l'Université. Cet établissement est maintenant un des plus beaux de la haute Italie. Le professeur Vassalli-Eandi y mettoit tous ses soins, et employoit tous les fonds qu'il pouvoit obtenir, pour l'enrichir chaque année de nouveaux instrumens (1).

---

(1) Parmi ceux dont le savant et zélé Professeur Vassalli-Eandi a enrichi ce cabinet, je remarquai, 1.° *une machine pneumatique* avec l'*appareil de condensation*, que l'on peut substituer à volonté à celui de *raréfaction*. Cette machine est de l'invention de ce Professeur: elle n'a point encore été décrite; il n'y en a qu'une indication qu'il a donnée lui-même dans le troisième volume de la *Société médicale d'Emulation*, p. 196. Cette machine ne diffère essentiellement des autres que parce que sa platine est percée de trois ou quatre trous auxquels aboutissent par dessous autant de bouteilles que l'on remplit au besoin de différens gaz. En ouvrant un robinet, le gaz passe de la bouteille au récipient, où on a fait préalablement le vide ou une raréfaction graduée d'après le baromètre. Cette opération se fait successivement sur les autres bouteilles, et sur d'autres ensuite que l'on peut substituer aux premières; et l'on a ainsi le moyen d'opérer sur des mélanges de différens gaz en différente proportion, et sous une pression différente, dont le maximum ne peut excéder celle de l'atmosphère; mais on peut opérer avec des pressions indéfiniment plus grandes, en substituant à l'appareil de raréfaction

Le buste de Beccaria est placé au dessus des armoires qui renferment les instrumens

---

celui de condensation, qui n'est autre chose qu'une autre platine portant une pompe foulante verticale. Le corps de cette pompe a un trou vers sa partie supérieure; à ce trou est assujetti un tuyau recourbé en bas, à l'extrémité duquel est fixée une bouteille remplie de gaz. Le jeu du piston fait passer dans la pompe, ensuite sous le récipient le gaz qui étoit d'abord dans la bouteille, à laquelle on en substitue autant d'autres qu'il est nécessaire. L'air atmosphérique ou le gaz ainsi comprimés feroient sauter en l'air le récipient; mais il est retenu supérieurement par une calotte métallique doublée en marroquin, qui tient elle-même à la platine par de fortes vis.

2.° Un *météorographe universel*. C'est un baromètre et un thermomètre où les variations se marquent elles-mêmes. Un flottant fait mouvoir un pinceau qui laisse sa trace sur la surface graduée d'un cylindre vertical qui tourne sur lui-même, moyennant un mécanisme semblable à celui d'une horloge. M. Vassalli-Eandi, auteur de cet instrument, a le projet d'y ajouter tous ceux de météorologie, et de leur faire marquer eux-mêmes leurs variations. On auroit par là les observations météorologiques pour chaque instant du jour et de la nuit.

3.° Un *phonographe*. C'est encore M. le Professeur Vassalli-Eandi qui a imaginé cet instrument. Il venoit de le faire exécuter. C'est une espèce de main mécanique que l'on substitue à la main de l'homme dans les expériences de Chladni sur les sons, pour les figures de sable que ces sons produisent sur des plaques de verre, de métal, etc. L'avantage de cette substitution est de presser les plaques dans un plus grand nombre de points, et plus fortement qu'on ne pourroit le faire avec la main.

On a cherché, dans ce cabinet, autant qu'il étoit possible, à conserver les modèles des différentes formes que les physiciens ont

relatifs à l'électricité, pour indiquer que c'est particulièrement dans cette branche de la physique que ce savant religieux s'est rendu célèbre.

Après avoir vu le cabinet de physique, il étoit naturel de désirer d'aller à l'*Observatoire*, et M. Vassalli-Eandi eut encore la bonté de m'y conduire, et de m'en expliquer les détails. Les Pères Aceta et Beccaria qui avoient été appelés de Rome en 1749, pour apporter la physique Newtonienne en Piémont, avoient déja fait plusieurs observations astronomiques dans de petits observatoires particuliers. En 1760, le Roi Charles Emmanuel III ayant chargé le Père Beccaria de la mesure du méridien, ce célèbre professeur se livra particulièrement aux observations astronomiques.

Le Roi Victor Amédée accorda, en 1789, des fonds à l'Académie pour bâtir l'observatoire tel qu'il est aujourd'hui (1). Les Français

---

données successivement au même instrument; ce qui met sous les yeux l'histoire de chaque branche de la physique. C'est ainsi, par exemple, que, dans une des armoires de l'électricité, on voit placés, les uns après les autres, avec ordre de dates, les électromètres de Beccaria, de Tiberio Cavallo, de Saussure, de Volta, de Bennet, de Vassalli-Eandi et de Hawy.

(1) On y conserve la petite bibliothèque de l'Observatoire de

y avoient établi, en 1805, une chaire d'astronomie qui a été exercée par M. Plana.

Je terminai la soirée du jour, que j'avois consacré au cabinet de physique et à l'observatoire, par assister à une séance générale de l'*Académie*. Les deux classes étoient réunies; et j'y reçus l'accueil le plus obligeant. J'y lus, par respect pour cette savante Compagnie, et pour témoigner combien j'apprécioís l'honneur de lui appartenir, un Mémoire qu'elle a eu l'indulgence d'insérer dans ses actes (2).

L'Université qu'Amédée IX avoit établie

Beccaria, ainsi que ses instrumens dont les principaux étoient: un secteur de neuf pieds de rayon; un quart de cercle immobile de trois pieds; une grande lunette astronomique de Dollond, avec son micromètre objectif; une pendule à secondes; une pendule à quatre index, deux des minutes et deux des secondes, qu'on arrête deux à deux au moyen d'un cordonnet, de sorte qu'ils font la même fonction qu'un compteur; un petit quart de cercle; un petit télescope Grégorien, et un assortiment complet d'instrumens météorologiques dont les observations servent de base aux *Annales de l'Observatoire de l'Académie de Turin*, que le Professeur de physique, M. Vassalli-Eandi, fait paroître tous les ans; une pendule à compensation de Merlin, élève de Berthoud; un cercle répétiteur de 18 pouces, de Fortin; et un instrument des passages, de 4 pieds, exécuté par Lenoir. Ces instrumens ont été faits à Paris.

(2) *Mémoires sur quelques Pierres gravées qui représentent l'enlèvement du Palladium*, ann. 1814.

à Turin dès le commencement de son règne, répandit bientôt dans le Piémont le goût des connoissances, quoiqu'on se livrât d'abord plus particulièrement à la théologie et à la jurisprudence. J'ai déja eu l'occasion de nommer plusieurs hommes les plus distingués de la Savoie, et je parlerai encore de quelques autres savans ou littérateurs en traitant des villes que j'ai à visiter.

L'Académie doit sa première institution à quelques savans qui se réunirent, en 1759, chez le Comte de Saluce, et qui publièrent d'abord en latin quelques Mémoires de philosophie et de mathématiques (1); le Comte de Saluce (2), Cigna, Foncenex et Bertrandi Allioni en furent les premiers membres. Quelques Mémoires du grand géomètre La Grange qui n'avoit alors que vingt-cinq ans, parurent dans ce recueil (3). Le Roi Victor Amédée III accorda, à ce corps savant, une éminente protection, et lui donna le titre d'*Académie*

---

(1) *Miscellanea philosopho-mathematica Societatis privatæ Taurinensis*, 1759 et suiv.

(2) Dans la Notice déja citée.

(3) *Mémoires de l'Académie impériale des sciences, littérature et beaux-arts de Turin*, pour les années 1804 et suiv.

royale, etc. Cette Académie continua de publier des Mémoires qui furent encore longtemps enrichis des étonnantes découvertes de La Grange et des utiles travaux d'autres écrivains. A l'époque de la révolution, la Société demeura sans activité. Enfin, elle reçut une organisation à peu près semblable à celle de l'Institut de France, jusqu'au retour du Souverain du Piémont, où elle a repris l'ancien titre, sous lequel elle s'étoit tant illustrée.

Parmi les personnes qui occupoient, pendant mon séjour à Turin, les places de l'Académie, j'étois principalement lié avec M. le Comte de Balbe qui a rempli, avec tant d'honneur et de talent, des emplois diplomatiques, et qui a entretenu le goût des études, pendant que, sous la domination de la France, il étoit recteur de l'Académie (1). M. le Comte César de Saluce, jeune homme d'une illustre maison, et très-distingué par son savoir; son aimable belle-soeur Madame la Marquise de Saluce, auteur de brillantes poésies (2), l'illustre ami du Comte Alfieri, le respectable abbé de Caluso qui étoit versé dans la littérature orientale, la philologie, la géométrie, et

---

(1) *Suprà, passim.*
(2) *Infrà*, Chap. XVIII.

faisoit encore des vers gracieux (1), M. l'abbé Vassalli-Eandi, dont la constance dans les recherches physiques est infatigable (2), MM. Durandi, le Baron Vernazza, Galeani Napione (3) qui ont fait avec succès tant de travaux sur la philologie.

La situation de Turin entre la France et l'Italie, la douceur du gouvernement, la bonté des Rois, le noble amour du pays, ont fait fleurir dans cette ville les sciences et les lettres; et il est peu d'Université et d'Académie, en Itatalie, qui aient compté autant d'hommes célèbres. L'illustre géomètre La Grange (4), le Comte de Saluce (5) et Michelotti, le grand physicien Beccaria (6), le naturaliste Allioni (7), le commandeur Papacino d'Antoni (8), habile officier d'artillerie, Rivautella, Ricolvi (9),

(1) Son éloge est dans le *Magasin Encyclopédique*, ann. 1815.

(2) *Suprà*, p. 304; et *passim*.

(3) J'ai eu occasion de citer presque tous leurs ouvrages.

(4) Voyez sa *Vie*, par M. Delambre, *Magasin Encyclopédique*, ann. 1814, t. 1, p. 238.

(5) *Notizia sopra la Vita del Conte di Saluzzo.*

(6) *Suprà*, p. 307.

(7) *Infrà*, Chap. XVI.

(8) Voyez la *Notice de M. le Comte* de Balbe, *sur* Papacino d'Antoni, *Mém. de l'Acad. Royale*, ann. 1805, p. 203.

(9) *Suprà*, p. 255, et *passim*.

Tesauro (1), Pingone (2), Gerdil (3), Ansaldi, Paciaudi, Audifreddi, versés dans la science de l'histoire et des antiquités, et le grand Alfieri (4).

On ne peut cependant se dissimuler que c'est dans les sciences physiques et mathématiques et dans les différentes parties de la philologie que les Piémontais se sont le plus distingués, quoiqu'ils ne manquent certainement ni de vivacité, ni de goût. On ne cite pas, parmi eux, de célèbres orateurs, on n'y connoît point de grands poètes avant l'illustre Alfieri. La terrible gêne, qu'on exerce sur les productions de l'esprit, doit nécessairement comprimer toutes les fortes pensées, arrêter tout élan sublime. Les censures rigoureuses, qu'il faut subir, opposent au génie plusieurs barrières qu'il doit franchir, et le réduisent à l'inertie; aussi le Piémont a des chroniques, et ne peut citer aucun historien. On a produit des écrits dans lesquels on trouve des recherches savantes et profondes; mais l'esprit

---

(1) *Suprà*, p. 12, 175, et Chap. XVII.
(2) *Suprà*, p. 272.
(3) *Infrà*.
(4) *Suprà*, p. 231, et *passim*.

s'exerce peu à en tirer des résultats moraux ou politiques. Le Piémont ne compte pas un poète épique, et le Sophocle italien Alfieri n'auroit peut-être rien produit s'il n'avoit abandonné son pays pour échapper à ces entraves.

Il faut le dire aussi, beaucoup de gens de lettres piémontais ont trouvé une existence plus heureuse hors de leur patrie, que dans ses murs, et on a pris pour le lieu de leur naissance celui où ils ont reçu de bienveillantes attentions, une utile hospitalité. On a prétendu que *Jacob Bosio*, historien de l'ordre de Malthe, et son neveu *Antonio*, qui a si bien mis au jour les monumens sacrés de Rome souterraine, étoient Milanais, et ils sont nés à Chivazzo. Le célèbre *Ascanio Centorio*, qui manioit l'épée avec courage, et tenoit la plume avec habileté, a été regardé comme Romain, parce qu'il a été fait citoyen de cette ville, et sa noble famille est encore une des premières à Vercelli. *Paciaudi* est né dans Turin même, quoique quelques biographes aient inscrit son nom parmi ceux des savans Romains. L'abbé *Guasco*, *Cerutti*, traducteur d'Homère, son frère qui auroit tant gémi de l'abus qu'on a fait de ses généreuses pensées. Le célèbre impri-

meur *Bodoni*; le savant musicien *Valotti*, et d'autres encore que j'ai regret d'omettre ou d'ignorer, étoient aussi Piémontais. Pour connoître l'état des lettres dans le Piémont, il faut faire attention à ce que nous venons d'exposer, mais aussi on doit écarter les hommes qui ont vécu dans les territoires de Novare et de Verceil avant leur réunion au domaine de la maison de Savoie; car ils ne sont pas plus Piémontais, qu'Homère et Hésiode ne sont devenus Romains quand la Grèce entière a été la conquête de Rome.

CHAPITRE XV.

ARCHIVES royales. — Collections particulières. — Médailles et Antiquités de M. l'Abbé Incisa. — Pierres gravées de M. l'Abbé Pullini, de M. le Comte de la Turbie. — Tableaux de M. Cambiagi. — Estampes de M. Rignon. — Hôpitaux. — Citadelle.

LES *archives*, qui étoient autrefois dans le palais du Roi, sont aujourd'hui dans celui de l'Académie; c'est un trésor de chartes et de pièces publiques, politiques et diplomatiques déposées dans de riches armoires. Ces pièces sont bien distribuées par classes, selon qu'elles concernent les *archevêchés*, les *abbayes*, les *villes*, les *comtés*, etc. Le contenu de chaque armoire est indiqué par une étiquette, et on lit au dessus : *lettres de Milan*, de *Rome*, — *cérémonial et prérogatives de la maison de Savoie*, — *négociations avec la cour de Rome*, — *la France*, — *l'Empire*, — *Vicariat du Saint-Empire en Italie*, — *justification des Reliques*, etc. Tous les ministères y déposent chaque année les pièces qui ne leur sont plus

nécessaires. Chaque armoire a un catalogue particulier. Dans celle des abbayes, il y a un énorme volume sur la Novalaise (1), et un rouleau de parchemin écrit des deux côtés, et qui contient la chronique entière, Muratori n'a pu se procurer qu'une mauvaise chronique de cette abbaye (2). Une de ces armoires renferme des manuscrits qui seroient certainement beaucoup mieux placés dans la bibliothéque. C'est là qu'est à présent le superbe Lactance dont j'ai parlé plus haut (3).

Les oeuvres de Pirro Ligorio (4) avoient été portées à Paris, mais la maison de Savoie les a payées trop cher pour qu'on dût lui en disputer la possession; Louis XIII en avoit offert une forte somme, mais le Duc Charles Emmanuel les acquit pour dix-huit mille ducats. Le prix énorme, qu'ils ont coûté, fait toute leur valeur, ce sont trente gros volumes reliés en parchemin, très-proprement écrits et accompagnés d'un très-grand nombre de

(1) *Suprà*, p. 143.

(2) *Scriptor Rerum Italic.* T. IV.

(3) *Suprà*, p. 288.

(4) Je parlerai de *Pirro Ligorio* dans mon Voyage à Naples, où il étoit né, et où l'on conserve encore dans la bibliothéque des volumes qui appartiennent à cette collection, et qu'on a toujours refusé d'y réunir.

dessins, à la plume, représentant des monumens antiques de toute espèce. Malheureusement presque tous ces monumens sont connus et publiés aujourd'hui, et les dessins qui ne l'ont pas été sont à juste titre suspects; la difficulté de savoir si ils ne sont pas controuvés ou altérés, détruit toute confiance, et rend ce recueil presque nul pour l'usage qu'on en pourroit faire.

Les dix-sept premiers volumes de cet immense recueil (1), sont une espèce de topographie de Rome et des principales villes de l'Italie. Les autres contiennent les familles romaines, l'explication des Sigles ou abréviations, des traités sur les magistrats romains, sur les tremblemens de terre, sur les médailles, sur la peinture et la seulpture. Un bon critique qui prendroit la peine de lire cette compilation, en pourroit encore tirer quelques notices importantes, mais la publication de l'ouvrage entier exigeroit des dépenses qui n'auroient, pour les lettres, aucun avantage (2).

---

(1) Le contenu de chaque volume est indiqué par PASINI, *Bibliotheca Taurinens.*, II, 430.

(2) La Reine Christine avoit une copie de cet ouvrage; elle a

Le but principal de mon voyage étoit de voir autant qu'il étoit possible ce que l'Italie contient de précieux, de rechercher ce qui n'avoit pas encore été observé, et de remplir ma mémoire des objets qui peuvent diriger le jugement et former le goût. Il ne me suffisoit donc pas de visiter les collections publiques; je devois désirer de voir les cabinets particuliers.

M. le Comte de Balbe eut la bonté de me conduire chez M. l'abbé *Incisa*. Sa collection de médailles est très-précieuse. La suite des Rois de Syrie est magnifique pour le choix des pièces et leur conservation. Il y a un très-beau Tryphon en argent et plusieurs Tigranes, quelques médailles phéniciennes inédites dont M. Péron, savant orientaliste, tente à présent l'explication. La suite des familles est très-considérable. Il en manque peu. Le nombre des médailles d'or est de plus de deux cent cinquante. On y remarque deux beaux Pertinax, trois Julia Domna, et un Saloninus.

---

passé dans la bibliothèque du Cardinal Ottoboni. On a aussi, dans la bibliothèque du Vatican, quelques volumes qui avoient été transcrits par un Secrétaire d'un nonce du Pape à Turin.

La suite des médailles d'argent est presque complète. On y trouve la légion XXX d'Antoine; des médailles de Drusus, de Clodius Macer avec la Triquetra, de Pescennius Niger, de Pacatianus, etc., et plus de deux cents médailles de bronze.

M. l'abbé Incisa possède aussi des pierres gravées (1) et quelques antiquités, entre autres, un caducée singulier dont il a bien voulu me permettre de prendre le dessin. Il a aussi de bons tableaux (2).

La collection de pierres gravées de M. l'abbé

---

(1) On voit parmi celles-ci une cornaline de forme ovale qui représente Sérapis en pied, d'un dessin parfait, et une autre cornaline avec la légende ΘΛΥΜΠΟC CΙΓΕΥΔΩΝ qui représente un serpent tenant dans sa bouche les rênes d'un cheval sur lequel il est posé. Au devant est une figure mitrée qui semble sacrifier sur un autel.

(2) Un beau *portrait de femme*, dans le style de LÉONARD, et qui doit être au moins d'un de ses principaux élèves; un joli tableau de CIAMPI, *représentant la visite de S. Jean à Jésus-Christ*. Le S. Jean est charmant; une copie en petit du beau *portrait du Pape Paul V*, par le TITIEN, attribuée au même maître; un tableau singulier représentant *un Philosophe qui médite sur une tête de mort*. La tête du Philosophe est pleine d'expression. Quatre tableaux des premiers temps de l'École allemande et de grandeur uniforme: trois représentent les principaux traits de la belle et touchante histoire de Job.

Pullini, auprès de qui M. le Comte de Balbe eut aussi la bonté de m'introduire, est très-remarquable pour le choix et l'indubitable antiquité des pièces qui la composent. Leur nombre est de près de quatre cents; et toutes offrent quelque particularité pour la matière, l'art ou l'érudition. M. Pullini publiera lui-même cette précieuse collection dont il a déja fait connoître quelques morceaux dans les Mémoires de l'Académie royale (1); c'est pourquoi je n'ai pas pris la liberté de lui en demander des empreintes (2).

---

(1) Tome III de la Classe de littérature. Il donnera la suite dans d'autres volumes.

(2) Les pièces que j'ai remarquées, sont Minerve avec le Cheval Pégase sur son bouclier; elle tient une corne d'abondance; du centre des fruits sort une pyramide (*Mém. cité*, n.° 4.). — Un Agriculteur dont le char est traîné par deux bœufs; il porte une outre énorme où il puise du vin; son chien est sur l'outre; les bœufs se reposent; le timon est levé et laisse voir tout l'harnachement, n.° 6. Jupiter avec les attributs de Sérapis et d'Ammon, n.° 3. — Vénus armée, ayant la *persea* sur la tête. — Agamemnon tenant la tête d'Hippolochus, n.° 8. — Achille soutenant Penthésilée qu'il a blessée à mort, n.° 9. — Ajax, fils d'Oïlée, assis sur un rocher, n.° 10. — L'alliance des Romains avec les peuples de l'Italie, figurée par un Fécial qui tient sur ses genoux une truie qu'il doit immoler, et que les envoyés vont frapper, selon l'usage du temps, avec un bâton, en faisant prononcer par le Fécial la formule accou-

M. Pullini a aussi quelques camées intéressans (1). Pour donner à sa collection le véritable caractère d'une dactyliothèque (2), il a encore recueilli plus de soixante anneaux dont trente d'or, quatorze d'argent, et d'autres en bronze, en fer et même en plomb, avec des figures ou des inscriptions. La plupart méritent d'être gravés à cause de leur singularité. C'est un soin que M. Pullini prendra sans doute.

Deux armoires sont remplies de bronzes ægyptiens, grecs, étrusques, italiotes ou romains. Quelques-uns ont été trouvés dans le pays. Cent quarante morceaux sont véritable-

---

tumée. La conformité de ce sujet avec le type des deniers de la famille Veturia, fait présumer que ce signe est celui de cette famille, et que cette pierre a été le cachet d'un de ses membres. — N.° 12. Un lion adorant Harpocrate. — N.° 14. Quatre Têtes de personnages de la famille de Trajan, sur un jaspe. — Une Tête de Mercure avec le nom de *Cneius;* une de Tibère avec le nom d'*Horus.* — Un Roi Sassanide en pied, avec une inscription. — Apollon tenant une corne d'abondance. — Capanée renversé sur son échelle. Le foudre dont il est frappé ressemble à celui qui a été trouvé à Industria. *Suprà,* p. 268.

(1) Des têtes d'Hadrien, de Méduse, de Livie, Jupiter vu de face, etc.

(2) On peut remarquer un superbe buste en bronze de Caligula dont les images sont très-rares; un buste de la Victoire; un d'Hercule; une statue de Junon.

ment de choix. Il y a aussi beaucoup d'ustensiles, d'instrumens, d'amulettes, etc.

J'observai encore un tonneau de marbre absolument fait comme les nôtres. La forme de ce tonneau fait douter de son authenticité, et, quoique l'inscription paroisse véritablement antique, la mention du vin de Falerne qui a été dans ce *dolium*, me le fait suspecter.

J'ai vu ailleurs beaucoup de collections de médailles d'hommes illustres; celle de M. Pullini est la plus nombreuse et la mieux choisie que j'aie rencontrée (1), sans en excepter celle du célèbre Mazzuchelli (2). M. Pullini y a joint une suite de deux cents petits portraits choisis (3) de différentes écoles. C'est la collection la plus remarquable en ce genre qu'il y ait en Italie; et je n'en ai vu nulle part une pareille. M. Pullini possède encore une suite agréable de bas-reliefs en argent, en bronze et en ivoire depuis la restauration de l'art jusqu'à notre époque.

M. le commandeur Geloso avoit autrefois

---

(1) Elle est composée de 375 pièces, 225 en bronze, 150 en argent.

(2) Voy. à l'article de *Brescia*.

(3) 125 à l'huile, 60 à la gouache, 15 en émail.

une très-belle collection de pierres gravées. Je ne sais ce qu'elle est devenue. Celle de M. le Comte de *La Turbie* est une des plus remarquables; mais on éprouvoit une grande difficulté à la voir : il l'avoit, quelques années avant, portée à Paris où j'avois déja pu l'étudier, il m'avoit même permis d'y faire dessiner les pièces les plus remarquables (1).

M. *Cambiasi* occupe un palais, où il a réuni quelques tableaux choisis avec goût (2). J'en vis un

(1) Elles paroîtront dans un recueil de près de trois cents pierres gravées inédites, dont toutes les planches sont faites, aussitôt que les circonstances seront plus favorables pour la publication des ouvrages sur les arts.

(2) On y distingue une *Vénus* du TITIEN. La carnation en est admirable, la figure charmante, la chevelure élégante. L'Amour a voulu monter sur le cou de sa mère qui est mollement étendue, et, se glissant le long de ses membres, il s'est endormi sur sa cuisse d'une manière pleine de grâce. Sa peau un peu rouge contraste à merveille avec la blancheur de Vénus. — Un superbe *S. Paul dans le Désert,* du GUERCHIN, dans sa belle manière.—La *Tête du Christ,* par PÉRUGIN, vue de face. — Un beau tableau d'*Animaux* dans la manière de *Paul* POTTER. — La *Guérison d'un Possédé,* qu'on attribue à LE SUEUR. — Une suite de superbes dessins du GUERCHIN, à la plume, faits avec l'heureuse hardiesse qui est le fruit du génie. — Une *Vierge,* de *Carlo* DOLCI. — Un *Théâtre anatomique* dessiné par LAFITE dans une bordure de Bozanigo. Il est un peu sec, et la bordure est trop chargée. — Un *Portrait d'un Prêtre,* par SUBLEYRAS. — Les *Pélerins d'Emaüs,*

très-singulier; il est attribué à MEMMI, de Sienne, élève de Giotto. Le coloris est admirable, quoique la peinture soit à la détrempe selon l'usage du temps. La composition n'est pas la même que celle de la crucifixion dont cet artiste, a décoré *Santa Maria Novella* de Florence. Parmi les nombreuses figures que le peintre y a placées avec un soin précieux et un art infini, il n'y a que celle de Longin qui soit la même que dans son grand tableau. On y reconnoît le Comte *Guido Novello*, seigneur de Poppi. Pétrarque et Laure sont à cheval. On y trouve encore Cimabue, Taddeo Gaddi, et Memmi lui-même. Les autres personnages qui l'entourent, doivent être de ses amis, ou des artistes ses contemporains.

La *collection d'estampes de M. Rignon* me restoit à voir. Madame sa veuve eut la bonté de me la montrer. C'est une suite d'environ vingt porte-feuilles (1). Les estampes ne sont

---

tableau d'une grande expression, par LE PRETE *Genovese*. — Une *Sainte Famille*, de SCHIDONE. — Je remarquai surtout l'*Inhumation de S. François d'Assise*, par le MASSACIO. Le Saint est étendu; on visite et on baise ses stigmates; tous ses religieux remplissent différentes fonctions. Cette belle peinture, à la *tempera*, est parfaitement conservée; elle mériteroit d'être gravée.

(1) Ces porte-feuilles ont été faits en grande partie par le pro-

point rangées par Ecoles de peintres ou de graveurs ou selon les sujets; elles ne présentent aucune série commencée ou complète. Il y a beaucoup d'estampes d'après des tableaux de Boucher, de Restout, de Watteau; mais il y a aussi de superbes épreuves d'Edelinck, de Drevet, et autant de Porporati, artiste piémontais. La beauté et la fraîcheur des épreuves sont remarquables (1).

Les arts sont entraînans, sans doute; ils plaisent à l'imagination. La visite des Musées et des Cabinets a pour moi un attrait irrésistible; mais cela ne me rend point insensible au désir de voir les grands établissemens que la bienfaisance a imaginés pour prévenir la misère ou la secourir, et pour soulager l'humanité souffrante. Mon respectable ami M. Vassalli voulut bien me conduire dans cette recherche, et je ne pouvois avoir un meilleur guide.

---

priétaire, qui s'amusoit à colorer le veau dont ils sont couverts, en imitant le granit, ou le vert de Suze, d'après des procédés qui lui étoient propres, et qu'il seroit à désirer que nos relieurs connussent. Il y travailloit continuellement avec son frère.

(1) Chaque estampe, lavée avec grand soin par le propriétaire, a été collée sur une carte lisse. Une collection considérable ainsi montée occuperoit un espace immense.

L'antiquité de la fondation du *grand hôpital royal de la Charité*, où *hôpital Saint-Jean*, fait honneur à la charité des Piémontais. On fait remonter son origine à l'an 1314; il ne contenoit que 8 lits. La bienfaisance des Rois en a fait un des plus beaux établissemens de ce genre. L'édifice est somptueux, et cependant rien n'est perdu en magnificence. Tout est approprié à son objet. Deux vastes galeries forment une croix grecque, au centre de laquelle il y a un autel que les malades peuvent tous apercevoir de leur lit, pour ranimer leur espérance, ou leur donner la constance nécessaire, afin de supporter patiemment leurs souffrances. Les lits sont rangés le long des murs. Ils sont tous de fer, et ils ont des rideaux. Les salles sont assez élevées, bien aérées, et elles sont si larges qu'on circule librement au milieu des galeries, sans approcher des lits des malades.

A l'extrémité d'une des galeries, est une chapelle circulaire, dont le chœur est entouré de colonnes de vert de Suze. Cette belle chapelle a été bâtie par Castelli aux frais du Marquis de Brézé. Les vieillards et les incurables sont soignés dans le même établissement. Rien ne manque au soulagement

des pauvres. On lit sur la porte d'entrée cette inscription :

SALUTI PAUPERUM TEMPORALI
DIVITUM ÆTERNÆ APERTUM.

Nous fûmes ensuite à l'hospice que l'on nomme l'*Albergo reale di Virtù*. Il fut fondé vers 1560. On y élève des ouvriers pour différens métiers. Les maîtres chapeliers, menuisiers, drapiers qui ont des ateliers dans cette maison, payent 6 sols et demi de France pour chaque élève, cela aide à leur entretien et à leur nourriture. Les autres travaillent à des métiers de soie. Au bout de six ans, l'apprentif sort instruit dans l'état qu'il a choisi. Cet établissement n'étoit pas aussi considérable, quand je le vis, qu'il l'avoit été autrefois. Je crois qu'il a toujours été fort éloigné pour la perfection de notre école de Châlons-sur-Marne.

L'*hospice des Rosines*, où je fus ensuite, doit son joli nom à sa fondatrice *Rosa Covona*, de Mondovi, qui l'a institué vers le milieu du siécle passé. Il est destiné aujourd'hui à l'éducation de jeunes filles pauvres, mais honnêtes. L'entrée est une porte très-petite sur laquelle on lit ces mots, dont l'application est heureuse : *Labore manuum tua-*

rum manducabis. Psalm. 127. Il y avoit alors trois cent soixante filles. La directrice et ses assistantes eurent la bonté de m'accompagner. L'activité du travail, dans cette maison, est inconcevable; c'est une ruche, où des abeilles se pressent autour des mères. Aussi l'ennui en est-il banni. C'est en chantant que toutes ces jeunes filles filent la laine, dévident la soie, ou tissent des rubans; car ce sont-là leurs principales occupations. Ce ne sont point les jouissances du luxe dans les vêtemens, de la recherche dans la table qui produisent cette gaieté franche; elle est puisée dans ses véritables sources, la jeunesse, le travail et l'innocence. Le profit suffit pour l'entretien de la maison. On ne file pas au fuseau, mais à la roue; ce qui fait que le fil a moins de finesse et d'égalité. Il y a une belle roue à dévider. Une fille assise dedans la fait mouvoir en tricotant. Cette roue porte un fuseau, sur lequel sont des rangées de dévidoirs; une lanterne fait mouvoir deux autres roues qui, par des engrainages, font aller vingt-quatre métiers chacun à deux rangs de dévidoirs : chaque rang est de vingt-sept, ce qui fait cinquante-quatre dévidoirs par rangée, et en tout douze cent quatre-vingt-seize dévidoirs, et en comp-

tant ceux de la roue plus de quinze cents, qui sont mis en mouvement par cet appareil.

Dans chaque salle, il y a un oratoire de la Vierge, et une image de S. Antoine de Padoue, à qui on fait une prière tous les soirs pour être préservé du feu, ce qui avertit en même temps d'y prendre garde.

L'église est petite, mais très-propre. Les jeunes filles y vénèrent les tombes de quelques bienfaiteurs de la maison. On y remarque surtout celle de Rosa, qui est morte, en 1776, à soixante ans. L'inscription de son tombeau est en italien. Elle finit par ces mots simples et touchans : *Le figlie grate alla benedetta madre hanno posto questo monumento.*

Il y a encore plusieurs autres hospices dont l'institution est dûe à la bienfaisance du gouvernement, et des associations pieuses et charitables faites par des particuliers. Malgré tant d'institutions, les mendians sont nombreux et d'une importunité insupportable.

Après avoir visité ces établissemens où des jeunes filles abandonnées mènent une vie laborieuse et innocente, j'allai voir cette terrible forteresse qui n'avoit pu cependant garantir la ville, et empêcher la chûte du trône.

C'est un pentagone régulier, miné et contre-miné. On lit sur la porte d'entrée :

EMMANUEL PHILIBERTUS
SABAUDIÆ DUX X.
VARIIS POST AMISSUM A SUIS AVITUM SOLIUM
LABORIBUS EXANTLATIS
PARTA TANDEM CHRISTI NUMINE
IN BELGIIS VICTORIA
ET MARGARITA FRANCORUM REGIS SORORE
IN MATRIMONIUM DUCTA
RECEPTIS PROVINCIIS
HANC ARCEM PUBLICÆ SECURITATI
A FUNDAMENTIS EREXIT
ANNO MDLXV.

Cette inscription nous apprend donc que cette citadelle a été bâtie, en 1565, par le Duc Emmanuel Philibert, lorsqu'après avoir gagné la mémorable victoire de Saint-Quentin, il eut recouvré ses Etats, perdus par son père, et qu'il fut devenu le beau-frère de Henri II son ennemi. *Faciotto* d'Urbino en a donné le dessin; il est étonnant qu'un homme aussi distingué, qui vivoit dans le grand siécle de Léon X et de Charles V, ne soit point nommé dans les écrits des biographes, et des auteurs qui ont parlé de l'architecture militaire.

Je visitai la principale partie de ce grand établissement. Il y a de vastes salles, des fonderies, et pour couler les canons une immense galerie, d'où la fumée peut s'échapper facilement. Des ateliers de menuiserie étoient établis dans la salle qui étoit avant occupée par les armes qui avoient tant de fois protégé l'Italie. La pièce la plus curieuse pour un étranger étoit celle des modèles de canons, d'obusiers, de pontons, enfin de toutes les machines qui servent à l'art de la guerre, art bienfaisant ou cruel, s'il protège ou s'il détruit; qui peut amener l'anéantissement de la civilisation, et qui cependant a eu besoin de l'application de toutes les connoissances propres aux peuples civilisés, pour être porté au point de perfection où il est arrivé, et se placer au rang des sciences.

On fait, dans Turin, un grand commerce de soie. On la file et on la dévide à la vapeur sans feu, selon la méthode dite piémontaise. On y fabrique des rubans et des étoffes dans le genre de celles de Lyon. On y fait le tissu léger qui est connu sous le nom d'Organsin. Les métiers à tricoter son nombreux; les bas sont forts, mais par l'usage ils deviennent co-

tonneux. On y file le chanvre (1). Ses fibres sont très-longues; mais on ne sait pas si bien le peigner et le préparer que dans le Dauphiné. On y fait des draps grossiers pour les troupes, et on les teint en bleu avec le pastel. On y façonne très-bien tous les meubles, l'argenterie y est renommée (2). Les serruriers sont fort habiles, surtout pour la fabrication des coffres-forts; ils en exportent beaucoup en Angleterre. J'ai vu un atelier de voitures, où tout se fait dans le même lieu, et qui peut rivaliser avec les établissemens des Simon à Bruxelles. Les Juifs ont un quartier à part.

Derrière la rue du Pô est l'hôtel de la monnoie. On y frappoit alors des pièces de France, avec la nouvelle machine de M. Gingembre. Les monnoies du Piémont ont subi, en différens temps des empirages qui prouvent

---

(1) On s'est pourtant occupé de sa préparation. Voy. l'ouvrage de M. Nuovelone, *Ragionamento pratico sopra la cultivazione macerazione e preparazione del Canape*. Torino, 1795, 8.°.

(2) J'ai vu, à Paris, un grand et magnifique surtout de table qui représentoit les trois fontaines de la Place Navone à Rome. Il fut remis au Directoire par celui qui avoit été chargé d'enlever en Piémont les objets d'art. Je ne sais ce qu'il est devenu. Les trois belles masses de l'Université ont été dessinées et gravées par M. Boucheron.

que le système monétaire n'y étoit pas bien réglé (1).

On commence à Turin à se familiariser avec quelques usages des Italiens, et un peu avec leur langue. Il ne faut pourtant pas croire qu'un voyageur qui n'a vu que le Piémont, ait aucune idée de l'Italie. Les Piémontais ont un plus grand éloignement pour les Milanais que pour les Français, et ils paroissent préférer les manières françaises aux italiennes. La différence entre eux et les autres Italiens est si grande qu'on peut adopter l'opinion des Anciens qui regardoient les Apennins et le Rubicon comme les véritables limites de l'Italie.

Toutes les personnes bien élevées parloient déja français, à Turin, avant les guerres de la révolution, et avant qu'elle fût sous la domination de la France. Depuis cette époque l'usage de la langue française étoit devenu presque général. Les gens instruits parlent

---

(1) Toutes les différences sont indiquées dans le *Traité des Monnoies* de BONNEVILLE; Paris, 1806, fol., p. 65. Les types sont les images des Rois et des Régentes; au revers, les armes des Princes ou l'Annonciation; *infrà*, p. 350. Il y a aussi des pièces qui ont été frappées pendant que le Piémont portoit le nom de Gaule Subalpine. On y voit cette Province conduite par la Liberté.

aussi italien; mais les personnes des classes inférieures s'expriment presque toujours en piémontais. C'est un mélange de ces deux langues, auquel se joignent plusieurs mots dauphinois, savoisiens et Nizards. Un des caractères du Piémontais consiste dans la suppression de la dernière syllabe pour un grand nombre de mots (1). Il faut observer d'ailleurs qu'il y a trois espèces de piémontais en usage, même à Turin, celui de la cour ou de la noblesse, celui des bourgeois et celui du bas-peuple. Les nobles et les courtisans aiment beaucoup à parler piémontais, et j'ai entendu des hommes et des femmes, de la première classe et d'un esprit très-cultivé, parler entre eux piémontais avec un grand plaisir. Heureux le Piémont, s'il tenoit en tout aussi fortement aux coutumes de l'Italie et à ses anciens usages (2)! Les provinces ont une ma-

---

(1) Comme *colan*, pour *collana*, collier; *coso*, pour *cofano*, coffre; *pian*, pour *piano*, étage; *stra*, pour *strada*, route; *gra*, pour *graticcia*, claie; *lin*, pour *lino*, lin; *piat*, pour *piatto*, plat; *pivial*, pour *piviale*, chappe; *sapador*, pour *zappadore*, fossoyeur, etc. etc.

(2) Les nobles et les personnes bien élevées font sentir un *e* ouvert dans des mots où les gens du peuple ne font sentir qu'un *e* muet ou un *a*. Ainsi les gens bien nés disent *sofiët*, *blët*, *bufët*, *taborët*, *nët*, *libër*, *bavër*, *otobër*, *frësch*, *crëd*, *vëd*, et les gens du

nière de parler qui s'éloignent plus ou moins de celle de la capitale. Les paysans ajoutent encore des expressions, et modifient les autres de manière à faire un jargon particulier.

Il en est du Piémontais comme de bien d'autres dialectes d'Italie. Non-seulement on s'en sert souvent dans le discours familier, mais quelques auteurs l'ont adopté pour écrire. Quoique ce patois ne soit pas le plus beau des patois d'Italie, il a cependant quelque prééminence sur d'autres, par les soins qu'on s'est donné de le réduire à des règles fixes. On connoît la *Grammaire piémontaise* de PIPINO, et le *Dictionnaire* du même auteur (1). Dernièrement encore M. CAPELLO a aussi donné un *Dictionnaire*, assez étendu, piémontais et français.

Parmi les plus anciennes *Poésies piémontaises*, on distingue celles d'ALLIONE, d'Asti. On en a fait plusieurs éditions; ce livre est cependant assez rare aujourd'hui.

Les *Poésies piémontaises* du CASALIS, du

---

peuple, *sofiàt, olàt, bufàt, taboràt, nàt, libèr, bravèr, otobèr, fràsch, cràd, vàd.*

(1) *Mauricio* PIPINO *Vocabolario Piemontese*; Torino, Reale Stamp. 1783, 8.°. Ce Vocabulaire est partagé en quatre divisions, ce qui en rend l'usage incommode; il est d'ailleurs très-incomplet.

PIPINO, et du Père IFLER sont en grande partie imprimées : mais personne peut-être n'a fait d'aussi belles poésies piémontaises que le médecin CALVO. Ses *Fables satyriques* sont regardées comme des chef-d'œuvres dans leur genre. Ainsi que tous les patois, le piémontais ne peut guères servir que dans le style burlesque. On peut cependant citer une exception à la règle générale, le théologien SINEO prêche encore à présent, à Turin, en piémontais avec autant de noblesse qu'on le pourroit faire dans une langue quelconque.

La Lande a parlé du caractère piémontais. Je ne contredirai, ni ne certifierai ce qu'il en a dit; mais comment connoître un peuple, en passant, comme lui, un jour à traverser son territoire, et deux jours dans sa capitale. On peut seulement recueillir des faits particuliers, rapporter des usages dont on a été témoin, ou dont on a été instruit par la conversation. C'est aux lecteurs à tirer, s'ils le veulent ou s'ils le peuvent, des résultats de ces récits.

Les Piémontais sont en général grands et bien faits. Il y a, dans Turin, des hommes superbes; il n'y a pas non plus de villes où l'on rencontre plus de rachitiques et de culs de jattes : cela vient de l'excessive élévation

des maisons. Les gens du peuple, qui en habitent ordinairement le faîte, font porter par leurs enfans, pour les besoins du ménage, des fardeaux trop lourds, relativement à leur âge. Leurs membres délicats et leurs os, encore mous, s'affaissent ou se contournent. Dès qu'on s'aperçoit qu'ils deviennent contrefaits, on cherche à les placer dans l'état ecclésiastique; c'est pourquoi on voit plus d'hommes difformes ou estropiés parmi les prêtres, que dans les autres classes de la société.

CHAPITRE XVI.

ENVIRONS de Turin. — Capucins. — Vigne de la Reine. — Le Valentin. — *Mille Fiori*. — *Stupiniggi*. — *Madonna della Campagna*. — Tombeau du Maréchal de Marsin. — La Vénerie. — Les Camaldules. — Ordre de S. Maurice. — *La Superga*. — Tombeaux des Rois. — CHIERI. — Anciennes Peintures. — Autres plus modernes. — Pignerol. — Fenestrelle.

J'AVOIS vu presque tous les établissemens de Turin. Il ne me restoit plus qu'à visiter les environs de la ville; et M. le Baron Vernazza eut souvent la bonté de m'accompagner. A un quart de lieue au delà du Pô est une chaîne de collines, sur laquelle les habitans se sont plû à bâtir des *casins* plus ou moins agréables. Ces collines s'étendent jusqu'à Verne; elles sont couvertes de bois et coupées par des petites vallées. La variété des sites, la beauté des aspects rendent ce séjour délicieux. Il n'est pas étonnant que les fils de S. François y aient fixé leur demeure; car, dans

toute l'Italie, si l'on cherche les plus belles vues, il faut gravir aux couvens des Capucins; et si l'on veut avoir le meilleur air, on doit chercher l'ancienne habitation des Jésuites. Le couvent des *Capucins* n'existoit plus; une pension s'y étoit établie. L'église a une grande coupole (1), l'intérieur est bien décoré (2).

On descend par un escalier jusqu'à un sentier par lequel on peut aller à la *vigne de la Reine*. L'architecture de la maison n'a rien de remarquable. Le salon est bizarrement décoré de quatre tribunes, dont deux sont réelles et les autres figurées en peinture, avec assez d'art, par *Joseph* DALLAMAN. Le plafond représente le *Point du Jour qui réveille Morphée*, au moment où l'Aurore répand ses rayons. Il a été peint par VALERINO, et le CURATO y a représenté les *Métamorphoses d'Ovide*. Ces peintures sont très-médiocres. Les jardins sont en amphithéâtre et ornés de fontaines. Le Prince Maurice avoit bâti cette maison pour sa femme; il aimoit à y réunir l'Académie qu'il avoit formée.

Une avenue, qui est la plus belle prome-

---

(1) Voy. le *Théâtre du Piémont*, p. 33.

(2) *Ibid.* Le tout en deux planches.

nade de la ville, conduit au *Valentin*, qui est sur la rive du Pô, à moins d'une lieue de la ville. La cour est ronde et entourée de portiques qui conduisent à l'édifice principal. Il y a, sous l'escalier, un passage pour descendre au Pô. Là, à main gauche, est le jardin (1) botanique, dont le plan est triangulaire (2). On donnoit autrefois, dans ce château, une fète le jour de S. Valentin, le 14 de Février. Chaque Dame appeloit le cavalier qui la servoit, son *Valentin*. C'est de là qu'est venu le nom de cette demeure (3).

Plus loin étoit *Mille Fiori*, ancienne maison de plaisance du Duc Emmanuel Phili-

---

(1) Ce jardin étoit peu riche, quand je l'ai vu. Il contenoit autrefois les plantes du Piémont et beaucoup de végétaux étrangers. Allioni a publié, en 1762, sous le titre de *Synopsis methodica Horti Taurinensis*, 4.°, le tableau méthodique des plantes qu'on y cultivoit de son temps, divisées en 13 classes, d'après une méthode qui lui est particulière. C'est à peu près celle de Rivin; elle n'en diffère qu'en ce qu'il ne considère pas la régularité ou l'irrégularité de la corolle. M. Balbis, qui est actuellement professeur, a donné déja plusieurs Fascicules des plantes rares qu'il a observées dans ce jardin.

(2) On en trouve deux vues; 1.° vers la ville, 2.° vers la campagne, dans le *Théâtre du Piémont*, p. 33.

(3) Les *Mémoires de Grammont*, Chap. IV, donnent une idée de l'esprit de galanterie qui régnoit alors à la cour de Turin.

bert (1). Elle a été détruite sous l'avant-dernier règne. La Nicotiane remplace aujourd'hui les brillantes fleurs dont la profusion avoit fait donner à ce lieu le nom charmant qui le distinguoit, et l'odeur pénétrante du tabac a dissipé les parfums qui en faisoient un séjour de délices.

Un peu plus loin encore, à deux lieues de la ville, est *Stupiniggi*, petit château que le Roi Charles Emmanuel avoit fait bâtir à grands frais par Jvara, pour les retours de chasse. Il servoit encore pendant mon séjour aux plaisirs du lieutenant-général qui y donnoit des fêtes. La façade est bizarre. Le toit est surmonté de la figure d'un cerf en bronze; et la cour est entourée d'une balustrade, dont les pilastres portent des trophées de chasse exécutés par le Bernero et les Collini. On entre de la cour dans le grand salon, qui est composé de tribunes saillantes et de rentrées, dont l'assemblage bizarre étonne, comme tout ce qui est capricieux et singulier, mais ne peut plaire au goût. Les peintures des plafonds représentent *Diane et ses Nymphes*; mais je ne sais pourquoi on a choisi pour sujet de celui

(1) Il y en a deux vues dans le *Théâtre du Piémont*, p. 39.

qui décore la chambre du Roi, *le Sacrifice d'Iphigénie.* Les jardins n'ont rien d'extraordinaire; mais ils conduisent à une forêt magnifique. Chaque croisée du salon donne sur de longues allées dont cette forêt est percée; ce qui fait un très-beau coup-d'œil.

Le chemin qui conduit de Turin à la *Vénerie*, est agréable et planté de mûriers. Je m'arrêtai à gauche dans la belle maison de M. le Marquis Faletti de Barol. Les jardins sont grands et bien tenus; la maison, commode et agréablement meublée, annonce le goût et l'amabilité qui distingue le maître. On trouve ensuite, à la moitié du chemin, l'église de la *Madonna delle Campagne*, où est le mausolée du Maréchal de Marsin. Ce malheureux général français, forcé par un ordre de sa Cour à attendre les ennemis, vit sa valeur enchaînée dans ses retranchemens qui furent forcés par le Prince Eugène (1). Il se défendit avec une rare bravoure, et un boulet de canon lui sauva le malheur de survivre à une défaite qu'il n'avoit pas mé-

(1) *Infrà*, p. 356.

ritée. On lit, sur son tombeau, cette épitaphe :

FERDINANDO DE MARSIN
FRANCIÆ MARESCALCHO
SUPREMI GALLIÆ ORDINIS EQUITIS TORQUATO
VALENCIARUM GUBERNATORI
QUO IN LOCO
VII. SEPTEMBRIS ANNO DOMINI MDCCVI
INTER SUORUM CLADEM ET FUGAM
VICTORIAM EXERCITUM VITAM AMISIT
ÆTERNUM IN HOC TUMULO
MONUMENTUM.

La vénerie étoit la plus belle maison de campagne des Rois de Sardaigne; Emmanuel II l'a fait construire. Le Comte Castellamonte en a donné les dessins (1); le Roi Charles y a fait faire de grandes et heureuses additions par Jvara et Alfieri. La route, qui y conduit, a environ une lieue et demie. Elle est plantée de mûriers blancs. Le village annonce une demeure royale. Au bout d'une grande rue, dont les maisons sont uniformes, est une place ovale entourée de portiques. Au milieu s'é-

(1) Il en a donné lui-même la description. *Veneria Reale.* Torino, 1674, fol.

lèvent deux colonnes, dont l'une porte une statue de la Vierge, et l'autre celle de l'Ange Gabriel, signes de l'ordre de l'Annonciade. A chaque côté est une église bien décorée de marbre et de stuc. L'une est l'ouvrage de Jvara. Elle est ornée de tableaux de Corrado, de Conca et de Ricci. On passe ensuite une place plus petite, et on entre dans la cour du château, édifice de briques, couronné par une balustrade de marbre blanc (1). L'intérieur étoit orné de tableaux représentant des chasses agréablement peintes par *Jean* Miel; elles ont été déchirées par des bayonnettes et mutilées par les soldats auxquels cette belle habitation a été livrée. Le jardin est agréable et bien planté. Il y avoit un mail, une salle de théâtre en verdure. Tout aujourd'hui a perdu sa forme. Le parc, qui étoit destiné à la chasse, est bien percé et d'une assez vaste étendue. L'orangerie est grande et fort belle. On lit, sur la porte, cette ingénieuse inscription :

QUI DELL' ORRIDO VENTO ENTRO I FRIGORI
FLORA CONSERVA INTATTI E VERDI I FIORI.

J'allai un jour à la vigne de M. Aubert, et

(1) Il y en a quatre vues dans le *Théâtre du Piémont*, p. 49.

de là nous nous promenâmes à l'*Eremo* (hermitage des Camaldules), monastère que Charles Emmanuel-le-Grand avoit fondé à l'occasion de la peste de 1599. On lit encore sur la porte les inscriptions qui défendent aux femmes l'entrée de ce cloître, et ordonnent aux hommes de déposer leurs armes; mais, en entrant, on ne trouve qu'un lieu dévasté (1). Au milieu étoit l'église d'une structure moderne. On voit encore les restes du caveau dans lequel on enterroit les chevaliers grands cordons de l'ordre de l'Annonciade. Ce caveau est décoré de peintures. Il y avoit au fond un autel. Les cercueils étoient rangés sur les côtés, et cachés par un mur.

La galanterie héroïque, qui étoit une des bases de la chevalerie, a été l'origine de plusieurs institutions célèbres. Des monastères lui doivent leur fondation, des ordres de chevaliers leur établissement. On prétend que, d'après une tradition vulgaire, celui de l'*Annonciade* n'a pas eu d'autre commencement, et qu'Amé VI, surnommé le Comte Vert, voulut consacrer ainsi le présent d'un bracelet de cheveux tressés en lacs d'amour qu'une

---

(1) Le *Théâtre du Piémont*, p. 65, en donne la vue.

Dame lui avoit envoyé. Mais pourquoi auroit-il d'abord donné, à cette institution, le nom d'*ordre du Collier* (1) : celui d'*ordre du Bracelet* lui auroit convenu davantage, et ce titre n'eût pas été plus singulier que celui de l'*ordre de la Jarretière*.

Cependant plusieurs monumens attestent que la décoration de l'ordre de l'Annonciade avoit la forme d'un collier de levrier, tel étoit du moins celle du Comte Vert lui-même, que l'on conservoit dans l'abbaye de Haute-Combe; il y avoit un lacs d'amour à chaque extrémité (2). On pourroit concilier les opinions en disant que le Comte Vert chngea la forme de cette décoration en la composant de quinze lacs, au lieu de deux; et attribuer, au don du bracelet, l'origine de ce changement. L'amour pur étoit, comme la religion, un des principes de cette élévation de sentimens qui faisoit la base de la chevalerie. Mais, après avoir examiné tout ce qui a été écrit sur l'ordre de l'Annonciade, on est forcé de convenir que la première origine de cette institution

(1) Il existe une monnoie d'Amé VI, avec le collier au revers. Voy. Guichenon, I, 148 : *elle peut avoir été frappée à l'occasion de cette institution.*

(2) Guichenon, *Hist. généal.* I, 112.

est encore ignorée. Les savantes recherches de M. le Baron Vernazza ont seulement servi à découvrir la date des plus anciens colliers de l'ordre (1) qui soient encore connus.

Le mot FERT, dont les lettres sont distribuées dans chaque lacs du collier, est une énigme, dont on n'a encore pu donner la solution. Cette obscurité étoit dans le goût du temps où vivoit Amé VI : on connoît plusieurs autres devises dont ceux qui les ont faites ont emporté avec eux le secret (2), et chacun a vainement exercé depuis son imagination pour en trouver la signification.

Le mot FERT a lui-même un sens direct, *il porte;* mais que veut-il dire, et comment surtout composer les quatre mots, dont les

---

(1) M. VERNAZZA, *Vita di Giambatista di Savoia, Principe del sangue, e Notizia delle sue monete;* Torino, 1813, p. 15 et 141, a donné des comptes de la trésorerie de Savoie, pour le payement de colliers faits au commencement de 1364; mais ces comptes ne disent pas que ce fussent les premiers, et il pourroit en exister de plus anciens.

(2) Tels sont les cris NOCH des Marquis de Saluces; celui VALER de Ferdinand IV, Roi de Castille; XXIII, d'Isabelle de Gonzague; VVILLIGISS, des Marquis de Finale, etc., et encore celui que l'on voit sur les monnoies d'Amédée VII auprès de son cimier, INP REU.

quatre lettres de FERT doivent, a-t-on dit, être les initiales (1), selon l'opinion commune, elles signifient *Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit.* Amé IV, dit le Grand, adopta ce cri pour rappeler la valeur avec laquelle il avoit fait lever le siége de Rhodes; mais d'autres ont présumé que ce cri étoit personnel au Comte Vert. Cependant, si il avoit le sens qu'on lui donne: *Frappez, Ouvrez, Rompez Tout*, il seroit trop arrogant, ou bien il annonceroit un amour aussi indiscret qu'effréné. L'explication de ces mots, par cette sentence *Fœdere Et Religione Teremur* (2), est plus morale; mais celle-ci *Femina E Rovina Tota* n'est qu'une

---

(1) M. DENINA, *Piemonts Geschichte* I, 521, prétend que ce mot est ici l'équivalent de *juvat*, il assiste. M. Denina sous-entend apparemment *opem*. Alors ce mot signifieroit, *il porte secours*; mais cette conjecture n'est appuyée sur rien de probable.

(2) Je suis étonné que parmi tant d'explications, on n'ait pas songé à la devise de l'illustre maison de Solar, *tel fiert qui ne tue pas*. Jean-Jacques Rousseau, réduit à Turin à la condition de domestique, se fit remarquer, en servant à table chez le Comte de Gouvion Solar son maître, parmi les autres laquais, lorsqu'il dit que ce mot ne dérivoit pas, comme le pensoient les convives, du mot latin *ferus*, mais de *ferit*, (*il frappe*). Qu'ainsi la devise vouloit dire, *tel frappe qui ne tue pas* (*Confessions*, Liv. III.). Ne pourroit-on pas supposer que le mot *fert* est une antique altération du latin *ferit*, ou du vieux mot français *fiert*?

misérable plaisanterie (1). Il me paroît impossible que ces lettres soient, comme le dit Muratori, le commencement du mot *fertone* qui est le nom d'une monnoie (2); on ne pourroit connoître l'objet de cette devise, d'ailleurs les actes dans lesquels on trouve le mot *fertoni* sont bien antérieurs à l'emploi du mot *fert* dans la devise des Ducs de Savoie. On sait que ce mot et celui *fertting*, quart de marc, ont une origine qui leur est commune.

M. le Comte Napione a donné une explication singulière de cette devise. Ducange a pensé que le mot *fert* signifioit *augure*, et il

(1) Sur une monnoie de Victor Amédée I, frappée en 1635, les quatre nœuds forment une croix, et dans chacun d'eux est une des quatre lettres du mot *fert;* la croix est cantonnée de signes qu'on appelle *bonne-foi*, ou des *concordes*, c'est-à-dire des *mains jointes*. Les quatre mots de la devise que je viens d'indiquer répondent à ces signes, et chaque mot a pour initiale une des lettres du mot FERT.

(2) *Antiquit. med. ævi, Dissert.* d'après DUCANGE, *voce* FERTO, FERTUM. M. le Baron VERNAZZA, *loco infrà citato,* a trouvé, dans un compte de 1505, le mot *Fertendo* pour désigner une pièce de monnoie. Ce savant, à qui on doit tant de recherches curieuses et de notices singulières, cite aussi deux comptes de la trésorerie, dans lesquels il est question de la dépense faite pour des repas, dans la maison de Pierre Vinot, *apud* S. FERT, *près de S. Fert.* Mais comment appliquer ces mots à la devise de Savoie?

a trouvé ses autorités dans le Traité du célèbre *Michel* Schot *de Physionomia,* composé dans le treizième siécle. Dans le rapport d'une promotion faite, à Genève, en 1521, dans laquelle le Duc de Savoie éleva Laurent Correvard au titre de Comte, les quatre héraults qui assistèrent à la cérémonie, sont nommés *Savoie, Bonne-Nouvelle, Chablais* et *Genève.* Bonne-Nouvelle étoit aussi le hérault de l'ordre du Collier; en adoptant que ce hérault avoit, dans un temps plus rapproché de l'origine de l'ordre, le nom de *Fertendo,* ainsi qu'on le voit, dit M. Napione (1), dans un compte de 1402; il seroit démontré que FERT signifie *bon augure.* Cette explication me semble, je l'avouerai, plus singulière que convaincante.

Les livres imprimés ne sauroient donner de véritables notions sur l'origine de ce mot *fert.* Les chartes et les monumens peuvent seuls les suppléer. Nous avons vu plus haut que d'anciens comptes parlent de colliers avec la devise des *Noudz et Lacz de Savoie.* Le plus ancien de ces comptes est de 1354; ainsi

(1) Napione, *Monete del Piemonte,* 1813, 4.°. Voyez la page précédente, *note* 2.

on ne connoît point de monumens de cette devise qui soit antérieur au règne d'Amédée VI (1), et c'est aussi sous son règne que ces nœuds commencent à paroître sur les monnoies.

Quant au mot FERT (2) de la devise, les comptes rapportés par M. le Baron Vernazza n'en font mention qu'à commencer de 1405, sous le règne d'Amédée VII, et sur les monnoies, il se lit au revers d'un quart de gros, frappé, en 1283, sous Amédée VI; il est donc probable qu'il n'a pas une plus haute antiquité dans la devise de la maison de Savoie et dans son grand ordre.

Sur le tombeau de Thomas I, mort en 1233, et qui a été inhumé dans l'église cathédrale d'Aoste, ce Prince est figuré couché : à ses pieds est un lion qui porte sur sa poitrine l'écu de Savoie, et au col un large collier sur lequel est le mot FERT (3). Ce cri pourroit donc être antérieur à Amé VI; on pourroit dire que c'étoit une

(1) On le voit aussi sur celles d'Amédée VII, d'Amédée VIII, de Louis, d'Amédée IX, de Philibert I et de ses successeurs.

(2) Ce mot FERT est toujours séparé des nœuds sur les monnoies.

(3) GUICHENON, *Hist. généal.* I, 50.

devise qui faisoit allusion à quelque grande difficulté surmontée, à quelque rival dont la puissance avoit été abattue, et qui étoit représenté comme un lion à qui on auroit mis un collier, avec cette inscription *fert* (il le porte), pour indiquer qu'enfin il étoit enchaîné, et ne pouvoit plus inspirer aucune crainte.

Je hasarde cette conjecture (1) sans y attacher beaucoup d'importance, car comment un étranger, qui ne peut fouiller dans les archives, oseroit-il donner une opinion, et prétendre fixer celle des autres, quand les savans, qui ornoient la cour de Victor Amédée I, n'ont pu satisfaire, sur ce point, sa juste curiosité, et ont eu recours à des allégories recherchées et insoutenables, et quand M. le Baron Vernazza attend de nouvelles décou-

---

(1) Pour se croire autorisé à l'adopter, il faut savoir si le mot FERT n'est pas une supposition, et si la tête et le collier du chien n'ont pas été refaits. Le silence de M. Vernazza sur ce monument m'avoit fait naître quelques doutes. M. NAPIONE, *Monete del Piemonte,* les a confirmés. Il pense que cette tombe est celle d'Humbert de Savoie, frère naturel d'Amédée VIII. Voy. plus bas, Chap. XVII, à l'article d'*Aoste*. Les monnoies antérieures à Amédée VII, rapportées par Guichenon, sont le fruit de méprises qui sont très-ordinaires à cet historien.

vertes, et n'ose prendre sur lui de rien décider (1).

Le Duc Charles III donna à l'ordre de nouveaux statuts en 1518, et le rendit plus respectable en lui imprimant un caractère religieux. Il ajouta quinze roses, alternativement blanches ou rouges, aux quinze lacs du collier, et lui donna pour pendant un médaillon qui contient une représentation, en émail, de l'Annonciation. Cette institution reçut le nom d'*ordre de l'Annonciade.* C'est encore le grand ordre du royaume. Il n'est composé que de quinze chevaliers en y comptant le Roi et les Princes (2).

(1) *Non perciò propongo io sopra di esso alcuna opinione: che miglior partito a me sembra l'aspettar nuove scoperte;* loc. citat., p. 149. Je regrette beaucoup de n'avoir pu me procurer le nouvel ouvrage du savant Comte *Galeano* NAPIONE, sur les *Monnoies du Piémont*, dont je n'ai que le savant Extrait qui en a été donné par M. MIANI. Peut-être y aurois-je trouvé de nouvelles lumières sur ce sujet.

(2) L'autre ordre est celui de *S. Maurice,* dont les Chevaliers portent une croix tréflée suspendue à un ruban vert. Il a été institué par Amédée VIII; et, sous Emmanuel Philibert, l'ordre de S. Lazare y a été réuni, à condition que l'ordre de S. Maurice seroit nommé le premier, quoiqu'il fût moins ancien. M. VERNAZZA, *Vita di Giambat. di Savoia,* p. 13, a fixé, par des pièces diplomatiques qu'il a publiées le premier, l'époque précise de l'institution de l'ordre de S. Maurice et celle de sa réunion qui étoient encore inconnues.

Le chef-lieu de cet ordre (1) a été dans la chartreuse de Pierre Chastel, en Bugey, jusqu'à l'époque de l'échange de cette province avec le marquisat de Saluces, il fut alors transporté à Montmeillan, et enfin à l'Eremo.

Chaque religieux de l'*Eremo* avoit une cellule composée d'une chambre, d'un oratoire, d'une pièce de travail et d'un jardin. Ces cellules étoient séparées ; chacune avoit un chemin particulier qui conduisoit à l'église où ces religieux se rendoient à différentes heures du jour et de la nuit sans se rencontrer.

Malgré l'austérité de la règle des *Camaldules*, l'agrément de ce lieu, le voisinage de la ville rendoient ce monastère très-différent du désert de la grande Chartreuse. La rigueur des règles de leur ordre contraignoit ces religieux à ne point cultiver les sciences. Le charme et l'intérêt qu'elles inspirent détournent l'homme des pensées mystiques et de la vie contemplative, et le conduisent quelquefois à des réflexions que la religion condamne, comme des erreurs, ou blâme au moins comme des hardiesses. Cependant le Père Burgarelli n'a pas craint de

(1) Voyez, sur les constitutions de cet ordre, VALETTA, *Bullæ a summis Pontificibus S. Religioni SS. Mauritii et Lazari concessæ.* Taurin. 1699, fol.

charmer sa retraite en se livrant à l'étude de la littérature; et le Père Bordini a fait des observations météorologiques : son état lui permettoit de les suivre avec constance; cette occupation innocente ne pouvoit du moins, comme la géométrie, le conduire au doute ou à l'incrédulité (1).

Il ne me restoit plus à voir que la *Superga* : ce monastère est sur une montagne à une lieue et demie de la ville. M. Vernazza voulut bien faire, avec moi, cette espèce de pélerinage. Nous partîmes à huit heures, le 6 de Novembre. Le chemin est sur la rive droite du Pô. Elle est couverte de sable que ce fleuve y rejette dans ses crues. Nous arrivâmes bientôt à la *Madonna del Pilone*, nom que cette église a reçu d'une image de la Vierge qu'on a trouvée sur un *pilier* abandonné et enfoui. Une jeune fille, qui avoit invoqué la protection de cette image, fut retirée du Pô, où elle étoit tombée en 1644 (2). On y fonda une église qui fut ensuite agrandie par les aumônes du peuple et la munificence des Princes.

---

(1) *Giornale scientifico e letterario.* Taurino, 1789-1790.

(2) *Massimo Andrea* SACCO, *Origine miraculosa, progressi e grazzie della Vergine Santissima del Pilone, nelle fini della città di Torino*, 1726, 8.°

Sa façade est simple et élégante. L'autel a été appuyé sur le pilier même qui portoit l'image miraculeuse. Elle y est peinte à fresque, et paroît du commencement du seizième siècle. La couleur est très-pâle; le sujet est une *Annonciation* (1).

La dévotion n'exclut pas la gaieté. Les pélerinages sont un point de promenade comme un objet de religion; et, après avoir prié, le peuple veut boire. Auprès de cette église sont des guinguettes. La Doire vient se jeter dans le Pô un peu au dessous.

On fait encore environ un demi-quart de mille, avant d'arriver au pied de la montagne, où est la *Superga*, et ensuite il faut toujours monter. Le chemin a été très-dégradé. Il n'est encore praticable qu'avec bien de la peine pour des voitures, mais on y peut très-bien aller

---

(1) Sur la porte d'entrée est un tableau oblong qui représente la découverte de la sainte image. On y lit cette inscription :

QUOD
MARGARITHA MOLAR PUELLA UNDECENNIS
INTER PROXIMI MOLENDINI ROTAS ET VORTICES
PER HORAM SUBMERSA
DEIPARA V APPARENTE INCOLUMIS EVASIT
IN PRIMI MONUMENTUM MIRACULI
GRATA FIDELIUM PIETAS
ECCLESIAM HANC EXCITAVIT ANO D. MDCXLIV.

à cheval, sans être obligé de descendre au retour.

Le sol de la colline que l'on gravit se compose de couches alternatives de sable, d'argile et de pierre calcaire argilleuse. M. De Saussure y a trouvé une ostracite. Les blocs de serpentine, de granit et de porphyre qu'on y a aussi rencontrés, doivent avoir été roulés par les eaux avant que cette colline se séparât des autres.

Vers le haut de la montagne, on trouve douze petits oratoires, où l'on a figuré les douze principales scènes de la Passion. Chacun est destiné à une station pour prier et s'y recueillir, c'est ce qu'on appelle le chemin de la Croix, *Via Crucis*. On arrive au somptueux édifice qu'on aperçoit de tous les environs de Turin, et que j'avois vu s'élever au dessus de la ville, en sortant de Rivoli. Le nom de *Superga* a été donné à ce lieu, dit-on, parce qu'il est sur le dos des montagnes (1). C'est sur ce point élevé que Victor Amédée et le Prince Eugène concertèrent le plan de défense de Turin qui étoit assiégé, par les Français, en 1706. Le Duc fit voeu de consacrer sa reconnoissance à l'Être Suprême en éle-

(1) *Super terga Montium.* DENINA *Piemonts Geschichte,* 33.

vant dans ce lieu un temple magnifique, si l'attaque étoit heureuse, et si son armée contraignoit les Français à lever le siége. Ceux-ci furent défaits, et Turin fut délivré, ainsi que le Piémont, dont autrement la perte eût été certaine. Victor Amédée voulut accomplir son voeu. L'édifice ne fut pourtant commencé qu'en 1715, et ne fut terminé qu'en 1731. Jvara en a été l'architecte (1). Il peut d'abord paroître étrange qu'on ait bâti dans un lieu si désert un édifice aussi somptueux. Mais le but du fondateur étoit d'offrir à Dieu un acte de reconnoissance qui fût digne du bienfait et de son auteur; et, pour s'élever à cette idée, rien ne devoit paroître assez magnifique (2). C'étoit donc sur le piton le plus élevé des coteaux qui bordent le Pô (3), dans le lieu qui semble le plus se rapprocher du ciel, qu'il convenoit de le placer. Aussi sa situation contribue-t-elle, autant que sa magnificence, à

(1) La vue de la montagne que couronne la Superga et de la *Madonna del Pilone* sert de vignette à l'ouvrage de M. Paroletti.

(2) Le Père Beccaria l'a choisi comme un des points pour prendre la mesure du méridien.

(3) Tarizzo *Ragguaglio istorico dell' Assedio di Torino*, 1707, in-4°, con fig.

en faire un objet d'admiration pour les voyageurs. De partout ils l'aperçoivent, et ils sont aussitôt instruits de la religieuse intention de Victor Amédée (1).

La façade est imposante. Sur la porte d'entrée, on lit cette inscription :

VIRGINI. GENETRICI.
VICTOR. AMEDEVS. SARDINIÆ. REX.
BELLO. GALLICO. VOVIT.
PULSIS. HOSTIBUS. EXSTRUXIT. DEDICAVITQUE.

Derrière le fronton s'élève majestueusement la coupole. Ce fronton, et deux édifices latéraux, surmontés de campaniles, composent la façade. Un portique carré soutenu par huit colonnes, d'ordre corinthien, forme le péristyle. Le dôme est d'une ordonnance de seize colonnes composites, et surmonté d'une lanterne qui ressemble beaucoup à celle du dôme des Invalides à Paris (2). Ces colonnes sont d'un

(1) On l'avoit nommé, dans la révolution de 1798, le *Temple de la Reconnoissance*.

(2) Une description plus minutieuse seroit fatigante. La vue des figures en dira davantage. Voyez les planches de l'ouvrage de M. Paroletti, intitulé : *Description historique de la Basilique de la Superga*; Turin, 1808, fol. — Les petites figures qui sont dans les *Osserv. letter.* de Maffei, III, 193.

marbre rougeâtre, et elles sont torses jusqu'au tiers de leur hauteur, ce qui détruit l'harmonie.

Le corps de l'église s'élève sur un plan circulaire. Les autels sont distribués autour. Le principal est placé hors du cercle en face du vestibule. Cet autel et les deux latéraux sont ornés de grands bas-reliefs de marbre qui tiennent lieu de tableaux. Le premier représente la *Délivrance de Turin par l'intercession de la Vierge.* Il est de *Bernardin* CAMETTI, ainsi que celui où l'on voit l'*Annonciation.* La *Naissance de la Vierge* est d'*Augusto* CORNACCHINI de Pistoje. Aucun n'est remarquable par la beauté de l'exécution. Les tableaux des deux autres autels ont été peints par le Chevalier Beaumont, et les deux autres par *Sébastien* RICCI de Bellune. Le pavé est en compartimens de marbre de couleur assemblés avec goût. On voit à l'entrée la place où Jvara avoit pratiqué son propre tombeau.

Les chapelles souterraines sont plus riches que belles. Elles ont été consacrées à la sépulture des Rois. Le lieu est bien choisi; mais elles sont petites, basses et mal éclairées, et les ornemens ne conviennent nullement à cette destination. Elles devroient être revêtues de marbre noir ou d'une couleur obscure. Le jaune, le vert, le blanc y dominent. Les bronzes

dorés y sont prodigués. Si on ne savoit pas que c'est une sépulture, si la pièce avoit plus d'élévation, on croiroit plutôt que c'est une salle de bain qu'une chapelle tumulaire. La profusion de marbre et de bronze rend ce lieu magnifique, mais le goût n'a pas présidé à leur distribution.

L'autel de la chambre principale est orné d'un bas-relief de CORNACCHINI qui représente une *Descente de Croix*, et de lourdes statues de la *Foi*, de la *Religion* et de la *Justice*, par les frères COLLINI. A droite de l'autel est le *tombeau de Victor Amédée II* (1). C'est une pyramide sur laquelle plane le Génie militaire qui tient d'une main le portrait du Roi, et de l'autre une trompette. La Renommée et la Justice sont assises aux côtés. Des trophées décorent le piédestal.

Ce mausolée est à la fois un hommage et une expiation. Malgré de vives oppositions, Victor Amédée réussit à agrandir ses Etats; il fut ensuite vaincu, et éprouva de mémorables pertes dans la plaine de Marsaille, où il céda au génie de Catinat; mais il sut former des alliances

(1) Il est gravé, comme cul-de-lampe, à la fin de l'ouvrage de M. PAROLETTI, p. 13.

utiles; et, secouru par le Prince Eugène, il chassa les Français de sa capitale. Il conclut un traité avantageux, et éleva sa maison à la dignité royale. Enfin, voyant que ces succès irritoient des ennemis puissans qui pouvoient s'unir contre lui et détruire son ouvrage, il abdiqua en faveur de son fils; et, sous le nom de Comte de Tende, il se retira au château de Montcalière. L'amitié sut le dédommager de l'abandon d'un trône, et on croit qu'en reconnoissance il épousa la Comtesse de S. Sébastien qui prit le nom de Comtesse de Sommariva. Cette union allarma la Cour. On accusa la Comtesse, et peut-être non sans raison, d'avoir persuadé à son époux de remonter sur le trône pour s'y voir placée. On sent que la nouvelle Cour n'entrevit pas tranquillement la possibilité de perdre son crédit, et que les ministres n'éprouvèrent pas impunément la crainte d'être congédiés. Tourmenté lui-même par une juste inquiétude, Charles Emmanuel fit, pour ne pas descendre du trône, ce que son père n'auroit peut-être pas fait pour s'y replacer. Il donna l'ordre de l'arrêter. On ne se contenta pas de constituer Victor prisonnier; on lui enleva celle pour laquelle il souffroit cette captivité, et on fit partager à la Comtesse l'infortune de son époux sans permettre que ce fût près

de lui. Elle fut enfermée à Ceva. Victor Amédée, à qui son fils devoit le titre de Roi, fut transféré, à Rivoli, au fort de la Brunete, et enfin fut ramené à Montcalière, où il est mort en 1732. On permit au moins à son corps de reposer dans l'église qu'il avoit fondée, et celui qui n'avoit pas cru devoir lui rendre son trône, voulut bien que ce Prince fût mis dans le tombeau destiné aux Rois d'une monarchie qu'il avoit fondée. Mais n'accusons pas le cœur de Charles Emmanuel. Plaignons-le d'avoir été forcé, par la raison d'état, à une action si rigoureuse; il est certain que la conduite de Victor avoit pu faire naître des soupçons, et il l'est aussi que la tranquillité et le bien de son pays demandoient qu'il ne remontât pas sur le trône. Les circonstances politiques, qui le lui avoient fait abandonner, n'étoient point changées.

Charles Emmanuel répara, par de nobles actions et de vrais services rendus à l'Etat, un acte de rigueur que les circonstances où il s'étoit vu placé avoient rendu inévitable. Son règne a été glorieux (1), et il s'est constamment occupé du bien de ses sujets.

---

(1) *Suprà*, p. 12.

L'urne sépulchrale de ce Prince (1) est placée sous un pavillon sur un piédestal. Le Génie de la guerre est à côté, il tient un arc et montre le portrait du Roi. Un lion semble menacer les téméraires qui oseroient profaner cette urne auguste. La Justice et la Paix planent au dessus, tenant une balance et un rameau d'olivier. La Prudence et la Valeur accompagnent le piédestal dont la principale face est remplie par un bas-relief qui représente la mémorable bataille de Guastalla. La couronne royale est posée sur un coussin. La composition de ce tombeau est belle; mais l'exécution n'a pas le même mérite. Il a été fait par les frères Collini.

Près de ces tombeaux sont les urnes sépulchrales des Reines qui furent les épouses de ces deux Souverains. En face de la chapelle, est une autre urne, où l'usage étoit de déposer le corps du dernier Roi, pour marquer à son successeur que c'étoit-là aussi qu'il devoit le remplacer, comme il l'avoit fait sur le trône. Le sceptre et la couronne sont posés sur un coussin de marbre noir, autour sont l'*Immor-*

(1) Voyez le frontispice de la Description historique de la Basilique de la Superga, par M. Paroletti.

talité, le *Temps*, la *Nuit* et la *Piété* figurés comme des Génies, et aux quatre coins il y a des cassolettes d'un très-beau marbre. Charles Emmanuel III y fut déposé avant de prendre sa place dans le tombeau que j'ai décrit, et l'urne reçut Victor Amé III, son successeur (1). Ce Prince est le dernier qui ait son tombeau dans cette chapelle. Celui de la Reine son épouse est au dessous. Deux autres souterrains sont consacrés aux urnes des Princes de la maison de Savoie, de la branche régnante et de celle de Carignan.

Les Rois ont voulu rendre utile la congrégation des ministres qui dessert ce temple. Elle est composée de douze chanoines d'une piété exemplaire et d'un savoir reconnu, dont l'occupation est de se former aux hautes dignités du Sacerdoce. C'est une espèce de séminaire destiné à donner à l'Etat des prêtres dignes de leurs augustes fonctions. Cette église a le titre de *Chapelle du Roi*. Aussi cet établissement est entièrement aux frais du Monarque. Le bâtiment est vaste, les salles sont magnifiques. On y trouve, comme dans l'église,

(1) Les inscriptions qui décorent ce tombeau sont rapportées à la fin de l'ouvrage de M. Paroletti.

une grande richesse de marbre, un grand luxe de décoration. La Bibliothèque, qui étoit fort belle, à en juger par l'étendue du vaisseau qui la contenoit, a été enlevée pendant la révolution.

L'aspect, dont on jouit de la terrasse de la Superga, est admirable; guidé par mon ami le Baron Vernazza, que l'obligeance rendoit infatigable, je montai même à la lanterne d'où se découvre le spectacle le plus imposant. La vue se porte à gauche jusqu'à la chaîne du Monte Viso d'où l'on voit le Pô se promener à travers les plaines du Piémont et de la Lombardie. L'œil s'arrête sur le pic de Rochemelon et le Mont-Cénis d'où s'échappe la Dora Riparia, en face; en suivant le cours de l'Orco et de la Dora Baltea, s'élèvent Monte Rosa et le grand Saint-Bernard. A droite l'œil s'étend sur des plaines semées de villes guerrières, retraites des courageux bataillons qui disputoient encore la conquête de l'Italie à celui qui en avoit franchi les barrières. Le Baron me montroit la situation des villes qui devoient fixer plus particulièrement mon attention. Le tableau de cette terre sacrée commençoit à s'offrir à mes yeux.

Nous ne revînmes point sans avoir gravé nos noms au sommet de ce beau temple, et nous

fûmes chez Lord Egerton, où nous attendoient MM. de Saluces, Vassalli-Eandi et quelques autres hommes distingués dont la conversation noble et instructive ne fit point descendre notre imagination au dessous des idées que cette excursion nous avoit inspirées.

La ville de *Chieri*, qui n'est qu'à six milles de Turin, mérite encore d'être visitée; c'est là qu'étoit l'antique *Carea potentia* dont Pline a fait mention (1). Elle a été nommée *Carea*, *Cari*, *Ciriale*, *Cherii* dans les actes du moyen âge. Les Piémontais l'appellent *Ker*, et ce devoit être son ancien nom celtique. Les guerres l'ont désolée avant qu'elle se donnât, en 1347, au Duc Amédée, et aussi depuis : ses murs sont à présent presqu'en ruines (2); elle a cependant encore deux portes ornées d'architecture, et on y voit de beaux palais. On prétend que *S. Maria della Scala*, qui est la principale église, a été bâtie sur un temple de Minerve. On y remarque de bonnes peintures (3) et les mausolées

---

(1) III, 5. — DURANDI *Piemonte Torines.*

(2) Il y en a une vue dans le *Théâtre du Piémont*, II.

(3) Il y a, dans la chapelle du Saint-Sacrement, quatre tableaux. Ceux qui représentent *David dansant devant l'arche*, et *Abraham recevant les trois Anges que Dieu lui envoye*,

de plusieurs nobles familles, parmi lesquelles on distingue celui des Balbe dans lequel le Comte Prospère de Balbe a fait déposer le corps du Comte Bogin, dont il est le beau-fils. « Afin que celui qui, pendant sa vie, lui « avoit servi de père, reposât dans le tombeau « de ses ancêtres (1), » est-il dit dans la belle et touchante épitaphe que sa reconnoissance a consacrée. Cet habile ministre lui a laissé l'héritage de ses talens et de ses vertus, comme celui de ses biens.

On trouve encore de bonnes peintures dans les églises des Dominicains (2), et de Saint-Phi-

sont d'*Antoine* Marie de Turin. Les deux autres sont de *Sebastiano* Taricco, de Cherasco. *Giuseppe* Sariga a peint, dans la chapelle de Notre-Dame-des-Grâces, *la Peste* et *la cessation de ce fléau. Lorenzo* Pelleri de Carmagnole a peint la *Foi*, et *Sainte Marguerite de Cortone.*

(1) UT. QUI. PATRIS. LOCO. VIVENS. FUERAT. INTER. EJUS. MAJORES. CONDERETUR.

(2) Aux deux côtés du chœur sont deux tableaux du Moncalvo, la *Multiplication des Pains*, et *la Résurrection de Lazare.* On admire, dans le premier, des groupes dignes du Parmesan. Le paysage est naturel, et les groupes sont bien distribués. Ce tableau est agréable à voir. L'autre inspire une sainte horreur. La tombe de Lazare est creusée dans un cimetière où l'on voit tous les signes de l'empire de la Mort; et Lazare ressuscite à la voix du Tout-Puissant. La *Vierge* qui orne la

lippe (1). Les Franciscains possèdent celles qui intéressent le plus l'histoire et les arts. La principale est dans la chapelle à droite de l'autel; cette peinture représente la *Vierge et son fils, le petit S. Jean qui tient un agneau, et plusieurs Saints;* on y lit *Johannes Pintor pinxit anno* 1317. Ce tableau n'est point inférieur aux bonnes peintures toscanes du même temps. Il y a un autre tableau moins ancien de RAIMONDO de Naples. Celui-ci est partagé en six cadres, dont les trois plus grands représentent *S. Grégoire, S. Etienne* et *S. Pierre*, et les trois petits la *Vierge avec l'Enfant-Jésus, S. François* et *S. Augustin.*

Cette ville a de nobles familles (2), on caractérise les degrés de leur ancienneté par le mot de grand ou petit qu'on ajoute à la lettre initiale de leur nom; ainsi on dit les grands

---

chapelle du Rosaire est aussi du MONCALVO; mais elle n'est pas comparable à celle qu'il a faite pour l'église de *Calliano* où il avoit une maison de campagne et des propriétés.

(1) Le tableau du grand autel, qui représente *la Conception*, est de *Daniele* SEITER; *S. Elie* d'*Antonio* MARI de Turin; la *Vierge avec S. François de Sales* du Chevalier BEAUMONT; et *S. Philippe de Neri* est de *Stefano* LEGNAMI de Milan.

(2) Les Ducs de Broglio et de Crillon, les Princes de Belgioso et les Balbi, les Balbiani, les Bensi, les Tana, en sont originaires.

et les petits A, les grands et les petits B. Nous n'en citerons point d'exemples pour ne pas caresser l'orgueil ou blesser la modestie.

Le soleil est sec, et l'air est plus vif à Chieri qu'à Turin et à Carignan. Je ne sais si on doit attribuer, comme on le fait, à l'influence du climat la vivacité des habitans, mais il est certain que plusieurs se sont distingués dans les lettres, dans l'administration et dans le métier des armes, et que les légumes et les fruits du pays sont excellens.

La Place de *Pignerol* peut exciter encore l'attention du voyageur; c'est le rempart du Piémont du côté du Dauphiné, la distance n'est que de six lieues; ainsi, c'est une excursion facile. On passe devant le château d'Orbassan, où Catinat, vainqueur à Marsaille, défit une seconde fois le Duc de Savoie. On arrive à Pignerol (*Pinerolo*) qui doit probablement son nom à l'abondance et à la beauté de ses pins. Il n'est parlé de cette place dans l'histoire qu'à l'époque où les Comtes de Savoie, successeurs des Marquis de Suze, la possédèrent à la fin du douzième siécle. Lorsqu'une branche de la famille qui prenoit le titre de *Princes d'Achaie* y faisoit son séjour, la ville s'agrandit, et on bâtit, sur la hauteur, un château que ces Princes ont habité jusques vers 1400,

époque à laquelle ils transférèrent leur résidence à Turin. Les Français se sont plus d'une fois emparés de cette place, et sa citadelle a été, sous Louis XIV, la prison de la malheureuse victime qui, malgré tant de recherches, dont son nom a été l'objet, ne sera jamais connue que sous le nom de l'*Homme au Masque de fer.* Louis, après avoir détruit les fortifications de cette place, la rendit aux Ducs de Savoie.

Le sol de Pignerol produit du bled, du vin et des pâturages; on y fait d'excellens fromages. On y tisse des draps; on y fabrique du papier; mais les habitans ont plus d'inclination pour la guerre que pour les sciences et les arts.

Mon ami M. le Baron Vernazza a donné sur Pignerol une Notice curieuse pour l'histoire des arts. Il rapporte (1) que, sous Amédée V, au temps de Giotto, un peintre florentin appelé Giorgio d'Aquila, peignit à l'huile, en 1314, le château de Chambéry; en 1318, le Borgetto; et, en 1325, la chapelle ducale de Pignerol (2). Comme

(1) *Notizie Spettanti alle Arti del Disegno*, p. 9.

(2) Il ne peut exister aucun doute sur l'authenticité du compte que M. le Baron VERNAZZA a produit dans le *Giornale di Pisa*, 1794, par lequel il est dit qu'on a donné à Giorgio deux cents livres d'huile de noix *ad pingendum* (pour peindre); mais que

personne n'avoit dit qu'aucun Toscan eût encore peint à l'huile à cette époque, on pense bien que la chose a dû être contestée, et qu'elle mérite en effet confirmation.

Briqueras, qui n'est qu'à deux lieues de Pignerol, est renommée pour la bonté de ses vins. Après la destruction de Pignerol, on a bâti *Fenestrelle*. Cinq forteresses, bâties l'une sur l'autre, défendent ce défilé qu'on regarde plutôt comme une petite fenêtre que comme un passage, et c'est de là que lui vient son nom.

---

comme *non fuit sufficiens in pingendo* (comme elle ne fut pas suffisante pour peindre), il la remit pour la cuisine du Duc. Il s'agit de savoir si le mot *sufficiens* désigne la quantité ou la qualité. Mais la quantité auroit suffi, ainsi que l'a très-bien remarqué depuis M. Puccini, *Memorie di Antonello*, Firenze, 1809, p. 28, pour badigeonner une Basilique; et l'huile de noix est celle qui convient particulièrement à la *peinture*, à cause de sa propriété siccative. Celle-ci devoit être épurée, puisqu'elle servit ensuite à la cuisine du Duc. Et comment un peintre florentin assez médiocre auroit-il pratiqué une méthode que les célèbres artistes de cette école, ses contemporains, ignoroient. Il est probable que Giorgio essaya sans succès de peindre à l'huile; mais enfin il en a eu l'idée, et on ignore comment elle lui étoit venue.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES CHAPITRES.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.



